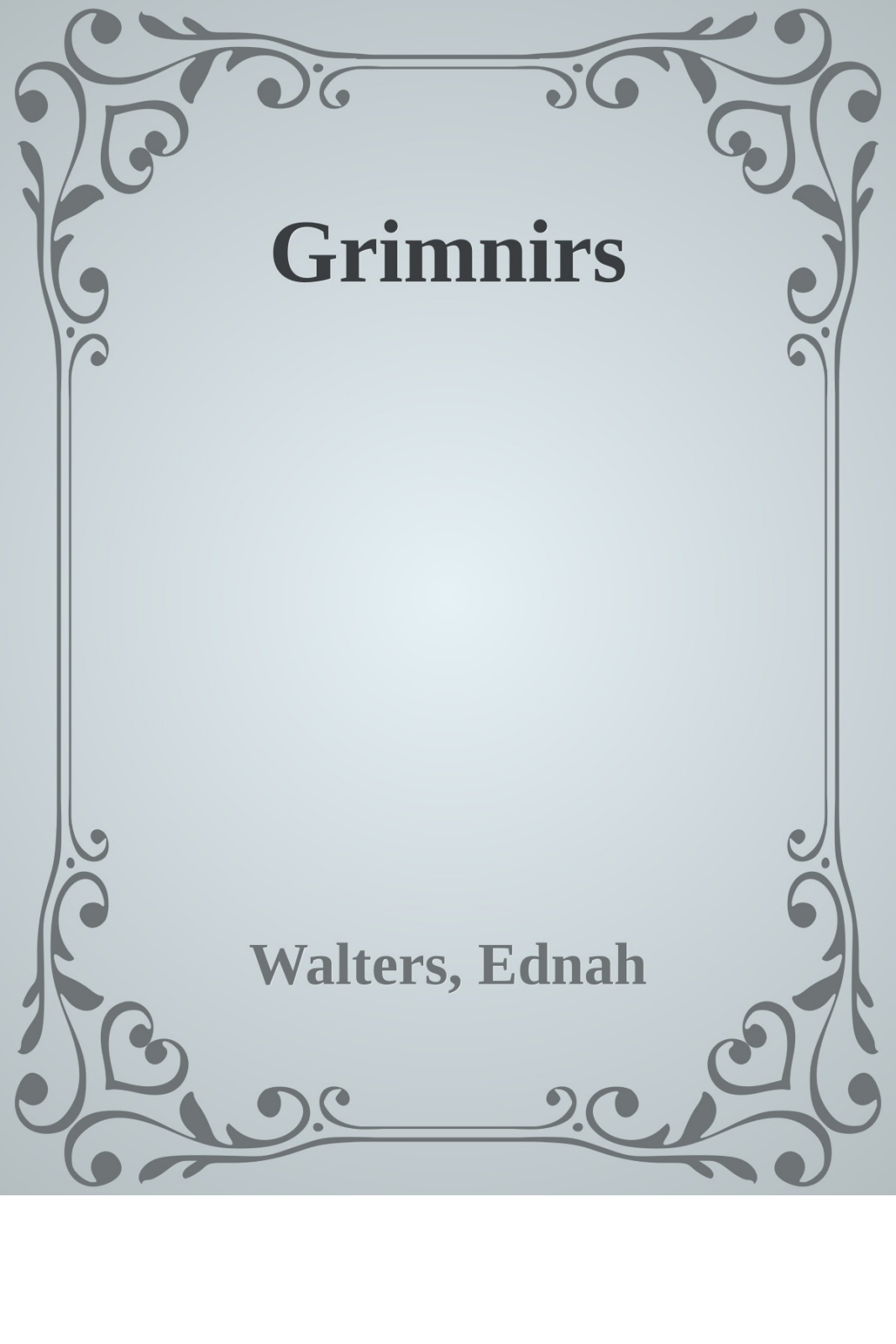


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the central text.

# **Grimnirs**

**Walters, Ednah**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.com



# Ednah Walters

Best-seller au classement du *USA Today*

# Grimmirs

Runes Tome 3

# Grimmirs

TOME 3



*Best-seller au classement du USA Today*

Ednah Walters



À sa sortie de l'hôpital psychiatrique, Cora n'aspire qu'à une chose : retrouver sa vie normale. Elle n'a aucune envie de voir rôder des âmes autour d'elle ni de rencontrer les faucheurs chargés de les recueillir.

Pour couronner le tout, le garçon dont elle a été secrètement amoureuse pendant des années vient de déménager sans lui dire au revoir. Pas étonnant qu'elle ait le cœur brisé ! Dans de telles circonstances, l'amour est sans surprise la dernière chose à laquelle elle pense lorsqu'Écho fait irruption dans sa vie.

Pourtant, l'alchimie entre eux est stupéfiante. Leur connexion défie toute logique. Le comble, c'est que les âmes lui fichent la paix quand il est dans les parages !

Domage qu'Écho soit l'archétype de tout ce qu'elle déteste chez un homme : il est sexy, beau et insolent. C'est aussi un faucheur d'âmes. Un Grimmir. Typiquement le genre de créature dont elle se serait bien passée. Et si, en fin de compte, la normalité n'était pas aussi enviable ? Car Cora veut tout à la fois. Des réponses. L'amour. Une vie.





La reproduction de ce livre sans la permission de l'auteur ou de l'éditeur est une infraction à ses droits d'auteur. Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents décrits sont le produit de l'imagination de l'auteur et ne doivent pas être interprétés comme étant réels. Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé, des événements, des lieux ou des organismes existants ne serait qu'une coïncidence.

Copyright © 2016 Ednah Walters  
Tous droits réservés.

Édité par Kelly Bradley Hashway  
Conception de la couverture par Cora Graphics. Tous droits réservés.  
Conception des pages liminaires et mise en page par Carolina Silva.  
Traductrice Laure Valentin.

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite de quelque manière que ce soit sans autorisation, à l'exception de brèves citations figurant dans des articles et des critiques.

Première publication Firetrail Publishing : Sept 2016  
[www.ednahwalters.com](http://www.ednahwalters.com)



## **LIVRES PUBLIÉS PAR EDNAH WALTERS**

**Série Runes (en français):**

**Runes (tome 1)**

**Immortels (tome 2)**

**Série Runes (en anglais) :**

**Runes (tome 1)**

**Immortals (tome 2)**

**Grimnirs (tome 3)**

**Seeress (tome 4)**

**Souls (tome 5)**

**Witches (tome 6)**

**Demons (tome 7)**

**Heroes (tome 8)**

**Gods (tome 9)**

**Goddess (tome 10) -2017**

**Série Guardian Legacy (en anglais):**

**Awakened (préquelle)**

**Betrayed (tome 1)**

**Hunted (tome 2)**

**Forgotten (tome 3)**

## **SOUS LE PSEUDONYME D'L. B. WALTERS**

**Série The Fitzgerald Family (en anglais):**

**Slow Burn (tome 1)**

**Mine Until Dawn (tome 2)**

**Kiss Me Crazy (tome 3)**

**Dangerous Love (tome 4)**

**Forever Hers (tome 5)**

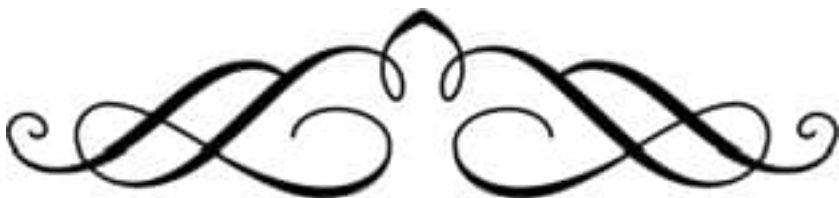
**Surrender to Temptation (tome 6)**

**Série The Infinitus Billionaires (en anglais) :**

**Impulse (tome 1)**

**Indulge (tome 2)**

**Intrigue (tome 3)**



## **TABLE DES MATIÈRES**

DÉDICACE

REMERCIEMENTS

LISTE DES MARQUES CITÉES

GLOSSAIRE

PROLOGUE

CHAPITRE 1. LES ÂMES

CHAPITRE 2. ÉCHO

CHAPITRE 3. PROJECTION ASTRALE

CHAPITRE 4. MAUVAISES NOUVELLES

CHAPITRE 5. LES VALKYRIES

CHAPITRE 6. LA FÊTE

CHAPITRE 7. DES RÈGLES À ENFREINDRE

CHAPITRE 8. ÇA N'EN VAUT PAS LA PEINE

CHAPITRE 9. BABY-SITTING

CHAPITRE 10. CONFRONTATION

CHAPITRE 11. À LA RECHERCHE DE MALIINA

CHAPITRE 12. DES RÉPONSES

CHAPITRE 13. CŒUR BRISÉ

CHAPITRE 14. LES MÉCHANTS GRIMNIRS

CHAPITRE 15. FANTASMES

CHAPITRE 16. LES ÂMES SONT DE RETOUR

CHAPITRE 17. UN TYPE FORMIDABLE

CHAPITRE 18. UN INVITÉ SURPRISE

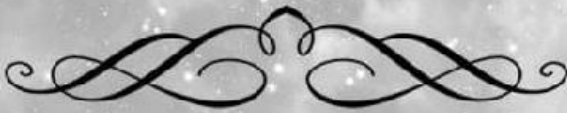
CHAPITRE 19. DE MAL EN PIS

LA SÉRIE RUNES PAR ORDRE DE LECTURE

À PROPOS DE L'AUTEUR







# Dédicace

Je dédie ce livre à mes parents, Walter et Jane Margaret.  
Merci d'avoir instillé en moi l'assurance de poursuivre mes rêves.  
Puissiez-vous reposer en paix.





## REMERCIEMENTS

S

À ma correctrice, Kelly Bradley Hashway. Merci d'avoir épuré l'histoire. J'ai beaucoup de chance de l'avoir trouvée.

À mes bêta-lectrices et chères amies, Catie Vargas, Jeannette Whitus, Katrina Whittaker et Jeanette A. Conkling. Les filles, vous êtes formidables.

À mon assistante personnelle, Carolina Silva, tu es formidable pour tellement de raisons que je ne peux pas toutes les lister. J'ai beaucoup de chance de t'avoir rencontrée après tout ce temps. Merci de rendre ma vie un peu plus facile.

À mes partenaires et critiques, Dawn Brown, Teresa Bellew, Katherine Warwick/Jennifer Laurens et Merc, merci d'être présentes quand ma muse prend des vacances. Nous sommes plus que des partenaires d'écriture.

À mon mari et mes merveilleux enfants, merci pour votre amour et votre soutien sans faille. Vous m'inspirez de bien des façons. Je vous aime.

En dernier, mais non des moindres, à mes merveilleux fans qui ont adopté cette série. Merci de me soutenir, de me témoigner votre amour et de parler de la série autour de vous.

Vous assurez, les amis !



#### LISTE DES MARQUES CITÉES :

Google  
Nikon  
Mercedes  
Electra  
Sentra  
Harley  
Chipster  
Vampire Diary  
Supernatural  
Seigneur Sesshomaru  
Le Diable de Tasmanie  
Warner Bros  
Twizzlers  
Musée d'art de Portland  
Lays



## GLOSSAIRE

|                                 |                                                                                                                                                                                |
|---------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Aesir :                         | Un clan de dieux nordiques                                                                                                                                                     |
| Asgard :                        | Maison des dieux Aesir                                                                                                                                                         |
| Odin :                          | Le père et le chef de tous les dieux et tous les hommes<br>C'est un dieu Aesir. La moitié des soldats/guerriers/athlètes<br>décédés partent vivre dans son paradis, Valhalla   |
| Vanir :                         | Un autre clan de dieux nordiques                                                                                                                                               |
| Vanaheim :                      | Maison des dieux Vanir                                                                                                                                                         |
| Freya :                         | La déesse de l'amour et de la fertilité, fée de poésie<br>C'est une déesse Vanir. L'autre moitié des soldats/guerriers/<br>athlètes décédés partent dans son paradis, Falkvang |
| Frigg :                         | Épouse d'Odin, patronne du mariage et de la maternité                                                                                                                          |
| Nornes :                        | Divinités qui contrôlent les destins des hommes et des dieux                                                                                                                   |
| Völva :                         | Une puissante devineresse                                                                                                                                                      |
| Völur :                         | Un groupe de devineresses                                                                                                                                                      |
| Immortels :                     | Humains qui cessent de vieillir et guérissent d'eux-mêmes<br>grâce aux runes magiques gravées sur leur peau                                                                    |
| Valkyries :                     | Immortels qui collectent les âmes des guerriers/soldats/<br>combattants/athlètes et les escortent à Valhalla et Falkvang                                                       |
| Bifrost :                       | Le pont arc-en-ciel qui relie Asgard et la Terre                                                                                                                               |
| Ragnarok :                      | La guerre de la fin du monde entre les dieux et les géants<br>maléfiques                                                                                                       |
| Artavus :                       | Couteau ou dague magique utilisée pour graver les runes                                                                                                                        |
| Artavo :                        | Pluriel d'artavus                                                                                                                                                              |
| Stillo :                        | Un type d'artavus                                                                                                                                                              |
| Grimnirs :                      | Faucheurs au service de Hel                                                                                                                                                    |
| Hel :                           | La déesse responsable des morts                                                                                                                                                |
| Hel :                           | Maison de la déesse Hel, des criminels décédés, de ceux<br>qui sont morts de vieillesse et de maladie                                                                          |
| Nastraad/Rive des<br>cadavres : | L'île de Hel réservée aux criminels                                                                                                                                            |



# Prologue



## Eirik

Je n'aurais pas pu bouger, même si je l'avais voulu. J'étais repu et éreinté. Être l'invité d'honneur n'était pas aussi amusant que je l'aurais cru. Une semaine s'était écoulée depuis mon arrivée à Asgard et les dieux faisaient toujours la fête. J'étais flatté, mais je commençais à en avoir ras le bol. Tous les prétextes étaient bons pour prolonger les festivités.

Jour et nuit, les jeunes dieux se livraient à toutes les joutes et les compétitions possibles et imaginables. Quand ils ne jouaient pas, les immortels se divertissaient par des danses et des banquets inépuisables où les boissons coulaient à flots. Puisque nous étions chez mon grand-père, dans son palais comme il était coutume de l'appeler, même les dieux plus âgés et leurs serviteurs participaient aux réjouissances avant de rejoindre leurs pénates chaque soir, pour mieux revenir dès le lendemain. Leurs enfants ne semblaient pas connaître la fatigue ni avoir d'engagements à honorer. Ils faisaient la fête, disparaissaient avec des femmes différentes chaque nuit, dormaient et se levaient pour reprendre les agapes.

On me tapa brusquement dans le dos.

— Salut, Oncle Eirik.

— Arrête de m'appeler comme ça, grommelai-je en fusillant du regard le jeune Viggo, fils de Forseti – le dieu de la Justice.

Il me suivait comme mon ombre depuis mon arrivée à Asgard. Son père et moi étions demi-frères, et il s'amusait à m'appeler oncle, même si nous étions sensiblement du même âge.

Viggo éclata de rire, s'assit et me frappa de nouveau l'épaule.

C'était douloureux. Il mesurait quelques centimètres de moins que moi, mais il était charpenté comme un bouledogue.

— Je t'ai dit de m'appeler Eirik, ajoutai-je.

— Je ne fais que te traiter avec le même respect que mes autres oncles.

Sauf que ces derniers étaient plus âgés et plus puissants. Viggo ne leur tapait pas dans le dos et ne leur imposait la présence d'aucune femme.

— Oui, j'ai remarqué.

Il sourit et passa les doigts dans ses cheveux, décoiffés comme s'il venait à peine de se réveiller. Sans doute était-ce le cas. La nuit dernière, il avait disparu en compagnie d'une immortelle après m'avoir présenté à son amie.

— Alors, dis-moi, tu as fricoté avec Lei ? demanda-t-il.

— Non.

— Pourquoi ? Elle m'a dit qu'elle te trouvait... beau. Bon sang, presque toutes les femmes veulent te sauter dessus. Tu préfères peut-être les garçons.

Il n'avait pas pris la peine de baisser la voix et plusieurs jeunes dieux se tournèrent pour nous regarder.

Le rouge me monta aux joues.

— Crois-moi, vieux, j'adore les jolies filles. Mais mes appartements sont au bout du couloir d'Alfadir, dis-je en employant le nom par lequel Odin préférait se faire appeler à Asgard.

Ce nom signifiait « père de tous », car il était le plus âgé des dieux, et leur chef.

— Je ne suis pas à l'aise à l'idée de m'envoyer en l'air en me sachant si proche de lui.

Je jetai un œil en direction de la table, où Odin contemplait calmement de son unique œil valide les habitants du palais et les artistes en représentation. Son épouse, ou grand-mère Frigga, était assise à sa droite, tandis que la déesse Freya trônait sur sa gauche.

— Ça ne le dérangera pas, dit Viggo. Il sait que faire l'amour est notre passe-temps favori.

— Il va me falloir un peu plus d'une semaine pour me mettre dans le bain.

Kayville, mes amis, même mes parents me manquaient. Quoi qu'en disent les autres, la Terre serait toujours mon chez moi.

— Tu en pines encore pour cette mortelle que tu as laissée là-bas.

— Elle s'appelle Cora, répondis-je lentement en m'efforçant de ne pas paraître désagréable.

Je n'aimais pas le mépris qu'il affichait pour les humains.

— Tu as envie de la voir ?

— Bien sûr, mais on m’a dit que je ne pouvais pas utiliser le pont Bifrost sans demander la permission à Heimdall, et il est toujours occupé.

— Je ne parlais pas de lui rendre visite.

Le regard de Viggo se posa sur la table où les douze dieux supérieurs étaient plongés dans une conversation animée.

— Depuis le siège impérial de la salle du trône, on peut voir tous les royaumes, dit Viggo. Comme le chef est ici, il n’en saura rien.

L’idée était tentante.

— Oublie ça. Je la reverrai quand je rentrerai chez moi.

— C’est Asgard chez toi, maintenant, mon ami. Suis-moi si tu veux la voir.

Il se leva et je sus qu’il se dirigeait vers la salle du trône.

Je jetai un regard circulaire avant de me lever d’un bond et de lui emboîter le pas. Ce ne serait étrange pour personne de nous voir nous éclipser ensemble. Viggo était mon guide depuis mon arrivée en ces lieux. Lorsque je levai la tête vers la grande table, je surpris l’œil valide d’Odin rivé sur moi. Il caressait sa longue barbe en opinant du chef. Je n’avais pas la moindre idée de ce qu’il voulait dire, alors je lui adressai à mon tour un signe de tête avant de détalier hors de la salle. Viggo m’attendait, un petit sourire aux lèvres.

— Je savais que tu ne résisterais pas, dit-il.

Il ouvrit la marche le long d’un large couloir.

— Et si les corbeaux reviennent ? demandai-je.

Les corbeaux d’Odin étaient intelligents et observateurs. Rien ne leur échappait.

— Ils sont trop occupés à rassembler des informations pour Alfadir. Ils ne rentreront pas avant la tombée de la nuit, affirma Viggo avec assurance.

Le couloir était interminable et sinueux. À travers une porte ouverte, j’aperçus des Valkyries en train de servir des soldats. Nous passâmes devant les appartements des dieux mineurs, dont les noms étaient inscrits en alphabet runique sur les portes. Les dieux et les déesses supérieurs, quant à eux, possédaient leurs propres palais aux quatre coins d’Asgard. Enfin, nous approchâmes de l’imposante porte qui donnait sur la salle du trône et Viggo perdit son petit air arrogant. Il ralentit le pas.

— Que se passe-t-il ? demandai-je.

Il inclina la tête en direction de la porte.

— Vas-y en premier. Elle reconnaîtra ta quintessence et s’ouvrira.

— Je t’ai déjà dit que je n’étais pas plus spécial qu’un autre.

Il posa la main sur mon épaule, un sourire narquois aux lèvres.

— Tu l’es, Eirik, que ça te plaise ou non. J’ai entendu mes



parents parler de toi. Pourquoi crois-tu qu'Alfadir te garde près de lui et te surveille constamment ?

— Parce que je suis nouveau ici.

Et parce que Loki était mon grand-père maternel, et qu'il y avait toujours le risque que je sois un escroc dans son genre. Pour couronner le tout, j'avais ces runes maléfiques tracées sur le corps, que je devais à ma chère mère. Tous les dieux avaient une bonne raison de se méfier de moi. Ce n'était pas parce qu'ils m'avaient accueilli qu'ils étaient ravis de ma présence parmi eux.

Viggo me gratifia d'une tape dans le dos. Encore.

— Non, mon ami. Tu es celui qui, d'après les dires de la *Völva*, héritera du trône d'Alfadir après Ragnarok.

— Je n'en crois pas un mot, répliquai-je.

— Alors prouve-le. Approche de cette porte. Si elle ne reconnaît pas ta quintessence et demeure fermée, je dirai à tous mes amis que les vieux schnocks se sont trompés et que tu es exactement comme nous – comme moi, du moins, un dieu mineur.

Je n'étais pas comme Viggo. Il n'avait pas été élevé sur Terre parmi les humains, ou les mortels, comme ils les appelaient. On ne lui avait pas menti pendant dix-sept ans au sujet de sa propre identité, pas plus qu'on ne lui avait révélé de but en blanc qu'il ne faisait même pas partie de la race humaine. Il n'avait pas à supporter le fait que sa mère était la déesse Hel, souveraine des Enfers, ni que son grand-père était le célèbre maître de la magie, Loki. Mais, plus important encore, il ignorait ce que cela signifiait d'aimer une seule personne. De ne penser qu'à elle. De fantasmer sur elle, et elle seule. Viggo, comme la majeure partie des Asgardiens, avait de nombreuses femmes – des immortelles, des Valkyries, et même d'autres déesses – qui rivalisaient pour s'attirer ses faveurs. Il couchait avec une créature différente chaque nuit, tandis que moi, seule une femme m'intéressait.

Cora Jemison.

Je n'accordais aucun crédit à ces balivernes que ne cessait de raconter Viggo, à propos de ma destinée en tant que chef des dieux, mais j'avais envie de voir Cora.

— D'accord, voyons si tu as raison.

Je m'avançai et la porte de la salle du trône s'ouvrit brusquement.

— Je te l'avais dit, lança Viggo.

— Et que lui avez-vous dit, au juste ? retentit une voix dans notre dos.

Nous nous figeâmes en échangeant un regard, avant de nous retourner. Odin se tenait derrière nous, la main sur sa lance, ses lousps sur les talons.

— Alfadir, bredouilla Viggo en baissant le menton contre sa

poitrine.

— Que manigancez-vous, jeune Viggo ? tonna Odin.

— Rien, Alfadir, dit Viggo d'une voix aussi basse qu'un murmure.

Odin se tourna vers moi. Ses yeux étincelaient comme le soleil. De tous les dieux, c'était celui qui m'intriguait le plus. C'était le plus vieux et le plus sage de tous les dieux, sans cesse en quête de savoir. Il avait délibérément renoncé à son œil pour acquérir une immense sagesse et s'était suspendu pendant neuf jours à l'Arbre du Monde pour obtenir la connaissance des runes. Chaque action qu'il exécutait avait pour but l'apprentissage de nouveaux concepts et de nouvelles idées, qu'il transmettait ensuite aux humains.

— Eirik ? me demanda-t-il d'une voix plus douce.

— Nous allions emprunter votre trône, répondis-je.

— Pourquoi cela ?

Je jetai un œil à Viggo, mais il avait la tête baissée. La plupart des jeunes Asgardiens éprouvaient pour Odin une crainte et un respect profonds. Une fois de plus, Odin posa les yeux sur moi.

— J'aimerais voir mes amis, sur Terre.

Il regarda le trône doré avant de se tourner vers Viggo et moi.

— D'accord. Tu as ma permission.

Nous échangeâmes un bref coup d'œil.

— Vraiment ? fis-je.

Des rides se creusèrent aux coins de ses yeux lorsqu'il esquisssa une grimace – ou un rictus, difficile à deviner.

— Ta grand-mère m'avait prévenu que tes amis te manqueraient et que tu aurais envie d'y retourner avant même de commencer ton entraînement.

Je me renfrognai.

— Comment le sait-elle ?

— Elle a des prémonitions. Venez.

Le colosse s'avança, passant devant nous dans sa somptueuse toge bleue et verte. Il portait un casque ailé sur la tête. Ses cheveux blancs flottaient sur ses épaules et sa barbe venait effleurer son torse.

Je décochai un coup de pied à Viggo. Tiré de sa stupeur, il s'engagea derrière nous. La salle du trône était tout en longueur et son plafond argenté reflétait le sol en marbre immaculé et les piliers dorés qui le soutenaient.

— Sait-elle *quand* je rentrerai ? demandai-je.

— Tu ne pourras jamais rentrer, Eirik, déclara mon grand-père d'un ton ferme. Sinon, nous te perdrons de nouveau.

Il gravit les marches et s'assit sur son trône en or. Des écritures runiques recouvraient le dossier et les accoudoirs du fauteuil, et une couverture en fourrure était jetée en guise de coussin sur le siège. Il

désigna la marche, à ses pieds.

— Asseyez-vous.

Nous prîmes place et patientâmes. Rien ne se produisit. Je me tournai discrètement vers Viggo, qui haussa les épaules. Un bref coup d'œil en direction du trône répondit à notre question. Alfadir s'était assoupi. Devait-il enfoncer un bouton ou remuer sa lance afin de déclencher quelque chose ?

— Il dort ? chuchota Viggo.

— Je n'en sais rien.

Je dévisageai mon grand-père. Son œil unique était clos. Je me levai pour agiter la main devant lui, mais il ne bougeait toujours pas. Bon, et maintenant, que faisons-nous ?

— Je savais que c'était trop beau pour être vrai, murmura Viggo. Personne n'a jamais eu l'occasion de voir les autres royaumes à travers les yeux des corbeaux. Pas même mon père, un homme juste et droit.

— Je me fiche des autres royaumes. Je veux juste voir la Terre.

Je me retournai pour me rasseoir et restai pétrifié. La salle avait disparu, ainsi que le trône et Odin avec lui. J'avais l'impression d'être en suspension dans les airs, mais mes pieds reposaient pourtant sur une surface solide.

— Merde alors, souffla Viggo.

*Merde alors ?* Une phrase aussi moderne sonnait bizarrement dans la bouche d'un dieu. On aurait dit que Viggo était assis dans l'air, à mes pieds. Je me laissai glisser à côté de lui. Les marches étaient toujours là, mais elles étaient invisibles. Bon... Je baissai les yeux et souris. J'apercevais le sol comme si j'étais un oiseau, même si nous étions trop haut dans le ciel pour distinguer tous les détails.

Où était Kayville ?

La terre nous sauta soudain aux yeux comme si nous avions zoomé brutalement.

— Waouh. C'est toi qui as fait ça ? demanda Viggo.

Peu m'importait comment c'était arrivé. À présent, un paysage familier s'offrait à moi. Mon lycée. Le Hub. Le complexe de loisirs.

— Voici Kayville, ma ville natale, dis-je en souriant.

— C'est un village, observa Viggo.

— Tais-toi.

Je lui expédiai un coup de coude. Maintenant, où était la ferme de Cora ?

Nous nous concentrâmes sur sa maison, qui nous apparut en gros plan. Son Elantra était garée à l'extérieur et l'on décelait du mouvement dans sa chambre.

— C'est sa maison ?

— Oui. Elle vit dans une ferme avec ses parents.

— On dirait qu'ils ont de la visite, dit Viggo.

Un 4x4 que je connaissais bien se gara à côté de l'Elantra. Apparemment, Raine rendait visite à Cora. Raine était mon amie d'enfance – je croyais que c'était *la bonne* avant Cora. Il m'avait fallu un long moment pour ouvrir les yeux et comprendre qu'elle n'était qu'une amie, une sœur de substitution. Le véhicule s'arrêta et un garçon aux cheveux noirs en descendit. Torin. C'était le petit ami de Raine.

— Je le connais, s'exclama Viggo. C'est un Valkyrie.

Torin contourna la voiture et ouvrit la portière de Raine. Il l'aida à descendre et passa son bras autour de sa taille avant de lui dire quelque chose. Ils éclatèrent de rire. Bon sang ! J'avais envie de les entendre. Comme activé par mes pensées, le rire cristallin de Raine me parvint, mêlé au ricanement grave de Torin.

Viggo se pencha en avant.

— Qui est-ce ?

— Ma meilleure amie, et je te conseille de ne pas la regarder comme ça.

Torin et Raine s'approchèrent de la porte d'entrée de Cora.

— Elle est belle pour une mortelle, dit Viggo. Quand tu utiliseras le pont Bifrost pour leur rendre visite, je t'accompagnerai. Peut-être qu'elle et moi...

— Elle est avec Torin, *et* ce n'est pas une mortelle.

— Une Valkyrie ? Je ne l'ai encore jamais vue par ici.

— Elle est bien plus que ça, répondis-je d'un air absent, les yeux rivés sur la porte.

*Allez, Cora. Ouvre cette porte.* Je voulais m'assurer que tout allait bien. Enfin, je perçus un mouvement à sa fenêtre.

— Je suis un dieu, se vantait Viggo à côté de moi. Personne n'est plus désirable ou plus puissant qu'un dieu.

Je me mis à rire.

— Elle est plus puissante, mon vieux. C'est une *Völva*.

— Pas croyable ! Les *Völur* sont une race en voie d'extinction. Les seuls de leur espèce encore en vie sont racornis et complètement inutiles.

— C'est la dernière. Grand-mère me l'a dit.

La porte s'ouvrit, mais au lieu de Cora, ce fut son père qui apparut sur le seuil. La conversation entre Raine et lui fut brève. Cora n'était pas chez elle. Elle avait accompagné sa mère au magasin – et pourtant, il y avait quelqu'un dans sa chambre.

Sans prêter attention à Viggo, qui pérorait toujours au sujet des

*Völur*, je reportai mon attention sur la fenêtre de Cora. Je devais absolument voir à l'intérieur. Aussitôt, on eût dit que son toit devenait transparent.

Cora n'était pas dans sa chambre, mais il y avait un homme. Il portait un pardessus noir à capuche qui lui masquait le visage.

— C'est un... ?

— Un Grinnir, dit Viggo. Tu sais ce que ça signifie ?

Cora allait mourir.

Non, je ne permettrais pas qu'une telle chose se produise ni que son âme soit collectée par un faucheur au service de ma mère.



# Chapitre 1. Les âmes



La femme tendit la main pour caresser les cheveux du caissier. Son bras lui traversa la tête et retomba le long de son corps. Des larmes lui montèrent aux yeux. Encore un fantôme. Je baissai les paupières avant qu'elle surprenne mon regard.

Hollywood s'était bien trompé. Les fantômes n'étaient pas des silhouettes blanches qui erraient sans but pour venir en aide aux humains. Et ils n'oscillaient pas non plus comme des hologrammes déformés par un mauvais trip. Pas de plaies béantes ni de membres sectionnés. Ils n'étaient même pas transparents. Ils paraissaient réels, solides comme vous et moi.

J'essayais d'aider ma mère à faire les courses, un article après l'autre. Apparemment, des tacos étaient prévus au menu de ce soir. J'adorais les tacos, peut-être même pourrais-je l'aider à cuisiner.

Malheureusement, penser à la nourriture ne m'était d'aucun secours. J'apercevais toujours le fantôme larmoyant, du coin de l'œil. Je ne voulais pas m'apitoyer sur elle, et pourtant elle me faisait de la peine. Pourquoi ne pouvaient-ils pas tourner la page ? Pour quelle raison s'attardaient-ils ? Avaient-ils des comptes à régler ? Je glissai de nouveau un œil dans sa direction et croisai son regard.

*Je vous en prie, ne vous approchez pas de moi, ne me touchez pas, ne me suivez pas.*

Les fantômes étaient insistants, mais je devais être prudente lorsque je les saluais ou leur demandais de me laisser tranquille. Car la conversation était toujours à sens unique et les gens autour risquaient de s'en rendre compte. Le mois que j'avais passé à l'asile psychiatrique

m'avait amplement suffi. Jamais je n'y retournerais. Là-bas, il y avait les fantômes les plus assommants du monde. Si ces gens-là étaient déjà fous de leur vivant, ils l'étaient encore plus une fois morts.

Le cœur battant, je gardais la tête basse en retirant les articles du chariot pour les poser sur le tapis roulant. Ces dons extralucides étaient une véritable malédiction. Une bonne grosse malédiction bien lourde que j'essayais tant bien que mal d'affronter sans jamais y parvenir. Je ne comprenais toujours pas comment et pourquoi j'étais devenue capable de voir des morts autour de moi. Tout avait commencé trois mois plus tôt, quand un éclair avait frappé la piscine lors d'une rencontre de natation dans une université de la région, tuant sur le coup mes camarades de l'équipe du lycée. Certains d'entre nous avaient survécu, mais il m'était arrivé quelque chose ce soir-là. J'avais vu de mes yeux les fantômes de mes amis, ainsi que les êtres de lumière angéliques qui les avaient emmenés.

Mon erreur avait été d'en parler à mes parents. Ils avaient aussitôt contacté le docteur Wendell et ce fumier les avait convaincus de me faire interner dans une institution psychiatrique. Bien sûr, le lien de parenté qui unissait Oncle Fumier et ma mère n'avait pas joué en ma faveur.

Un frisson me parcourut et je me frottai les bras.

— Tu as froid ? demanda maman.

Je lui répondis par un léger sourire.

— Un peu. J'aurais dû prendre une veste.

Ma mère retira son manteau. Nous mesurions la même taille, bien qu'elle soit un brin plus costaud, et je savais que son manteau m'irait parfaitement.

— Non, maman. Garde-le.

Nous étions au mois de novembre et la température à Kayville avoisinait les cinq degrés. J'aurais dû réfléchir avant de sortir sans veste, en t-shirt à manches courtes.

— Ça va, ne t'inquiète pas, ajoutai-je lorsqu'elle me lança un regard dubitatif.

— Très bien. Tu veux des tacos, ce soir ? demanda-t-elle.

Cela m'était égal. Je voulais juste rentrer à la maison. Même si les fantômes ne me laissaient pas plus de répit chez moi, au moins, dans ma chambre, je pouvais m'en débarrasser.

— Ou peut-être des côtelettes d'agneau et des pommes de terre au four ? suggéra maman d'un ton enjoué.

J'adorais aussi les côtelettes d'agneau, et elle le savait. Elle essayait de m'amadouer avant de m'annoncer la mauvaise nouvelle. J'avais surpris sa conversation avec papa à mon sujet ce matin. Ils voulaient que je sois scolarisée à la maison. Quel lycéen suivait ses cours de première à domicile ? Autant me faire directement tatouer

« marginale » sur le front.

Bon sang, voir des fantômes faisait déjà de moi une marginale. Pas besoin d'enfoncer le clou devant tout le monde en me scolarisant à domicile après un an et demi passé au lycée. Quand j'étais plus jeune, l'école à la maison ne me dérangeait pas. Je n'avais jamais trouvé curieux que mes parents ne veuillent pas m'inscrire, moi leur fille unique, à l'école élémentaire de Kayville alors qu'ils y avaient eux-mêmes enseigné.

Non. J'avais bien l'intention de terminer le lycée comme une personne normale. Que les fantômes aillent au diable. Ils ne m'en empêcheraient pas. Je ne comptais pas les laisser gagner. J'avais déjà raté six semaines de cours à cause d'eux, et passé un mois à l'institut psychiatrique de Providence. Si quelqu'un au lycée avait vent de mon séjour à l'IPP, je pourrais tirer un trait définitif sur ma vie sociale.

Mes yeux dérivèrent vers le fantôme de la femme. Elle me dévisageait toujours. Cette fois, je soutins son regard. J'avais beau essayer de les ignorer, ils devinaient systématiquement que j'étais capable de les voir. Je me demandais bien comment ils faisaient.

Elle sourit et je tressaillis.

— On peut manger des lasagnes ce soir, maman ? demandai-je en espérant qu'elle m'enverrait chercher du fromage ou des épinards, me laissant ainsi une chance de me débarrasser du fantôme.

La surprise se lut dans ses yeux couleur miel. Nous savions l'une comme l'autre que je n'appréciais pas beaucoup ses lasagnes. Elle y mettait trop d'épinards, et j'avais horreur de ça.

— Bien sûr, ma puce.

Elle passa en revue le contenu du chariot.

— Il nous faut de la ricotta...

— Je m'en charge ! m'exclamai-je avant de détalier.

— N'oublie pas les épinards, lança-t-elle avec un petit rire.

J'agitai la main tout en me précipitant vers le rayon frais.

Lorsque je jetai un œil derrière moi, j'aperçus le fantôme de la femme qui me suivait, plein d'espoir. Son expression se changerait en frustration, puis en colère, quand elle prendrait conscience que je ne pouvais pas l'aider.

Je tournai au coin d'un rayon et poussai un gémissement.

Un fantôme d'âge moyen aux cheveux noirs gominés et au teint basané marchait à reculons devant un couple qui poussait un chariot. Il leur faisait de grands gestes, tandis que sa bouche s'ouvrait et se refermait. Il souleva son menton du bout des doigts avant de joindre brusquement les mains comme s'il priait. Apparemment, c'était un père qui suppliait sa fille de ne pas rester avec l'homme qui l'accompagnait.

Encore une journée pourrie ! De toute manière, depuis que



j'avais commencé à voir des fantômes, ma vie n'était qu'un gros tas de bouse. Le garçon dont j'étais amoureuse depuis l'école primaire, mais qui me considérait plutôt comme une petite sœur espiègle, m'avait totalement oubliée. Je lui avais pardonné d'avoir choisi ma meilleure amie, car les sentiments ne se commandent pas. Mais que tous les deux m'aient complètement rayée de leurs vies à cause de mon internement temporaire, voilà qui était impardonnable.

Pour ajouter l'insulte à l'injustice, j'avais écopé de ces foutus fantômes. On ne les trouvait pas uniquement dans les hôpitaux et les cimetières. Ils étaient attachés aux gens, aux bâtiments et aux objets. Et dernièrement, ils semblaient également être attachés à moi. Ou attirés par ma présence.

Je choisis un pot de ricotta, me retournai et étouffai un hurlement. Le fantôme de la femme était si proche que je faillis le traverser. Je reculai d'un pas. J'étais déjà passée au travers d'un fantôme et j'avais aussitôt décrété que je ne voulais plus jamais revivre cette expérience. C'était comme traverser les eaux sombres et glacées d'un marais. Absolument répugnant.

Elle ouvrait et refermait la bouche.

— Je ne vous entends pas, alors allez-vous-en, dis-je en serrant les dents.

Elle continuait de parler tout en gesticulant. J'essayai de la contourner, mais elle me barrait le passage.

— Laissez. Moi. Tranquille, m'exclamai-je d'un ton sec tout en m'assurant que personne ne m'avait entendue.

Les rares clients de la supérette n'avaient pas encore remarqué mon comportement étrange.

— Ouste !

Je tournai les talons pour partir de l'autre côté, mais le père furieux nous observait. Il plissa les yeux comme si son radar à humains-capables-de-voir-des-fantômes venait de s'activer. Il s'avança dans notre direction.

Je cherchai du regard le premier objet métallique qui me tomberait sous la main. *Merci, Dean et Sam Winchester.* Les deux frères se servaient du fer pour disperser les fantômes dans la série télévisée à succès *Supernatural*. Le plus fou, c'était que cette astuce fonctionnait dans la vie réelle. J'avais déjà utilisé un tisonnier sur un fantôme qui s'était aventuré dans ma chambre quelques jours plus tôt, et il avait miraculeusement disparu.

Je m'emparai d'une râpe à fromage sur l'étagère et la brandis devant moi. Comme elle était lourde, ça signifiait qu'elle contenait plus de fer que de matériaux secondaires. J'agitai la râpe comme un ninja ferait tourner sa dague, en espérant que personne ne me verrait et n'en avertirait ma mère.

Un frisson me parcourut. Finis les asiles psychiatriques. Finis les médicaments. Si j'avais détesté mon confinement, le traitement avait été pire encore. À cause de lui, je me comportais comme une véritable cinglée.

Le fantôme de la femme me dévisageait d'un air méfiant. Au moins, elle avait cessé d'ouvrir la bouche comme un poisson. Oui, j'étais prête à parier qu'elle savait très bien ce que le fer pouvait produire sur les créatures de son espèce. À présent, le type en colère s'était rapproché, et il n'était pas seul. Deux autres fantômes s'étaient joints à lui, visiblement très impatients de bavarder avec moi.

Et merde ! J'avais horreur qu'ils s'y mettent à plusieurs. Une onde glaciale émanait d'eux et mes tremblements redoublèrent. *C'est ça, venez. Approchez, bande d'enfoirés froids et désincarnés, venez goûter à mon fer.*

— Eh, lança brusquement une voix autoritaire. Vous êtes avec moi, pas avec elle.

Ces paroles furent accueillies par diverses réactions de la part des fantômes – agacement, terreur ou encore arrogance. Les yeux de l'Italien irascible se dirigèrent sur la gauche, puis sur la droite.

— N'y pense même pas, Morello, poursuivit la voix d'un ton sec. Si tu m'obliges encore à te poursuivre, je ferai en sorte que ton existence devienne si abominable que tu supplieras de mourir une seconde fois. *Capisci ?*

Je me tournai vers la voix, mais il n'y avait que le fantôme de la femme près de moi. Elle avait l'air effrayée et je ne pouvais pas le lui reprocher. Cette voix était à la fois terrifiante et exaspérante. Je détestais les personnes tyranniques.

— Sally, tes vingt-quatre heures sont écoulées. Il est temps d'y aller, reprit la voix.

C'est alors qu'il apparut, au coin d'un rayon.

Waouh. Du cuir, du cuir, et encore du cuir – un poil trop selon les goûts vestimentaires actuels. À moins que le cuir soit devenu une matière phare pendant mon absence. D'après le ton de sa voix, il n'était pas du genre à se soumettre à quoi ou qui que ce soit, et je doutais fortement qu'il se soucie de la mode et des tendances.

Son pardessus à capuche en cuir noir lui arrivait aux chevilles. Il était parfaitement ajusté à sa grande taille et ses larges épaules. Il lui moulait le torse et descendait en s'évasant jusqu'au sol. Des doigts tatoués garnis de bagues dépassaient de ses mitaines. Alors que je le regardais, les tatouages disparurent comme s'ils étaient absorbés par sa peau. Étrange. Un pantalon et des chaussures en cuir venaient compléter sa tenue.

Mes yeux remontèrent le long de son corps. Même sa chemise était en cuir. Lorsque j'atteignis son visage, je clignai des paupières.

Plus exactement, lorsque j'atteignis l'endroit où aurait dû se trouver son visage. On ne voyait que d'épaisses ténèbres sous sa capuche, malgré les néons lumineux de la supérette. Je le regardai plus attentivement, mais ne distinguai toujours rien. Il portait une écharpe autour du cou. Pourtant, il était trop tôt dans la saison pour être emmitouflé comme un Eskimo. Et puis, nous étions à Kayville, dans l'Oregon. Il ne neigeait pas avant le milieu de l'hiver.

Soudain, un phénomène étrange se produisit. Quelque chose se mit à luire sous sa capuche. Je m'attendais à apercevoir un crâne ou grand trou béant, mais je crus discerner de la peau à la place. Malheureusement, les traces lumineuses ne brillèrent pas assez longtemps pour me permettre de voir l'intégralité de son visage.

Étaient-ce des tatouages ? Difficile à dire. Ils ne cessaient d'apparaître et de disparaître tandis que l'inconnu aboyait ses ordres aux fantômes. J'eus à peine le temps d'entrapercevoir des lèvres sensuelles et une mâchoire carrée. Je m'apprêtais à abandonner lorsque d'autres tatouages illuminèrent son visage.

J'en restai bouche bée.

Il était d'une beauté à couper le souffle ! Des pommettes hautes, des sourcils sombres et arqués et des lèvres si désirables... Mais sa caractéristique la plus remarquable, c'était ses yeux. Ils étaient dorés, cerclés de vert. Comme cette célèbre fillette afghane en couverture du *National Geographic*.

Loin de détourner l'attention de son visage, les tatouages luminescents venaient souligner la beauté de ses traits. Je crus apercevoir des mèches hirsutes de cheveux foncés sur son front avant que la lueur décroisse, mais je pouvais m'être trompée.

Qui était-ce donc ? Un chasseur de fantômes ? Ceux qui avaient emporté mes amis décédés lors de la rencontre étaient brillants comme des ampoules, eux aussi, mais leurs corps étaient intégralement illuminés. Et ils n'étaient pas habillés comme lui.

— Allons-y avant que vous commenciez sérieusement à m'énervé, ordonna-t-il. Jonas, tu ne devrais même pas être là. Non, mon grand, elle ne peut pas t'aider. C'est l'heure.

Les clients du rayon frais ne se retournèrent pas pour le regarder lorsqu'il prit la parole, ce qui signifiait donc qu'ils ne pouvaient pas l'entendre. Il me regarda, puis s'intéressa à la râpe que je tenais toujours à la main, avant de ricaner.

Un picotement chaud me parcourut la colonne vertébrale et mon souffle resta suspendu. C'était trop injuste. Non seulement il était canon, mais il avait aussi un sourire à tomber. J'avais envie de lui sourire à mon tour, mais je restai plantée comme une idiote en le dévisageant avec des yeux de merlan frit.

— Range ce truc avant de te faire mal, poupée, dit-il d'un ton

condescendant. Personne, pas même toi, n'a le droit d'intervenir dans mes affaires. D'ailleurs, si je te surprends encore à disperser mes cibles, j'envoie illico presto ton joli petit cul au Palais de Hel.

Pendant quelques secondes, je fus à court de mots, avant que la colère me saisisse. Poupée ? J'avais horreur des types arrogants et grande gueule dans son genre. Ces gars-là feraient mieux de se contenter... d'être beaux et de se taire. Cet effronté se comportait comme s'il dirigeait une armée.

Oui, une armée de fantômes.

Je levai le menton comme l'avait fait le spectre de Morello. Je savais que c'était un geste irrespectueux, ce que me confirma le Chasseur de Fantômes en plissant les paupières. Ses yeux jaunes s'intensifièrent comme ceux d'un loup et je compris que je l'avais énervé. Tant mieux. J'éclatai de rire.

Un grognement se fit entendre sur ma gauche et je tournai vivement la tête. Une femme qui choisissait des fruits sur un étalage en me regardant d'un drôle d'air secoua la tête. Évidemment, je me doutais de l'allure que je devais avoir, debout dans l'allée avec une râpe à fromage, en train d'adresser des signes dans le vide et de rire comme une démente. Sans doute pensait-elle que j'étais sous l'emprise de la drogue. Il était temps que je m'en aille.

Je tournai les talons.

— C'était quoi, ça ? demanda le Chasseur de Fantômes. J'espère que tu me remercies de ne pas avoir dit à tout le monde où tu étais, Cora Jemison. Déjà de retour chez tes parents ? Tu ne seras jamais très douée dans le métier si tu rentres chez toi à la première occasion.

Je me figeai sur place. Le métier ? Quel métier ? Comment connaissait-il mon nom et mon prénom ? Et pourquoi faisait-il semblant de me connaître ? Je fronçai les sourcils et passai mon chemin.

— Je vois qu'on se la joue princesse de glace, parfait ! Nous verrons combien de temps tu tiens, cette fois...

Je jetai un coup d'œil derrière moi en me gardant bien de lui répondre. Il afficha un petit sourire prétentieux, comme s'il me mettait au défi de prendre la parole. Je n'étais pas stupide au point d'essayer.

— Tu ignores toujours comment activer tes runes pour devenir invisible ? Eh bien, continue à t'entraîner, poupée.

Il me fit un clin d'œil.

— Si tu as besoin d'un coup de main, essaie d'être un peu plus gentille avec moi. Très gentille...

Sa voix était charmeuse et suggestive. Cette fois, je résistai à son effet.

— Oh, et laisse mes âmes tranquilles, reprit-il de cette même voix agaçante. Je ne plaisantais pas quand je te menaçais d'envoyer

tes jolies petites fesses tout droit dans le Palais de Hel. Et pourtant, j'adore tes fesses, poupée. Si tu veux me faire signe, tu sais où me trouver.

Il adorait mes fesses ? Très gentille avec lui ? De toute évidence, il me confondait avec quelqu'un d'autre. Et qui était-ce, d'abord ? Un faucheur d'âmes ? Un ange de la mort ? Ou un chasseur de fantômes ?

Il glissa la main sous son imperméable et je resserrai la mienne autour de ma râpe à fromage, incapable de détacher mes yeux de lui. Je me préparais au pire, mais il sortit un simple bâton des plis de son pardessus. Non, pas un bâton. Une faucille. C'était tellement inattendu que j'éclatai de rire.

Soudain, les tatouages sur ses doigts réapparurent et la faux doubla de volume. Les mêmes marques qui illuminaient ses mains se matérialisèrent sur le manche.

Je me trouvais bel et bien en présence de la grande faucheuse, ou plutôt *du* grand faucheur.

Le fantôme de Morello jeta un œil à la lame et s'élança. Le faucheur pointa aussitôt son arme vers lui.

— Stop !

Le fugitif s'arrêta net, la terreur dans le regard.

— Ne t'ai-je pas interdit de t'enfuir, sale ordure ? Tu veux vraiment me forcer à m'en servir ?

Le faucheur s'approcha de lui et l'empoigna par le col. Sa lame fendit l'air.

Une masse grise surgit alors de nulle part. On aurait dit une épaisse fumée ou un nuage noir. Elle se mit à décrire des cercles en suspension, tournoyant de plus en plus vite jusqu'à former un tunnel. Je ne distinguais pas l'autre bout du passage, mais il était sombre et la bourrasque froide que j'avais ressentie un peu plus tôt balaya de nouveau le magasin.

Je frissonnai.

Le faucheur projeta Morello dans le tunnel. Un par un, les autres fantômes – ou *âmes*, comme il les appelait – suivirent, disparaissant à l'intérieur du sinistre passage. La dernière à décoller fut la femme, Sally. Elle adressa quelques mots au faucheur, mais il secoua la tête. Elle fit alors un geste vers moi tout en ouvrant et refermant la bouche.

— Je ne peux rien vous promettre, dit-il.

Sa voix avait perdu son insupportable arrogance. Il jeta un coup d'œil dans ma direction et ajouta :

— À plus tard, ma beauté.

Le tunnel se referma derrière lui et j'expirai enfin. Lorsqu'une main se posa sur mon épaule, je sursautai.

— Maman ? Tu m’as fait peur.

Elle souriait. Dans sa main elle tenait deux sacs d’épinards surgelés.

— Je savais que tu oublierais ceci. Que fais-tu avec ça ? demanda-t-elle en désignant la râpe à fromage.

Mon visage était brûlant.

— Je me suis dit qu’on en avait peut-être besoin d’une nouvelle.

— Non, la nôtre est toujours efficace, déclara ma mère, toujours aussi économe.

Je déposai la râpe sur une étagère près des boîtes de maïs à pop-corn et je la suivis. Que dirait-elle si je lui racontais la scène à laquelle je venais d’assister ? Elle appellerait sans doute le docteur Wendell. Ma mère était une femme très pragmatique. Contrairement à mon père, qui était écrivain, elle ne croyait que ce qu’elle voyait. Tandis qu’elle payait le fromage et les épinards à la caisse automatique, je surveillais les environs à la recherche d’autres fantômes. D’autres âmes. Autant m’habituer à les désigner sous ce nom.

Elle déposa nos nouveaux achats au-dessus des autres et poussa le chariot hors du magasin. Je la suivis à pas lents, toujours sur le qui-vive au cas où d’autres âmes feraient leur apparition.

\*\*\*

J’aperçus quelques âmes ça et là sur le chemin du retour. Elles s’arrêtaient systématiquement au passage de notre voiture. Je m’enfonçai un peu plus dans mon siège en me demandant si le faucheur arrogant allait également venir les récupérer. Peut-être était-il là pour nettoyer notre ville. Je l’espérais. J’en avais assez d’être prise pour cible.

— Tu es bien silencieuse depuis que nous avons quitté le magasin, me dit ma mère alors que nous approchions de la maison.

Nous nous trouvions sur Orchard Road, la route qui séparait deux des plus vastes vignobles de Kayville.

— Est-ce que ça va ?

Je haussai les épaules.

— Ça va.

— Tu sais, tu peux me parler si quelque chose te tracasse.

Il était hors de question que je lui parle. Le docteur Wendell risquait de me prescrire encore davantage de médicaments psychotropes ou insisterait pour qu’on m’hospitalise de nouveau.

— J’ai entendu papa et toi discuter ce matin. Je n’ai pas envie d’être scolarisée à la maison, maman. Je retourne au lycée lundi.

— Ma puce...

— Non, maman. Je vais mieux et je veux le faire.

Elle pinçait les lèvres, visiblement contrariée. Nous tournâmes sur la route qui conduisait à notre ferme.

— Nous en parlerons après le dîner.

À son ton péremptoire, je compris que la discussion était close. Je m'appuyai contre le dossier de mon siège et regardai à travers la vitre. Mes parents m'avaient eue sur le tard et avaient une fâcheuse tendance à la surprotection. La plupart du temps, je les écoutais. Mais pas cette fois. Je craignais que ce soit le début d'une nouvelle orientation. D'abord, l'école à la maison. Ensuite, l'interdiction de m'inscrire en fac. La seule université de la ville était un établissement privé et j'avais la ferme intention de m'en aller aussi loin de Kayville que possible. J'avais beaucoup trop de mauvais souvenirs dans le coin.

Ma mère gara la voiture à côté de mon Elantra et je descendis d'un bond. Sans prononcer un mot, je l'aidai à rentrer les commissions. Mon père leva les yeux de son ordinateur. Ses longs cheveux grisonnants étaient ébouriffés, comme s'il les avait peignés avec les doigts.

Il prit les lunettes qui pendaient au bout d'une chaîne autour de son cou et les ajusta sur l'arête de son nez. Il était hypermétrope et portait des verres ronds, passés de mode depuis une éternité. Papa se fichait bien du style. S'il n'était pas écrivain, on aurait pu le prendre pour un savant fou. Il écrivait des livres de science-fiction pour les adolescents et avait tout un réseau de fans fidèles. Malheureusement, je n'en faisais pas partie. J'avais du mal à me plonger dans ses romans. Et pourtant, j'étais fière de lui.

— C'était rapide, dit-il en se levant.

Je haussai les épaules et entrai dans la cuisine.

Lorsque je traversai le salon, ma mère avait rejoint mon père à son bureau. Ils discutaient à voix basse. Sans doute à mon sujet. Maman paraissait encore plus petite à côté de papa. Il était grand, avec une barbe et des cheveux poivre et sel. J'avais hérité de ses yeux gris pétillants. Tout le reste, je le tenais de ma mère, y compris ma poitrine généreuse et mes cheveux blonds, bien que les siens commencent à grisonner au niveau des tempes.

Je sortis sans leur prêter attention, avant de revenir les bras chargés de sacs. Je faillis me cogner contre mon père.

Il se gratta la barbe en m'examinant.

— Tout va bien, mon petit chou ?

— Oui.

Il alla récupérer le restant des sacs dans le coffre. Papa s'occupait de la ferme et il était en bonne forme pour son âge. Généralement, il se levait tôt pour écrire, puis il assistait maman dans

ses travaux. Il avait également tendance à écrire jusque tard dans la nuit et il faisait souvent la sieste l'après-midi. C'était l'un de ces pères très présents, mais jamais vraiment là. Comment justifiait-il son manque d'attention, déjà ? Ah oui, c'était la faute de ses personnages, qui lui parlaient en permanence.

— Ta mère m'a expliqué que tu voulais reprendre les cours lundi, me dit-il lorsque nous rebroussâmes chemin jusqu'à la maison.

Je hochai la tête. Il laissait souvent maman prendre les décisions les plus importantes en ce qui me concernait, se contentant de la soutenir. Cette fois, cependant, j'avais envie qu'il prenne ma défense.

— Tu peux lui parler, s'il te plaît ? Je n'aurai jamais l'impression d'avoir guéri si je ne fais pas des choses normales comme des jeunes normaux. Si je suis scolarisée à la maison, ça me rappellera trop l'IPP. Je t'en prie, papa. S'il te plaît.

Il soupira et hocha la tête.

Ma mère leva les yeux lorsque nous entrâmes dans la cuisine et son regard alterna entre nous deux.

— Je crois que je vais faire des lasagnes à la dinde aujourd'hui, sans épinards.

Je posai les sacs sur le plan de travail et la regardai attentivement.

— Tu me ménages trop, maman.

Elle sourit et un éclat amusé passa dans ses yeux couleur miel. Elle paraissait toujours plus jeune et moins fatiguée quand elle souriait.

— Non, pas du tout. Nous aurons des épinards en accompagnement, avec quelques haricots verts. Le dîner sera prêt dans une heure.

— À propos du lycée...

— Pas maintenant, Cora, dit-elle.

— Laisse-la aller en cours, Penny, intervint mon père. Elle va mieux maintenant. Elle veut faire des choses normales avec ses amis.

Maman se renfrogna. Elle s'apprêtait à le contredire.

— Tu te souviens de ce qu'a dit Wendell, ma chérie, poursuivit mon père. Elle doit reprendre des activités normales.

Maman soupira.

— D'accord, elle peut y retourner, mais à une seule condition.

— Oui ! Merci, papa. Tu es le meilleur.

Je le serrai dans mes bras avant de me précipiter vers maman pour l'étreindre à son tour.

Maman gloussa et échangea un regard avec mon père, qui rangeait les courses dans le réfrigérateur.

— Tu ne sais pas encore ce que je vais demander, protesta-t-



elle.

— Bah, tu dis toujours que je dois apprendre à faire des compromis. Si j'ai le droit d'aller au lycée, alors... ?

— Si quelqu'un te cherche des noises à cause de ton séjour à l'IPP, alors nous voulons le savoir. Les élèves peuvent être très cruels, déclara maman d'un ton sans appel.

Comme si j'allais leur raconter ce qui se passait à l'école. Ce serait pitoyable. Je menais mes propres combats sans leur intervention depuis que j'avais intégré l'école publique au collège. Dans le public, c'était marche ou crève, et j'avais tenu bon grâce à l'aide de... Non, je ne voulais pas penser à eux. Je ne voulais pas penser à Raine et Eirik.

— Marché conclu, mentis-je.

— Nous sommes sérieux, Cora, ajouta papa. Si tu nous caches des choses sur le lycée, je n'hésiterai pas à appeler Raine pour la cuisiner.

Un silence pesant s'ensuivit.

Raine était un prénom que nous avions évité de mentionner à la maison depuis mon retour. Raine Cooper était... Non, Raine et moi *avons été* inséparables depuis qu'elle m'avait trouvée en larmes au collège, jusqu'à ce qu'elle décide que je n'en valais plus la peine. Je n'avais eu aucune nouvelle de sa part pendant mon séjour en asile psychiatrique. Elle ne m'avait jamais rendu visite et n'avait pas cherché à savoir comment j'allais, jusqu'à mon retour une semaine plus tôt, où elle était passée à la maison. Heureusement, ma mère savait que je ne voulais pas la voir et elle l'avait envoyée balader. Depuis, Raine n'avait plus essayé d'entrer en contact avec moi.

J'avais cru que nous étions soudées, que rien ne pourrait jamais nous séparer. De toute évidence, je m'étais trompée. Elle ne voulait pas être associée à une foldingue. Comme je le disais, je lui avais pardonné de sortir avec Eirik, mais ça...

En songeant à elle, j'éprouvais à la fois du chagrin et de la colère. Je me dirigeai vers les escaliers.

— Je monte dans ma chambre.

— Ma puce, attends ! lança maman.

Je me retournai en soupirant.

— Donne à Raine une chance de s'expliquer quand tu la verras. Je me suis montrée un peu dure avec elle quand elle est passée te voir.

Je ne voulais pas l'écouter.

— Et elle est passée aujourd'hui pendant que vous étiez au magasin, toutes les deux, ajouta papa.

J'avais envie de lui demander ce qu'elle lui avait dit, mais je me ravisai. Son comportement était inexcusable. Les amis étaient censés être toujours là les uns pour les autres, dans les bons moments comme les mauvais. Raine m'avait larguée comme une malpropre sans hésiter

une seconde.

— Je peux monter maintenant ? demandai-je.

Ils échangèrent un regard et ma mère hocha la tête.

— Et je peux récupérer mes appareils aussi ?

Devant leur mine dubitative, j'ajoutai en ronchonnant :

— Je ne fais que suivre les recommandations du médecin. Vous savez, faire des choses normales. Ça fait déjà une semaine. J'aimerais retrouver mon blog vidéo et envoyer des messages à Raine, expliquai-je sans ciller.

C'était faux, je n'avais aucune intention de reparler à cette peste.

— Bon, d'accord, dit ma mère en souriant. Le dîner sera prêt dans une heure.

Papa rejoignit son bureau, ouvrit un tiroir et en sortit mon ordinateur portable et mon téléphone.

— Reprends tout en douceur, mon petit chou.

— C'est ce que je compte faire.

Je lui déposai un baiser sur la joue, saluai maman et gravis les escaliers au pas de course. Je tentai d'allumer mon téléphone portable, mais la batterie était à plat. Je le branchai, allumai l'ordinateur et m'assis à mon bureau.

Ma préoccupation première, c'était de savoir ce qu'avaient dit mes amis à mon sujet pendant mon absence. Les élèves du lycée pouvaient être de vraies plaies, surtout les filles. En temps normal, j'aurais pu affronter n'importe laquelle et remporter le duel. Je ne m'en laissais jamais compter. Mais à présent, la situation avait changé. J'avais un terrible secret à cacher. Non, en réalité, j'avais plusieurs secrets. Des secrets qui risquaient de me détruire. J'avais été internée à l'IPP et j'étais capable de voir des âmes.

Je consultai les réseaux sociaux et parcourus les mises à jour de mes amis. Personne ne mentionnait mon absence. Je ne leur avais même pas manqué. Super ! En revanche, j'étais taguée sur des photos de Raine et... son nouveau petit ami ? Qu'était-il arrivé à Eirik ? L'avait-elle plaqué pour un nouveau ?

Pauvre Eirik.

Plus je lisais, plus je prenais conscience que mon amie... mon ex-amie avait changé. Elle fréquentait un quarterback. Elle qui n'aimait pas le football américain. Il fallait bien avouer qu'il était canon, dans le genre mannequin, de ces gars qui vous donnaient l'eau à la bouche et vous faisaient baver d'envie. D'après les photos et les commentaires, je n'étais pas la seule de cet avis. Elles se pâmaient toutes devant lui – son corps, ses cheveux, ses yeux, son accent, tout était sexy chez lui. Le plus intéressant, c'était les changements que je percevais chez Raine.

Raine était naturellement belle. Elle avait une peau magnifique, une chevelure épaisse et abondante qu'elle n'avait presque pas besoin de coiffer, ainsi qu'un corps parfait. Elle n'était pas disproportionnée comme moi. J'avais de trop gros seins. Ajoutez à ça ma couleur de cheveux et tout le monde me prenait pour une blonde écervelée. Comble de l'ironie, Raine ne se trouvait même pas belle. Si je n'aimais pas les taches de rousseur avant de la rencontrer, j'avais vite changé d'avis.

Avant la tragédie et mon départ à l'IPP, le maquillage se résumait pour elle au gloss et occasionnellement au mascara. À en juger d'après les photos, elle se frisait désormais les cheveux et mettait du rouge à lèvres. Elle était resplendissante.

Il y avait des photos d'elle et de son homme sur presque tous les réseaux sociaux que je consultais. Sur d'autres, il était entouré de son équipe. À en croire le téléphone arabe de Kayville, c'était grâce à lui que l'équipe de football s'était hissée au niveau régional cette année.

Une fois de plus, j'étais jalouse de ma meilleure amie, et pourtant quelque chose me chagrinait. Elle avait largué Eirik si rapidement. Souffrait-il de leur rupture ? Je pouvais peut-être tenter le coup maintenant. Non, en fait, je n'en voulais plus. Il avait eu sa chance avec moi et il ne l'avait pas saisie.

Ce fut le cœur gros que j'ouvris la page de mon vlog. Les vidéos m'avaient manqué, ainsi que les interactions avec...

Non, c'était impossible. Je vérifiai de nouveau la date de la vidéo. Le dernier ajout sur mon vlog datait d'une semaine à peine. Je lançai la vidéo et mon visage apparut sur l'écran.

— Bon, les filles, je crois que vous connaissez toutes notre Canon de la Semaine. Il mesure un mètre quatre-vingt-dix et danse comme un dieu. Ses tablettes de chocolat sont si fermes qu'on s'y casserait les dents et son corps est une machine de guerre.

À l'écran, je m'éventais le visage.

— Je sais ce que vous pensez. Comment est-ce que je sais tout ça ? Eh bien, à vous de le deviner. Il a de magnifiques cheveux mi-longs, noirs et ondulés, et des yeux bleus extraordinaires dans lesquels une fille pourrait se perdre à jamais. Si vous n'avez toujours pas compris de qui je veux parler, quelques indices... Il conduit une Harley et a l'accent le plus adorable du monde. Si vous n'avez pas vu sa photo en ligne, vous ratez quelque chose. Alors, d'après vous ? ... À la prochaine.

Tout cela n'avait aucun sens. Quand avais-je posté cette vidéo ? Comment aurais-je pu la tourner et la publier ? La date dans le coin annonçait qu'elle avait été postée dix jours plus tôt. Or, dix jours plus tôt, j'étais toujours à l'asile de fous.

Je cliquai sur la vidéo suivante, puis celle d'après, l'estomac noué. Il y en avait une pour chaque semaine que j'avais ratée. M'étais-je fauflée dans le bureau du médecin pour utiliser en douce son ordinateur alors que j'étais sous l'influence des médicaments ?

Je visionnai de nouveau la première vidéo, attentive à mon langage corporel et à mon accoutrement. Je n'avais pas l'air droguée et cette chemise en soie rose était bien la mienne. Je ne me rappelais pas l'avoir prise avec moi à l'hôpital. Je bondis pour aller inspecter mon placard. La chemise était là, avec les robes et les vestes que je portais dans les autres séquences. Un détail attira alors mon attention. L'arrière-plan sur chaque vidéo était le même. Elles avaient toutes été enregistrées ici, dans ma chambre.

— Tu édites une nouvelle vidéo ou tu adores juste te regarder ?  
lança d'un ton moqueur une voix familière dans mon dos.

Mon cœur cessa un instant de battre, puis ses cognements redoublèrent. Le faucheur de la supérette était chez moi. Dans ma chambre. Que faisait-il ici ?

## CHAPITRE 2. ÉCHO

Avant que je puisse me retourner, une main souleva mes cheveux et des lèvres chaudes déposèrent un baiser sur ma nuque. Les sensations m'électrisèrent et j'en restai le souffle coupé. Je tremblais de tous mes membres, et pourtant j'étais incapable de bouger. Les mains descendirent le long de mon corps et se refermèrent sans aucune gêne autour de mes seins, comme si ce n'était pas la première fois.

J'empoignai aussitôt les mains et les arrachai de ma poitrine.  
— Retire tes sales pattes de...

D'un mouvement vif, il me couvrit la bouche, avalant le reste de mes paroles. Sa langue glissa entre mes lèvres et son baiser engourdit toutes mes pensées.

Mon monde explosa et des sensations aveuglantes déferlèrent comme un torrent tumultueux à travers moi. Je crus protester, mais peut-être n'y avais-je pas mis assez de conviction car il inclina la tête et approfondit son baiser, sa langue audacieuse s'aventurant contre la mienne.

Oh, bon sang ! Était-ce le baiser de la mort ? S'y prenait-il ainsi pour détacher les âmes des corps ? Je tentai de résister, mais je ne me contrôlais plus. Il avait pris le pouvoir sur chacun de mes sens et me tenait prisonnière de sa volonté. Un vertige me saisit et je dérivai vers un endroit où seules comptaient encore sa bouche et les sensations qu'elle me procurait.

Après tout, il y a pire comme façon de mourir, songeai-je. Au moins ainsi, je m'en irais heureuse. Comme s'il m'avait entendue, il releva la tête. J'ouvris lentement les yeux pour enfin le regarder.

Peu à peu, ses traits se précisèrent. Sa capuche était baissée, dévoilant son visage et ses cheveux. Sa peau était lisse et bronzée, et l'ombre d'une barbe sur son menton lui donnait une allure encore plus séduisante. Ses yeux d'un vert doré brillaient d'une lueur si malicieuse qu'il semblait follement s'amuser. Ses cheveux bruns en bataille étaient coupés de manière asymétrique, courts sur les côtés et légèrement plus longs au sommet de son crâne. Son style paraissait trop sophistiqué pour un faucheur baroudeur, même s'il avait troqué sa chemise en cuir contre un t-shirt noir. J'avais imaginé de longues boucles mal peignées, mais de près son visage était encore plus beau et il sentait incroyablement bon.

— J'aime sentir que tu me désires comme ça, dit-il d'une voix rauque. Tu m'as manqué à moi aussi, poupée.

Je retrouvai aussitôt toutes mes facultés mentales.

— Quoi... que veux-tu dire ? parvins-je à articuler, les lèvres

encore frémissantes après son baiser.

— Ton esprit pervers et retors m'étonnera toujours. Tu paraissais pourtant si fraîche et innocente.

Il m'embrassa à nouveau et son rire fit vibrer son torse, résonnant à travers tout mon corps.

Seigneur, je n'étais pas encore prête à mourir. Aussi enivrants que soient ses baisers. Et je n'étais absolument pas perverse. Ses paroles n'avaient aucun sens.

Je refermai violemment la mâchoire sur sa lèvre inférieure. Son hilarité redoubla. Puis il recula, lécha la goutte de sang qui perlait et dévoila les traces de dents que j'avais laissées sur sa lèvre.

J'ouvris des yeux ronds comme des billes en voyant les incisions se réparer lentement. Il pouvait se régénérer ? Bien sûr... C'était le grand faucheur. J'ouvris la bouche pour lui demander combien de temps avait duré mon absence, mais il fut le premier à prendre la parole.

— Tu veux te la jouer violente ? demanda-t-il. Tant mieux. C'est exactement ce qui me plaît.

— Non. Ne...

Il me souleva dans ses bras et se déplaça avec une telle rapidité que ma chambre m'apparut indistinctement. L'instant d'après, j'avais quitté ma chaise et je me retrouvais allongée sur le dos, dans mon lit. La panique s'empara de moi.

— Qu'est-ce que tu fais, espèce de malade ! m'exclamai-je.

— Je joue à ton petit jeu.

Au coin de ses lèvres, un sourire taquin me narguait. Je rejoignis à tâtons l'autre côté du lit, mais il apparut, me bloquant le passage.

— Je suis venu tout spécialement pour toi, Cora. Où vas-tu ? demanda-t-il.

Mon cœur menaçait d'implorer dans ma poitrine.

— Là maintenant ?

— Oui. Là maintenant. J'ai envie de toi, Cora.

Il se remit en mouvement et, une fois de plus, je le perdis de vue. Lorsqu'il s'arrêta, il avait retiré son manteau et son t-shirt et se trouvait à califourchon sur moi, dressé sur ses genoux.

J'en avais la tête qui tournait. Hébétée, je me contentais de le regarder comme une parfaite idiote. Pourquoi devait-il se mettre torse nu pour emporter mon âme ? Bah, si mon heure avait sonné, autant être escortée dans l'au-delà par un beau gosse à moitié nu.

Il avait un large torse viril couvert de tatouages noirs. Les dessins descendaient le long de ses abdominaux durs comme la pierre et disparaissaient sous sa ceinture, brillant et s'estompant tour à tour. Son pantalon en cuir épousait la forme de ses cuisses.

— Si tu continues à me dévorer des yeux, la partie se termine tout de suite, dit-il d'une voix sourde.

Je tournai aussitôt la tête. Bon sang, ce type s'apprêtait à arracher mon âme de ma poitrine, et moi, je ne trouvais rien de mieux à faire que de le reluquer comme une affamée. Je devrais hurler, implorer sa clémence... Non, je ne le supplierais pas, et si je me mettais à crier, mes parents débouleraient à l'étage. Je ne voulais pas qu'ils retrouvent mon corps sans vie dans ma chambre.

Peut-être pouvais-je essayer de négocier avec le faucheur. Pour gagner du temps.

— Peux-tu m'accorder un peu de temps avec mes parents avant que...

Ma voix était si chevrotante que je m'interrompis. Je me raclai la gorge et achevai ma phrase :

— ... que tu m'emportes ?

Il arquait un sourcil.

— Je t'en prie, ajoutai-je.

Il ricana et fit courir un doigt le long de mon cou jusqu'au premier bouton de ma chemise, laissant ma chair en feu sur son sillage.

— Tu me supplies, Cora ? C'est nouveau. Tu peux avoir la soirée et même toute la journée de demain.

Il détacha le bouton du haut.

— Je ne t'emporte pas. C'est toi qui viens avec moi. Nous avons tous des choses à faire.

Je lui attrapai le poignet.

— Alors tu m'accordes jusqu'à demain ?

— Bien sûr.

Il m'observa en plissant les paupières, puis il me sourit. De sa main libre, il prit quelque chose dans son dos. C'était un étrange couteau, différent de sa petite faucille. Sa lame était plus fine et il avait un manche strié qui semblait spécifiquement conçu pour ses longs doigts. Je déglutis en regardant le couteau, puis son visage.

— J'en ai assez de ces petits jeux, ma chérie, dit-il. J'ai envie de toi maintenant.

Il abaissa la lame en direction de mon cœur et je retins mon souffle.

— S'il te plaît, murmurai-je. Tu as dit que j'avais...

— Les supplications, c'était sympa au début, mais là je trouve que tu surjoues un peu, plaisanta-t-il en glissant la lame sous ma chemise. Tu vas finir par me lasser, Cora.

D'un côté, j'avais envie de fermer les yeux et de le laisser m'achever, mais d'un autre, je refusais de m'écraser. De le laisser me regarder dans les yeux alors qu'il m'ôterait la vie, ce salopard.

Comment pouvait-il me promettre un délai supplémentaire avant de se raviser ? Était-ce sa méthode ? Donner de faux espoirs aux mourants ? J'espérais que mon visage le hanterait pour l'éternité.

Je plantai mes yeux dans les siens et nos regards restèrent ainsi figés tandis que je me préparais à la douleur imminente. Contre toute attente, ce furent les boutons de ma chemise qui volèrent de l'autre côté de la chambre lorsqu'il les trancha d'un coup sec. L'air frais entra en contact avec ma peau. Instinctivement, je tirai sur le tissu déchiré pour essayer de me couvrir.

— Je ne te conseille pas non plus de faire ça, poupée, me prévint-il.

J'étouffai un cri lorsque la pointe froide du couteau toucha ma peau. D'un instant à l'autre, il allait extraire mon âme de mon corps avec sa lame. N'avait-il pas tendu sa faux vers l'âme de Morello pour le pétrifier sur place ?

— J'aimerais d'abord parler à mes parents, réclamai-je.

Mais ma voix chevrotante n'avait rien d'autoritaire.

Complètement pathétique.

— Maintenant ?

La lame se rapprochait de mon cœur.

— Oui. Pour leur dire au... au...

Les larmes me montèrent aux yeux et je ne parvins pas à terminer ma phrase. Je ne voulais pas qu'il me voie dans cet état et je fermai les paupières pour mieux me préparer. Une fois encore, la douleur attendue ne vint pas. J'ouvris un œil, puis l'autre.

Il me dévisageait en fronçant les sourcils.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il.

Je tentai de répondre par l'affirmative, mais je finis par secouer la tête.

— Non.

— Tu pleures. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Que croyait-il ? Que la mort était une partie de plaisir ?

— Je ne veux pas... je ne veux pas...

Je ne pouvais me résoudre à prononcer le mot « mourir ». En un clin d'œil, il fut de nouveau à genoux contre moi.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? J'aurais arrêté.

Je clignai des yeux. Ma voix tremblait lorsque je bredouillai :

— Ah bon ?

— Bien sûr.

Il rangea le couteau derrière lui.

— Quel est l'intérêt des préliminaires si tu ne t'amuses pas ?

M'amuser ? Quel genre de taré psychopathe jouait ainsi avec les gens avant de les tuer ? En m'efforçant de garder mon calme, je le regardai en fronçant les sourcils.



— Tu veux profiter de ma peur avant de me tuer ?

Il me dévisagea comme si j'étais l'idiote du village.

— Te tuer ? Mais de quoi est-ce que tu parles ?

— À l'instant. Tu allais me tuer et emporter mon âme.

Il éclata de rire et descendit prestement du lit.

— J'aime bien ton humour, poupée.

Il se pencha et récupéra son t-shirt.

— Je suis un Grimmir, pas un tueur. Il y a règlement et règlement. Je peux bien en enfreindre quelques-uns, mais il existe des barrières que je refuse de franchir. Je ne tue pas mes hommes. Où étais-tu la semaine dernière ?

C'était à mon tour d'être stupéfaite. Ses hommes ?

— La semaine dernière ?

— Tu étais censée me retrouver, mais tu as disparu comme ça. Que s'est-il passé ?

D'un geste souple, il enfila son t-shirt qui glissa sur son torse musclé, s'ajustant parfaitement autour de son buste tonique et de ses bras virils. Au moment où le vêtement retombait devant ses abdos bien dessinés, je m'étais déjà redressée et j'essayais sans succès de ne pas baver d'admiration tout en maintenant devant ma poitrine ma chemise sans boutons.

— Te retrouver ? répétais-je.

Le flux de mes pensées s'était sensiblement ralenti.

— Je ne t'avais jamais vu avant notre rencontre de tout à l'heure, au magasin. Je pense... Euh, je pense que tu me confonds avec quelqu'un d'autre.

— Oh, ma chérie.

Il tendit la main et enroula une mèche de mes cheveux autour de son index.

— Je ne te confondrais jamais avec quelqu'un d'autre. Je te connais de la seule manière qui compte. Intimement. Laissons les discours à ceux qui manquent d'imagination. Les petits jeux auxquels nous jouons ne sont que... des préliminaires.

Il me caressa la lèvre inférieure.

— Pour pimenter les choses.

— Arrête ça, dis-je en repoussant sa main.

Mes joues étaient brûlantes. J'avais besoin d'espace et je me glissai de l'autre côté du lit.

— Tu te trompes. Je n'ai jamais...

— Jamais quoi ?

Je ne pouvais tout de même pas lui annoncer sans préambule que j'étais vierge, en espérant qu'Eirik, le garçon que j'aimais, se réveille un jour et me remarque.

— Peu importe. Donc tu es en train de me dire que pendant

tout ce temps, tu jouais simplement un jeu ? Et moi qui croyais que tu allais me tuer !

— Ce ne sont que des préliminaires, poupée.

Il haussa les sourcils.

— Tu adores quand on joue comme ça.

— Tu es fou ? Tu m'as fait une peur bleue, juste pour satisfaire tes lubies. Et maintenant, tu nous inventes une relation imaginaire.

— Imaginaire ?

En un clin d'œil, il fut à mes côtés. Je reculai d'un pas, mais il me suivit. Son odeur musquée et sa chaleur jouaient avec mes sens et troublaient mes pensées.

— Tu as besoin d'une description détaillée de ce que toi et moi avons fait ces dernières semaines ?

— Non, répondis-je sèchement, les joues en feu. Arrête ! Je ne veux pas faire partie de ton jeu malsain, Faucheur. C'est quoi ton problème ? Tu en as assez d'accompagner les âmes, alors tu cherches des gens à torturer ?

Il plissa les paupières.

— Tu es sérieuse ?

J'avais envie de lui arracher les yeux avec les ongles. En cet instant précis, je me fichais bien qu'ils soient magnifiques ou qu'ils aient les cils les plus incroyables que j'aie jamais vus chez un homme. J'avais envie de le castrer.

— Est-ce que j'ai l'air de m'amuser ?

— Alors explique-moi comment je sais toutes ces choses personnelles à ton sujet, Cora Jemison, dit-il en se penchant vers moi. Née le seize décembre à Portland, blonde naturelle, de la moquette aux rideaux.

Il sourit en voyant mes joues s'empourprer.

— Tu fais du 85D en tour de poitrine, tu détestes les épinards, mais tu adores les pizzas hawaïennes. Ta meilleure amie est Raine Cooper, et jusqu'à mon arrivée...

Il marqua une pause et m'adressa un petit sourire goguenard.

— ... tu croyais avoir un faible pour Eirik Seville. Ce jeune dieu ne te méritait pas.

— Je n'ai pas un faible pour Eirik. Je suis amoureuse de lui.

— Non, tu ne l'aimes pas. Je pourrais te révéler une ou deux choses à son sujet qui te donneraient envie de fuir...

— Ça ne m'intéresse pas. Il est parfait. Et Raine n'est plus ma meilleure amie.

Tout en serrant ma chemise déchirée, je m'éloignai de lui au maximum.

— Tu aurais très bien pu obtenir ces informations auprès de mes amis ou sur mon vlog.

Ses sourcils arqués remontèrent sur son front.

— D'accord, passons aux détails intimes. Tu adores que je t'embrasse dans le cou. Ça te fait ronronner comme un chaton. Tu as deux taches de naissance distinctives : l'une sous ton sein gauche et l'autre à l'intérieur de ta cuisse, que seul un amant peut connaître. Tu aimerais bien les cacher par des tatouages, mais tu as peur de laisser le tatoueur s'approcher de cet endroit-là.

Comment pouvait-il le savoir ? Je n'avais jamais dit à qui que ce soit, pas même à Raine, que j'envisageais de dissimuler mes taches de naissance. Non, c'était inexact. La question de la mutilation avait été abordée lors d'une session de groupe avec le docteur Wendell à l'asile psychiatrique et j'avais parlé des tatouages.

— Oh mon Dieu, quel affreux pervers ! Tu as demandé à tes âmes de m'espionner. Pas étonnant que je les découvre penchées au-dessus de mon lit au réveil.

— Écoute, poupée. J'adore tous ces petits jeux avec toi parce que le sexe est tellement génial entre nous, mais là, ça devient ridicule.

Il s'éloigna et attrapa son pardessus.

— Arrête de faire semblant que tu ne me connais pas. Si tu ne veux plus me voir, dis-le, c'est tout. De toute évidence, tu préférerais être une mortelle plutôt que...

Il semblait sur le point de m'attraper pour me secouer comme un prunier, mais il se ravisa.

— Oublie ça.

— Plutôt que... ? Que de sortir avec toi, un garçon charmant et pas du tout cinglé ?

Je pris un sweatshirt à capuche sur un crochet contre le mur et l'enfilai avec humeur.

— Quel genre de faucheur s'amuse à inventer des histoires sur les gens ? Et à les embrasser comme... comme...

— Comme quoi ? demanda-t-il, avec ce sourire narquois qui avait le don de m'agacer. Comme si je savais exactement ce que tu aimes ?

— Comme si tu voulais aspirer leur âme, espèce de connard, répliquai-je.

J'essayai de remonter la fermeture de mon sweatshirt, mais mes mains tremblaient trop.

— Si tu veux mon âme, prends-la, mais arrête de prétendre que nous sommes amants alors que je n'avais encore jamais vu ta sale face condescendante avant que tu débarques de l'enfer d'où tu viens. Si c'est une blague de faucheur pour me punir d'avoir dispersé quelques âmes, laisse-moi rire. Tu t'es bien moqué de moi. Maintenant sors de ma chambre.

Il me regarda en ricanant, comme si j'étais devenue folle.

— Connard.

J'attrapai un oreiller et le lui lançai. Il l'intercepta et le jeta sur mon lit, puis il ouvrit les bras.

— Viens ici. Je devrais te consoler, pas te donner du fil à retordre. Les Nornes ont dû t'effacer la mémoire. C'est pour ça que tu ne te souviens pas de moi.

— Les Nornes ? Je ne sais pas ce que c'est, et je m'en fiche. Maintenant, dégage !

Je m'emparai du premier objet qui me passait sous la main, le tisonnier dont je me servais pour chasser les fantômes, et je le lui envoyai. Il ne tenta même pas de l'esquiver. La barre de fer rebondit sur son torse et tomba par terre dans un bruit mat.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie. Je trouverai l'explication et je t'aiderai à retrouver tous tes souvenirs.

Il jeta un coup d'œil en direction de mon lit et m'adressa un sourire lourd de sous-entendus.

— Dans tes rêves, *Faucheur* ! m'exclamai-je.

J'avais prononcé ce mot avec autant d'aversion que s'il sortait tout droit d'une bouche d'égout.

— Va-t'en.

Il perdit aussitôt son sourire et ses tatouages se remirent à briller.

— Quelqu'un arrive.

Il inclina la tête et tendit l'oreille.

— Des pas pesants, c'est ton père. Je suis un Grinnir, pas un faucheur ni un chasseur, ni aucun des noms ridicules que me donnent les humains. Un Grinnir.

Se déplaçant furtivement, il se retrouva devant moi avant que j'aie le temps de cligner des paupières. Il prit mon visage entre ses mains et approcha ses lèvres des miennes.

— Toi et moi, nous sommes amants.

— Non, c'est faux.

Je tentai de le repousser, mais autant chercher à faire bouger un mur. Un mur chaud avec un cœur qui battait et une odeur spécialement créée pour faire tourner la tête des filles. Il posa les yeux sur mes lèvres.

— Essaie si tu oses ! dis-je en serrant les dents.

— J'y compte bien.

Il m'embrassa.

Je m'attendais à ce que mes sens soient assiégés, mais ce fut tout le contraire. J'obtins de la douceur et autre chose encore que je ne m'expliquais pas. Mes mains cessèrent de le repousser. Mes doigts s'accrochèrent à son t-shirt. Je n'étais pas sûre de mes intentions. Sans

doute voulais-je l'attirer contre moi. J'avais une seule certitude, c'était que je n'avais plus envie de me battre.

Il leva la tête, me délivrant de ma propre humiliation, puis il ouvrit la bouche et prit la parole.

— Tu as envie de moi, Cora Jemison. Ton esprit ne s'en souvient peut-être pas, mais ton corps, si.

J'allais lui asséner un violent coup de genou, mais il s'éloignait déjà.

— Si les Nornes t'ont lavé le cerveau, alors tu ne te souviens pas de mon nom. Je m'appelle Écho. Ne l'oublie pas, parce que toi et moi, nous partageons vraiment quelque chose, Cora. Je reviendrai te chercher.

Cela n'annonçait rien de bon.

— Ne te fatigues pas.

— Quand il s'agit de toi, ce n'est pas de la fatigue.

Il s'arrêta près du grand miroir sur la porte de mon armoire. Il ne me quittait pas des yeux et son sourire suffisant s'attardait toujours. Soudain, la surface du miroir changea de texture. Il devint granuleux, puis brumeux, comme le nuage qu'il avait invoqué dans la supérette. Il se mit à tourner pour former un tunnel qui ne menait nulle part. Sans doute en enfer.

Écho me fit un clin d'œil juste au moment où la porte s'ouvrait et où mon père apparaissait sur le seuil, l'air inquiet.

— À plus tard, poupée, me lança Écho.

Visiblement, papa ne l'avait pas entendu et il n'avait pas vu non plus le passage dans le miroir.

— Que se passe-t-il, Cora ? Nous t'avons entendue crier.

Il jeta un regard circulaire comme s'il cherchait un intrus.

— Tout va bien, papa.

Je réfléchis à une bonne excuse et l'ordinateur me vint à l'esprit.

— J'étais en ligne et... euh, j'ai réagi un peu vivement à un texte que je venais de lire. Je vais baisser d'un ton.

Il se rembrunit en posant les yeux sur l'ordinateur portable.

— Ça parlait de quoi ? De toi ?

— Non, non.

J'éclatai de rire, mais ma voix était encore toute tremblotante.

— C'est à propos d'une toute nouvelle tendance. Je me demande bien qui décrète que telle chose est à la mode et que telle autre ne l'est pas.

Je levai les yeux au ciel, l'air faussement écœuré. Lorsque je le regardai furtivement, il avait toujours les sourcils froncés. De toute évidence, mon numéro n'était guère convaincant.

— Le cuir fait un carton cet automne et j'ai une sainte horreur

de la sensation du cuir sur la peau, à part quand ce sont des chaussures, ce qui me fait penser que je dois aller faire les magasins. Il me faut un nouveau manteau, des pulls et... oh, des pantalons. Plusieurs.

Papa fit la grimace. La mode, ce n'était franchement pas son truc.

— Maman ou toi, vous pourriez me conduire en ville, puisque vous refusez de me laisser prendre la voiture.

— Je... euh, ta mère peut t'y emmener.

Il commença à refermer la porte.

— On mange dans un quart d'heure. Descends et aide ta mère à mettre la table.

— J'arrive dans une minute.

La porte se ferma derrière lui et j'expirai lentement.

Je m'assis ensuite sur le lit et observai attentivement mon reflet. Bon sang, c'était quoi, tout ça ? Je bondis et me déshabillai. Les taches de naissance qu'Écho avait mentionnées étaient toujours là. Soit je faisais l'objet d'une plaisanterie cruelle, soit j'étais entrée dans une réalité alternative où je vivais une aventure avec un faucheur arrogant et imbu de lui-même.

Je préférais la plaisanterie cruelle, et de loin !

## CHAPITRE 3. Deux endroits ou deux personnes

Plus la reprise des cours approchait et plus je devenais nerveuse. Les deux derniers jours avaient été un véritable cauchemar – l’angoisse du lycée, la crainte qu’Écho revienne avec d’autres histoires à dormir debout, le visionnage en boucle de mes vidéos sans parvenir à trouver d’explication rationnelle.

L’insupportable faucheur ne réapparut pas et je ne trouvai aucune information utile en ligne. C’était bien moi à l’écran, pas un imitateur ni un sosie. Le comportement, les expressions faciales, même le rire sur ces vidéos prouvaient sans l’ombre d’un doute qu’il s’agissait bien de moi.

Mais comment m’étais-je échappée de l’asile psychiatrique ? Avais-je créé un portail à travers un miroir comme Écho l’avait fait, trop bourrée de médicaments pour m’en souvenir ? Le problème, c’était que je ne paraissais ni défoncée ni folle dans ces vidéos. L’idée que j’aie pu les enregistrer sans en garder la moindre trace en mémoire me faisait devenir chèvre.

Pendant deux jours, j’avais effectué des recherches sur les phénomènes paranormaux. La projection astrale était une explication possible. Après tout, j’étais capable de voir des âmes, alors pourquoi pas la décorporation ? Les tatouages d’Écho brillaient et il maîtrisait l’invisibilité, peut-être mon image astrale l’avait-elle rencontré sur un autre plan d’existence.

Mais bien sûr ! On aurait dit une histoire sortie tout droit d’un roman fantastique. Je me serais souvenue d’Écho. Si j’étais sortie avec lui. Je ne pouvais pas croire que nous ayons couché ensemble. Comment aurais-je pu oublier ma première fois ?

Mon père s’arrêta devant le panneau stop et je freinai derrière lui. J’avais insisté pour conduire mon Elantra et après en avoir fait tout un foin, ils avaient fini par céder. Bon sang, comment reprendre une vie normale si je ne pouvais même pas me rendre au lycée en voiture ? Quand j’avais fait les magasins la veille, en compagnie de ma mère, les âmes m’avaient suivie comme des zombies dans mes moindres déplacements. Je savais que ma mère ne pouvait pas me servir éternellement de chauffeur, elle avait déjà failli me surprendre en train de dévisager une âme.

Alors que je recommençais à rouler, ma voiture fut secouée par une bourrasque glaciale. J’étouffai un cri et écrasai la pédale de frein en apercevant Écho dans le rétroviseur.

— D’où sors-tu ? m’écriai-je.

Écho me sourit depuis la banquette arrière.

— Bonjour à toi aussi, poupée.

— Comment as-tu... ? Peu importe. Tu es capable de traverser le métal, je suppose.

Ses tatouages irradiaient de nouveau.

— Oui, en effet, dit-il en fanfaronnant.

— Que fais-tu ici ? Je ne t'ai pas dit de me laisser tranquille ?

— Et moi, je ne t'ai pas dit que c'était impossible ? Tu me manques.

Il enroula ses bras autour de l'appuie-tête de mon siège et se pencha en avant.

Le rouge me monta aux joues. En songeant que nous avions peut-être eu des relations intimes, je sentis des papillons s'envoler dans mon ventre. Et j'étais troublée de ne pas être plutôt saisie de dégoût. C'était le grand faucheur, pour l'amour du ciel. Un être que j'étais censée craindre et haïr, et non pas... D'ailleurs, je ne savais pas vraiment quels étaient mes sentiments à son égard. Une chose était certaine, il m'agaçait prodigieusement.

— Je t'ai déjà dit que je ne te connais pas et que nous ne sommes pas...

— Ensemble ? Je sais. Tiens, c'est nouveau.

— Quoi ?

— Que tu rougisses. Tu ne rougis jamais, même quand je te fais les plus coquines des...

— Oh, ferme-la, espèce de pervers. Tu ne penses qu'à ça !

— Ce n'est pas de ma faute. Tu n'étais pas une grande bavarde. Et en ce qui me concerne, je n'y voyais aucun inconvénient. J'adorais que tu m'arraches mes fringues.

— Ne t'inquiète pas, ça ne se reproduira plus, m'exclamai-je.

Pourtant, les images qu'évoquaient ses paroles enflammaient tout mon corps.

— On parie ?

Une voiture klaxonna et je me rendis compte que je n'avais pas bougé depuis qu'Écho avait surgi dans ma voiture. Il y avait une longue file de véhicules derrière moi.

— Regarde ce que j'ai fait à cause de toi.

Je relâchai la pédale de frein. Devant moi, le pick-up de papa avait disparu.

— Désolé, fit Écho, qui ne semblait pas le penser un seul instant.

Il tendit le bras et souleva les cheveux sur mon épaule. Je lui répondis par une claque sur la main.

— Arrête tout de suite.

Il me planta alors un baiser sur la joue. Je perdis momentanément le contrôle et ma voiture fit une embardée.



— Je suis sérieuse. Ne m'embête plus, Écho.

— Tu sens incroyablement bon.

Ses baisers remontèrent le long de mon cou jusqu'à mon oreille.

Il inspira.

Les sensations qui déferlèrent dans mon corps étaient proprement terrifiantes. Même Eirik ne m'avait jamais fait ressentir de telles choses. Si je faisais abstraction du fait qu'Écho était un taré et que j'étais en train de devenir folle, le frisson était plutôt agréable.

Je tendis la main pour essayer de repousser sa tête, mais autant faire céder un rocher. Pour ne rien arranger, mes doigts s'enfoncèrent dans ses cheveux. Ils étaient soyeux et j'eus l'envie fugace de m'y accrocher pour maintenir sa tête contre moi et savourer la beauté de cet instant.

Il se mit à me mordiller l'oreille. Je poussai un cri et, une fois de plus, le volant m'échappa des mains.

— Bon sang, Écho. Nous risquons un accident.

— Mais nous pouvons nous régénérer.

J'étais capable de me régénérer ? Intéressant... Non, pas du tout. Je refusais de croire ces inepties.

— Et si je blessais quelqu'un ?

— Ce ne sont que des mortels. Si leur heure est venue, leur heure est venue. Aucune force de la nature ne peut empêcher ça. Enfin, ce n'est pas tout à fait juste. Les Nornes le peuvent. Tu es à couper le souffle ce matin. J'adore cette nuance de rouge. Très femme fatale. Qu'est-ce que tu m'as dit la dernière fois, déjà ? Le rouge à lèvres, c'est le petit coup de pouce qu'il te faut quand tu passes une journée pourrie.

La seule personne qui connaissait mon dicton, c'était Raine.

— Qui t'a raconté ça ?

— C'est toi, poupée. Pourquoi passes-tu une journée pourrie ? Je fixai la route.

— Parce que tu m'embrouilles le cerveau. Comment se fait-il que tu dises tout le temps des choses dont je n'ai aucun souvenir ?

— Je te l'ai expliqué. Les Nornes t'ont ensorcelée.

— Les Nornes ?

— Les divinités du destin. D'affreuses mégères amères et méchantes. Elles contrôlent la destinée de tous les êtres – les mortels, les immortels, même les dieux. Si tu veux le savoir, j'ai enfin compris pourquoi elles t'ont prise pour cible et t'ont effacé la mémoire.

— Pourquoi ? demandai-je, même si je ne croyais pas un mot de ses élucubrations.

— Dis-moi « s'il te plaît » et tu le sauras.

J'avais beau avoir envie de l'envoyer paître, il se passait quelque chose d'étrange et j'avais besoin de réponses. Je garai ma

voiture sur une place de stationnement en face de mon lycée, coupai le moteur et me tournai vers Écho. Il avait retrouvé sa tenue de baroudeur. Ce que j'avais pris pour une chemise en cuir était en réalité une sorte de veste. Encore une fois, il portait des mitaines et des bagues gothiques en argent ornées de marques bizarres.

— S'il te plaît, dis-je en serrant les dents.

Il désigna ses lèvres.

— Je veux aussi un baiser.

— Pourquoi es-tu toujours aussi crétin ? répondis-je en plissant les yeux. Tu crois que ça m'amuse ? De n'avoir aucun souvenir ? De me réveiller un matin avec la capacité de voir des âmes ? Et d'atterrir dans un asile psychiatrique où l'on m'a gavée de médicaments, avant de rentrer chez moi pour y être accueillie par un faucheur ?

— Un Grimmir, rectifia-t-il en fronçant les sourcils. Ce sont donc les faux souvenirs que t'ont implantés les Nornes ? Un asile psychiatrique ? Ça craint.

— J'étais dans un asile psychiatrique, répliquai-je.

Il leva les mains.

— D'accord. Pas la peine d'être aussi désagréable.

— Je ne suis pas...

Il plaqua sa main contre ma bouche et se contenta de ricaner lorsque je lui mordis la paume. J'attendis de sentir le goût du sang pour le lâcher. Il ne tressaillit même pas. Au contraire, son sourire s'étira davantage.

— Bois mon sang, poupée. Et tu seras liée à moi pour l'éternité.

Cette perspective était sinistre. Je repoussai sa main et m'essuyai la bouche.

— Beurk. Ton sang a ce pouvoir ?

Il éclata de rire.

— Veux-tu bien être sérieux au moins une seconde ? demandai-je.

— Tu n'as pas envie de m'appartenir pour l'éternité ?

— Pouah, non !

Je fis la grimace.

— Tu ne me plais même pas.

— Que je te plaise ou non n'est pas la question. Tant que tu as envie de moi, ça me va.

— Je n'ai *pas* envie de toi.

Il m'adressa un léger sourire taquin.

— Tu veux que je te le prouve ?

Un silence s'ensuivit et je sentis la chaleur se propager sur mon visage. Il tendit la main pour me toucher, mais je l'esquivai.

— D'accord, je plaisante à propos du sang, dit-il. Mais tu peux me mordre quand tu en as envie.

Il me montra fièrement la trace de morsure que j'avais laissée sur sa main. Ses runes étincelèrent et la blessure guérit d'elle-même, le sang disparaissant aussitôt.

— Mes runes peuvent facilement me guérir. Pour te lier à moi, ma mignonne, il faudrait que je te marque de mes runes.

— Me marquer ?

— Graver ceci sur ta peau à l'aide de ma lame, expliqua-t-il en désignant ses tatouages. Ne me réponds pas. Ton père est là. Je te parlerai des Nornes une prochaine fois. Maintenant je dois y aller. Les âmes ne m'attendent pas éternellement, tu sais. Elles s'enfuient, et si elles ont de la chance, elles tombent sur des Grinnirs canon dans ton genre.

Je me tournai pour découvrir mon père de l'autre côté de ma portière.

— Je ne suis pas une faucheuse, dis-je en serrant les dents.

— Une Grinnir, poupée. Arrête de nous traiter de faucheurs. C'est dégradant. Je peux avoir un bisou avant de partir ?

— Non.

— Oh, allez.

Sans lui prêter attention, j'ouvris la portière en tirant mon sac derrière moi. Écho était déjà dehors. Il ressemblait à l'ange de la mort dans ses vêtements noirs et son pardessus. La seule couleur que l'on apercevait était la douce nuance dorée de sa peau illuminée par ses tatouages luisants. Non, pas des tatouages. Des runes.

Je lui lançai un regard noir, mais il ne réagit pas. Il se contentait de me sourire de son air insolent, adossé contre ma voiture, en me dévisageant attentivement sous ses paupières mi-closes. Je frissonnai. Était-il obligé de faire ça ? Il avait sans doute passé des heures à travailler cette pose devant un miroir, ce qui ne le rendait pas moins sexy pour autant. Ce n'était pas facile de l'ignorer, mais je parvins tout de même à détourner le regard. Si le parking était désert à l'exception de quelques véhicules, il ne tarderait pas à se remplir de deux-roues et de voitures. L'Oregon était un État écolo, et à l'exception des jours de neige, de nombreux élèves venaient au lycée à vélo.

— Je te porte ton sac, proposa mon père.

— Ça va, papa. Je le prends.

Je verrouillai ma portière, Écho toujours penché sur moi. Mon père souleva mon sac à dos.

— Que portes-tu ? C'est sacrément lourd.

Je levai les yeux au ciel.

— Ce ne sont que des livres, papa. S'il te plaît, arrête de me traiter comme si j'étais malade. Si je peux aller au lycée en voiture, je peux porter mon propre sac.

— Et si tu invoquais tes runes, tu pourrais aussi porter ton père en prime sans le moindre effort, ajouta Écho.

Je ne le regardai pas, mais enregistrai cette information pour plus tard. De toute façon, je n'avais pas de runes ni l'intention d'en invoquer. Quoi que cela signifie, d'ailleurs. Papa me dévisageait toujours en fronçant les sourcils.

— Tu as perdu du poids, dit-il.

— Je confirme, dit Écho. Je l'ai senti hier quand je t'ai soulevée. Je crois que tu te languis de moi et que tu refuses de manger.

C'était de plus en plus difficile de l'ignorer.

— On ne peut pas dire qu'ils servent des portions généreuses à l'asile, dis-je.

Mon père eut l'air embarrassé et je regrettai d'avoir mentionné l'hôpital. Il avait paru terriblement mal à l'aise chaque fois qu'ils m'avaient rendu visite à l'IPP. Sans doute avait-il du mal à accepter que sa fille unique ait subi une hospitalisation.

— Je t'ai dit que c'étaient de faux souvenirs implantés par les Nornes, intervint Écho.

J'aurais aimé lui ordonner de la boucler. Je me hissai vers la joue de mon père pour l'embrasser.

— Je t'aime, papa.

— Pourquoi a-t-il droit à un bisou et pas moi ? s'exclama Écho.

— Que me vaut cet honneur ? demanda papa au même moment.

— Tu es le meilleur père du monde, voilà tout.

Je me tournai vers la rue et traversai en sa compagnie. Écho m'encadrait de l'autre côté. Il était en train de parler, mais je ne l'écoutais pas. Il était bien trop bavard. D'autres voitures s'arrêtèrent derrière nous en faisant crisser leurs pneus. Je jetai un coup d'œil dans mon dos et reconnus quelques visages. Bientôt, l'entrée du lycée grouillerait d'élèves curieux de savoir où j'étais passée. Ils me regarderaient. Me montreraient du doigt. Mon pire cauchemar.

— Le lycée, dit Écho en frissonnant. Pourquoi les Valkyries persistent-ils à se mélanger avec les mortels dans cette fosse à purin ? Ça me dépasse. Toi aussi, tu as juré que tu n'y mettrais plus jamais les pieds, mais depuis que les Nornes t'ont emmêlé les souvenirs, je suppose que ça t'est sorti de la tête.

Je laissai mes cheveux tomber devant mon visage pour que mon père ne puisse pas me voir et je lançai un regard assassin à Écho.

— Va-t'en, articulai-je en silence. S'il te plaît ?

Il plissa les yeux, puis il soupira.

— D'accord, mais tu m'en dois une.

« Pour quelle raison ? » avais-je envie de demander, mais je ne

voulais pas vraiment connaître la réponse. Ses histoires sans queue ni tête ne faisaient qu'aggraver ma situation cauchemardesque. Je n'eus pas à me retourner pour savoir qu'il était parti. L'air était soudain moins chargé. On aurait dit qu'Écho émettait des vibrations avec lesquelles j'étais en harmonie, ce qui était pourtant assez curieux étant donné qu'à chacune de ses apparitions, un courant d'air froid le suivait.

Nous franchîmes la double porte conduisant au bureau d'accueil. La secrétaire nous fit signe d'entrer dans le bureau du proviseur. Je n'avais pas la moindre envie de voir M. Elliot. Il aurait suffi de l'appeler pour annoncer mon retour, mais papa avait insisté pour s'entretenir avec lui.

— Monsieur Jemison, dit le proviseur en se levant.

Il serra la main de mon père, hocha la tête dans ma direction et nous indiqua les chaises de l'autre côté de son bureau.

— Alors, que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il en se rasseyant.

— Ma fille... commença papa.

Il me jeta un coup d'œil et me sourit.

— Ma fille a raté plusieurs semaines de cours, et j'aimerais l'aider à rattraper son retard. Je ne veux pas qu'elle redouble ni que ses notes en pâtissent.

M. Elliot sourit et se pencha en avant.

— C'est tout à votre honneur, M. Jemison. Mais comme je vous l'ai dit dans mon e-mail, Cora est une excellente élève et elle n'aura aucune difficulté à rattraper sa classe.

Oui, bien sûr. Je n'aurais plus aucune vie sociale jusqu'à la fin de l'année.

Mon père se renfrogna.

— Vous ne pensez pas qu'elle a besoin d'aide ? Elle a été absente longtemps.

M. Elliot sourit.

— Les professeurs lui remettront le travail qu'elle a raté et elle passera les contrôles et les interrogations nécessaires. Mais nous n'avons pas à nous inquiéter, elle n'aura pas beaucoup de leçons à rattraper. Ses notes sont bonnes. J'ai vérifié. Si elle éprouve des difficultés avec certains concepts, ses professeurs travailleront avec elle.

Je cessai de les écouter et m'effondrai sur mon siège. La plupart des élèves qui rataient plusieurs semaines de cours avaient du mal à tout rattraper. Raine pourrait m'aider. Non, je n'irais pas lui demander son aide. Je viendrais à bout de mes révisions toute seule. Quand mon père et le proviseur se levèrent, je me rendis compte que leur discussion était terminée.

Dans le couloir, les élèves passaient en trombe devant le bureau. Personne ne s'arrêta pour me regarder ou me montrer du doigt. Mon père jeta un œil à droite et à gauche avant de me dévisager. Il avait l'air soucieux.

— Vas-y, lui dis-je. Ça va aller.

Il hésitait.

— Tu en es sûre ?

— *Cora* !

Je me retournai et faillis tomber à la renverse lorsqu'une fille aux cheveux noirs se jeta dans mes bras. Hanna Jenkins faisait partie de mon équipe de natation, où elle était plus connue sous le surnom de Kicker. Nous n'étions pas amies ni même vaguement proches, et son exubérance me déstabilisa.

— Où étais-tu passée ? demanda-t-elle.

Elle leva les yeux vers mon père et sourit.

— Bonjour, Monsieur Jemison.

Papa avait l'air encore plus étonné. Même s'il avait déjà assisté à quelques-unes de mes compétitions de natation, je doute qu'il se souvienne de Kicker. Nous ne nous fréquentions pas en dehors des activités de l'équipe.

— On se voit tout à l'heure à la maison, mon petit chou, me dit papa.

— D'accord, à plus tard.

J'agitai légèrement la main, heureuse d'être de retour au lycée et à la fois un peu anxieuse.

Kicker me donna un coup d'épaule.

— Sérieusement, que t'est-il arrivé ? Tu n'as pas répondu à mes appels ni à mes textos. On aurait dit que tu t'étais volatilisée après le match.

— Le match ?

La dernière rencontre sportive à laquelle j'avais assisté avec elle était le tragique tournoi de natation.

— Tu sais, le match à domicile. Tu as embrassé Drew.

Elle s'éventa le visage.

— C'était chaud bouillant. Torin et Raine ont de sérieux concurrents. Je suis étonnée que tu ne l'aies pas contacté. Le pauvre garçon n'a pas arrêté de m'appeler et de m'inonder de messages pour me demander où tu étais. Il se faisait un sang d'encre pour toi. Quand je l'ai vu à l'enterrement de Keith, il avait une mine affreuse. Enfin, Keith et lui étaient proches, donc il était normal qu'il soit déprimé par sa mort, mais je pense que ta disparition soudaine l'a beaucoup inquiété.

— Keith Paulson est mort ?

Kicker hocha la tête.

— Deidre Fuller et Casey Riverside aussi. C'était une soirée affreuse.

Je me souvenais de Deidre, une pom-pom girl qui se comportait comme si elle était au-dessus de tout. Casey était son exact opposé. Douce et gentille. Elle sortait avec Blaine Chapman, l'ancien quarterback.

— C'est terrible, m'exclamai-je.

— On dirait que nos équipes sportives ont rendez-vous avec la mort en ce moment. Drew a dit que vous étiez en train de vous embrasser quand soudain tu as disparu.

Je ne pouvais pas avoir embrassé Drew Cavanaugh. Il était beau, populaire et plein aux as, mais ce n'était pas mon genre. Je ne sortais pas avec les types bon chic bon genre.

— Cora ?

Je levai les yeux et me rendis compte que nous avions atteint nos casiers. Heureusement, Raine n'était pas là. Son casier était voisin du mien.

— Je suis désolée. Moi aussi, j'ai été blessée ce soir-là et j'ai dû m'absenter quelque temps.

— Oh, pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

Elle me regardait attentivement et ajouta d'une drôle de voix :

— Personne ne savait où tu étais passée, à part Raine.

Je me renfrognai.

— Raine ?

— Je lui ai demandé lundi si elle avait eu de tes nouvelles et elle a réagi bizarrement. Et puis, hier, elle a dit que tu étais absente et que tu ne tarderais pas à rentrer. Quand j'ai insisté pour en savoir plus, elle m'a envoyée balader.

Raine avait menti. Pourquoi ?

— Mes parents ont décidé qu'il valait mieux que je passe quelque temps chez ma tante à Portland, inventai-je en rangeant mes livres, avant de récupérer les affaires dont j'avais besoin pour les cours de la matinée.

Kicker ne détachait pas ses yeux de moi.

— Je me suis cogné la tête plutôt violemment et j'ai eu une sévère commotion cérébrale. Mes souvenirs sont un peu flous.

Elle ferma son casier et s'approcha de moi. D'autres élèves entraient dans le couloir, mais ils ne nous prêtaient pas attention. Pourtant, Kicker baissa la voix.

— Tu veux dire que tu ne te souviens pas de certaines choses ?  
Je hochai la tête.

— Comme quoi, par exemple ?

— Apparemment, je ne me rappelle pas ce qui s'est passé au cours de ce dernier mois, y compris le match ou mon baiser avec

Drew.

Kicker ouvrit de grands yeux ébahis.

— Waouh.

— Les médecins ont dit que je finirais par retrouver la mémoire, mais ça va me prendre du temps.

— Bon sang ! Quelle poisse.

— C'est pour ça que je ne t'ai pas appelée, ni toi ni Drew.

Nous nous dirigeâmes vers l'aile du bâtiment consacrée à l'anglais. Raine et son petit ami arrivaient dans notre direction. Je les vis en premier. Ils étaient bras dessus bras dessous, perdus dans leur petit monde. Derrière eux se tenaient la blonde et le type aux cheveux argentés avec lesquels elle était passée me voir chez moi.

Raine leva les yeux et m'aperçut. Elle sourit en me saluant, mais je l'ignorai royalement et je suivis Kicker dans le couloir sur notre gauche. Je ne ralentis même pas mon allure lorsque Raine m'appela. Nous deux, c'était bel et bien terminé.

— Quand a eu lieu le match à domicile ? demandai-je.

— Euh, ce n'était pas vendredi dernier, mais celui d'avant, répondit Kicker.

— Alors j'ai juste raté les cours la semaine dernière ? demandai-je.

Kicker éclata de rire.

— Tu es sérieuse ? Enfin, tu ne me racontes pas des craques pour éviter de me choquer ou quelque chose de ce genre ?

— Je suis très sérieuse. Je... je ne me souviens pas de grand-chose.

— Le dîner chez moi ?

Je secouai la tête.

— La rencontre amicale d'Halloween où nous avons été humiliés par l'équipe des Cougars avant de finir chez Sondra à manger de la pizza froide en regardant *Psychose* à la télé ?

Moi, manger de la pizza froide ? Pouah. Alors soit ma projection astrale ou mon autre moi-même était une vraie minable, soit elle était complètement nympho, à en croire Écho.

— Non, je ne me souviens pas de tout ça.

Kicker soupira.

— Tu étais présente au lycée jusqu'à ce fameux match. Nous avons commencé à traîner ensemble il y a quelques semaines. Toi, moi, Naya et Sondra.

— Et Raine ?

— Elle ne nage plus avec nous et elle est toujours avec son copain. Je me suis dit que vous vous étiez sans doute disputées. En fait, tu as totalement arrêté de la voir et tu as toujours refusé qu'on l'invite.



Peut-être n'avais-je tout simplement pas envie de tenir la chandelle, à moins que Raine se soit rendu compte que je n'étais pas moi-même. Cela n'expliquait toujours pas comment j'avais pu me trouver à deux endroits en même temps, car mon séjour à l'IPP n'était pas le fruit de mon imagination. Cette théorie de la projection astrale de me satisfaisait pas vraiment, et mon instinct me disait de ne pas croire un mot de ce qu'Écho me racontait. Des divinités du destin m'avaient effacé la mémoire... comme c'était pratique pour lui !

— Tu as beaucoup flirté avec Drew, et Eirik aussi, ajouta Kicker. Mais il n'est plus là maintenant.

Mon ventre se liquéfia.

— Eirik ?

Kicker hocha la tête.

— Bien sûr, tu ne t'en souviens pas. Sa famille a déménagé.

En réalité, j'étais soulagée de l'apprendre. Un instant, j'avais cru qu'Eirik était mort.

— Où ça ?

Kicker haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Doc s'est contenté d'annoncer à l'équipe qu'il était parti. Peut-être que Raine le sait.

Je me demandais ce qui était le plus douloureux dans cette histoire : qu'Eirik ne soit pas venu me rendre visite ou qu'il soit parti sans même me dire au revoir. Même après toutes ces années, il fallait croire je ne représentais rien pour lui.

\*\*\*

— Vous nous avez manqué la semaine dernière, Mlle Jemison, me dit M. Pepperidge, mon professeur d'anglais, en me tendant un devoir. Très bonne dissertation. Venez me voir après le cours.

Je baissai les yeux sur la feuille. A + . Le devoir était tapé à l'ordinateur, comportait mon nom en en-tête et avait été rendu deux semaines plus tôt. Encore une preuve que j'étais bien à deux endroits en même temps. Les médicaments psychotropes devaient faire un sacré effet sur moi, car je n'avais pas obtenu de A en anglais depuis le début du lycée.

La classe terminait l'étude de *La Lettre écarlate*. J'étais complètement perdue et je m'ennuyais ferme. J'attendis que les élèves quittent la salle pour m'approcher du prof. Le cœur battant, je m'attendais à ce qu'il me traite de tricheuse. Il me tendit un exemplaire du livre.

— Lisez-le, puis choisissez deux personnages ou deux événements dans l'histoire. Vous étudierez comment Hawthorne les décrit sous différents points de vue et la manière dont cela affecte

l'impression que vous en avez. Ce n'est rien de très conséquent, juste une petite rédaction.

— Merci, Monsieur P.

Je posai le livre par-dessus mon classeur. Il sourit.

— Je crois que vous devriez sérieusement envisager de suivre les cours de littérature anglaise avancée et de composition l'année prochaine. Votre écriture s'est nettement améliorée au cours du dernier mois.

— D'accord, j'y penserai, mentis-je avant de me ruer hors de la salle.

Dans chaque cours qui suivit, ce fut la même rengaine. J'étais devenue une élève modèle. Un génie. Même en math, la matière que je détestais le plus. J'avais excellé à chaque exercice, chaque contrôle et chaque devoir à la maison. L'écriture manuscrite sur les devoirs en classe était bien la mienne, jusqu'à ma manière de calligraphier les L majuscules de sorte qu'ils ressemblent au symbole de la livre sterling sans la petite barre horizontale au milieu.

Soit Écho avait raison depuis le début et je n'étais jamais vraiment partie jusqu'à la semaine passée, soit ma projection astrale avait assisté aux cours pendant que j'étais coincée entre les quatre murs de l'IPP. J'optais pour cette dernière éventualité, parce qu'il était impossible que cet insupportable faucheur soit devenu mon amoureux.

Après ce que m'avait raconté Kicker, je me sentais un peu mieux disposée envers Raine, mais je n'avais pas encore envie de redevenir amie avec elle. À deux reprises je l'aperçus entre deux cours, et chaque fois elle me sourit. Quant à moi, je l'ignorai ou du moins essayai-je. Ce n'était pas facile. Nous étions amies depuis le collège et nous avions partagé tellement de choses ensemble.

J'étais en train de ranger mes livres avant d'aller déjeuner lorsqu'elle me rejoignit en compagnie de son petit ami. Il était encore plus saisissant en personne que sur les photos en ligne. Il avait d'incroyables yeux bleus, et pourtant quelque chose dans son regard me faisait penser à Écho. Peut-être était-ce sa vivacité ou la nervosité qui émanait de lui.

— Salut, dit Raine.

J'avais envie de l'ignorer encore une fois et je fis mine de partir, mais son petit ami me barra le passage. Je le fusillai du regard puis, en soupirant, je me retournai pour affronter Raine. Ça ne servait à rien de lui montrer à quel point elle m'avait blessée et son regard de chien battu semblait las. Elle n'avait jamais été douée pour cacher ses émotions.

— Salut, répondis-je. J'aime bien tes cheveux.

Elle cligna des yeux, surprise.

— Merci. Je sais ce que tu vas dire, mais j'utilise un fer à friser.

Je n'étais pas prête à jouer les copines avec elle. Si elle avait envie de massacrer ses cheveux, grand bien lui fasse.

— Euh, voici Torin St James, dit-elle lorsqu'elle comprit que je ne comptais pas lui répondre. Torin, Cora Jemison, ma meilleure amie.

Oui, c'est ça. Tu parles d'une meilleure amie.

Torin sourit et hocha la tête, mais il me regardait toujours comme s'il s'attendait presque à ce que je dise une méchanceté à Raine. Quand bien même, que ferait-il ?

Je lui lançai un regard de défi et dis :

— J'ai vu tes photos sur internet.

— C'est effarant comme il atterrit toujours sur la page d'une fille ou d'une autre, ajouta Raine. Tout seul, et torse nu.

— En fait, sur celles que j'ai vues, vous étiez tous les deux, rectifiai-je.

— Oh.

Elle leva les yeux vers lui et lui donna un coup de coude lorsqu'il sourit. Elle s'appuya contre lui avant de se concentrer de nouveau sur moi.

— Bon, c'est sympa de te retrouver, Cora.

Je haussai les épaules.

— C'est bizarre.

Elle échangea un regard avec Torin et fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est comme si je n'étais jamais partie.

J'attendis qu'elle évoque mon séjour en asile psychiatrique ou qu'elle me donne un indice sur ce qu'elle savait. Je me demandais ce qu'elle avait dit à ma mère une semaine plus tôt, et j'ignorais ce que maman lui avait répondu. Je n'avais pas pris la peine de le lui demander, car ça m'était égal.

Un silence gêné s'ensuivit.

— Nous sommes passés chez toi vendredi après les cours, dit Raine. Je ne sais pas si ton père te l'a dit.

— Oui. Je comptais t'appeler.

Je ne lui expliquai pas pourquoi je n'en avais rien fait.

— Tu veux manger avec nous ? demanda timidement Raine. Je haussai les épaules.

— J'ai promis à Kicker que je m'assiérais avec elle et les autres. Raine fit la grimace sans masquer sa déception.

— En fait, on avait plutôt envie d'aller au centre-ville.

Elle jeta un œil à Torin et un échange silencieux passa entre eux.

— Mais je vais venir avec vous. Torin, lui, déteste la bouffe du lycée.

— Ça ne me dérange pas quand c'est occasionnel, dit-il avec un léger accent anglais.

Sa voix était grave et mélodieuse. Pas étonnant que tout le monde s'extasie sur son accent dans les commentaires en ligne. Il était fin et très beau.

— Non, toi, tu vas en ville, lui dit-elle à voix basse.

— On essaie de se débarrasser de moi, Frimousse ? plaisanta-t-il en lui caressant la joue.

— Exactement. Alors sois gentil et va-t'en.

— Je ne suis pas gentil, mon cœur.

Il me lança un coup d'œil en souriant :

— À plus tard, Cora. Quant à toi, ajouta-t-il en effleurant le nez de Raine, tu ne peux pas te débarrasser de moi aussi facilement.

Il déposa sur ses lèvres un baiser qui s'attarda, puis il s'éloigna d'une démarche nonchalante. Elle le regarda partir. Comme s'il se sentait observé, il se retourna et lui fit un clin d'œil.

— Crâneur, grommela Raine.

— Waouh, difficile à croire que tu sortes avec *le* quarterback, dis-je d'un ton sarcastique tandis que nous nous dirigeons vers la cafétéria. Tu détestes le football américain.

Raine sourit.

— Je sais.

— Tu assistes à ses entraînements ?

— Oui.

Ses joues virèrent au rose.

— Il aime bien ça.

J'éclatai de rire.

— Qu'as-tu fait de la Raine que je connaissais ? Tu sais, celle qui se moquait des filles qui se plient en quatre pour leurs copains, celle qui ne se pomponnait jamais, au grand jamais, pour venir au lycée.

— Ne commence pas. Alors, comment se passe la reprise ?

Je haussai les épaules.

— Pas trop mal.

— Tu te souviens de la rencontre de natation, il y a plus d'un mois ? Tu sais, quand l'éclair a frappé la piscine et a tué plusieurs de nos coéquipiers ?

Oui, le jour où mes cauchemars avaient commencé. Il était gravé dans mon esprit. Elle avait alerté tout le monde pour nous faire sortir du bassin. Puis le chaos avait éclaté et des éclairs s'étaient abattus sur la piscine. Celui qui avait un jour affirmé que la foudre ne frappe jamais deux fois au même endroit était un menteur. Je ne souvenais pas de ce qui était arrivé à Raine, mais j'avais vu des créatures lumineuses emporter les âmes des morts dans un tunnel

rempli de couleurs. Trois de ces êtres avaient essayé d'attirer Raine avec eux.

Ignorant pourquoi elle m'avait posé cette question, je préférai jouer la sécurité.

— Vaguement.

Elle se renfroigna.

— Comment ça ?

— Je ne me souviens de rien, si ce n'est que tu as prévenu les gens pour qu'ils sortent de la piscine juste avant que l'éclair frappe.

Raine avait la mine sombre.

— Tu ne te rappelles pas ces six dernières semaines ?

Je secouai la tête, même si je mourais d'envie de lui poser des questions sur mon comportement.

— C'est le trou noir. Comme si je n'étais même pas là.

Comment as-tu su que quelque chose de terrible allait se produire lors de la rencontre ? Que s'est-il passé ensuite ?

Elle blêmit.

— Je ne peux pas t'expliquer comment je le savais. C'est comme ça. Je me suis absentée pendant deux semaines ensuite, et quand je suis revenue, j'ai eu beaucoup de mal à me réadapter. Les autres me traitaient comme si j'étais contagieuse.

— C'est terrible. Pourquoi ?

— Tout le monde au lycée ne parlait que de la rencontre. Ils m'avaient cataloguée comme une sorcière. Sans Torin et Eirik, je ne sais pas si j'aurais tenu ces dernières semaines.

Était-ce la raison pour laquelle elle ne m'avait pas rendu visite ? Non, elle n'était pas venue parce qu'elle me voyait tous les jours au lycée. Au secours, qu'on me tire une balle ! C'était vraiment trop flippant.

— Plus personne ne semble s'en soucier maintenant, murmurai-je.

— Sortir avec Torin a mis un terme aux rumeurs.

Et Eirik ? Ils avaient commencé à sortir ensemble juste avant la rencontre qui avait viré au cauchemar. L'avait-elle largué pour Torin ? Ou était-ce lui qui l'avait quittée avant ou après l'arrivée du quarterback ?

J'allais l'interroger au sujet d'Eirik lorsque nous tournâmes à l'angle d'un couloir. J'étouffai un gémissement. Drew se tenait devant la cafétéria, avec d'autres joueurs de foot et des pom-pom girls. C'était vraiment la dernière personne que j'avais envie de voir.

— Que se passe-t-il ? demanda Raine en me voyant ralentir.

— Euh, rien.

Ce fut Jaden Granger qui nous aperçut en premier alors que nous nous approchions. Je ne pouvais pas le supporter, celui-là.

— Regardez qui est de retour, dit-il. Mademoiselle Sainte-Nitouche Jemison. Tu me dois un rencard, Cora.

Dans ses rêves. Drew parut un instant agacé, mais il se ressaisit aussitôt et me sourit. Il était mignon avec ses cheveux bruns et ses yeux topaze, mais je me demandais toujours comment il avait réussi à m'embrasser. Ce n'était franchement pas mon genre.

— Salut, dit-il.

— Salut.

Gênée et hésitante, je le serrai dans mes bras pour le saluer. Sa béquille et son plâtre à la cheville rendirent la manœuvre particulièrement maladroite.

— Comment va ta jambe ?

— Ça me gratte. Tu peux signer sur mon plâtre ?

Je répondis en riant :

— Avec plaisir, mais je n'ai pas de marqueur sur moi.

— Alors plus tard. Que t'est-il arrivé ? demanda-t-il.

De son côté, Raine plaisantait avec les autres joueurs au sujet de leur dernier match et personne n'écoutait ma conversation avec Drew.

— J'avais besoin de prendre un peu de distance. Désolée pour Keith. Je l'ignorais, sinon j'aurais appelé.

— Oui, c'est terrible, dit-il. C'était un gars sympa.

— Tu vivais dans une grotte pour ne pas le savoir ou quoi ? dit Jaden en s'immisçant dans notre discussion. Maintenant, ils le présentent comme un héros, mais franchement, c'était un gros débile. Non mais, participer à une bagarre pour une fille qu'il ne se tapait même pas...

— Tu es un connard, Granger, lui lança l'un des joueurs.

— T'énerve pas, vieux, répondit Jaden. Je dis juste que moi, on ne m'appâte pas avec du vinaigre.

— On doit y aller, Drew, dis-je en désignant Raine. À plus tard.

— Envoie-moi un texto, me répondit-il.

Dès que nous fûmes hors de vue, je me détendis un peu.

— Jaden est un véritable abruti.

Raine éclata de rire.

— Doublé d'un pervers aux mains baladeuses, ajouta-t-elle.

— Tu plaisantes !

— J'aimerais bien. Tu... euh, une amie est sortie avec lui et il a essayé de la tripoter sous la table. Heureusement, elle a largué cet enfoiré.

— Il faut être idiot pour sortir avec lui.

Kicker, Naya et Sondra nous aperçurent et nous firent signe. Soudain, je regrettai de devoir manger avec elles. Les bouquins étaient leur seul centre d'intérêt et elles pouvaient discuter des heures sur les

personnages qui les faisaient craquer. Elles tenaient toutes un blog et rédigeaient des critiques littéraires.

— J'aurais préféré qu'on aille en ville avec Torin.

— Je peux toujours lui écrire.

Raine sortit son téléphone portable.

— Non, c'est bon.

Je ne voulais pas tenir la chandelle.

Nous prîmes place dans la file d'attente et l'on nous servit nos assiettes. Nous étions en train de rejoindre Kicker et les autres lorsque j'aperçus le père de Raine. Tiens, que faisait-il à la cafétéria ? Il avait l'air maigre et pâle. La dernière fois que je l'avais vu, il revenait tout juste à la vie. Tout le monde le croyait mort dans un accident d'avion, mais le capitaine d'un bateau l'avait repêché en pleine mer et l'avait ramené sain et sauf. Je n'avais jamais entendu l'histoire de son sauvetage dans son intégralité, mais il était arrivé chez lui le jour même de la rencontre où l'éclair avait tué nos coéquipiers.

Il balaya la salle du regard et j'attendis la réaction de Raine. Elle le regardait sans ciller. Il traversa alors une table et je compris aussitôt pourquoi. Ce n'était pas M. Cooper. C'était son âme. Personne ne m'avait dit que le père de Raine était mort. Il était toujours si gentil avec moi et il me traitait souvent comme sa propre fille.

Il se campa juste devant moi. Comme la plupart des âmes, il essayait de communiquer, mais j'étais incapable de l'entendre. Je secouai la tête tandis qu'il me parlait. Ma vision se brouilla lorsque des larmes me montèrent aux yeux. Je clignai des paupières pour les chasser, mais lorsque je les rouvris, il avait disparu.

## CHAPITRE 4. Mauvaises nouvelles

— Est-ce que ça va ? demanda Raine.

— Oui.

J'avais envie de la prendre dans mes bras, de lui demander pardon pour avoir refusé de lui parler quand elle était passée me voir chez moi. Raine était très proche de son père. Sa mère était géniale, mais elle était trop perchée. C'était toujours Woodstock dans sa tête, elle vivait en plein mouvement hippie. Son père, en revanche, avait les pieds sur terre, et Raine l'adorait. Et maintenant, il était mort.

Ignorant comment aborder le sujet sans devoir révéler mes dons extralucides, je me concentrai sur mon plateau en écoutant distraitemment la conversation autour de la table. Kicker et ses copines discutaient d'un livre à succès. Raine était une lectrice assidue, mais elle n'était pas obsédée par les personnages comme les trois autres.

J'étais incapable de manger. Mes pensées ne cessaient de revenir à M. Cooper. D'une seconde à l'autre, je m'attendais à ce qu'un représentant du bureau du proviseur vienne la chercher ou que le haut-parleur crache son nom pour la convoquer à l'administration.

Rien ne se produisit.

— Tu viens à l'entraînement aujourd'hui ? demanda Sondra.

C'était la co-capitaine de l'équipe de natation. Je secouai la tête.

— Je ne sais pas. Je n'y ai pas vraiment réfléchi.

— Nous avons une compétition le week-end prochain et Doc voudra que tu y participes, ajouta-t-elle.

Je me renfrognai.

— Ça fait des semaines que je n'ai pas nagé.

Elles me dévisagèrent comme si j'avais perdu la tête. Je pris alors conscience de ce que je venais de dire.

— Euh, j'ai raté une rencontre ? demandai-je aussitôt en espérant détourner leur attention.

— Non, mais nous allons jouer de nouveau contre les Cougars, et nous quatre, dit Kicker en désignant Sondra, Naya et moi, nous formons l'équipe de relais. Comme avant la rencontre amicale d'Halloween. J'espère que cette fois, ils se prendront notre écume dans les dents. Cora s'est blessée à la tête pendant le match à domicile et elle a eu une commotion cérébrale, donc elle a légèrement perdu la mémoire, expliqua Kicker aux autres filles, qui continuaient de me dévisager.

Je jetai un coup d'œil vers Raine. Ses yeux alternaient entre Kicker et moi, mais elle ne disait rien. De toute évidence, quelque chose la tracassait. C'était la meilleure sprinteuse du groupe, et



pourtant Kicker ne l'avait pas mentionnée. Elle avait peut-être refusé de réintégrer l'équipe.

J'avais envie de lui poser la question, mais je risquais de me trahir. Cette incertitude, ne jamais savoir ce que je pouvais ou ne pouvais pas dire, commençait à me donner la migraine. Vivement que le déjeuner se termine.

— Comment va ta mère ? demandai-je à Raine lorsque nous retournâmes à nos casiers.

— Bien, étant donné les circonstances.

Elle avait l'air triste.

— Quelles circonstances ?

Elle s'interrompit et me regarda, les yeux brillants.

— Mon père est malade, Cora. Il a cette... cette tumeur au cerveau particulièrement agressive. Ils ont essayé de le guérir, mais...

Sa voix se brisa, chevrotante.

— Il peut mourir à tout moment.

Ma gorge se noua et des larmes me piquèrent les yeux. Il était déjà mort. Une fois de plus, je ne pouvais pas dire la vérité à Raine sans lui révéler mes capacités surnaturelles.

— Quand l'as-tu appris ?

— Il y a quelques semaines, mais ils le savaient déjà avant l'accident d'avion. Ils ne m'en avaient pas parlé. C'est la raison pour laquelle papa se rendait à Hawaï. Il consultait une spécialiste.

Les larmes brillaient dans ses yeux.

— J'étais tellement furieuse et blessée quand je l'ai appris. Je ne pouvais pas les regarder sans avoir envie de... hurler, de leur crier dessus.

Une larme roula et elle l'essuya.

— Je suis vraiment désolée.

Je la pris dans mes bras en regrettant de ne pas pouvoir lui annoncer la vérité au sujet de son père. Je tentai de réprimer mes propres sanglots, sans succès. Je n'étais pas une pleurnicheuse de nature, mais aujourd'hui les tuiles s'accumulaient.

Des gens passèrent en nous dévisageant et je leur renvoyai leur regard. S'ils avaient un tant soit peu de pudeur, ils détournaient les yeux. Les sans-gêne continuaient de nous fixer en chuchotant.

Je ressentis alors une étrange chaleur derrière moi et j'entendis Torin demander :

— Est-ce que ça va ?

Je levai les yeux par-dessus mon épaule pour découvrir le jeune homme qui nous observait d'un air inquiet.

Raine quitta mes bras pour rejoindre les siens. La jalousie que j'avais éprouvée à son égard avait disparu. Ces derniers mois avaient dû être éprouvants pour elle. D'abord, elle avait failli perdre la vie

dans un accident mystérieux, et voilà qu'à présent son père était mort. Le pire, c'était que je ne pouvais pas le lui annoncer.

Impuissante et fâchée contre moi-même, je m'emparai de mes manuels pour les cours de l'après-midi et refermai mon casier. Lorsque je me tournai de nouveau vers Raine et Torin, ils avaient disparu. Je parcourus du regard les élèves massés autour des casiers. Le couple n'était même plus dans le couloir. On aurait dit qu'ils s'étaient évanouis dans les airs. Bizarre.

En secouant la tête, je pris la direction de mon prochain cours.

Je passais devant les salles de mathématiques quand quelqu'un me prit par la main. Tout le couloir devint flou. L'instant d'après, j'étais plongée dans le noir complet. Seule une personne pouvait se déplacer aussi vite.

Écho.

J'avais une furieuse envie de lui infliger une mort lente et douloureuse. Le problème, c'était qu'il serait capable de se régénérer ou de revenir me hanter étant donné que je pouvais voir les âmes.

À tâtons, je cherchai l'interrupteur et ma main le rencontra. La lumière envahit l'espace confiné. Nous nous trouvions dans le placard à pelotage du lycée de Kayville. Écho me regardait d'un air sévère. J'avais l'habitude de le voir sourire avec insolence et son expression féroce me déstabilisa. Tout de même.

Je lui frappai le torse du revers de la main.

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ? Tu ne peux pas m'enlever en plein milieu du couloir comme ça. Les gens auraient pu s'en rendre compte.

Il renifla.

— Comme si leur avis me dérangeait.

— Moi, ça me dérange.

— Depuis quand ? Tu détestes cet endroit.

— Depuis toujours et il se trouve que j'adore ce lycée.

— Satanées Nornes. Tu ne serais jamais revenue ici si elles ne t'avaient pas embrouillé la mémoire.

Il se pencha en avant et je restai pétrifiée sous son regard de loup, luisant et doré. Il avait vraiment des yeux magnifiques. Le cercle vert qui entourait son iris doré changeait d'épaisseur en fonction de son humeur.

— Revenons à nos moutons, dit-il. Qui t'a fait pleurer ?

— Personne.

Je tournai les talons pour m'en aller.

Il plaqua sa main contre la porte, m'empêchant de l'ouvrir.

— Il y a forcément un sale mortel qui t'a fait pleurer, Cora, et je veux savoir de qui il s'agit pour pouvoir l'éviscérer de mes propres mains et escorter moi-même son âme à deux balles sur une île où il

implorera qu'on le tue une seconde fois.

Décidément, il était obstiné.

— Arrête avec tes menaces de seconde mort. Tu n'es pas un tueur.

— Il faut un début à tout, dit-il sans perdre une seconde. Qui est-ce ?

J'ignorai sa question.

— Et toi, peut-on te tuer ? demandai-je.

— Par décapitation, mais personne n'oserait essayer à moins d'avoir des pulsions suicidaires.

— Vraiment ? Je n'ai aucune envie de suicide, et pourtant j'adore l'éventualité que tu te retrouves sans tête.

Il éclata de rire.

— Ne cherche pas à changer de sujet, poupée. Qui t'a fait pleurer ?

— Personne. J'ai vu le père de Raine à la cafétéria et elle m'a dit qu'on lui avait diagnostiqué une tumeur au cerveau et qu'il était mourant. J'ai craqué, parce que c'est un homme formidable et qu'elle est vraiment très proche de lui...

Ma voix se cassa lorsqu'il m'attira dans ses bras. Pendant un instant, je le laissai faire. Il sentait le cuir, la nature, ainsi qu'une odeur musquée qui me donnait envie d'enfouir mon visage dans son cou. Au cours du week-end dernier, entre deux crises de folie, la pensée de ses lèvres sensuelles et de leur douceur sur les miennes m'avait troublée. À présent, je n'avais qu'à lever la tête pour l'embrasser.

— Ça va, dit-il tendrement, son souffle chaud effleurant mon front.

Mes genoux faiblirent et ma respiration se fit plus saccadée. Pour ne rien arranger, il se mit à frotter mon dos en un geste circulaire. Cédant à la tentation, je tournai la tête et la nichai au creux de son cou pour mieux humer son parfum. Je pris une grande inspiration.

Il recula alors et m'adressa un sourire goguenard.

— Je ne suis pas sûr de comprendre pourquoi le voir dans la cafétéria t'a fait monter les larmes aux yeux, murmura-t-il, mais je te promets que ce n'est pas ce que tu crois.

Il me traitait comme une enfant et aussitôt mes rêves de baiser s'évanouirent.

— J'ai vu son âme, Écho.

— J'avais compris.

Il m'attira de nouveau contre lui et posa son menton sur le sommet de mon crâne.

— Ça veut dire qu'il est mort, dis-je.

— Non, il n'est pas mort.

— Si.

— C'est impossible.

Je me dégageai de son étreinte. Lorsqu'il se rapprocha, comme je n'avais nulle part où aller, j'appuyai mes deux mains contre son torse.

— Arrête et écoute-moi.

— Mais j'aime te tenir dans mes bras.

Je lui lançai un regard agacé.

— Ne dis pas des choses comme ça. Il a essayé de me parler.

Puis il a disparu.

Écho secoua la tête et posa ses mains sur les miennes.

— C'est impossible. Si un faucheur était venu le chercher, je le saurais. C'est moi qui étais censé récupérer son âme, mais je lui ai octroyé un laissez-passer il y a quelques mois. Aucun faucheur ne peut le toucher à présent.

Je secouai la tête.

— Quoi ?

— Il était dans un village d'Amérique centrale, à l'agonie, mais je n'ai pas fauché son âme pour rendre service à un Valkyrie qui m'est redevable à présent.

Il me caressait les doigts et je fus de nouveau distraite. Je retirai mes mains de son torse et les levai au ciel.

— Bon, arrête. Tu ne peux pas continuer à me bombarder d'informations sans m'expliquer ce qu'elles signifient. Ça me rend folle. C'est quoi, un Valkyrie ? Et les Nornes ? Et le Palais de Hel ? Là, ce n'est pas le moment, alors pas un mot de plus. Je dois aller en cours, mais après le lycée je rentre directement chez moi. Je veux que tu me retrouves là-bas et que tu m'expliques tout, ou sinon...

Il sourit.

— Quoi ? m'exclamai-je.

— J'aime ce côté autoritaire. C'est très... excitant.

Son sourire était devenu machiavélique. Je secouai la tête. Jamais je n'avais rencontré un homme aussi obsédé.

— Juste au moment où je commençais à voir chez toi quelque chose de positif, il faut que tu ouvres ta grande bouche pour tout gâcher.

Je tendis la main vers la porte, mais il s'y appuya.

— Écho...

— Tu ne peux pas sortir du placard comme ça, dans un couloir rempli de mortels. Non seulement ils sont ignorants, mais ils paniquent facilement, un vrai banc de poissons. Tant que tu n'auras pas appris à invoquer tes runes et à devenir invisible, je t'aiderai. Approche.

— Tu viens de dire que tu te fichais bien de ce qu'ils pouvaient penser !

— Moi oui, mais *toi* non.

Il passa son bras autour de ma taille, m'attira contre lui et esquissa un petit sourire lorsque je me crispai.

— Fais-moi confiance.

C'était une faveur que je n'étais pas en mesure de lui accorder.

— Juste pour cette fois.

Il produisit un rire sombre et plein de malice. Des runes se matérialisèrent sur sa peau. Récupérant la lame dans sa poche arrière, il se mit à dessiner sur la porte avec une telle rapidité que ses mouvements étaient flous. Lorsqu'il suspendit son geste, la porte ondula et tournoya jusqu'à ce qu'un portail apparaisse. Je pouvais voir des élèves passer en courant, tandis que d'autres se rendaient à la cafétéria pour le deuxième service ou rejoignaient leurs salles de classe. Personne ne semblait nous remarquer.

— Ils ne peuvent pas nous voir ? demandai-je.

— Il y a beaucoup de choses que les mortels ne peuvent pas voir, y compris les portails. Par où allons-nous ? demanda Écho.

— Moi, je tourne à droite. Toi ? Je n'en sais rien.

— Je dois aller faucher, mais juste avant, je vais m'assurer que le père de Raine va bien. Quelqu'un lui joue peut-être des tours. Profite du trajet !

Il sortit dans le couloir à une telle vitesse que les silhouettes des élèves m'apparaissaient indistinctement. Sans doute me portait-il, car mes pieds ne touchaient pas le sol. Lorsqu'il ralentit, personne ne nous regarda.

— À plus tard, ma beauté.

Il m'embrassa avant de se volatiliser. Mes lèvres frémissaient toujours lorsque j'entrai dans ma classe.

Le reste de la journée s'écoula dans un brouillard. Ma dernière heure de l'après-midi était un cours d'éducation physique et je repérai Torin à l'entrée du gymnase. Il nous regardait jouer au basketball.

Quelque chose me tracassait. Était-ce possible que le père de Raine soit mort et qu'il soit venu me l'annoncer ? Je m'excusai auprès du professeur pour aller lui parler, mais lorsque je me retournai, il avait disparu.

Drôle de type.

Je me changeai dans les vestiaires et sortis avec mon téléphone portable à la main. Raine ne répondit pas à mon appel. Écho m'attendait chez moi avec des réponses à mes questions, mais je ne pouvais pas faire taire ce mauvais pressentiment au creux de mon ventre.

Je jetai mon sac à dos sur le siège passager et démarrai ma

voiture. Au lieu de rentrer chez moi, je pris la direction de l'est, vers la maison de Raine.

\*\*\*

Nous étions en novembre et la majorité des arbres avaient perdu leurs feuilles. Thanksgiving approchait, et pourtant on retrouvait encore des figurines effrayantes et des décorations sur quelques pelouses. Des sacs-poubelle orange aux couleurs d'Halloween, remplis de feuilles mortes, étaient alignés le long des jardins et des trottoirs. Si seulement les gens savaient que des êtres invisibles évoluaient parmi eux, ils arrêteraient de brandir leurs fantômes et leurs monstres factices.

Je m'engageai dans l'impasse de Raine. Sa voiture n'était pas dans l'allée. La maison voisine semblait enfin avoir trouvé preneur. Un panneau « À vendre » était resté pendant une éternité devant la maison.

Lorsque je me garai au bord du trottoir, Mme Rutledge, la voisine fouineuse de Raine, sortit sur le pas de sa porte. Cette femme avait une dent contre les jeunes, car elle ne nous avait jamais appréciées toutes les deux.

Je me dirigeai vers la porte et appuyai sur la sonnette, mais je n'obtins aucune réponse. Mme Rutledge m'épiait toujours de l'autre côté de la rue. J'aurais parié qu'elle attendait que je lui demande des nouvelles des Cooper. Je refusais de lui faire ce plaisir.

Je préfèrai sortir mon téléphone et appeler Raine. Comme elle ne répondait pas, je lui envoyai un texto avant de remonter en voiture. Les petits yeux fureteurs de Mme Rutledge me suivirent lorsque je passai devant elle. Je la saluai d'un geste. Si Écho ne m'attendait pas à la maison pour répondre enfin à mes questions, je serais passée à la boutique des Cooper. La famille de Raine tenait un magasin de miroirs et de cadres pour tableaux.

Plus je m'approchais de chez moi, plus les papillons s'agitaient dans mon ventre. Maman était en train de faire de la pâtisserie. Les effluves de tartes me parvinrent avant même que je me gare. Elle approvisionnait des commerces de la région en tartes et fruits biologiques. Quand le temps était plus chaud, elle vendait également quelques produits au marché fermier du coin. Nous avions de nombreux pommiers, pêchers et abricotiers.

Mes parents étaient enseignants à l'école primaire avant que ma grand-mère décède en leur léguant la ferme. Maman avait orienté ses activités sur l'agriculture biologique et la pâtisserie, tandis que papa avait choisi de poursuivre son rêve en devenant écrivain. Ils avaient réussi tous les deux et j'étais très fière d'eux.

— Comment se sont passés les cours, ma puce ? me lança maman lorsque j'entrai dans la maison.

— Pas mal.

Je laissai tomber mon sac à dos sur le fauteuil du salon et la rejoignis dans la cuisine. Elle cessa de pétrir la pâte à la citrouille, me serra dans ses bras et se pencha vers moi pour me dévisager.

— Je te le demande encore une fois. Comment se sont passés les cours ?

Je souris.

— Un peu difficiles, mais ça va.

Maman plissa les yeux.

— Ton père a dit que le proviseur avait l'air bizarre.

Je goûtai la pâte à gâteau. Hmm. Délicieuse.

— Il n'a pas l'air bizarre. Il *est* bizarre.

Maman me pinça le nez d'un air taquin.

— Ce n'est pas gentil de dire ça.

— Il y a de la tarte en réserve ? demandai-je.

— De la tarte aux pommes ? plaisanta maman.

Je frissonnai. Elle savait que j'avais horreur de la tarte aux pommes. Nous mangions tellement de produits à base de pomme que la vue même de ce fruit me donnait mal au ventre.

— À la citrouille.

— Regarde dans le frigo. Nous ne dînerons pas avant un petit moment.

— Ce n'est pas grave. J'ai une tonne de devoirs à faire.

J'ouvris le réfrigérateur et en sortis la tarte ainsi que deux cannettes de soda. Écho avait intérêt à être là-haut. Je me servis une généreuse part de tarte et emportai deux fourchettes. J'en glissai une dans la poche de ma veste pour éviter que ma mère me pose des questions.

— Tu dois vraiment avoir faim, remarqua-t-elle lorsque je passai à côté d'elle.

— C'était viande reconstituée au menu de la cantine.

— Si tu as besoin d'aide avec quoi que ce soit, descends me voir.

— Bien sûr, maman.

J'attrapai mon sac à dos et gravis les escaliers, le cœur battant. En poussant la porte, je jetai un œil à l'intérieur et soupirai, déçue.

Bien sûr, Écho ne se trouvait pas dans ma chambre. Il surgirait quand je m'y attendrais le moins. Quel goujat !

Je m'attelai à mes devoirs tout en consultant régulièrement l'horloge et mon téléphone portable au cas où Raine me rappellerait. Ce fut seize heures, puis dix-sept heures. Je m'accordai une pause et allumai mon ordinateur. Au lieu d'attendre ce faucheur excentrique, je

pouvais très bien mener ma propre enquête en commençant par un mot familier – Valkyries.

Des femmes de la mythologie nordique. Elles choisissaient qui serait tué au combat. Les Valkyries traversaient les champs de bataille et désignaient les combattants qui survivraient et ceux qui périraient. La moitié des morts rejoignait le dieu Odin à Valhalla, tandis que l'autre moitié se rendait auprès de la déesse Freya à Folkvang. Là, les guerriers s'entraînaient sans relâche pour le combat final qui opposerait les dieux et les géants maléfiques.

Plus je lisais, plus les questions se bousculaient. Bientôt, je dévorai des articles au sujet du panthéon nordique, des neuf royaumes, des dieux et des déesses. Hel était le nom de la déesse des enfers. Elle possédait un immense palais et régnait sur les hommes morts de vieillesse et de maladie. Pas étonnant qu'Écho fasse constamment référence au Palais de Hel.

Ensuite, j'effectuai des recherches sur les Nornes, ces divinités féminines qui contrôlaient le destin comme les Parques de la mythologie grecque. Elles apparaissaient toujours par groupes de trois. Les Nornes les plus célèbres étaient des géantes. Leur arrivée en Asgard marqua la fin de l'âge d'or des dieux. Les Nornes apparaissaient également à la naissance d'un enfant pour déterminer son avenir. Certaines étaient bienfaitantes et protégeaient les humains, tandis que d'autres étaient malveillantes et causaient principalement des catastrophes naturelles.

Je sursautai lorsqu'on frappa à ma porte. Écho ? Non, bien sûr, il ne frapperait pas.

Ma mère passa la tête dans ma chambre.

— Le dîner est prêt.

— Je peux manger ici ?

— Non.

J'emportai mes affaires de maths et descendis les escaliers.

— J'ai besoin d'aide sur quelques problèmes.

Une heure supplémentaire s'écoula avant que nous ayons terminé le repas et les devoirs. Je m'attardai dans la cuisine pour poser quelques questions à ma mère.

— Tu n'es pas obligée de débarrasser la table, me dit-elle.

— Non, c'est bon. Ça ne me dérange pas.

Je rinçai les assiettes et les disposai dans le lave-vaisselle. Ma mère essuyait le plan de travail tandis que mon père retournait à son écriture.

— Maman, je peux te demander quelque chose ?

— Bien sûr, ma chérie.

— Que t'a dit Raine exactement quand elle passée ?

Elle rinça le torchon qu'elle avait utilisé et l'étendit



soigneusement à sécher sur un crochet près de la fenêtre, la mine préoccupée.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé au lycée ?

— Nous avons discuté et nous nous sommes réconciliées.

En quelque sorte. Je refermai le lave-vaisselle et appuyai sur le bouton de démarrage.

— Raine m'a parlé de son père.

Maman se rapprocha de moi.

— Ils l'ont retrouvé en Amérique centrale, me dit-elle.

— Je sais, mais ce n'est pas ça. Il avait... euh, il a une tumeur au cerveau. Il va mourir, maman. Raine l'a appris il y a quelques semaines.

— Oh, non.

Maman plaqua sa main sur sa bouche, atterrée. Elle jeta un œil vers le bureau de mon père, mais ce dernier était déjà debout pour nous rejoindre. Il passa ses bras autour d'elle.

— La pauvre petite. Je me sens affreusement mal de l'avoir traitée aussi rudement quand elle venue. D'abord l'accident, maintenant ça. Je pensais...

Elle soupira.

— Je pensais qu'elle était trop préoccupée par son image et son statut social au lycée, et que c'était pour cette raison qu'elle n'avait pas cherché à te rendre visite.

— Alors, qu'a-t-elle dit ? demandai-je.

— Elle voulait te voir. Elle ignorait que tu étais à l'IPP. Je me demande bien comment elle aurait pu ne pas le savoir. Tu as raté les cours pendant plus d'un mois et elle n'est jamais passée à la maison pendant tout ce temps.

— Elle m'a expliqué que ses parents l'avaient emmenée en vacances pendant deux semaines après l'accident de la foudre, dit papa. Quand elle est rentrée, cette histoire avec son père l'a sûrement accaparée.

Je ne l'écoutais que d'une oreille. Si Raine ne savait pas que j'étais à l'IPP, c'était parce qu'elle m'avait vue tous les jours au lycée, comme tout le monde. Voilà que je retombais dans ma théorie de la projection astrale.

— Comment va-t-elle ? demanda maman.

— Pas très fort. Merci, maman.

Je l'embrassai sur la joue.

— Bonne nuit. Bonsoir, papa.

Lorsque j'entrai dans ma chambre à l'étage, je m'arrêtai net. Écho était assis à mon bureau et achevait le reste de tarte que j'avais laissé à côté de mon ordinateur. Il désigna l'écran.

— Tu lisais ces âneries bourrées d'erreurs ?

Je fermai la porte.

— Où étais-tu passé ?

— Je travaillais.

Il fit pivoter la chaise et m'examina attentivement.

— Je t'ai manqué ?

— Non.

Il ricana.

— Viens ici.

Sans lui prêter attention, je déposai mon classeur de maths sur la table.

— Nous avons décidé que tu serais chez moi quand je rentrerais.

— Non, pas du tout. C'est toi qui m'as ordonné d'être à la maison, alors je suis rentré à la maison. *Ma* maison. La prochaine fois, dit-il en tendant la fourchette vers moi, sois plus précise. Je t'attendais. Puis je me suis rappelé que ta mémoire te faisait défaut et que tu ne te souvenais pas de notre petit nid d'amour en Italie. La prochaine fois, précise que tu parles de ta chambre. Approche.

Je ne croyais pas un mot de ces histoires de maison, mais j'avais besoin des informations que renfermait cette tête arrogante.

— J'ai besoin de renseignements, Écho, alors arrête ce petit jeu.

Il posa l'assiette et poussa sur ses jambes pour propulser le fauteuil à roulettes vers l'endroit où je me tenais. Il me dévisagea avec une expression de chien battu.

— Je suis désolé d'être en retard. Je devais accompagner des âmes. Sais-tu combien de gens meurent chaque minute ? Des milliers.

— Es-tu le seul faucheur... euh, Grinnir ?

— Non, mais je suis le meilleur.

Je levai les yeux au ciel en essayant de contourner la chaise, mais il tendit la jambe.

— Pas si vite, poupée.

Il me posa sur ses genoux et passa son bras autour de moi avant que je comprenne ce qu'il avait l'intention de faire. Ses habits étaient froids et sa joue glaciale contre mon bras.

Je frissonnai.

— Pourquoi es-tu si froid ?

— Hel est glacé. Des blizzards en permanence. Aucune lumière du jour. Tu as beau mettre des couches de vêtements, le froid s'infiltre sous ta peau. C'est pour ça que j'avais hâte de rentrer sur Terre et de retrouver la chaleur.

Il glissa ses mains sous ma chemise.

— Waouh ! Tes mains sont comme des glaçons.

J'attrapai ses poignets et les retirai de sous ma chemise, piégeant ses mains entre les miennes.

— J'ai besoin de ta chaleur, Cora.

Si je n'étais pas au contact de sa peau, j'aurais pu croire que c'était encore une technique de drague. Lentement, je lui frictionnai les mains. Il portait toujours ses mitaines et ses bagues gothiques en argent ornées de runes.

— Tu devrais investir dans de bons gants d'hiver, pas ceux-là.

— Je ne peux pas. Il doit y avoir un contact épidermique avec la faux pour que mes runes s'activent et me permettent de l'utiliser.

Il glissa de nouveau ses mains sous ma chemise pour les réchauffer contre ma peau. Cette fois, je le laissai faire.

— Alors Hel existe vraiment ? demandai-je.

— La déesse *et* le lieu, oui.

Il m'expliqua qui était Hel, la fille de Loki, sœur de métamorphes de renom et maîtresse de la terre des morts.

— On raconte que leur mère géante est plus méchante et plus perverse que Loki lui-même, ce qui expliquerait pourquoi Odin a décidé de donner à Hel un royaume à gouverner, afin qu'elle ne bascule pas dans la cruauté la plus pure. Bien sûr, ça lui est retombé dessus. Elle n'est loyale qu'avec son père et elle combattrait à ses côtés avant la fin du monde. Elle a même gardé Baldur, le fils bien-aimé d'Odin, alors que les dieux l'avaient suppliée de le relâcher.

— Et ça ne fait pas d'elle une méchante, et donc toi aussi, par association ?

Il ricana et frotta ses joues contre mon bras. J'aimais profondément son petit ricanement si charmeur.

— Dirait-on que la police et les gardiens de prison sont méchants parce qu'ils embarquent des voyous et les mettent derrière les barreaux ? Ce n'est qu'un métier.

— J'ai lu que tu ne fauchais que les malades et les personnes âgées ?

— Et les personnes mauvaises. Tu sais, les meurtriers, les voleurs et autres sociopathes.

Il nous ramena vers le bureau sur le fauteuil à roulettes.

— Mais ne seras-tu pas du côté de Hel lors du combat final entre les dieux et les géants ?

— Non.

Il enfouit son visage dans mon cou et son souffle chaud éveilla tous mes sens. Je frissonnai. J'avais envie de le retenir plus longtemps, mais je savais qu'il ne fallait pas. Il me détournait de mon objectif, qui était de lui soutirer des informations.

Je repoussai sa tête et inclinai mon corps pour regarder son visage, ce dont j'aurais mieux fait de m'abstenir. Il avait vraiment la bouche la plus incroyable du monde. Une lèvre inférieure épaisse et une lèvre supérieure parfaitement dessinée. J'aurais pu l'embrasser. Le

coin de ses lèvres esquissa un sourire et mes yeux se posèrent sur les siens.

— Continue de regarder ma bouche comme ça et nous atterrirons là-bas, fit-il en penchant la tête en direction du lit. Pour rattraper le temps perdu.

Mes joues étaient en feu. De quoi parlions-nous, déjà ? Ah oui, la guerre entre les dieux.

— Alors quel clan soutiendras-tu ?

— Aucun des deux. D'après la prophétie, qui est particulièrement vague, la plupart des combattants, les dieux, les Valkyries, les Grimmirs, les immortels, l'armée de marginaux de Hel et les géants mourront tous. J'ai bien l'intention de survivre, alors je combattrai pour moi seul. C'est tout l'intérêt de l'immortalité, poupée. Si tu peux éviter de te faire trancher la tête, alors tu vivras encore pendant un millénaire. Tu peux combattre à mes côtés. Je te protégerai.

Je compris à son regard qu'il s'apprêtait à faire quelque chose de scandaleux. En fait, ses mains n'étaient plus froides. Elles avaient légèrement remonté et frôlaient le contour de mon soutien-gorge. Ses yeux mi-clos étaient lubriques et je devinais qu'il avait envie de glisser sous le tissu soyeux pour caresser ma poitrine.

— Tu es réchauffé, maintenant.

Je me levai pour m'éloigner de lui tout en tirant sur mon haut.

— Tu n'as pas honte ? ajoutai-je.

— De faire passer mon bien-être en premier ?

Il reprit la tarte.

— Entre autres choses, dis-je en allant m'asseoir sur mon lit.

Il planta sa fourchette dans le dernier morceau de tarte et le mangea avec un plaisir évident, fermant les yeux et soupirant d'aise. Ses longs cils s'avançaient comme un auvent au-dessus de ses pommettes taillées au burin, et ses cheveux bruns étaient négligemment coiffés.

— C'est la meilleure tarte que j'aie jamais mangée. Je peux en reprendre ?

Je fis la grimace. J'avais besoin qu'il m'apporte des réponses, pas qu'il m'envoie dans les escaliers pour lui ramener à manger.

— S'il te plaît.

Du bout du doigt, il ramassa des miettes qu'il fit disparaître d'un coup de langue.

— D'accord, mais quand je reviens, je veux tout savoir au sujet des Valkyries, des immortels, et des Nornes – surtout des Nornes et ce dont elles sont capables, parce que rien de ce qui s'est passé au lycée n'était logique.

— Que s'est-il passé ?

Il se leva et me suivit en direction de la porte.

— Je me suis absentée pendant des semaines, et pourtant tout le monde se comportait comme si je n'avais raté qu'une semaine de cours. Comment aurais-je pu me trouver à la fois au lycée *et* à l'IPP ? Mes amis m'ont parlé de rencontres auxquelles j'ai assisté et les profs m'ont rendu des devoirs que j'ai faits. Je n'ai jamais été bonne en maths ni en dissertation d'anglais, mais j'ai obtenu des A+ . Je suis nulle en histoire, et pourtant le devoir de recherche que j'ai rédigé portait sur des sujets dont je ne connaissais absolument rien. Oh, et j'ai embrassé un joueur de foot pendant le dernier match et il ne correspond même pas à mes goûts.

Écho plissa les yeux.

— Tu as embrassé quelqu'un ? Qui ?

Il avait l'air furieux et j'éclatai de rire.

— C'est tout ce que tu retiens de ce que je viens de dire ?

— Qui as-tu embrassé, poupée ?

— Drew.

— Ce Drew a-t-il un nom de famille ?

Bon, peut-être sa réaction n'était-elle pas si amusante en fin de compte.

— Laisse-le tranquille.

— Quand a eu lieu ce baiser ? Où ? Personne n'est censé te toucher à part...

Il avait le regard noir.

— Personne.

Je levai les yeux au ciel.

— À part *toi* ?

— C'est exact. Ce n'est pas parce que tu ne te souviens pas de ce qui s'est passé entre nous que moi non plus. Nous avons conclu un pacte.

— Arrête d'inventer au fur et à mesure, Écho. Je le saurais si je n'étais plus vierge.

La chaleur me monta aux joues lorsque je me rendis compte de ce que je venais d'avouer.

— Ma mignonne, tu n'étais déjà plus vierge quand nous sommes sortis ensemble.

Pendant un instant je le dévisageai en silence, puis la colère m'embrasa comme un feu de brousse.

— Tu es un vrai connard. Je n'ai jamais rien fait avec un mec et... et...

Je poussai un grognement.

— Ne t'approche pas de Drew. Il a assez souffert.

Je secouai la tête.

— Mais qu'est-ce que je raconte ? Tu ne fréquentes même pas

mon lycée.

Écho plissa les paupières.

— Ça pourrait bien changer.

— C'est nouveau ! Eh bien, je ne veux pas que tu viennes.

Je quittai la chambre avant qu'il puisse répliquer. Je refusais de croire que j'avais laissé cet homme arrogant me caresser. Bien sûr, son histoire à propos de nous deux n'était que pure affabulation. Ou pas. Peut-être que les éléments physiques comme la virginité ne se manifestaient pas dans les images astrales. Comment osait-il prétendre que je n'en étais pas à mon premier ?

Croire aux projections astrales était certes un peu extrême, mais ma perception de la réalité avait changé depuis que j'avais commencé à voir des âmes. J'avais dans ma chambre un faucheur beau comme un dieu qui revenait tout juste du royaume d'une déesse appelée Hel. Bon sang, les dieux nordiques existaient vraiment. Mon père se serait régalé de ce genre d'information. Il aurait pu écrire des best-sellers entiers rien que sur l'histoire des faucheurs.

En bas, mes parents étaient chacun devant son ordinateur. Ils levèrent les yeux. En espérant que les couleurs de mes joues ne me trahissaient pas, je leur dis :

— J'aimerais un peu plus de tarte.

— Je lui ai dit qu'elle avait perdu du poids, et elle a répondu qu'ils ne la nourrissaient pas assez à l'IPP, plaisanta mon père.

Avais-je vraiment séjourné dans cet hôpital ou les Nornes avaient-elles également effacé les souvenirs de mes parents ?

— C'était une blague, papa.

Dans la cuisine, je coupai une énorme part dans la tarte restante et la fis glisser sur une assiette. Notre rez-de-chaussée n'était qu'une vaste pièce, avec des portes cintrées séparant la cuisine du salon, et le salon du coin bureau de mon père. Ma mère discutait souvent avec lui tout en cuisinant.

— Les tartes de maman m'ont manqué.

Ma mère gloussa.

— Merci, ma puce. Pense à ramener l'assiette, d'accord ?

— Promis.

À l'étage, Écho était allongé sur mon lit comme si c'était sa place attitrée, l'ordinateur portable sur son torse. Il avait retiré sa veste et ne portait que son gilet de cuir ainsi qu'une chemise en coton à manches longues. Avec son pantalon en cuir moulant, il incarnait la tentation.

Je donnai un coup de genou dans sa chaussure.

— Tu salis mes draps, Faucheur.

Il regarda ses pieds, puis moi, d'un air de dire que j'étais une râleuse qui s'énervait pour un rien. Ses chaussures étaient immaculées.

Il se redressa, posa l'ordinateur à côté de lui et me prit la tarte des mains.

— Je suis désolé pour ce qui t'est arrivé aujourd'hui, dit-il.  
Je haussai les épaules.

— Tant que je ne comprendrai pas ce qui m'est arrivé pendant ces dernières semaines, ce ne sera pas facile.

— Les Nornes implantent des faux souvenirs dans la tête des mortels en permanence. Elles ne s'en prennent pas à nous, mais je suppose que ta situation est différente.

— Comment ça ?

— Tu as été formée pour être une Norne, Cora.

Ce que j'avais lu au sujet des Nornes me revint à l'esprit. Les gentilles aidaient les humains, tandis que les méchantes étaient à l'origine de la majeure partie des catastrophes naturelles.

— Une gentille Norne ?

Écho afficha un sourire narquois.

— Non, poupée. Tu es une dure à cuire.

— Ça ne me ressemble pas. Pourquoi voudrais-je être une méchante Norne ?

— Je n'en sais rien. Mais tu as changé d'avis et décidé de te joindre à nous. Tu as choisi d'être une Grimnir.

Faucheuse de voyous, de malades et de vieillards ? D'après les images que j'avais vues en ligne, Valhalla ressemblait à un palais. Pourquoi choisirais-je d'être une Grimnir et non une Valkyrie ?

Je ne m'étais pas rendu compte que je parlais à haute voix jusqu'à ce qu'Écho, qui s'apprêtait à enfourner un gros morceau de tarte dans sa bouche, suspende son geste et me lance un regard agacé.

— Le Palais de Hel n'est pas si mal à l'intérieur. Elle a une belle cour, bien que froide et un peu déprimante. Les Valkyries sont des mauviettes. Chaque fois que l'un d'eux est envoyé au Palais de Hel, il chouine comme un bébé.

— Tu détestes les Valkyries ?

Il sourit.

— La haine demande trop d'énergie. Je me contente d'être indifférent. Mais je n'aime pas qu'ils volent des âmes.

— Et pourtant, tu as laissé la vie sauve au père de Raine.

Soudain, la question que je lui avais posée me revint en mémoire.

— Oh, bon sang. Monsieur C. ! Qu'as-tu découvert à son sujet ? Il va bien ?

Écho se renfrogna.

— Il a fait une attaque ce matin et son rythme cardiaque s'est effondré vers midi.

— C'est l'heure à laquelle je l'ai vu.

Je tendis la main pour m'emparer de ma veste et de mes clés de voiture.

— Ils l'ont réanimé, mais il est dans le coma à l'hôpital de la ville. Le centre médical de Kayville. Où vas-tu ?

— À l'hôpital. Raine doit être dévastée. Pas étonnant qu'elle n'ait pas répondu à mes appels ni mes textos.

— Tu veux y aller maintenant ? Il est trop tard pour prendre la voiture. Sers-toi d'un portail.

Je jetai un œil vers le miroir, mais c'était impossible.

— Je ne peux pas. Mes parents se demanderont où je suis passée quand ils monteront me voir et découvriront que la chambre est vide.

— Ils viennent te voir avant d'aller se coucher ?

— Chaque soir. Les premiers jours après mon retour, ils passaient même plusieurs fois. Ça me rendait folle.

Il avait un drôle d'air.

— Non, ce n'est pas un faux souvenir. J'étais bien dans un asile psychiatrique.

Je marquai une pause avant d'ouvrir la porte.

— Viens. Je veux que tu me racontes pourquoi les Nornes ont effacé mes souvenirs.

— Nous discuterons dans la voiture si tu veux, mais je n'entre pas avec toi. Les Valkyries là-bas ne m'aiment pas, alors ne mentionne pas mon nom.

Il se dirigea vers le miroir tout en terminant la tarte.

Je le regardai, déçue de ne pas pouvoir utiliser le portail. À quels Valkyries faisait-il allusion, et d'abord, pourquoi leur parlerais-je d'Écho ? Je ne les connaissais même pas.



## CHAPITRE 5. Les Valkyries

— Ce n'est pas un peu tard pour sortir ? me demanda mon père en se levant. Tu pourras toujours y aller demain.

— Il n'est que... fis-je en consultant ma montre. Vingt heures. Raine serait présente pour moi si c'était toi qui étais à l'hôpital, papa. Il s'apprêtait à prendre sa veste.

— Je viens avec toi.

— Non. Ça va aller. Je passe chercher une amie en chemin. Retourne à ton travail. Je t'appellerai quand j'arriverai à l'hôpital et quand je repartirai.

Il jeta un œil à son ordinateur.

— Non, je ne veux pas que tu conduises toute seule, petit chou. Je vais dire à ta mère où nous allons.

Il était inutile de répliquer quand il avait pris une décision.

— Je t'attends dans le pick-up. Je dois d'abord récupérer quelque chose dans ma voiture.

Une fois dehors, j'aperçus Écho sur le siège passager. J'ouvris la portière et le regardai. Les runes sur son corps brillaient de mille feux.

— Mon père insiste pour m'emmener.

— Très bien. Nous terminerons notre conversation plus tard. N'oublie pas, tes souvenirs ont disparu parce que les Nornes les ont effacés et remplacés par des faux. Quand la mémoire te reviendra, tu comprendras tout.

— Tu as dit que les Valkyries ne t'aiment pas. Pourquoi ?

— Si je n'ai pas fauché M. Cooper, c'était pour rendre service à Torin St James, alors il m'en doit une. Les Valkyries ont horreur d'avoir des dettes envers nous.

J'avais tendu l'oreille à la mention de Torin St James.

— Le petit ami de Raine est un Valkyrie ?

Il hocha la tête.

— Oui. C'est un rebelle, mais un excellent soldat. Nous préférons garder nos distances, tous les deux. Quant à Andris, ce n'est qu'un jeune idiot.

Il m'effleura la joue.

— Vas-y. Tes parents arrivent. Oh, et n'oublie pas. Tu ne parles de moi à personne.

Encore ?

— Et pourquoi parlerais-je de toi ?

Il répondit par un sourire insolent, avant de dire :

— Parce que les filles adorent parler des types dont elles sont

folles.

J'éclatai de rire.

— Justement, j'essaie de ne pas penser à toi.

— Tu peux toujours essayer, mais tu ne peux pas t'en empêcher, poupée.

Je perdais mon temps à discuter avec lui. Je me retournai et aperçus papa qui s'approchait. Ma mère était en train de fermer la porte à clé. Lorsque je jetai un œil en direction d'Écho, il avait disparu.

— Ta mère nous accompagne aussi, dit papa, comme si je n'avais pas compris.

Ce n'était pas étonnant. Mes parents ne fréquentaient pas beaucoup les parents de Raine, mais ils étaient amis. Nous improvisions de petits dîners ensemble plusieurs fois par an, et le père de Raine venait souvent à la ferme pour acheter des fruits et des légumes frais. Il en profitait souvent pour rendre visite à papa. Je me glissai sur la banquette arrière et vérifiai mon téléphone. Toujours aucun message de Raine.

— Comment as-tu appris ce qui était arrivé à Tristan ? me demanda ma mère alors que nous quittions la ferme.

— Une amie m'a envoyé un texto, mentis-je. Maman, vous avez vu la famille de Raine pendant mon absence ?

— Pas vraiment. Nous étions très occupés et comme Raine ne te rendait aucune visite, je me suis dit qu'il valait mieux garder nos distances. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'ils traversaient.

Ma mère avait l'air calme, mais je savais qu'elle culpabilisait. Mon père lui prit la main et la lui serra.

— Je suis certain que la mère de Raine sera contente de te voir à l'hôpital, lui dis-je.

Le trajet jusqu'au centre médical me rappela notre course effrénée après la blessure de Raine. Eirik avait conduit comme un fou, s'arrêtant à peine aux panneaux stop. Eirik. Curieusement, je n'avais pas pensé à lui au cours de ces dernières heures. Quand sa famille avait-elle déménagé ? J'espérais que Raine me l'apprendrait.

Kayville était peut-être une petite ville dans la région viticole de l'Oregon, mais nous avions un hôpital formidable avec un personnel exceptionnel. Nous n'envoyions pas nos patients par hélicoptère dans de plus grosses structures médicales de Portland ou Salem. Après l'accident de la foudre, le centre médical de Kayville avait pris en charge tous les élèves. Même Raine avait été soignée ici après sa blessure à la tête.

Nous fîmes irruption dans le service des urgences et montâmes à l'étage des soins intensifs. J'aperçus Torin et un couple de blonds devant nous. C'était le même couple qui avait accompagné Raine

lorsqu'elle était passée me voir après mon retour de l'hôpital. Ils avaient le visage et les bras couverts de runes.

Des Valkyries.

Raine était-elle au courant ?

L'unité des soins intensifs était ouverte aux visites, mais seuls les proches étaient autorisés à entrer. Papa parvint à convaincre les infirmiers d'appeler Raine et sa mère. Je laissai mes parents attendre devant le bureau des infirmiers et j'allai m'installer sur un siège d'où j'avais une vue imprenable sur les Valkyries. M'emparant d'un magazine sur une table, je l'inclinai pour les observer à mon aise sans être aperçue.

La fille était magnifique, de petit gabarit. À la manière dont elle regardait le type aux cheveux argentés, il était évident qu'elle était amoureuse de lui. Le garçon avait le même regard vif que Torin et il était tout aussi beau. Peut-être les runes leur donnaient-elles une allure de mannequins, à moins que la perfection physique soit un critère de sélection chez les Valkyries.

Je fis semblant de lire lorsque Torin regarda dans ma direction. Quelques secondes plus tard, la peur me saisit et les battements de mon cœur s'accéléchèrent. Ils avaient décidé de me rejoindre. Mes parents se tenaient toujours près du bureau des infirmiers. Et si je les rejoignais ? Les Valkyries prirent place sur la banquette vide en face de la mienne. Mon cœur cognait si fort qu'ils l'entendaient probablement.

*Non, je ne les regarderai pas. Non... Non...*

— Maliina s'est plantée quelque part, dit le type aux cheveux argentés. Elle est encore plus canon.

— La ferme, Andris, répondit sèchement Torin.

C'était donc le fameux Andris. Étaient-ils en train de parler de moi ? Et qui était cette Maliina ?

— Vous croyez qu'elle fait semblant ? demanda Andris. Sa mère a dit qu'elle avait fait une dépression. D'après ce qu'elle prétend, elle serait capable de nous voir, nous et les âmes.

Nul doute à présent, c'était bien de moi qu'ils parlaient.

— Peux-tu nous entendre et nous voir, Cora Jemison ? demanda Andris en confirmant ainsi mes craintes.

— Laisse-la tranquille, trancha Torin d'une voix implacable. Je suis sûr que ce n'est arrivé qu'une seule fois.

Était-ce la raison pour laquelle il était venu assister à mon cours d'éducation physique ? Pour déterminer si j'étais capable de le voir ? À ce moment-là, il n'avait aucune rune sur lui, mais... Bon sang ! J'aurais tellement aimé lever les yeux vers eux. En tout cas, j'étais d'accord avec tous les commentaires que j'avais lus sur internet. L'accent britannique de Torin était à tomber.

— Maliina l’a marquée, dit alors la fille, avec un accent que je fus incapable d’identifier. Comme la patience n’était pas son fort, elle s’est peut-être trompée dans les runes. Elle lui aurait donné des pouvoirs temporaires.

Encore cette Maliina. Mais de qui s’agissait-il donc ?

— Je peux prouver qu’elle fait semblant.

Andris se leva et marcha vers moi. Les battements de mon cœur redoublèrent. Qu’allait-il faire ? Et s’ils découvraient que j’étais capable de les voir ? Qui était Maliina ? Les yeux rivés sur les pages de mon magazine, je le vis du coin de l’œil se rapprocher de moi.

— Ça suffit ! s’exclama Torin en apparaissant à côté d’Andris.

— Oh, pourquoi faut-il toujours que tu me gâches le plaisir ?

Andris grommelait, mais sa voix trahissait son amusement.

— Tu ne peux pas être partout, frerot. Je la coincerai dans un coin au lycée, quand tu ne seras pas là.

— Par les brumes de Hel, Andris, fit Torin d’un ton sec. Si tu t’ennuies, trouve-toi une occupation. Une copine ou un copain. Mais fiche-lui la paix. C’est la meilleure amie de Raine, alors tu ne la touches pas.

— Les garçons. Les garçons... Vous vous disputez encore ?

Écho. Je faillis me retourner. Je lâchai un souffle tremblant et me mordis la lèvre inférieure pour me retenir de sourire.

— Que fais-tu ici, Grimmir ? s’écria Andris.

— C’est toujours un plaisir de te voir, *Andy*.

Écho esquissa une révérence devant Torin.

— Seigneur St James, comte de patin-couffin. Non, tu as perdu ce titre de noblesse il y a longtemps, n’est-ce pas ? Dans la plus humiliante des...

— Ferme-la, Écho, dit Torin. Tu n’es pas censé être ici.

Écho ricana.

— Vraiment ? Aux dernières nouvelles, les hôpitaux sont pourtant mon terrain de chasse, donc c’est *vous* les enfoirés d’intrus.

Quelqu’un gronda. Sans doute Andris, car je m’imaginais mal Torin perdre aussi facilement son sang-froid.

— Dehors, Écho, dit Torin d’une voix glaciale. Maintenant !

— Comme tu n’as pas dit le mot magique... Mais qui est cette beauté ?

Il apparut dans mon champ de vision et me lorgna avec attention. Il me fallut rassembler tous mes efforts pour ne pas lui décocher un coup de pied.

— Ne t’avise pas de la regarder de travers, sinon tu auras affaire à Raine, l’avertit Andris.

— La compagne de Torin ? demanda Écho en tendant la main pour me toucher les cheveux.

Torin lui attrapa le poignet.

— Les *Völur* ne me font pas peur, dit Écho.

— Tu devrais la craindre, au contraire, répondit lentement Torin. Ses pouvoirs sont de plus en plus puissants. En moins d'un an, tu trembleras en sa présence.

Écho poussa un soupir mélodramatique et me dévisagea. Ses yeux brillaient plus intensément que d'habitude.

— Alors tu dis que je ne peux pas l'avoir ?

— Ne la touche pas. Jamais. Maintenant, allons-y.

Écho se mit à rire, puis il disparut. Les deux autres Valkyries le suivirent. Comme je n'avais toujours pas levé les yeux, je ne les vis pas partir, mais je sentis qu'ils avaient quitté les lieux. Je me permis alors de souffler.

La blonde qui était restée assise pendant toute la durée de l'échange se leva et s'approcha de moi. Elle s'arrêta devant mon siège.

— J'ai bien remarqué ton visage, Cora. Je sais que tu peux nous voir et nous entendre. N'aie pas peur. Tu n'es pas folle. Je veux juste t'aider.

— Pourquoi ? m'entendis-je demander, avant de tressaillir.

Je n'osais pas la regarder.

— C'est ma sœur qui t'a fait ça. Si elle ne t'avait pas marquée, tu ne nous verrais pas en ce moment.

*Marquée* ? Je levai les yeux et nos regards se rencontrèrent. Le sien était rempli de pitié et j'en fus toute retournée. J'avais horreur d'inspirer ce sentiment condescendant.

— Pourquoi une Valkyrie me marquerait-elle ? demandai-je.

— C'était une immortelle, comme moi, pas une Valkyrie. Je t'enverrai un texto, dit la fille.

— Cora ? lança une voix au même moment.

Raine ! Je fis volte-face. Elle avait une mine affreuse, ses yeux étaient rouges et ses cheveux en bataille. Elle portait les mêmes vêtements qu'aujourd'hui au lycée. Je bondis aussitôt, passai en trombe près de la blonde comme si elle n'était pas là et serrai Raine dans mes bras. M'avait-elle vue parler toute seule ? Je reculai pour regarder son visage.

— Comment va-t-il ? demandai-je.

Son menton tremblait.

— Il est toujours dans le coma. Il est mal en point. Très mal.

Je la soutenais tout en ravalant mes propres larmes. Foutus conduits lacrymaux. Dans un brouillard, je vis la mère de Raine discuter avec mes parents, le sourire aux lèvres. Bon sang, mais qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez cette femme ? Comment pouvait-elle sourire dans un moment pareil ? Je ne l'avais jamais comprise. Personne ne pouvait être aussi guilleret en permanence. Même quand

le père de Raine avait été porté disparu, elle avait continué sa vie comme s'il était simplement parti en vacances prolongées. Nos regards se croisèrent.

— Merci d'être venue, bredouilla Raine après une éternité.

— Tu aurais fait la même chose si mon père était...

Je soupirai. Pas besoin de remuer le couteau dans la plaie.

— Tu veux que j'aille te chercher quelque chose ?

— Non. Je suis contente que tu sois là, c'est tout.

Elle jeta un oeil par-dessus mon épaule et je suivis son regard pour découvrir les deux Valkyries qui arrivaient. Cette fois, ils n'avaient aucune rune sur la peau, mais ils étaient tout échevelés. Andris avait un accroc sur le t-shirt. Une sensation de vide me prit aux tripes.

Où était Écho ? Que lui avaient-ils fait ? S'ils lui étaient tombés dessus...

Je poussai un profond soupir. De toute façon, je ne pouvais rien faire maintenant sans leur dévoiler mon secret. J'aurais dû demander à la blonde de ne rien dire. La voix de ma mère me tira de mes pensées.

— Raine peut rentrer à la maison avec nous, Svana, dit-elle.

Non, avais-je envie de protester. Écho ne me rendrait pas visite si Raine était avec moi. Dès que cette pensée traversa mon esprit, je me rendis compte à quel point elle était égoïste.

— Tu devrais venir, Raine, dis-je en répétant la proposition de maman.

Raine secoua la tête.

— Je ne peux pas.

— C'est gentil de nous le proposer, Penny, dit Svana Cooper, mais ma sœur est arrivée ce soir et elle va s'occuper d'elle. En fait, les garçons devraient la ramener à la maison maintenant.

La mère de Raine agita la main en direction des Valkyries.

Depuis les nombreuses années que je connaissais les Cooper, je n'avais jamais entendu Raine ni sa mère évoquer leur famille proche.

— Tu as une tante ? demandai-je.

— C'est plutôt la demi-sœur de ma mère. Elles s'étaient perdues de vue, mais elles ont récemment renoué contact.

— Peux-tu ramener Raine à la maison, Torin ? demanda Mme Cooper.

— Oui, Madame, dit Torin.

Mais Raine secouait déjà la tête.

— Non, dit Raine. Je ne pars pas tant que papa ne sera pas réveillé. Je dois m'assurer qu'il va bien.

— Oh, ma puce, dit sa mère en prenant son visage entre ses mains. Je sais ce que tu ressens. Je serai là pour veiller sur lui. Il ne va

rien lui arriver sans que je le sache. Et dès l'instant où il reprendra connaissance, je t'appellerai.

Raine jeta un œil à Torin et ils communiquèrent sans avoir besoin de mots. Elle avait dû apercevoir une lueur désagréable dans son regard, car elle fit la grimace et répondit de mauvaise grâce :

— D'accord, mais je reviens demain matin dès mon réveil.

Sa mère sourit.

— Bien sûr. Lavanian et toi pourrez rester ici avec lui pendant que je rentrerai me changer à la maison.

Elle embrassa Raine sur la joue et tapota le bras de Torin.

Nous ne nous attardâmes pas après le départ de Raine et de Torin. J'évitai de croiser le regard d'Andris et je fus surprise qu'il reste à l'hôpital avec la fille. J'espérais qu'elle ne trahirait pas mon secret. Attendaient-ils l'âme de Monsieur C. ?

À l'extérieur, je balayai le parking du regard à la recherche d'Écho. Peut-être serait-il dans ma chambre quand je rentrerais. Nous laissâmes la ville derrière nous et nous nous engageâmes sur Orchard Grove. C'était une petite route étroite longée d'arbres dépourvus de feuilles qui nous surplombaient comme dans un film d'horreur. Nos phares perçaient à peine les broussailles au pied des troncs. Un mouvement sur notre gauche attira mon attention et je plissai les yeux pour mieux voir.

Soudain, une masse ébranla notre voiture, la percutant par la gauche.

Ma mère hurla et se tourna vers moi dans un geste protecteur instinctif pour m'empêcher d'être projetée en avant. Papa poussa un juron en essayant de retrouver le contrôle du véhicule. Nous fîmes une embardée et nos pneus arrière terminèrent leur course dans un fossé.

— Ma chérie, ça va ? demanda maman d'une voix haut perchée.

Je hochai la tête.

— Je crois que nous avons heurté quelque chose, dit mon père en s'apprêtant à descendre.

Non, c'était quelque chose qui nous avait heurtés.

— Ne sortez pas ! m'écriai-je.

— Tout va bien, mon petit chou. Si c'est un animal, nous devons abrégé ses souffrances.

Je déglutis et me tournai vers la vitre pour scruter l'obscurité. Il y avait quelque chose là dehors. À peine avais-je formulé cette pensée qu'une ombre passa furtivement. Suivie par une autre. Elles filèrent dans les vignes. Elles étaient rapides et il faisait trop noir pour bien les distinguer. L'une d'elles jaillit dans les airs. Puis un éclat lumineux fusa dans le champ où elle avait atterri. Une étincelle vive, puis plus rien.

Je tremblais de tous mes membres. J'avais la bouche sèche et le cœur battant. Pour se mouvoir ainsi, c'étaient forcément des créatures surnaturelles. Des Grimmirs. Je sursautai lorsque les portières de devant s'ouvrirent pour laisser entrer mes parents. Je ne m'étais même pas rendu compte que maman avait quitté la voiture.

— C'est curieux, dit-elle en secouant la tête.

Papa acquiesça en se glissant derrière le volant.

— La bête est peut-être repartie blessée.

— Non, je parle de la voiture. Il n'y a aucune bosse, et pourtant nous avons percuté quelque chose.

— Très étrange.

Papa passa la première vitesse. Les roues tournèrent dans le vide avant de retrouver leur adhérence. Tandis que nous repartions, quelque chose surgit des buissons, s'arrêta au milieu de la route derrière nous et nous regarda nous éloigner. Il portait un long manteau.

Écho ?

À la maison, je descendis du pick-up et constatai avec stupéfaction que la tôle était enfoncée et recouverte de runes. Pourquoi mes parents n'avaient-ils pas remarqué cette énorme bosse ni les signes dessinés sur la carrosserie ? Je savais que les runes étaient assez puissantes pour rendre les gens invisibles. De toute évidence, elles pouvaient aussi les empêcher de voir des choses.

Maman passa ses bras autour de moi.

— C'est fou, n'est-ce pas ? Aucune marque sur la voiture alors que nous avons failli atterrir dans un fossé.

Aucune marque, bien sûr. Je souhaitai une bonne nuit à mes parents avant de me précipiter vers ma chambre. *S'il vous plaît, faites qu'il soit là.* Je poussai la porte et regardai à l'intérieur.

La chambre était vide.

— Écho ? lançai-je.

Aucune réponse.

Déçue, je me préparai à me mettre au lit. Je tentai de lutter contre le sommeil pour l'attendre aussi longtemps que possible. Où était-il ? Était-ce lui, la silhouette noire au milieu de la route ? L'un des siens avait-il essayé de nous tuer ? Et pourquoi une immortelle m'avait-elle marquée ?

\*\*\*

Mon alarme se déclencha, m'arrachant au sommeil. J'étais toute seule dans mon lit. Je m'étais attendue à découvrir Écho affalé quelque part, prêt à me faire tourner en bourrique. Les événements de la nuit passée me revinrent en mémoire et, aussitôt, une boule se



forma dans mon estomac.

Où était-il ? Était-il blessé ou simplement en train de faucher quelque part ? Qui lui réchaufferait les mains et le visage quand il reviendrait du Palais de Hel ?

À peine cette idée m'avait-elle effleuré l'esprit que j'eus envie de me frapper. Je me fichais bien qu'il ait des femmes dans chaque grande ville du monde. Lui et moi n'étions pas ensemble, quoi qu'il en dise. J'aurais pu consulter mon médecin et lui demander de confirmer ma virginité, mais ça ne ferait qu'entraîner des questions gênantes et des sous-entendus.

Je me levai, pris une douche et m'habillai. En jetant instinctivement un œil dans ma chambre à la recherche d'Écho avant de sortir de la salle de bain, j'eus envie de me filer des baffes. Sérieusement, je devais me ressaisir. Écho adorait être imprévisible. Il ferait son apparition quand je m'y attendrais le moins. Je descendis pour aller prendre mon petit déjeuner.

— J'ai envie de reprendre la piscine, déclarai-je en embrochant un bout de pancake sur ma fourchette.

Ma mère leva les yeux en fronçant les sourcils.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est une activité de l'après-midi et que c'est tout à fait normal.

— Et tes devoirs ? Tu as beaucoup de travail à rattraper, Cora. Je ne veux pas que tu t'épuises et que tu tombes malade.

Si seulement elle savait.

— J'aurai aussi le temps de faire mes devoirs, maman. Je te jure que j'aurai tout terminé dans quelques semaines. Raine m'a promis de m'aider. Ça lui changera les idées.

Elle ne pouvait pas me le refuser sans passer pour une mère sans cœur. Non sans réticences, elle finit par céder. Je parlerais à mon père plus tard pour m'assurer son soutien. Lui seul pouvait faire cesser ses jérémiades.

Dehors, j'inspectai notre pick-up. La bosse avait disparu, mais les runes étaient toujours là. Elles étaient différentes de celles de la nuit dernière et recouvraient cette fois l'intégralité du véhicule. Je tentai de les effacer, mais elles semblaient incrustées dans la peinture. Que signifiaient-elles ?

Écho était venu, et il avait tout réparé avec ses runes. Pourquoi ne m'avait-il même pas réveillée ?

Je quittai la ferme, impatiente d'arriver au lycée et de m'entretenir avec la Valkyrie blonde au sujet de sa sœur qui m'avait marquée. Peut-être Écho m'entraînerait-il une fois de plus dans le placard à pelotage. Il avait beaucoup d'explications à me fournir. C'était lui, sur la route, la veille au soir. J'en étais sûre.

Des gyrophares de police devant moi me forcèrent à ralentir. Des policiers balayaient la zone, sur la scène de notre accident. Que cherchaient-ils ?

Alors que je me posais cette question, je remarquai des rangées de ceps aplatis dans les deux vignobles longeant la route. On aurait dit ces cercles dans les blés, que les adeptes des théories du complot attribuaient aux extra-terrestres. De profondes fissures étaient visibles sur le sol et plusieurs arbres étaient couchés, comme déracinés par de gigantesques mains. Seule une force surnaturelle pouvait avoir causé de tels dégâts. Ou des extra-terrestres également appelés Grimnirs. Je savais qu'ils étaient rapides, mais étaient-ils également forts ? Je ne me souvenais pas d'avoir vu les arbres tomber la nuit dernière, ce qui signifiait que c'était arrivé après notre départ.

Un agent me fit signe de circuler. À présent, j'étais inquiète pour Écho. À chaque panneau stop, je m'attendais à le voir apparaître dans ma voiture.

La première personne que j'aperçus en me garant sur le parking de l'école fut Kicker. Elle agita la main et se précipita vers moi.

— Tu nous as manqué hier à la piscine. Tu viens nager aujourd'hui ?

— Oui. J'ai pris mes affaires.

Nous traversions lentement le parking lorsque je remarquai son t-shirt. Les silhouettes de trois hommes et d'une femme y étaient représentées.

— C'est quoi ? demandai-je en désignant son haut.

Elle baissa les yeux sur sa poitrine et sourit.

— Les Faucheurs ? Le meilleur groupe de tous les temps. Je me renfrognai. Les Faucheurs ?

— Comment se fait-il que je n'en ai jamais entendu parler ? Elle éclata de rire.

— Il faudrait que tu vives dans une grande métropole et que tu participes à des rave-parties pour les connaître. Ce groupe, c'est le secret le mieux gardé des raveurs. Ils surgissent de nulle part, font leur spectacle et disparaissent. Personne ne sait qui ils sont ni d'où ils viennent, mais les gens les adorent. Ils symbolisent tout ce que les raves représentent.

La seule chose que je savais à propos des raveurs, c'était qu'ils étaient tous drogués jusqu'à l'os.

— C'est-à-dire ?

— La spiritualité, l'intimité, la libération des entraves imposées par la société. Ils se fichent de l'argent et de la notoriété.

Un peu comme un véritable faucheur.

— Je n'aurais jamais cru que tu étais une raveuse, Kicker.

— Moi non plus. C'est mon cousin, un raveur acharné, qui m'a

invitée à une fête il y a quelques mois à Portland, et Les Faucheurs ont fait une apparition surprise. C'est ce qu'ils font tout le temps. Ils débarquent sans prévenir ! C'est tellement cool. Ils ont distribué ces t-shirts gratuitement.

— Connais-tu le nom des membres du groupe ? À quoi ils ressemblent ?

— Non. Ils portent toujours des masques, mais on voit bien qu'ils sont jeunes et sexy. Je veux dire par là qu'ils sont musclés et super bien foutus. Comme on entend parler d'eux depuis les années quatre-vingts, certains raveurs pensent que les membres se renouvellent tous les dix ans. D'autres disent qu'il existe en réalité plusieurs groupes. Tu sais, comme s'il y avait une centaine de membres en tout. Figure-toi qu'on a surveillé et chronométré leurs spectacles à la seconde près. Ils se produisent une nuit par mois, et jouent pendant vingt-quatre heures d'affilée à différents endroits du globe. Il est impossible qu'ils puissent se déplacer de ville en ville en quelques minutes.

S'ils utilisaient des portails, c'était tout à fait concevable. Nous entrâmes au lycée et passâmes devant les petits groupes d'élèves dispersés, qui se racontaient les derniers potins.

— Ils peuvent être partout à la fois, et c'est ce qui les rend encore plus mystérieux. Mon cousin rêverait de devenir membre de leur groupe.

J'imaginais aisément un groupe de faucheurs s'accorder une nuit par mois pour décompresser en donnant des concerts sur les scènes underground. Peut-être qu'Écho les connaissait. Drew m'attendait à côté de mon casier quand nous arrivâmes dans le couloir.

— Vous êtes de nouveau ensemble ? me demanda Kicker.

Un seul baiser ne suffisait pas à faire de nous un couple. D'un autre côté, celui d'Écho m'avait laissé une forte impression et me donnait envie d'en recevoir d'autres. Sans répondre à Kicker, je concentrai mon attention sur Drew.

— Salut, dis-je en ralentissant pour m'arrêter à côté de lui.

Il sourit et agita plusieurs feutres devant lui, dont un rose. Je choisis un marqueur rose et un marqueur noir, puis j'inscrivis mon nom sur son plâtre. Le « O » de mon prénom était en forme de cœur et je coloriai l'intérieur en rose.

— Tu veux sortir après les cours ? me demanda Drew.

Comme sa jambe était blessée, il ne jouait plus au football, si bien qu'il avait beaucoup de temps libre, mais aucun ami avec qui le passer. Je levai les yeux vers lui et souris. Il était adorable, mais ce n'était pas mon genre d'homme.

— J'aimerais beaucoup, mais c'est impossible. J'ai mon

entraînement de natation. Ensuite, j'ai promis à Raine que je passerais la voir. Son père a fait une attaque et il est dans le coma.

Je me relevai en fermant les capuchons des marqueurs.

— Elle ne va pas très bien.

— Ça craint. Je... euh, je compte organiser une fête en l'honneur de Keith vendredi. Il aurait fêté ses dix-huit ans. Tu viendras ?

— Bien sûr.

Je rangeai mes affaires dans mon casier et récupérai mon classeur.

— Quand et où ?

— Chez moi. Viens, je t'accompagne jusqu'à ta classe.

J'eus un petit rire.

— Tu sais que mon premier cours, c'est l'anglais, dans l'aile ouest du lycée et à l'étage.

— Je sais.

Il m'adressa un sourire juvénile.

— Tu serais étonnée de ce dont je suis capable avec mes trois pattes.

— D'accord.

Je dus ralentir pour m'adapter à son allure. Je ne connaissais pas son emploi du temps et je ne voulais pas lui poser de questions, car il m'en avait sans doute déjà parlé. Il faudrait bien que je finisse par trouver un moyen de lui faire comprendre que je n'étais pas intéressée. Peut-être à l'occasion de sa fête.

— Salut vieux, tu as vu St James ? demanda un sportif lorsque Drew et moi sortîmes du couloir des casiers.

— Non. Pourquoi ?

— L'entraîneur veut le voir.

— C'est terrible pour le père de Raine, dit Kicker.

J'avais complètement oublié sa présence.

— Elle a le mauvais œil sur elle, ce n'est pas possible. D'abord, l'avion de son père s'écrase, puis l'accident à la piscine pour lequel les gens la tiennent responsable. Ensuite, quand elle revient au lycée, tout le monde dessine d'affreuses choses sur son casier et sur le tien, et maintenant ça !

Je m'interrompis.

— Les gens ont fait quoi ?

Kicker écarquilla les yeux et même Drew me regarda d'un drôle d'air. Je compris alors ce que je venais de dire. Bon sang, encore quelque chose que j'étais censée savoir. Décidément, il fallait absolument que je la boucle chaque fois que quelqu'un évoquait les semaines passées.

— Quoi ? C'est fou, dit Drew.

Ils avaient repris leur discussion.

— Je sais, dit Kicker. J'étais sous le choc quand elle me l'a dit.

— Ah bon, tu ne te rappelles rien de tout ce qui s'est passé ? demanda Drew en me dévisageant, figé au beau milieu du couloir.

Les élèves étaient obligés de le contourner pour passer leur chemin. Je haussai les épaules.

— Les médecins ont dit que tout me reviendrait à un moment ou à un autre.

— C'est de ma faute, dit Drew.

— Ce n'est de la faute de personne. Ce sont des choses qui arrivent.

Surtout quand le surnaturel s'en mêle.

— Je dois y aller. Je n'ai pas envie d'arriver en retard.

Il m'attrapa le bras.

— Tu ne comprends pas. Nous étions... tu sais, en train de nous embrasser après la victoire, et je ne me suis pas rendu compte que la foule accourait vers nous. Tu étais dans mes bras, et l'instant d'après quelqu'un t'a entraînée tandis que les autres me faisaient tomber à la renverse. J'ai essayé de te retrouver, mais j'aurais dû mieux te chercher ou te serrer encore plus fort, ou...

— Ne dis pas ça. Je suis sûre que cette soirée a tellement dégénéré que personne n'en est vraiment responsable.

— Je suis d'accord, ajouta Kicker.

Drew lui sourit. Il m'accompagna en cours et en profita pour inviter Kicker à sa fête, à la plus grande joie de mon amie. Sa mine était impayable, ce serait la première fois qu'elle fréquenterait les joueurs de football d'aussi près.

Pendant le reste de la matinée, je cherchai les Valkyries en espérant qu'Écho apparaîtrait comme par magie. Je commençais à me faire du souci pour lui, même si je savais que c'était ridicule. Il était assez grand pour se défendre.

Pourtant, il avait intérêt à rappliquer au plus vite. J'avais assez de problèmes sur les bras sans devoir en plus m'inquiéter pour lui. Comme je n'avais pas vu Raine devant son casier, je lui envoyai un message.

Au cours du déjeuner, Kicker me fit un compte-rendu de tout ce que j'avais « raté ». Ce ne fut pas un récit agréable. J'étais furieuse d'apprendre qu'on avait vandalisé le casier de Raine et que les gens l'avaient traitée comme une moins que rien parce qu'elle avait pressenti que la rencontre allait tourner au drame. Apparemment, Eirik et l'autre moi-même étions les seuls à la soutenir. Les filles semblaient s'en étonner, ce qui me mit hors de moi.

— Non mais je rêve ! m'exclamai-je avec colère, en regardant tour à tour Sondra, Naya et enfin Kicker. C'est de Raine Cooper que

nous parlons. La personne la plus gentille au monde, pauvres connes.

La mâchoire de Sondra se décrocha.

— Je rêve ou tu viens de nous traiter de connes ?

— La ferme, Sondra, répliquai-je.

Quelques élèves à la table voisine nous observaient. Je fronçai les sourcils jusqu'à ce qu'ils détournent le regard, puis je reportai mon attention sur les trois filles attablées avec moi et j'ajoutai à voix basse :

— Vous savez tout aussi bien que moi que Raine ne ferait jamais de mal à personne. Pourquoi ne l'avez-vous pas soutenue ?

— Voyons, Cora. C'était quand même flippant qu'elle ait su ce qui allait se passer, objecta Kicker, sur la défensive.

— Moi aussi, je l'ai vue, Kicker. Je me suis dit qu'elle avait perdu la tête, mais je ne l'aurais jamais traitée de sorcière, répondis-je en envisageant sérieusement de les réduire en bouillie. À moins que vous n'ayez oublié qu'elle a subi un accident et a failli mourir, et que peut-être, je dis bien peut-être, l'accident l'a complètement déphasée.

— Elle est entrée en lévitation, Cora, intervint Naya. Jocelyn l'a vue flotter au-dessus de l'eau.

— Et sa disparition, ajouta Kicker. Elle était là, et l'instant d'après elle avait disparu.

J'avais dû rater ce passage pendant que je regardais les Valkyries emporter les âmes des morts. Comme je ne l'avais pas vue, j'avais simplement supposé qu'elle s'était enfuie dans les vestiaires avec tous les autres élèves.

— Jocelyn a menti, dis-je en articulant mes mots. Dans ce chaos, avec les gens qui couraient et hurlaient, les éclairs, n'importe qui aurait pu imaginer n'importe quoi. À moins que l'éclair l'ait traversée en la soulevant de terre.

Je me levai et dardai sur elles un regard noir, les mettant au défi de me contredire. Comme elles ne parlaient pas, je tournai les talons et sortis de la cafétéria.

Bien sûr, elles avaient vu Raine en lévitation, peut-être même portée par des êtres que personne d'autre ne pouvait voir. Atrociement mal à l'aise, je lâchai un souffle tremblant. Le lycée avait dû être un vrai cauchemar pour elle.

Une fois que son père serait rétabli, nous aurions une grande conversation toutes les deux. Il devait bien y avoir une raison pour laquelle elle était au courant de l'accident à la piscine avant qu'il se produise. Peut-être était-elle bien une sorcière. Si je pouvais me trouver à deux endroits en même temps et si les Valkyries existaient, alors ma meilleure amie pouvait tout à fait avoir des prémonitions. Et elle savait forcément que Torin était un Valkyrie. Une seconde en présence d'Écho m'avait suffi pour comprendre qu'il était différent.

Où était passé ce foutu faucheur ? J'allais lui faire regretter de m'avoir causé du souci.

\*\*\*

Je n'eus aucune nouvelle de Raine jusqu'en début d'après-midi. Elle n'était pas venue au lycée. Et apparemment, Torin, Andris et la blonde non plus.

À la piscine, j'ignorai royalement Kicker, Sondra et Naya. Elles figureraient sur ma liste noire jusqu'à ce que j'estime qu'elles avaient fait pénitence. Je ne savais pas encore comment le leur faire payer, mais je saurais me montrer créative.

Après l'entraînement, je pris directement le chemin de chez Raine. Son texto m'annonçait qu'elle serait à la maison. Ce fut une femme élancée, au teint de porcelaine et aux cheveux d'un noir de jais, qui m'ouvrit la porte. À l'exception de sa couleur de cheveux, elle ne ressemblait pas du tout à la mère de Raine.

— Cora, quel plaisir de faire enfin ta connaissance, dit-elle en me plantant un baiser sur chaque joue avant de me serrer dans ses bras.

Je ne savais pas trop comment réagir et je l'étreignis à mon tour. Elle s'écarta et me dévisagea comme si elle cherchait quelque chose. Je lui adressai un léger sourire.

— Je m'appelle Lavania. Je suis la tante de Raine.

Elle exerça une dernière pression sur mes bras, avant de reculer pour me laisser passer.

— Entre. Tout le monde est dans la cuisine.

Tout le monde ? Elle ouvrit la marche. Son pas était gracieux et sa robe ample flottait sur ses chevilles, retenue à la taille par une ceinture incrustée de bijoux. J'essayai de voir par-dessus son épaule, mais elle était trop grande.

— J'ai beaucoup entendu parler de toi, évidemment, me dit-elle.

— Oh.

Enfin, j'aperçus « tout le monde ». Torin était debout devant le plan de travail et il éminçait des légumes. Un ange tombé du ciel en tablier. Beau et habile de ses mains... Raine avait de la chance. Andris et la blonde étaient assis dans un coin de la cuisine, en train de siroter du soda. Seule Raine était absente.

— Eirik parle de toi en permanence, me dit Lavania.

Je manquai de trébucher.

— J'ignorais que vous connaissiez Eirik.

Elle se tourna pour me regarder.

— Oh, ma chérie. Raine ne te l'a pas dit ? Sa nouvelle maison

n'est qu'à une rue de chez moi.

La blonde s'étrangla dans son verre. Andris lui tapa dans le dos sans nous quitter des yeux. Torin avait interrompu ses préparatifs. Ils regardaient tous Lavania d'un air ébahi. Quoi ? Elle n'était pas censée me dire qu'elle était la voisine d'Eirik ?

Elle se tourna vers eux et désigna la table.

— Assieds-toi, Cora. C'est Torin et moi qui faisons la cuisine, ce soir, alors j'insiste pour que tu dînes avec nous.

— Désolée, je ne peux pas. Mes parents m'attendent. Raine est à la maison ?

— En haut, elle dort, dit Torin en pointant son couteau vers l'étage.

— Merci.

Je saluai Andris et la blonde d'un geste de la main. Andris se leva, un sourire narquois aux lèvres.

— Ravi de te *revoir*, Cora.

Me souvenant de ma gaffe dans la matinée, je préfèrai jouer la prudence.

— Me revoir ? Je ne pense pas que nous soyons déjà rencontrés. Qui es-tu ?

— Andris.

Il plissa les yeux en franchissant la distance qui nous séparait.

— Nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois.

Je secouai la tête.

— Désolée, je ne m'en souviens pas.

— Et hier soir à l'hôpital.

La blonde lui avait-elle révélé mon secret ? Nos regards se croisèrent, mais je ne parvins pas à déchiffrer son expression.

— Oui, je m'en souviens. Torin et toi êtes arrivés dans le service des soins intensifs juste avant notre départ.

Andris émit un petit rire.

— Tu es douée, ma belle, mais je joue à ce jeu-là depuis des siècles.

— Laisse-la tranquille, vilain garçon, dit Lavania sans la moindre menace dans la voix.

— Bon, bon, d'accord, *maman*, répondit Andris. Tu connais Ingrid ?

Maman ? Je secouai la tête.

— Cora, Ingrid.

Il s'agissait de la fille blonde.

— Ingrid, Cora.

— Ravie de faire ta connaissance, Ingrid. Je crois que je vais monter... fis-je en désignant l'étage.

Andris pointa deux doigts sur ses yeux avant de les braquer sur



moi. Oui, c'est ça, Valkyrie. J'imitai son geste.

Lavania gloussa.

— Ne fais pas attention à lui. Il aime jouer la provocation quand il s'ennuie. J'espère qu'un jour, quelqu'un saura l'occuper.

Elle lança un coup d'œil entendu à la blonde.

La fille rougit et baissa les yeux. Soudain, quelque chose me revint en mémoire.

— Euh, ton entraîneur te cherchait au lycée aujourd'hui, Torin. Je ne sais pas si tes coéquipiers t'ont prévenu.

Torin se renfrogna, puis il haussa les épaules.

— Non, mais ce n'est pas grave. Merci.

Il n'avait pas l'air très curieux à ce sujet.

— Mec, tu as raté l'entraînement, et la demi-finale a lieu dans deux semaines, dit Andris.

— J'emmerde le football, répliqua Torin.

— Surveille ton langage, jeune homme.

Lavania donna à Torin une petite claque derrière la tête.

— Tu sais très bien que je n'aime pas les grossièretés.

Décidément, la dynamique des relations dans cette maison était des plus étranges. Premier indice : on aurait dit qu'elle était comme un poisson dans l'eau chez Raine. Deuxième indice : elle discutait avec les Valkyries comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Troisième indice, gros comme le nez au milieu de la figure : elle appelait Torin « jeune homme » et Andris l'appelait « maman ». D'un autre côté, la mère de Raine aussi était comme ça. Extravertie. Elle avait le chic pour traiter les gens comme s'ils étaient des amis de longue date et les mettre tout de suite à l'aise. Après tout, peut-être que mon radar à mensonges était tout simplement détraqué.

Je montai à l'étage et frappai quelques coups contre la porte de Raine. Comme je ne recevais aucune réponse, je l'ouvris. Je glissai un œil à l'intérieur. Elle était pelotonnée sur son lit, profondément endormie, un mouchoir froissé dans la main. Il y en avait plusieurs autres dans la corbeille près de son lit. Pauvre Raine.

Décidant de ne pas la réveiller, je tournai les talons pour m'en aller. C'est alors que je remarquai ses bibelots en cristal. Ils étaient magnifiques. Je les pris dans mes mains les uns après les autres pour admirer leur finesse. L'un d'eux représentait un arc en ciel. Après avoir posé un dernier regard sur Raine, je remis l'objet à sa place et sortis discrètement de la chambre.

En bas, Lavania fronça les sourcils en me voyant.

— Tu t'en vas déjà ?

— Elle dormait et je n'ai pas eu le cœur de la réveiller. Je lui enverrai un message plus tard.

— À demain au lycée, ma belle ! lança Andris.

— Ça marche, beau gosse.

Les rires de Lavania et de Torin me suivirent. À l'extérieur, je tournai à l'angle de la maison et faillis me cogner contre Ingrid.

— Je t'ai cherchée au lycée aujourd'hui.

Ingrid haussa les épaules.

— Nous étions à l'hôpital avec Raine et sa famille.

Ne craignaient-ils pas que leur comportement étrange finisse par attirer l'attention ? Les gens ne rataient pas les cours pour tenir la main de leurs amis à l'hôpital. À moins que l'âme de M. Cooper ait une valeur particulière ?

— Pourquoi ?

— Parce que Raine est spéciale et importante, et que Torin a besoin de notre aide, voilà pourquoi. Ce que j'ai dit hier soir à propos de ma sœur...

— Maliina, précisai-je.

Elle hocha la tête.

— Elle t'a marquée avec des runes. C'est pour ça que tu peux nous voir et que tu peux voir les âmes des morts.

— Pourquoi m'a-t-elle marquée ? Que lui ai-je fait pour mériter ça ?

Ingrid fit la grimace.

— Maliina est la première compagne d'Andris, mais elle a toujours eu des doutes à son sujet. Tu sais, ce n'est pas comme Raine et Torin. La première fois que nous sommes venus ici, Andris s'est intéressé à Raine. Il ne faisait que la draguer, rien de plus, mais ça a déplu à Maliina, qui s'en est prise à elle.

Ingrid secoua la tête.

— Quand Torin lui a demandé d'arrêter, elle lui a obéi. Mais à la place de Raine, c'est toi qu'elle a marquée pour se venger.

J'éclatai de rire.

— Alors tu dis que toute ma vie se retrouve chamboulée à cause d'une fille débile...

— D'une immortelle, corrigea Ingrid.

— Je m'en fiche, répliquai-je sèchement. Elle m'a infligé ça pour les beaux yeux de cet égocentrique...

Je désignai la maison et réprimai l'envie de prononcer le mot « Valkyrie ». Le rideau de chez Mme Rutledge retomba et je compris qu'elle nous épiait. Je pris une profonde inspiration et demandai à voix basse :

— Où est-elle à présent ?

Ingrid secoua la tête.

— Nous l'ignorons.

Stupide immortelle.

— Quand m'a-t-elle fait ça ?

— Il y a deux mois environ.

— Pourquoi je ne me souviens pas de toi, ni d'elle ?

Ingrid haussa les épaules.

— Tes souvenirs ont sans doute été effacés par les Nornes.

Elle me dévisagea attentivement.

— Tu sais qui sont les Nornes ?

— Oui.

Écho avait vu juste. Je devais lui parler. Il fallait que je le voie et que j'écoute avec un esprit ouvert tout ce qu'il avait à me dire.

— Merci, Ingrid. Je dois y aller.

## CHAPITRE 6. La fête

En rentrant chez moi, je remarquai que les arbres près du lieu de l'accident avaient disparu, mais que les vignes étaient irrécupérables. Comme d'habitude, je fus accueillie par des arômes de pâtisserie.

Maman leva les yeux de la cuisinière.

— Bonsoir, ma puce. Comment s'est passé l'entraînement de natation ?

— Bien.

— Tu as appris la nouvelle ? demanda mon père. La police cherche les vandales qui ont déraciné les arbres et détruit les vignes des fermes Tolbert et Melbeck.

Mon cœur se serra.

— Ils vous ont parlé ?

— Oh, oui, dit ma mère en éteignant le four. Nous leur avons parlé de l'accident en précisant qu'il n'y avait aucune trace sur la carrosserie.

— Ce sont des extra-terrestres qui ont fait le coup, annonça papa en souriant. Je n'avais encore jamais vu des vignes aussi aplaties.

— Ne commence pas sur ce sujet, Jeff, lui reprocha ma mère.

— Réfléchis un peu, Penny. Nous sommes percutés, mais il n'y a pas la moindre bosse. De profondes crevasses apparaissent dans le sol, et pourtant il n'y a aucune trace de pneus. Les arbres sont déracinés et personne n'est capable d'expliquer ce qui s'est passé. Et les vignes sont écrasées comme des cercles de culture.

Je pris deux nectarines et montai à l'étage. Mon père prenait tout à la légère. Je l'imaginais bien entamer une nouvelle série basée sur les événements de la nuit passée.

Écho n'était pas dans ma chambre.

Le lendemain, j'étais sur les charbons ardents. J'avais besoin de réponses et voilà qu'Écho avait choisi de disparaître ! Raine fit son retour au lycée, mais on aurait dit qu'elle n'était pas présente. Je ne pouvais pas lui parler, car elle était toujours entourée par les Valkyries. Torin semblait prêt à frapper quiconque oserait s'approcher d'elle. J'avais horreur de devoir attendre pour obtenir enfin une explication, mais je n'avais pas le choix.

Andris gardait ses distances, mais je voyais bien qu'il mourait d'envie de m'embrouiller l'esprit. Je n'arrivais pas encore à le cerner. Il traînait tantôt avec les toxicos et les skateurs, tantôt avec les hipsters. D'après certaines rumeurs, il sortirait avec un type, mais selon d'autres racontars, il serait en couple avec Ingrid. Pas besoin d'être un génie pour voir que la Valkyrie l'aimait bien. Pendant le

déjeuner, elle s'asseyait avec ses amies pom-pom girls, mais elle n'avait d'yeux que pour lui.

Lorsque le vendredi arriva, je maudissais Écho. Même le rassemblement d'avant-match à la fin de la journée ne parvint pas à me distraire. S'il finissait par se pointer, il aurait de mes nouvelles. Non seulement avais-je besoin de réponses qu'il était le seul à pouvoir me fournir, mais les âmes commençaient à revenir à la ferme. J'avais été contrainte d'en disperser quelques-unes. J'avais même espéré que cette manœuvre de dissuasion attirerait l'attention d'Écho et qu'il reviendrait me voir.

Je baissai la vitre et fis signe à Drew. C'était l'un des rares élèves à conduire une voiture flambant neuve, un 4x4. Le parking était rempli de vieilles bagnoles et d'élèves qui s'échangeaient joyeusement leurs projets pour le week-end. La plupart d'entre eux allaient assister aux exploits de nos joueurs en quart de finale.

— On se voit à dix-neuf heures, lançai-je à Drew.

Il sourit.

— Nous jouons contre les Skyloques demain après-midi, alors les garçons n'auront qu'une envie, relâcher la pression, fit-il.

Deux sportifs qui passaient à ce moment-là lui tapèrent dans la main.

Relâcher la pression était synonyme d'alcool et de jolies filles, le pire cauchemar d'un entraîneur. L'équipe que nous surnommions les Skyloques était en réalité les Skyhawks, du lycée de Southridge à Beaverton. J'avais le pressentiment que toute la fête tournerait autour du football et non de l'anniversaire posthume de Keith. Nous n'étions jamais arrivés si loin dans la compétition. En fait, je me demandais si notre équipe s'était déjà hissée en quart de finale, et voilà que nous affrontions l'un des meilleurs lycées de l'État.

Kicker m'attendait près des casiers lorsque j'arrivai à la piscine. Je n'avais pas envie de lui parler, mais elle avait la mine sombre et elle portait son t-shirt des Faucheurs. Ce dessin me rappelait Écho et à quel point sa disparition me tracassait. Je répugnais à me l'avouer, mais en un sens il me manquait.

— Bon, ne m'arrache pas la tête avant que j'aie terminé ce que j'ai à te dire, m'annonça Kicker. Naya a parlé à tout le monde et nous sommes d'accord. Après l'entraînement, nous irons tous à l'hôpital pour montrer notre soutien à Raine et lui prouver que, même si elle ne fait plus partie de l'équipe, elle est toujours l'une des nôtres.

C'était une idée brillante, le genre d'initiative que j'aurais moi-même prise si ma vie n'était pas sens dessus dessous.

— C'est une bonne idée.

— Est-ce que tu pourras nous emmener à la fête de Drew ensuite ?

— Nous ?

— Naya, Sondra et moi. Le frère de Naya comptait nous prêter sa Jeep, mais en fin de compte il part à Portland avec ses amis après les cours et il ne rentrera pas avant tard dans la nuit. Il nous ramènera à la maison ensuite. Nous devons juste trouver quelqu'un pour nous y emmener.

Je haussai les épaules.

— D'accord. Où voulez-vous que je passe vous prendre ?

Elle répondit en riant :

— Chez moi.

— Quelle adresse, Kicker ? lui demandai-je alors qu'elle s'éloignait.

Elle oubliait toujours que je ne me « souvenais » plus de certains détails pratiques.

Après l'entraînement, toute l'équipe de natation s'entassa dans les voitures et nous nous rendîmes au centre médical de Kayville. Même Doc, notre entraîneur, nous accompagnait. Les infirmiers ne semblèrent pas surpris de nous voir. Notre équipe avait l'habitude des longues veilles à l'hôpital.

En voyant la mine de Raine, je me félicitai d'avoir traité les trois filles de connes, les poussant à réagir. Elle ravala ses larmes et articula :

— Merci.

Sa mère fut plus démonstrative. Pendant qu'elle exprimait ses remerciements et nous disait à quel point nous étions merveilleux et d'un soutien précieux, j'entraînai Raine à l'écart.

— C'est toi qui as fait ça ? chuchota-t-elle en me serrant dans ses bras.

— Non. C'est Kicker, Naya et Sondra qui en ont eu l'idée. C'est leur façon de s'excuser de la manière dont elles t'ont traitée après l'accident. C'était stupide de t'accuser d'être une sorcière. Et vandaliser ton casier, c'était impardonnable.

— Tu es au courant ? demanda Raine d'un air méfiant.

— Oui. Kicker me l'a dit.

— Figure-toi qu'elle nous a même traitées de connes parce qu'on ne t'a pas soutenue, ajouta Kicker qui s'était rapprochée sans que je m'en rende compte.

Raine éclata de rire et me regarda en arquant un sourcil.

— Tu n'as pas osé !

Je haussai les épaules.

— Ta folie m'a manqué, Cora.

Elle m'étreignit de nouveau.

— À moi aussi. Ma folie m'a manqué, je voulais dire. Comment va ton père ?

— Tu n’as pas entendu ce qu’a dit sa mère ? dit Kicker en intervenant. Il est sorti du coma cet après-midi.

Une heure s’écoula avant que nous ressortions de l’hôpital. J’avais aperçu un peu plus de fantômes que d’habitude. Tandis que je conduisais le long d’Orchard Grove, je me surpris une fois de plus à réfléchir à la dernière fois que j’avais vu Écho. Incapable de me retenir, je tentai à nouveau d’effacer les runes sur le pick-up de mes parents, allant jusqu’à gratter avec mes ongles. Pourquoi Écho les avait-il dessinées ? Si tant est que ce soit lui le coupable.

— Tu essaies toujours de trouver une bosse sur ce tas de ferraille ? me lança ma mère.

Elle sortait de la grange et se dirigeait vers moi. Je lui souris et attendis qu’elle me rejoigne.

— Ton père a élaboré une nouvelle théorie. C’était une poche d’air propulsée à grande vitesse par un canon à air comprimé qui a causé l’accident. L’air a aplati les vignes et a arraché les arbres du sol. Il prévoit de tester sa théorie en bidouillant une souffleuse à feuilles.

— Et qui aurait créé ce bidule à air comprimé ? demandai-je.

— L’armée, bien sûr.

Elle secoua la tête.

— Son imagination ne cessera jamais de m’étonner.

— Comme ses lecteurs, ajoutai-je.

Ma mère ricana et passa un bras sous le mien. Dans l’autre, elle portait un panier d’œufs.

— C’était bien, l’entraînement ?

— Oui. L’équipe a ensuite décidé de passer à l’hôpital pour rendre visite au père de Raine et lui montrer qu’elle pouvait compter sur nous. Là-bas, nous avons appris qu’il était sorti du coma cet après-midi.

— C’est formidable ! Ce doit être un tel soulagement pour Svana.

— Tu crois ? répondis-je avant de pouvoir m’en empêcher.

Je tressaillis lorsque maman s’arrêta net pour me dévisager en plissant les yeux.

— D’après toi, elle ne souffre pas ? demanda-t-elle.

Je haussai les épaules.

— Elle est toujours trop optimiste. La disparition de son mari ne lui a pas fait perdre son sourire, pas plus que son hospitalisation.

— Oh, ma chérie.

Elle caressa mon visage du plat de la main.

— Tout le monde gère la souffrance à sa manière. Svana Cooper est la femme la plus épatante que je connaisse. Elle sait qu’elle doit rester forte pour Raine. C’est ce que font les parents. Si elle a pleuré ou douté lorsque son avion s’est écrasé, elle l’a fait dans l’intimité.

Quoi qu'il en soit, je suis heureuse que vous ayez manifesté votre soutien à Raine. C'est ce que j'ai toujours apprécié dans votre équipe de natation.

— Tant mieux, parce que nous avons été invités à une fête ce soir. Je peux y aller ?

Elle poussa la porte pour me précéder.

— Alors, je peux y aller ?

Elle déposa un tendre baiser contre ma tempe.

— Ça commence à quelle heure ?

— À dix-neuf heures, mais je passe d'abord chercher quelques filles qui n'ont pas de chauffeur.

— Vous parlez de qui ? demanda mon père en descendant les escaliers.

— Des copines de la natation, elles vont à une fête ce soir, répondit ma mère. Sois rentrée à minuit.

— Maman, protestai-je.

— Vas-y doucement avec ta vie sociale, petit chou, dit papa. Nous ne voulons pas que tu en fasses trop, trop rapidement. Minuit c'est raisonnable. À moins que tu préfères onze heures cinquante-neuf... quarante-cinq...

— Ah, ah, très drôle, dis-je en lui frappant le bras lorsque je passai près de lui au pied des escaliers.

— Essaie de manger quelque chose avant de partir, lança maman derrière moi.

Elle disait toujours la même chose chaque fois que je sortais, même si je ne mangeais jamais rien. L'excitation et la tension nerveuse avaient tendance à brouiller mon appétit. J'espérais que Raine serait là. Je n'avais pas osé le lui demander quand nous étions à l'hôpital, mais Torin était le quarterback. Aucune fête d'équipe ne pouvait avoir lieu sans quarterback.

Je ne m'attendais pas à découvrir Écho dans ma chambre, et pourtant je sentis sa présence dès l'instant où j'ouvris la porte. Son odeur enivrante et virile était reconnaissable entre toutes. Le cœur battant, je regardai autour de moi.

La pièce était vide.

Zut, je l'avais raté.

Ma coiffeuse était exactement comme je l'avais laissée ce matin, en désordre, mais mon lit semblait froissé et il y avait un creux dans mon oreiller. Il s'était allongé. À cet instant, j'aperçus le gant. Pile au milieu du lit. L'avait-il oublié ou laissé volontairement ?

La colère m'envahit.

— Reste à Hel, Écho.

Je rejoignis le lit, récupérai son gant, regonflai mon oreiller et tirai sur les draps. Je ne voulais plus jouer à ses jeux stupides, et une



fête m'attendait, où il y aurait des garçons normaux.

Dans la salle de bain, je jetai le gant à la poubelle, me déshabillai et entrai dans la douche.

Une heure plus tard, mes ongles et mes cheveux étaient prêts. Je m'écartai du séchoir et retirai mes bigoudis. J'avais perdu du poids à l'IPP, et la majeure partie de mes pantalons préférés étaient un peu amples. J'arrêtai mon choix sur une jupe élastique qui m'arrivait à mi-cuisse. Le haut était pile à la bonne longueur et révélait mon décolleté au maximum. J'examinai mon reflet, puis je m'assis devant ma coiffeuse pour me maquiller et me brosser les cheveux.

Satisfaite du résultat, je chaussai mes bottines, attrapai une veste et sortis de la chambre. Deux pas plus loin, je fis volte-face, retournai dans la salle de bain et récupérai le gant d'Écho dans la poubelle. Sur un coup de tête, je l'enfilai.

Il était en cuir souple et épousait la forme de ma main. En souriant, je descendis au rez-de-chaussée.

\*\*\*

Je conduisis plus lentement qu'à l'accoutumée sur Orchard Grove, mais rien d'étrange ne se produisit. Kicker vivait de l'autre côté de la ville. Je remarquai quelques âmes qui erraient sans but. Comme d'habitude, elles suspendaient ce qu'elles étaient en train de faire pour me regarder. Sérieusement, je ne comprenais pas leur attirance envers moi. À présent, j'avais toujours un tisonnier dans ma voiture, juste au cas où j'aie besoin d'en disperser quelques-unes.

Naya et Sondra étaient chez Kicker lorsque j'arrivai. Elles n'étaient sans doute pas rentrées chez elle après l'entraînement de natation. Et elles n'étaient même pas prêtes. J'étais étonnée qu'elles ne soient pas plus fébriles. Une invitation à la fête de Drew était un raccourci vers le sommet de l'échelle sociale, où les sportifs et les pom-pom girls régnaient en maîtres.

— Tu es superbe, me dit Kicker.

Elle désigna le gant d'Écho.

— J'adore. Où l'as-tu trouvé ?

Je ne pris pas le risque de lui répondre.

— Comment fais-tu pour te coiffer comme ça ? demanda Naya.

— Avec des bigoudis.

J'avais juste envie de partir, mais elles avaient besoin d'aide pour se maquiller. Et se coiffer. Les cheveux de Naya étaient naturellement bouclés, mais elle s'était contentée de les sécher. Je connaissais le genre de filles qui participaient aux fêtes de Drew. Critiques les unes envers les autres, mais franchement cruelles avec celles qu'elles estimaient socialement inférieures.

— J'aime ton maquillage, dit Kicker.

— Je peux terminer le tien, si tu veux, proposai-je en attrapant la trousse sur la coiffeuse.

Kicker jeta un coup d'œil aux deux autres et gloussa.

— J'avais fini, mais si tu peux m'aider à lui ressembler, dit-elle en s'emparant d'un magazine pour me montrer la photo d'une actrice au même teint et de la même couleur de cheveux qu'elle. Je t'en serai éternellement reconnaissante.

Éternellement. Écho m'avait demandé pour plaisanter de lui appartenir éternellement. Agacée de penser de nouveau à lui, je grinçai des dents et répondis à Kicker.

— D'accord.

Elle s'assit et inclina la tête en arrière. J'examinai son visage.

— Pour info, tu es plus belle que Jen, dis-je en montrant le magazine d'un signe de tête.

Kicker sourit. Je lui donnai quelques astuces tout en la maquillant. Quand j'eus terminé, Naya et Sondra me demandèrent de leur faire aussi quelques retouches. Je finis de leur boucler les cheveux avec un fer à friser. Je détestais ces engins de torture et les dégâts qu'ils causaient aux cheveux. Je leur expliquai que j'utilisais toujours des bigoudis et un casque séchoir. À leur mine, on aurait dit que je venais de les convertir.

Pendant qu'elles s'habillaient, j'envoyai un texto à Raine.

« Tu viens à la fête de Drew ? »

« Je voulais, mais je ne me sens pas d'attaque, répondit Raine.

Torin passera. Amusez-vous bien. »

« Quand rentre ton père ? »

« Demain. Il crèchera dans son bureau. »

« Besoin d'aide ? Il me faut un endroit de repli si la fête est nulle. »

« Les fêtes de Drew ne sont jamais nulles, mais sens-toi libre de passer. Je serai chez moi. Torin et Andris ont fait le plus gros du travail. Il paraît que c'est l'amour fou entre Andris et toi. »

« C'est un con. »

Je ne reçus pas de réponse par texto, mais mon téléphone sonna. Je le portai à mon oreille.

— Salut.

— Je riais si fort que les garçons ont voulu savoir à qui j'envoyais des messages, dit Raine. Andris te passe le bonjour.

— Ça reste un con.

— Je sais. Où es-tu ?

— Chez Kicker. Elles... Naya, Sondra et elle se préparent. Je levai les yeux et aperçus les filles qui me regardaient.

— Une seconde.

Je haussai un sourcil d'un air interrogateur.

— Nous sommes prêtes, dit-elle.

— Oh, très bien.

Je me levai et sortis de la pièce, le téléphone toujours à mon oreille. Je regrettais que Raine ne soit pas avec moi. Eirik, elle et moi, nous faisons beaucoup de choses ensemble.

— Je peux te poser une question ?

— Vas-y, dit Raine.

— As-tu des nouvelles d'Eirik depuis que sa famille a déménagé ?

Il y eut un silence à l'autre bout de la ligne. J'ouvris la portière de ma voiture et me glissai derrière le volant.

— Raine ?

— De temps en temps.

Elle avait une drôle de voix.

— Où est-il ?

— Euh... il a déménagé dans le nord, dit-elle d'un air vague.

— Où dans le nord ? À Seattle ? Au Canada ?

Elle éclata de rire.

— J'aimerais bien. Écoute, Cora. Eirik va revenir. Il m'a dit qu'il t'expliquerait tout dès son retour.

Je me rembrunis.

— M'expliquer quoi ?

— Pourquoi sa famille est partie. Avant son départ, il ne pensait qu'à toi.

J'éclatai de rire.

— Il avait une curieuse façon de le montrer. D'abord, il est parti sans dire au revoir. Ensuite, il ne m'a pas rendu visite...

Je m'interrompis en me rappelant que je n'étais pas seule et que je ne devais pas trop parler devant les autres.

— Oublie ça. C'est vrai, nous n'étions que des amis. C'était toi qui sortais avec lui.

— C'était une grosse erreur. Il était fou de *toi*, dit Raine.

— C'est ça. Je dois y aller.

— Cora, fit-elle.

— Sérieusement, ne parlons plus *jamais* de lui.

C'était toujours douloureux de penser à Eirik. Furieuse contre moi-même, je tournai la clé et sortis de l'allée de Kicker.

— Eirik ne t'a jamais dit au revoir ? demanda Naya.

— Naya ! Tu te souviens de ce que je t'ai dit ? lança Kicker.

Naya fronça les sourcils, puis sa bouche forma un O.

— Oh, c'est vrai. La commotion cérébrale !

— Eirik et toi faisiez tout ensemble, Cora, dit Kicker.

— Vraiment ? demandai-je.

— Tu venais à la piscine pour le regarder nager et vous repartiez ensemble avant que tu décides de réintégrer l'équipe. Nous pensions que c'était pour lui que tu étais revenue. En tout cas, c'est ce que nous en avons conclu.

Elle se retourna et jeta un coup d'œil aux deux autres.

— N'est-ce pas ?

Comment avais-je pu jongler avec trois petits amis – Eirik, Drew et Écho ? Je devais être la projection astrale la plus insensible au monde. Je gardai les lèvres scellées pendant tout le reste du trajet.

L'allée menant chez les Cavanaugh était remplie de voitures : les vieilles guimbardes des jeunes qui habitaient de l'autre côté de la voie ferrée côtoyaient les luxueux modèles étrangers prisés par ses amis les plus proches, fils et filles de propriétaires viticoles et autres Kayvilliens huppés. Les lieux étaient bondés et les gens ne cessaient d'arriver. La soirée avait lieu autour de la piscine et quelques personnes dansaient sur la musique que crachaient des haut-parleurs sous le vaste porche en bois. L'avantage de vivre sur un immense domaine, c'était qu'aucun voisin grincheux ne venait vous ordonner de baisser le volume. Les parents de Drew étaient souvent absents pour des foires au vin, et sa sœur ne semblait jamais être dans le coin quand Drew organisait une fête.

Certains étaient installés sur des fauteuils et des chaises longues tandis que d'autres jouaient dans la piscine, mais la majeure partie des invités se tenaient en petits groupes sur la vaste terrasse et discutaient ou se déhanchaient sur la musique tout en sirotant du punch aux fruits. Connaissant Drew, le punch était sans doute mélangé avec l'un des meilleurs crus de sa famille.

— Cora ! lança-t-il.

J'agitai la main. Il était avec un petit groupe, à l'écart des danseurs, sur le côté droit de la piscine. Il me fit signe de les rejoindre et sourit d'un air approuvateur. La plupart des gens qui l'entouraient étaient des sportifs, des pom-pom girls ou des majorettes. Mon vlog m'avait fourni un laissez-passer dans leur petit cercle, même si je n'étais pas vraiment « l'une des leurs ».

Fulton, un receveur blond aux allures de surfeur, se leva d'un bond pour m'offrir la chaise longue à côté de Drew.

— Merci, Fulton.

— Tu veux boire quelque chose ? demanda-t-il, les yeux rivés sur mon décolleté.

— Avec plaisir.

Lorsqu'il se leva, mes yeux croisèrent ceux de Leigh Haggerty. Je n'étais pas dupe de son sourire forcé. Elle en pinçait pour Drew depuis toujours. Elle était assise sur une chaise de jardin derrière lui et elle lui caressait les cheveux. Cela ne semblait pas le déranger. Une

autre fille, Pia Gunter, était installée sur la chaise longue à côté de lui et elle grattait la peau sous son plâtre à l'aide d'une tige. Elle était avec moi en cours d'anglais et c'était une authentique idiote.

— C'est toi qui les as amenées ? demanda Leigh en désignant Kicker et les autres filles.

Je faillis rire en percevant la tension dans sa voix. Les nageuses discutaient avec des footballeurs et, par conséquent, représentaient une menace.

— Oui. Pourquoi ?

Je haussai les sourcils pour la décourager de dire quoi que ce soit au sujet de mes coéquipières.

— Elles ne devraient pas flirter avec Rand. C'est le petit ami de Kenzie, dit Leigh.

— Hmm, peut-être que c'est Rand qui ne devrait pas flirter avec elles puisque c'est lui qui a une copine, répondis-je.

Les garçons étaient si faciles. Coiffez-vous un peu, appliquez-vous un brin de maquillage et ils agissaient comme si c'était la première fois qu'ils vous rencontraient.

— Je ne les avais encore jamais vues, dit Pia d'un air las.

Elle ne remarquait jamais ceux qui ne faisaient pas partie de son cercle d'amis. Cette soirée s'annonçait barbante. Je lançai un coup d'œil à Drew, il me dévorait du regard. Il me sourit et je souris à mon tour. Encore une heure, puis je m'en irais.

— Est-ce que Torin vient ce soir ? demanda quelqu'un.

La conversation s'orienta brusquement sur le match du lendemain et sur les Skyhawks – après tout, c'était une fête de footballeurs.

— J'ai enregistré leurs trois derniers matchs, dit Drew. C'est sur la télé, si vous voulez venir regarder...

La majeure partie des joueurs qui nous entouraient s'éloignèrent d'un bloc, suivis par ceux qui se trouvaient dans la piscine. Quelques petites amies un peu collantes les accompagnèrent.

Je sirotai ma boisson tout en grignotant une part de pizza. La musique était forte et il y avait à boire et à manger en abondance. C'était exactement ce dont j'avais besoin. La normalité. Traîner avec des gens de mon âge. Me faire plaisir avec un peu d'alcool interdit. Sans penser à Écho, Eirik, les âmes ou les faucheurs. Cela ne me dérangeait même pas que certaines âmes s'incrustent à la fête pour se planter devant moi, mais je ne voulais pas avoir affaire à elles ni à leur monde surnaturel. Ce soir, j'étais juste une adolescente qui essayait de passer un bon moment.

Le bras de Drew se posa sur le dossier de ma chaise longue et il me caressa doucement l'épaule. Son contact était agréable, mais je n'éprouvais aucune étincelle et je ne ressentais pas l'envie de lui

rendre ses caresses. Aucune émotion lorsque nos regards se croisèrent. Après tout, c'était un beau garçon et je me laisserais peut-être embrasser ce soir.

Je riais aux paroles de quelqu'un lorsque le niveau sonore diminuait d'un cran. Sur la terrasse, plus personne ne dansait. Dans la piscine, on leva les yeux en murmurant. Un frisson courut le long de ma peau lorsque je compris.

Écho. J'avais su instinctivement que c'était lui avant même de me retourner.

— Qui est-ce ? demanda Leigh, admirative.

Il était debout devant la porte du jardin. Les mains dans les poches de son pantalon, il balayait la foule de ses yeux perçants. Je devinais son impatience. Il ne répondait à aucune des salutations qui lui étaient adressées.

Il me repéra enfin et un sourire paresseux souleva un coin de ses lèvres. Les battements de mon cœur s'accéléchèrent et un mélange d'excitation et de hâte me traversa. Ses yeux de loup me captivaient et son sourire ravageur me liquéfiait sur place. Il s'avança d'une démarche nonchalante.

— Il vient par ici, chuchota Pia d'un air tout excité.

Il était magnifique. Son pardessus était ouvert, révélant un jean et un t-shirt gris. C'était la première fois que je le voyais dans une tenue aussi décontractée et il était canon. Le pantalon moulait ses cuisses puissantes et son haut laissait deviner le corps masculin qui se cachait en dessous. J'avais envie de lui arracher son manteau pour n'en faire qu'une bouchée. Me lever, courir vers lui et lui caresser le visage. Ses cheveux en broussailles lui donnaient cet air négligent qui lui allait si bien, et il s'était rasé. Une grande première. En matière de charme, aucun garçon de la fête ne lui arrivait à la cheville.

— C'est qui, lui ? demanda l'une des filles.

Le pire cauchemar d'une mère.

Il ignora tout le monde et me tendit la main. La gauche, celle qui portait l'autre gant.

— Danse avec moi, poupée.

Si je lui en voulais d'avoir disparu, ma colère s'estompa aussitôt. Je quittai la chaise longue et, un instant plus tard, je marchais près de lui, ma main droite gantée dans la sienne. Depuis quand étais-je aussi facile à manipuler ? Sans doute depuis que j'avais fait la connaissance de ce somptueux faucheur.

Écho passa un bras autour de ma taille et m'attira contre lui. Je tremblai lorsque son corps ferme se pressa contre le mien. Il entrecroisa nos doigts sans détacher ses yeux des miens.

— Je suis content que tu portes le gant ce soir, murmura-t-il d'une voix rauque.

— Tu étais au courant pour la fête ?

— Oui. Je t'ai manqué ?

Oui.

— Non. Où étais-tu passé ?

— Tu m'as manqué, toi aussi.

Il colla sa joue contre la mienne.

Sa peau était tiède, ce qui signifiait qu'il ne venait pas de Hel ou que quelqu'un d'autre l'avait déjà réchauffé. J'avais horreur du sentiment qui me submergeait. La jalousie était une vilaine chose. Je refusais de la laisser m'envahir comme elle l'avait fait autrefois, quand Raine sortait avec Eirik.

— Où étais-tu ? demandai-je. J'ai d'abord cru que Torin et les autres t'avaient fait du mal. Et puis, j'ai pensé que tu étais sur la route en train de déraciner les arbres et de détruire les vignes.

Il ricana et les vibrations de sa voix si enjôleuse se propagèrent à travers mon corps, produisant en moi un effet qui défiait l'entendement. J'avais envie de ronronner.

— Je te surveillais. Lequel est Drew ? demanda-t-il en me faisant tourner pour pouvoir observer le groupe avec lequel j'étais assise.

— Laisse-le tranquille, Écho.

— Embrasse-moi et je serai gentil.

Il déposa un baiser sur mon cou.

Une douce chaleur déferla sur ma peau et un gémissement de plaisir m'échappa des lèvres. J'avais une telle envie de l'embrasser. De le dévorer.

— Je te préviens ! fis-je d'un ton menaçant.

— D'accord, seulement si tu me dis qui est Drew.

— Tu n'as aucun souci à te faire à son sujet.

— Je ne me fais pas de souci. Je veux juste lui demander de t'oublier de la manière la plus polie qui soit.

Il s'écarta de moi et je compris qu'il allait humilier Drew devant ses amis sans le moindre remords.

J'empoignai son t-shirt pour le retenir. Le vêtement se souleva, révélant ses abdominaux sculptés et la mystérieuse ligne de poils qui disparaissait sous sa ceinture. Je faillis baver d'admiration. D'accord, je bavai carrément. Il eut un petit rire et mes yeux montèrent vers les siens. Le sourire disparut de son visage.

— J'en déduis que tu es d'accord pour un baiser, chuchota-t-il.

Il prit mon visage entre ses mains et baissa la tête avant d'ajouter :

— J'ai besoin de t'embrasser.

Je m'attendais à ce qu'il ravisse tous mes sens comme la dernière fois, me pliant à sa volonté. Au lieu de cela, son baiser fut

tendre et délicat. Il frotta ses lèvres contre les miennes comme s'il attendait ma permission pour aller plus loin. En soupirant, je l'invitai à se montrer plus aventureux. Sans se faire prier, il me mordilla la lèvre supérieure, puis inférieure. Je tremblais de tous mes membres, mais je me sentais frustrée. J'en voulais plus et je voyais bien qu'il se retenait. Je voulais qu'il m'aide à me rappeler l'effet de ses caresses.

Je levai les bras, agrippai son manteau et l'attirai encore plus près. Au même moment, je passai la langue sur ses lèvres savoureuses. Ses dernières barrières cédèrent. En gémissant, il pencha la tête et devint plus entreprenant. La terre se déroba sous mes pieds. Je me raccrochai à ses épaules, certaine de tomber s'il me lâchait.

Les sensations fusèrent et explosèrent à travers mon corps. La musique s'effaça en arrière-plan. L'endroit où nous étions et les personnes qui nous regardaient n'avaient plus aucune importance. Tout ce qui comptait, c'était Écho. Ses lèvres. Sa langue. La sensation de son corps contre le mien.

Il suspendit son baiser. Ou plutôt, il écarta sa bouche de la mienne pour murmurer :

— Par les brumes de Hel.

Son regard de braise me fit regretter de ne pas être seule avec lui. Je passai mes mains autour de son cou et enfouis mon visage contre son torse, le cœur à deux doigts d'éclater.

Il approcha ses lèvres de mon oreille.

— Maintenant, il sait que tu n'es pas disponible, dit-il d'une voix grave, les bras serrés autour de ma taille.

Je retrouvai peu à peu ma santé mentale. Mon corps frissonnait toujours et mes lèvres picotaient.

— Tu es un enfoiré.

Il ricana.

— Je sais, mais tu as quand même envie de moi.

En effet. Un peu trop.

— La ferme.

— On se voit plus tard. D'accord ?

Je crus l'avoir mal entendu. Je me penchai en arrière, les sourcils froncés.

— Tu ne vas pas m'abandonner ici.

Il jeta un coup d'œil aux autres lycéens et afficha un sourire narquois.

— Je voulais m'assurer que tu ne m'oublies pas. Maintenant, sois un amour et va t'amuser avec tes amis mortels.

— Alors là, dans tes rêves ! Tu n'iras nulle part avant que nous ayons discuté.

Nous ne pouvions pas avoir cette conversation sur la terrasse de Drew alors que tout le monde nous regardait. Il était temps de prendre



congé.

— Je reviens.

Écho m'attira de nouveau dans ses bras et me regarda dans les yeux.

— Je dois y aller, Cora.

— Pourquoi ?

— J'essaie d'empêcher Hel et son armée de mettre la main sur toi.

Il grimaça comme s'il regrettait d'en avoir trop dit.

— Sur moi... Quoi ?

Il m'effleura la joue en riant.

— Désolé, je ne voulais pas te l'apprendre comme ça. Je comptais tout t'expliquer la dernière fois, après ta visite à l'hôpital, mais deux de mes frères ont retrouvé ta piste et je devais les arrêter. Bon, embrasse-moi avant que je m'en aille.

— Ne me fais pas ce coup-là. Pas une fois de plus.

— Quel coup ?

— Partir sans une explication. J'étais inquiète quand tu as disparu.

Je me retournai. Nous étions le point de mire de tous les regards.

— Ne bouge pas.

— Cora...

— Ne. Pars. Pas.

Je me dirigeai vers l'endroit où Drew était assis.

— Désolée, je dois y aller. Il s'est passé quelque chose.

Je pus lire la contrariété dans ses yeux. Il ouvrit la bouche pour parler, puis il jeta un œil derrière moi et la referma, la mâchoire crispée.

— À bientôt, dit-il en serrant les dents.

Il avait l'air furieux. C'était sans doute la dernière fête à laquelle j'assistais. Bah, tant pis.

— Oui, à bientôt.

Je me retournai, prête à affronter tous les regards, mais les gens n'avaient d'yeux que pour Écho. Cette attention ne semblait pas le déranger. Il se tenait au milieu de la terrasse comme une île isolée et dardait sur moi son regard perçant. L'unique raison de sa présence ici ne faisait aucun doute dans les esprits. Il était là pour moi.

— Allons-y.

Je le pris par le bras et l'entraînai sans qu'il m'oppose aucune résistance. Avant d'entrer dans la maison, mon regard croisa celui de Kicker. Sa mine était comique. Je la saluai d'un geste de la main.

— Tu sais ce que tout le monde pense, n'est-ce pas ? demanda Écho.

— Je m'en fiche.

— Que tu meurs d'envie de te retrouver seule avec moi, chuchota-t-il.

— Mais je meurs d'envie de me retrouver seule avec toi.

— Pour déchirer mes vêtements et faire ce que tu veux de mon corps, ajouta-t-il.

Je lui jetai un coup d'œil exaspéré. S'attendait-il vraiment à ce que je sois honnête avec lui ? Il allait être servi. J'en avais assez de feindre l'indifférence.

— Je ne demande que ça, mais d'abord, nous devons parler.

Il haussa les sourcils.

— Vraiment ?

— Oui.

Nous quittâmes la maison et prîmes la direction de ma voiture. Je déverrouillai la portière, mais avant que je puisse me glisser derrière le volant, il m'attrapa par les hanches et me retourna face à lui.

— Tu es sérieuse à propos de nous et de mes vêtements ?

Je lui effleurai la joue, puis les lèvres.

— Nous l'avons déjà fait plusieurs fois, n'est-ce pas ?

Il hocha la tête et son visage devint grave.

— Alors ce n'est pas grand-chose.

Je me hissai sur la pointe des pieds et déposai un baiser sur ses lèvres.

— Allons-y.

Sans me laisser le temps de me retourner, il prit mon visage entre ses mains, le regard brûlant au clair de lune. Il avait envie de m'embrasser. Mon pouls s'accéléra. C'était grisant de le savoir aussi avide.

— J'ai envie de toi.

Il me plaqua contre la portière et m'écarta les jambes, installant sa cuisse entre les miennes.

— Je me tenais à distance en espérant pouvoir t'oublier, mais plus durait mon absence, plus mon envie s'intensifiait.

Oh, bon sang ! Quel effet mon aveu avait-il eu sur lui ?

— Je croyais que tu devais empêcher l'armée de Hel de s'en prendre à moi.

— L'armée de Hel n'a aucune chance contre moi.

Il frotta sa joue contre la mienne et prit une profonde inspiration.

— Ton odeur m'a manqué. Quand je suis loin de toi, je rêve que tu es dans mes bras, que je te caresse et que je te rends heureuse.

Il déposa un baiser au coin de mon œil, avec douceur.

— Quand je suis avec toi, j'ai envie de te tenir dans mes bras.

— C'est parce que tu te souviens de ce que nous avons fait ensemble.

— Non, c'est bien plus que ça. Il y a quelque chose de différent chez toi. Je le sens chaque fois que nous nous touchons. Tes baisers sont différents, tes réactions plus naturelles.

Il m'embrassa le cou, puis descendit jusqu'à mon épaule.

— Tu as un goût différent, aussi. Plus sucré. Chaque fois que tu ouvres grand les yeux ou que tu retiens ton souffle, j'ai l'impression d'être invincible.

Il se dirigea vers ma mâchoire, ponctuant chacune de ses phrases par un baiser.

— J'ai envie de te combler. De te garder à jamais près de moi.

Nos lèvres se rencontrèrent. Une fois de plus, le baiser fut délicat comme une louange. Quand je poussai un soupir de plaisir, sa langue glissa entre mes lèvres pour caresser la mienne. La force de son baiser redoubla, il se fit plus pressant. Ivre de sensations, je m'agrippai à ses épaules pour y rester pendant... une éternité.

— Avant, quand tu sortais avec Eirik pendant mon absence, ça ne me dérangeait pas. Maintenant, j'ai envie de frapper chaque mortel qui te regarde. Je veux qu'ils sachent que tu vis peut-être parmi eux, mais que tu m'appartiens.

La possessivité dans sa voix aurait dû me perturber, mais je n'éprouvais que de l'exaltation. Je retins mon souffle lorsque son contact se fit plus personnel. Une partie de moi voulait lui dire d'arrêter, mais j'étais curieuse. Une appréhension me traversa l'esprit, car nous étions exposés aux regards, mais nous étions loin de la maison et l'obscurité nous protégeait des indiscretions. Son pardessus nous offrait un abri supplémentaire.

Pourtant, j'oubliai bien vite le manque d'intimité lorsque ses caresses devinrent plus audacieuses. Mon imagination ne m'avait pas préparée aux sensations qui déferlaient dans mon corps. À chaque soupir qui s'échappait de mes lèvres, des runes illuminaient la peau d'Écho pour accroître mon plaisir. Je savais que nous nous étions déjà embrassés, mais tout me semblait nouveau et excitant. Formidable.

## CHAPITRE 7. Des règles à enfreindre

Mon monde ne serait plus jamais le même, songeai-je d'un air rêveur. *Je* ne serais plus jamais la même. Écho m'embrassait sans relâche. Ses baisers ralentirent. Il prenait son temps, comme pour me laisser digérer mes émotions. Le faucheur ignorait-il que ses baisers produisaient toujours l'effet inverse ?

— Enroule tes jambes autour de moi.

Je resserrai les bras sur ses épaules et mes jambes autour de sa taille. Écho me plaqua contre lui et passa les bras sous mes fesses, puis il contourna la voiture vers la portière du côté passager.

— Tu sais que je peux marcher.

— Je ne compte pas te lâcher.

Il s'arrêta près de la portière, me hissa contre la carrosserie et se débarrassa de son manteau.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je.

— Je me déshabille juste pour toi.

Oh, bon sang. Le spectacle qui s'offrait à moi aurait fait baver d'envie n'importe quelle fille.

— Sympa.

— Ta chemise est déchirée, expliqua-t-il, et je ne veux pas que les autres te voient.

Le rouge me monta aux joues. Curieusement, je ne m'en étais pas rendu compte. Il y avait quelques lycéens autour de nous, certains étaient en train de s'embrasser et d'autres arrivaient ou sortaient de leurs voitures. Nous avaient-ils aperçus ? Comment avais-je pu le laisser me toucher de manière aussi intime dans un espace à ciel ouvert ? Mes jambes se resserrèrent autour de lui et il gémit.

— Je t'ai fait mal ?

Il ricana.

— Non, mais tu peux si tu veux.

Je fronçai les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Oublie ça.

Il me déposa sur le sol et se colla contre moi, me clouant contre la voiture. Il fit courir un doigt le long de mon cou et je frissonnai. Il sourit, ravi de ma réaction.

— Active tes runes et répare ta chemise.

— Quoi ?

— Sers-toi de tes runes pour arranger ton haut.

Je secouai la tête.

— Comment veux-tu que je fasse ?

Il lâcha un juron tout bas.

— Ça me met hors de moi.

— Quoi ?

— Que les Nornes aient effacé tous tes souvenirs si bien que tu ne te souviens même plus de tes runes les plus simples.

Il retira son manteau et me le tendit. Je passai mes bras dans les manches.

— Alors, euh... C'est toi qui as inscrit les runes sur notre pick-up ?

— Oui. J'espère que tu n'y vois aucun inconvénient.

— Pourquoi ? Que signifient-elles ?

— Ce sont des runes de protection contre les accidents de la circulation. Tes parents ne courent plus aucun danger. Et avant que tu me poses la question, je n'en ai pas gravé sur la tienne, car je me suis dit que tu étais sans doute protégée, étant donné que tu es capable d'invoquer des runes de guérison. Il va te falloir un bon cours de rattrapage, poupée. Une fois que tu les connaîtras, tu pourras les visualiser pour les faire apparaître sur ta peau chaque fois que tu le souhaiteras.

Il commença à boutonner le pardessus.

— Il existe des runes de guérison, de vitesse, de force, de protection, d'orientation...

Je sentis une pression contre mes côtes gauches. Je plongeai la main dans la poche, en sortis un objet et fronçai les sourcils. C'était sa faux.

— C'est mon artavus.

Il le prit et en effleura la pointe.

— Désolé de l'avoir oublié là. Je ne veux pas que tu te tailles. Il est tranchant et peut laisser de profondes entailles.

— Est-ce qu'on dit artavus pour désigner une faux ?

— Non, *artavus* signifie lame magique, c'est ce que la faux représente pour un Grinnir. C'est notre lame magique la plus importante. S'il suffit d'un simple bout de métal pour chasser une âme dans ce royaume, avec une faux non seulement tu t'en débarrasses, mais tu leur infliges également une douleur insoutenable. C'est pour cette raison que les âmes paniquent quand elles la voient. Elle ouvre aussi un portail vers le Palais de Hel. La faux, comme n'importe quel artavus, est sacrée pour son propriétaire.

Il la rangea derrière lui, m'aida à me boutonner et boucla les chaînettes de son manteau. Sur mon dos, le pardessus était trop long et traînait par terre.

— J'ai l'air d'un clown, dis-je.

— Tu as l'air dangereuse. Tout à fait mon genre de fille.

Il ouvrit la portière du côté passager.

— Entre. C'est moi qui conduis.

— Oh non, hors de question.

Je m'apprêtais à contourner le capot lorsqu'il m'attrapa la main.

— Je dois focaliser mon attention sur autre chose, Cora, pas sur toi, ni sur ton parfum incroyable, ni sur notre étreinte de tout à l'heure. Je dois rester concentré, sinon je serai incapable de détacher mes mains de toi pendant que tu conduiras.

Présenté sous cet angle, qui étais-je pour objecter ? J'ouvris la portière et m'installai sur le siège.

— Aucun commentaire sarcastique ? plaisanta-t-il.

— Non.

Tant que je ne saurais pas comment invoquer mes runes et m'auto-guérir, je préférerais jouer la sécurité.

— Mais je suis heureuse de savoir que tu n'arrives pas à me chasser de tes pensées et de tes rêves, ni à retenir tes mains baladeuses.

Il eut un petit rire et fit glisser ses doigts sur ma joue.

— Ta bouche me rend fou. Veux-tu que nous allions chez toi pour discuter ?

— Non.

Je secouai la tête.

— Si je rentre maintenant, mes parents voudront savoir pourquoi et me soupçonneront d'avoir quitté la fête plus tôt que prévu à cause de quelqu'un. J'ai la permission de minuit, et je connais le parfait endroit pour notre petite conversation. C'est tranquille et avec la fête de Drew qui bat son plein ici, il n'y aura personne pour nous déranger.

— Très bien.

Écho contourna la voiture vers le siège du côté conducteur, se glissa derrière le volant et examina le tableau de bord.

— Tu sais conduire, n'est-ce pas ? demandai-je.

Il ricana et tendit sa main vers moi, paume vers le haut. Je lui remis la clé.

— Ça fait des siècles que je conduis, poupée. Des véhicules à vapeur jusqu'aux voitures électriques.

Il démarra le moteur et sortit de la place de stationnement.

Je ne me rappelais pas tous les détails de la révolution industrielle, mais il me semblait qu'on utilisait déjà des moteurs à vapeur dans les années 1700.

— Quel âge as-tu ?

— Je suis vieux.

Il chercha ma main, croisa ses doigts avec les miens et déposa un baiser sur mes phalanges.

— En tout cas, bien plus vieux que toi.

- Où es-tu né ?
- En France.
- Alors tu es français ?
- En quelque sorte.

Je soupirai. Pour quelqu'un qui parlait beaucoup, il était plutôt avare en informations.

— D'accord, Écho. Cache-moi ton identité. Reste ce Monsieur Mystère. Tu tourneras à gauche.

J'attendis qu'il prenne le virage.

— Reste sur cette route et tourne à droite au feu.

— Où allons-nous déjà ?

— À un point de vue. C'est tranquille et le paysage de nuit est à couper le souffle. Ce n'est qu'à cinq minutes d'ici. Maintenant, à droite.

Le silence s'installa dans l'habitacle. Bientôt, nous sortîmes de la ville par l'autoroute I-5.

— Au sujet de mon passé, dit Écho, je n'essaie pas d'être mystérieux. Mais je déteste m'appesantir là-dessus.

La méfiance dans sa voix me surprit. Écho n'était pas du genre à se montrer si réticent.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

Il me lâcha la main et se cramponna au volant.

— C'est une longue histoire.

— Nous avons...

Je jetai un œil à l'horloge sur le tableau de bord. Il était tout juste vingt-et-une heures passé.

— Environ trois heures et j'ai un don pour écouter les gens.

Un autre silence. Voilà qui ne correspondait vraiment pas à sa personnalité. Écho était taquin, entreprenant, dur à cuire et infailible. C'était le meilleur faucheur de Hel. Qu'avait-il bien pu se produire de si horrible dans le passé dont il ne puisse pas me faire part ?

Je lui pris la main, la serrai entre mes doigts et posai ma tête sur son épaule.

— Ce n'est pas grave. Parle-moi quand tu seras prêt. Sache simplement que je ne te jugerai pas. Je me contenterai d'écouter et je garderai mon opinion pour moi, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Bien sûr, tu dois également savoir que je déteste les gens qui me cachent des choses et que je n'aime pas que l'on fonctionne selon deux poids deux mesures.

— Tu n'as pas voulu me parler d'Eirik tout à l'heure, me rappela-t-il.

— Oui, eh bien c'est parce qu'il ne compte pas. Toi, oui. Il ricana.

— Essaies-tu de me manipuler, Cora Jemison ?

— Bien sûr. Sinon, comment te convaincre de me parler ?  
Sérieusement, qu'y a-t-il de si grave que tu refuses de me le dire ? Je te jure que je ne me moquerai pas de toi et que je ne chercherai pas à plaisanter. Si c'est triste, je garderai mes larmes pour toi.

Une fois de plus, il riait sous cape.

— Tu es formidable.

— Je sais.

Cette fois, il pouffa franchement.

— Je viens d'une famille de druides.

— Tu vois, ce n'est pas si terrible.

Je ne connaissais presque rien sur les druides, à l'exception de ce que j'avais lu dans des romans ou vu à la télévision. C'était un peuple magique.

— Qui sont les druides, au juste ?

— Nous *étions* un peuple de prêtres durant l'Âge de Fer. Un peuple très spirituel. Nous aspirions au savoir et à la sagesse. Nous respections la nature et essayions d'y puiser des enseignements. Nos sages étaient respectés et vénérés. En fait, les chefs de guerre étaient incapables de prendre des décisions ou de donner des ordres sans notre aide.

— Vous pouviez aussi maîtriser la magie, ajoutai-je.

— Pour faire le bien, pas pour nuire aux gens. À l'apogée de l'Âge de Fer, nous étions partout : Îles britanniques, Irlande, Gaule et Europe celte. Ma famille est originaire de Gaule.

— Nous y sommes presque. Le panneau est sur la gauche. Où se trouvait la Gaule ?

— Une région qui recouvrait la majeure partie de l'Europe occidentale et que se partagent actuellement la France, le Luxembourg, la Belgique, la Suisse, l'Italie du Nord, les Pays Bas et l'Allemagne. Mon père était un notable important et je suis devenu l'apprenti d'un prêtre dès mon jeune âge. À cette époque, le chef des druides était mon oncle, ce qui m'a avantagé. À dix-sept ans, j'avais appris tous les versets par cœur.

— Les versets ?

— Les enseignements sacrés transmis par les bardes, les ovates et les druides à leurs apprentis. Nous n'aimions pas archiver notre savoir ni retranscrire nos pratiques à l'écrit. Tout se transmettait à l'oral. Les sorts, les charmes, les incantations, tout était mémorisé. Quand Rome a attaqué la Gaule, j'avais dix-huit ans. Nous étions un peuple pacifique. Nous ne faisons même pas partie des forces armées, et pourtant les Romains étaient bien déterminés à nous détruire.

Ses mains se crispèrent sur le volant.

— Une fois qu'ils ont conquis la Gaule, ils ont massacré mon peuple et banni nos pratiques religieuses. Je crois qu'ils nous ont pris



pour cibles parce qu'ils avaient peur, car la société gauloise tout entière dépendait de nous, mais nos enseignements étaient sacrés et nous ne les partageons pas avec les profanes. C'est le panneau ? demanda-t-il.

Un panneau blanc sur lequel figuraient les mots « Kayville Point » se dressait devant nous.

— Oui. Continue ton histoire.

— Certains d'entre nous furent contraints de combattre avec la magie. Les sages sont partis se cacher dans la forêt, se déplaçant sans cesse de lieu en lieu. Mon groupe avait réussi à survivre pendant deux ans lorsqu'un voyageur de l'autre monde est venu nous rendre visite.

— Un extra-terrestre ?

Il se mit à rire.

— Oui, c'est un terme plus récent.

Il se gara sur un talus de gravier où les places de stationnement étaient clairement identifiées. Seule une voiture était déjà garée là, les vitres couvertes de buée.

— C'est l'endroit de prédilection des étudiants qui veulent s'envoyer en l'air ? demanda Écho.

En effet.

— Oui et non.

Il coupa le moteur et se tourna face à moi. Des runes apparurent sur son corps et quelques-unes illuminèrent son visage et l'intérieur de l'habitacle. Je ne me lasserais jamais de le regarder quand ses runes brillaient ainsi. Il était à la fois beau et dangereux. À présent, il avait les yeux plissés. Ce n'était plus le regard de désir ardent qu'il avait chez Drew.

— Qu'y a-t-il ?

— Tu viens ici souvent ? demanda-t-il.

— Non, juste quelques fois. L'équipe de football fait des fêtes du tonnerre ici après les matchs. Ils ne viennent pas pour la vue, même si elle est magnifique.

Je tendis le doigt vers la gauche.

— Il y a un fossé pentu par là-bas qui contient plus de bouteilles de bière que la décharge municipale.

La mine perplexe, Écho passa ses doigts dans mes cheveux pour refermer la main derrière ma tête.

— Drew et toi êtes déjà montés ici, poupée ?

Il parlait d'une voix douce, où je sentais poindre la jalousie.

— Non. Nous n'avions pas ce genre de relation. Enfin, je veux dire, je l'ai embrassé, mais ce n'était qu'une seule fois.

Il m'examina comme pour essayer de deviner si je lui mentais.

— Et Eirik ?

*Il reviendra... Il ne pensait qu'à toi avant de partir...*

— Non. Nous, euh... je n'ai pas envie de parler d'Eirik. Parle-moi de l'autre monde.

Les yeux d'Écho s'embrasèrent.

— Que se passera-t-il s'il revient ?

Je haussai les épaules.

— Je m'en fiche. Il n'est pas comme je le croyais.

— Tu peux le dire, c'est un dieu parmi les mo...

J'appuyai un doigt sur ses lèvres.

— Ne parlons pas d'Eirik, d'accord ? Il ne m'a jamais comprise et il n'était pas là quand j'avais besoin de lui. Je suis avec toi, et toi, tu es ici.

Il embrassa les jointures de mes doigts et sourit.

— Oui, tu es avec moi. Une seconde.

Il sortit de la voiture, tira la lame de sa poche arrière et passa à la vitesse supérieure. À mon tour, je descendis pour le regarder, mais il était si rapide qu'il paraissait flou. Je me concentrai alors sur ce qu'il était en train de faire. Il gravait des runes. Beaucoup, beaucoup de runes.

— Excuse-moi ? fit un garçon derrière moi.

Je fis volte-face et mon estomac se noua. Le couple de l'autre voiture me dévisageait.

— Cora ? demanda la fille.

Je la connaissais vaguement, elle était au lycée avec moi. Kendra quelque chose. Son copain me paraissait familier, lui aussi, mais je ne me rappelais pas où je l'avais vu.

— Salut, Kendra.

— Que fais-tu ici toute seule ? demanda-t-elle en scrutant d'un air intrigué le manteau d'Écho.

Elle ne me présenta pas son ami, mais je m'en fichais un peu.

— Je ne suis pas toute seule.

De son côté, Écho griffonnait toujours. Bien sûr, ils ne pouvaient pas le voir. Il ralentit et me sourit d'un air taquin avant de disparaître à l'intérieur de la voiture.

— Alors, vous traînez dans le coin ? demandai-je maladroitement en essayant de ne pas me décomposer.

Kendra regarda son ami.

— Oui.

Il chercha à distinguer l'intérieur de la voiture. Heureusement, la portière s'ouvrit et Écho en sortit.

— Oh, te voilà, dis-je avec soulagement.

— Viens, me répondit-il sans prêter attention au couple.

— C'était sympa de te revoir, Kendra.

J'ouvris la portière et me glissai à l'intérieur.

Écho ouvrit l'arrière de la voiture et manipula le siège du

conducteur pour le replier, créant un espace supplémentaire.

— Par ici. Si nous voulons discuter, autant nous mettre à l'aise.

Je tentai de passer par-dessus la console centrale et les porte-gobelets, mais le manteau ne cessait de s'accrocher. Poussant un grognement de frustration, je me rassis sur mon siège et ouvris la portière.

Kendra et son copain rebroussaient chemin en direction de leur voiture. Ils se retournèrent et me saluèrent d'un geste de la main. En temps normal, je serais gênée qu'on me voie monter à l'arrière d'une voiture en compagnie d'un garçon, mais pas cette fois. Je pouvais me laisser aller dans les bras d'Écho n'importe où sans éprouver la moindre honte. Cela dit, ce n'était pas ce que nous avions prévu de faire ce soir.

Je montai sur la banquette arrière et m'assis sur le siège replié devant lui, mais le pardessus resta coincé dans la portière. Comment parvenait-il à bouger avec ce fichu truc sur le dos ? En plus, ma voiture ne laissait pas beaucoup d'espace pour les jambes.

— Du calme, ma puce. C'est mon manteau préféré.

Écho décida de me porter secours en le déboutonnant. Un sourire étira ses lèvres lorsqu'il aperçut ma chemise déchirée en dessous.

Mes joues s'empourprèrent.

— Et c'était mon haut préféré.

Il tira son artavus de sa poche arrière, souleva ma chemise et y inscrivit des runes, ou du moins c'était ce que je supposais. Une lumière jaillit alors de la lame sur le tissu. Ma chemise ondula en se remodelant jusqu'à ce que l'accroc soit réparé. Ce n'était pas parfait, mais ma peau était couverte.

— C'est moche, fit-il. Je t'en achèterai une dizaine pour la remplacer.

— Avec quoi ? Les mortels ne font pas le commerce des âmes. Il faut des espèces sonnantes et trébuchantes pour acheter des biens.

— J'ai de l'argent, principalement de l'or.

Il me ramena sur ses genoux et tendit les jambes sur le siège replié. Nous étions à l'étroit, mais c'était suffisant. Il attira ma tête sous son menton et je soupirai. Son odeur était incroyable et j'adorais écouter les battements de son cœur.

— J'aimerais écouter la suite de ton histoire, dis-je. Tu en étais au passage sur les extra-terrestres de l'autre monde.

— Je viens de te dire que je possède de l'or.

— Et ça devrait m'intéresser parce que... ?

— Tu es une nouvelle Grimmir et tu n'as encore rien accumulé. Moi, j'ai eu des millénaires pour collecter des biens, des propriétés, de l'argent, des babioles de luxe, ce qui signifie que je peux t'offrir tout

ce que je veux. Les femmes adorent ce genre de choses.

J'ouvris grand les yeux et me mis à battre des cils.

— Oh, Écho, tu es si riche. Peux-tu m'acheter une île ?

— Bien sûr. Laquelle ?

J'éclatai de rire.

— Arrête un peu de fanfaronner et parle-moi des extra-terrestres qui ont rendu visite à ton peuple.

Il ricana, envoyant des vibrations à travers son torse. J'adorais ce petit rire. Il était profond et follement séduisant, et ne manquait jamais de propager en moi un frisson de pure excitation.

— Pas des extra-terrestres, rectifia-t-il. Des êtres venus d'autres mondes. Nous croyions en l'existence d'autres royaumes. Ce que j'ignorais, c'était la fréquence avec laquelle ils – les Valkyries – recrutaient parmi mon peuple. Le secret était bien gardé. Les rares personnes sélectionnées se soumettaient à un entraînement intense au cours duquel ils apprenaient ce qu'il y avait à savoir sur les royaumes et les runes magiques. J'avais vingt ans quand je suis devenu immortel. En règle générale, il faut des années d'entraînement avant de pouvoir commencer à faucher, mais mon cas était différent. Au bout d'un an, je fauchais des âmes pour Valhalla.

— Tu étais un Valkyrie ?

— Oui, mais je ne le suis pas resté bien longtemps. Mon peuple se cachait toujours, traqué comme des animaux. Mes sœurs...

Il expira.

— ... sont mortes de manière atroce, lapidées alors qu'elles n'étaient même pas des sorcières.

Mon cœur se serra. Il regardait fixement devant lui, mais je voyais bien qu'il peinait à retrouver le contrôle de lui-même. Je touchai son visage pour le réconforter, mais quels mots pouvaient bien exprimer à quel point j'étais atterrée par son histoire ? Je préfèrai laisser mes lèvres parler pour moi.

Je l'embrassai. D'abord délicatement, puis plus intensément, pour tenter d'absorber son chagrin. Pour le faire oublier, ne serait-ce qu'un instant. Je ne m'arrêtai pas avant qu'il se soit ressaisi. Ses lèvres se détachèrent des miennes et vinrent se poser sur mon front.

— Les empereurs romains étaient des mauviettes, ils avaient même peur des vieillards et des femmes, des apprentis trop jeunes pour se raser, dit-il d'une voix sourde. Nous ne pouvions pas être à la fois druides et citoyens romains. Je devais sauver mon peuple, autant que possible, et j'ai élaboré un plan. Je me suis assuré le soutien d'un groupe de Valkyries, tous d'anciens druides, et leur ai expliqué ce que j'avais en tête. Je ne leur ai pas laissé le choix. Ils devaient bien ça à notre peuple, après tout, nous étions des druides avant d'être des Valkyries. C'est ainsi que nous avons entrepris de secourir notre

peuple. Je t'ai peut-être dit qu'il y a des lois que j'enfreins et d'autres que je n'enfreins pas, mais les circonstances étaient différentes dans ce temps-là. Nous avons assoupli un grand nombre de règles et en avons même bafoué quelques-unes.

Il se tut.

Je levai la tête pour le regarder attentivement. Les runes sur son front diffusaient une douce lueur et il me paraissait encore plus exotique que d'habitude.

Il sourit.

— En fait, nous en avons enfreint beaucoup. Nous avons emporté les âmes des mourants à Valhalla et Falkvang, qu'ils soient soldats ou pas. Les autres, nous les avons marqués par des runes de guérison et les avons changés en immortels. Transformer des mortels en immortels est contraire aux lois des Valkyries, ou du moins pas sans un bon entraînement et les artavo de rigueur.

— Un artavo, c'est comme un artavus ?

— Artavus est le singulier, artavo le pluriel. Je m'étais lié d'amitié avec des nains, les forgerons des armes, et je les ai convaincus de créer plus d'artavo que nécessaire. Ils nous ont permis de transformer mon peuple. Quand les dieux ont découvert ce que nous avons fait, nous avons été traduits devant le grand conseil. La sentence fut sévère. Nous avons été relégués à Hel pour l'éternité.

Je contemplais son visage, les plis déterminés de son front et la courbe tombante de ses lèvres sensuelles. D'abord, il fut incapable d'affronter mon regard. Quand il baissa enfin les yeux sur moi, je pris une brève inspiration. On y lisait un tel tourment !

— Tu as fait le bon choix, Écho.

— Vraiment ?

— Bien sûr. Ton peuple était en train de se faire massacrer. Tu as fait ce que tu devais faire pour les sauver. Alors si pour cela tu as enfreint quelques règles...

— J'ai forcé mes amis à me suivre, Cora, et je les ai condamnés à être éternellement soumis à Hel.

— Ils n'étaient pas obligés de te suivre. Tu ne les as pas menacés physiquement.

Un rire sardonique lui échappa.

— En fait, si. Quand je ne réussissais pas à les faire culpabiliser pour les rallier à ma cause, je les menaçais.

Évidemment, sinon Écho ne serait pas Écho.

— Quelques hématomes, ce n'est rien pour des Valkyries. Ils s'auto-guérissent, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, mais ils ne sont pas contents de devoir servir Hel.

— Alors ce ne sont que des mauviettes, répondis-je.

— Ils me détestent. J'ai créé un groupe de musique

underground, dont j'ai longtemps été le chanteur principal. Mais l'ambiance s'est détériorée et j'ai préféré quitter le groupe.

Les Faucheurs. Pas étonnant que Kicker ait failli le reconnaître. J'aurais tellement aimé l'entendre chanter.

— Dommage pour eux.

Il ricana et hissa ma jambe sur sa hanche pour caresser ma cuisse nue. Sous le manteau, ma jupe s'était relevée.

— J'ai tué deux d'entre eux.

Il parlait d'une voix si basse que je crus l'avoir mal compris.

— Deux quoi ?

— Deux druides. Enfin, des Grinnirs. Deux millénaires plus tard, je les considère toujours comme des druides, ce qui est plutôt amusant étant donné que j'ai insisté pour que tu ne nous appelles pas faucheurs ou...

Je pris son visage entre mes mains pour le forcer à me regarder.

— Pourquoi les as-tu tués ?

— Ils étaient à ta recherche, Cora.

Waouh. Il avait tué ses propres compagnons pour moi. Qu'étais-je censée faire de cette information ? De toute évidence, il se sentait atrocement mal à ce sujet. Ses yeux dorés étaient voilés. J'avais remarqué qu'ils tiraient sur le doré lorsqu'il était enthousiaste ou physiquement excité, mais que leur cercle vert s'épaississait quand il était triste.

— Je ne sais pas quoi dire.

— Tu n'es pas obligée de dire quoi que ce soit. Je ne pouvais pas les laisser t'enlever à moi.

Ce n'étaient pas tant ses mots que la manière dont il les avait prononcés, avec une conviction inébranlable, qui me liquéfierent de l'intérieur. J'adorais cette sensation, mais elle était aussi effrayante. Personne ne m'avait encore fait ressentir de telles choses.

— Risques-tu des ennuis ?

— Seulement si la déesse le découvre.

— Que me voulaient-ils ?

Il garda le silence.

— Écho ?

— La déesse Hel t'avait envoyée en mission secrète, quelque chose qu'elle fait avec nous chaque fois qu'elle s'intéresse à une âme en particulier. D'habitude, elle convoque l'un de nous dans sa salle du trône pour un entretien privé. Dans ton cas, c'est toi qui l'as approchée quand tu faisais toujours partie des Nornes et tu lui as demandé de travailler pour elle. C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés, dans le Palais de Hel. Tu ne semblais pas à ta place là-bas, tu étais froide et en colère. Elle n'avait pas décidé de te croire, mais il faut dire qu'elle a du mal à accorder sa confiance.

Écho marqua une pause et fronça les sourcils.

— C'est ton estomac ?

Mon ventre gronda de nouveau. La chaleur me monta aux joues.

— Ne fais pas attention à ça.

— Tu as mangé ?

— La moitié d'une part de pizza chez Drew, mais le repas peut attendre.

J'avais passé un accord avec Hel ? Qu'avais-je donc dans la tête ?

— J'ai du mal à croire que je puisse être méchante.

— N'allons pas jusqu'à dire que c'est de la méchanceté. Tu avais l'air motivée la première fois que nous nous sommes rencontrés. Les Nornes s'allient rarement aux dieux et ne travaillent pas avec eux de leur plein gré. Aucune Norne n'avait jamais osé approcher la déesse Hel. Même les Valkyries détestent travailler pour elle. C'est pour cette raison que nombre de ses faucheurs sont vieux et fantomatiques. Elle recrute les Grimnirs parmi les âmes sous sa protection, ce qui explique la manière dont les faucheurs sont représentés dans le folklore des mortels.

Je l'écoutais sans faire le moindre commentaire. Quelque chose n'allait pas chez moi. Comment avais-je pu conclure un marché avec Hel ? À quoi pensais-je donc ?

— Quelle était ma mission ?

— Je n'en sais rien. Ces derniers temps, j'essaie de poser la question autour de moi mais personne ne semble le savoir. En voyant que tu n'honorais pas ton marché, la déesse a envoyé des Grimnirs à ta recherche. Deux d'entre eux ont réussi à te trouver, et j'ai dû leur régler leur compte. J'ai détourné l'attention des autres, mais ils reviendront. Les Grimnirs ne manquent pas de ressources.

Je savais que je pouvais être une peste, mais il était impossible que je fasse partie du mauvais clan. À moins que cette immortelle, Maliina, m'ait rendue méchante d'une manière ou d'une autre. Quelle qu'en soit la raison, on me traquait maintenant. Pas étonnant que je sois revenue chez mes parents. Une pensée me traversa l'esprit. Étaient-ils en danger en restant avec moi ? Écho enfrenait déjà certaines lois pour m'aider.

Toujours sur ses genoux, je me redressai. Il passa les bras autour de ma taille et m'attira contre lui jusqu'à ce que nos hanches se touchent. Malgré son jean, la position était intime et je ne fus pas surprise de sentir son corps réagir.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-il.

— À rien.

Je me débarrassai de son manteau. Il était trop encombrant.

— Tu n'es pas du genre à ne penser à rien. Tu craches et tu griffes. Tu...

Ses lèvres effleurèrent délicatement les miennes, comme s'il savourait leur texture, comme pour les mémoriser. Puis il poussa plus avant son exploration humide lorsque sa langue écarta mes lèvres.

— Tu es pleine de surprises, murmura-t-il contre ma bouche. Il y a une semaine encore, je n'aurais jamais imaginé ça.

Je secouai la tête sans comprendre.

— Quoi ?

— Te serrer dans mes bras. Te raconter mes secrets les plus obscurs. Tu n'aimais pas parler ni écouter. Nous couchions ensemble et jouions à de petits jeux sans conséquence. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais j'aime la nouvelle version de toi-même. Tu es plus douce. Avec toi, j'espère que...

— Oui ?

Il entortilla une mèche de mes cheveux autour de son doigt et sourit. C'était un sourire triste.

— Peu importe. Je te protégerai et t'aiderai à mener à bien ta mission. Une fois que ce sera terminé, la furie de Hel s'apaisera et nous pourrons continuer nos vies.

Nous ? J'aimais bien cette perspective. De toute évidence, il entrevoyait un avenir pour nous. Je passai mes bras autour de son cou et me trémoussai sur ses genoux. Il gémit et je souris.

— Et toi, qui te protégera, Écho ?

— Toi, *Cora mia*. Nous sommes une équipe.

J'aimais la manière dont il prononçait mon nom et l'idée que nous nous protégions l'un l'autre me séduisait.

— Comment tue-t-on un Grinnir ?

— Je te l'ai déjà dit. Par décapitation ou en leur arrachant le cœur de la poitrine.

Ses bras se resserrèrent autour de ma taille et ses doigts effleurèrent ma peau. Je frissonnai.

— C'est sinistre, murmurai-je. Les Grinnirs infligent-ils ça aux mortels ?

— Non. Les Valkyries et les Grinnirs ne peuvent pas tuer les mortels sans être punis. Ceux qui t'ont attaquée, toi et tes parents, ne respectaient pas les règles et méritaient ce qui leur est arrivé. Quand je les ai suivis à la sortie de l'hôpital, j'ai cru qu'ils cherchaient à se venger de l'histoire ancienne. Tu sais, s'en prendre aux miens pour m'atteindre. Ils se sont vantés au sujet de leur mission et je les ai empêchés de l'accomplir. Personne ne s'en prend à ce qui m'appartient sans en subir les conséquences.

*M'appartient ?* Dans ce cas, cela voulait-il dire qu'il m'appartenait, lui aussi ? Je l'espérais, car j'avais envie de l'avoir pour



moi seule. Je m'efforçai de revenir sur le sujet qui nous préoccupait. Malgré son assurance, il avait tué ses semblables pour me protéger. Voilà qui n'aurait rien de bon.

— Je devrais peut-être rentrer maintenant, dis-je.

— Ou pas.

Il glissa ses mains sous ma chemise pour me caresser le dos, les paupières mi-closes. La pression chaude de ses paumes me remplit d'un désir impatient.

— Pourquoi ? demandai-je.

— Parce que j'ai envie de toi. D'abord, nous allons chez moi, où je vais te donner à manger pour que ton estomac arrête de gronder toutes les deux secondes. Ensuite, tu pourras satisfaire toutes tes envies avec moi. Quand tu auras terminé, ce sera mon tour.

La chaleur me monta au visage. Il savait trouver les mots et j'adorais ça. J'avais beau avoir les joues aussi rouges qu'une timide innocente, je bavais d'envie.

— Avons-nous le temps ?

— Tes parents ne t'attendent pas à la maison avant plusieurs heures. Et puis, je ne te permettrai pas de rentrer te cacher chez toi juste parce que tu as l'armée personnelle de Hel aux trousses. Tu n'es pas une lâche. Tu ne serais pas avec moi sinon.

Dans sa bouche, tout paraissait si simple. Il avait l'habitude de plier et d'enfreindre les règles alors que moi... Oui, qu'en était-il de moi ? Mademoiselle J'ai-fait-un-pacte-avec-la-déesse-Hel. J'étais exactement comme lui. Bon sang, j'aurais tellement voulu me souvenir de ce que les Nornes m'avaient enlevé. Me souvenir de ce que j'avais dans la tête quand j'avais pris la décision de me rendre au Palais de Hel pour lui proposer un marché. Me souvenir de mes moments passés avec Écho.

Je touchai son visage, sa mâchoire bien dessinée et ses lèvres sensuelles. Il ne fit rien pour m'en empêcher, mais me regarda entre ses paupières mi-closes.

— Toi et moi, nous sommes pareils, chuchotai-je.

Il haussa les sourcils.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Nous vivons selon nos propres règles. Bonnes ou mauvaises. Un jour, nous franchirons un point de non-retour.

C'était déjà mon cas.

— Les Nornes ont sans doute effacé mes souvenirs parce que je les avais trahies en m'associant avec la déesse.

— En effet.

Écho esquissa un sourire.

— Mais tu n'es pas comme moi, Cora. Moi, je foire tout. J'ai tendance à agir d'abord et à me poser des questions ensuite. C'est ce

que je fais depuis des siècles et je continuerai sans doute à le faire pendant le reste de ma misérable existence. Toi, tu viens à peine de devenir un Grimmir. Tu as le droit de commettre une ou deux erreurs.

— Misérable existence ?

Il avait posé sa tête contre le dossier et presque fermé les yeux, mais je savais qu'il m'observait.

— Qu'y a-t-il de misérable dans ton existence ? Tu vas vivre éternellement, tu ne vieillis pas et tu es plein aux as.

— La richesse ne signifie rien pour moi et rester éternellement jeune est totalement surfait.

— Qu'est-ce qui te rendrait heureux ?

— Toi.

D'accord. Je ne m'attendais pas à ça.

— Mais je suis avec toi.

— Vraiment ?

Il se pencha et traça tout un chemin de baisers de mon cou jusqu'à mon oreille.

— J'aime cette proximité avec toi, te tenir dans mes bras. Tu es la chaleur même, Cora. La lumière. La douceur authentique. Tu me fais ressentir des choses que je n'avais encore jamais ressenties.

J'eus un petit rire.

— Des choses bonnes ou mauvaises ?

Il enfouit son nez dans le creux de mon cou.

— Je n'ai pas encore décidé. C'est troublant, et pourtant j'ai toujours envie de toi. Je veux faire des bêtises avec toi, des choses que nous n'avons encore jamais faites, mais en même temps j'ai juste envie de te serrer dans mes bras et de sentir ton souffle contre ma peau.

Son haleine chaude chatouilla mon cou et je frissonnai. J'avais de plus en plus de mal à me concentrer sur notre conversation.

— Nous ne nous câlinions jamais avant ?

Il me mordilla l'épaule, propageant une vague de chaleur dans mon corps.

— Tu n'étais pas intéressée.

Bizarre. J'adorais les câlins. Je m'étais si souvent imaginée dans les bras d'Eirik que j'en avais cruellement éprouvé le manque. Et pourtant, la seule personne dont je voulais recevoir des câlins en cet instant, c'était Écho.

— J'avais peut-être d'autres marchés diaboliques à passer avec d'autres déesses.

Un rire le secoua. Je pris sa tête entre mes mains et approchai ses lèvres des miennes. Le monde oscilla quand nous nous embrassâmes, nos souffles se mêlèrent et nos cœurs se firent l'écho l'un de l'autre. Lorsque je mordis sa lèvre inférieure, il frémit et produisit un grondement sourd, avant de m'attirer tout contre lui.

D'autres runes apparurent sur sa peau. Leur luminosité variait en intensité, envoyant tout un flot de sensations nouvelles dans mon corps. Quel que soit l'effet des runes, j'avais envie d'en ressentir plus. Plus de contact avec sa peau. Plus de connexion entre nous.

Je tirai son t-shirt et le fis passer par-dessus sa tête. J'avais besoin de voir et de toucher sa peau parcourue de runes. Je caressai ses abdominaux et ses pectoraux, fis courir mes mains sur ses épaules, sur ses bras sculptés et le long de son dos. Ses muscles fléchirent sous mes paumes. La peau de son dos était légèrement boursouflée, comme si elle présentait des cicatrices, mais il ne me laissa pas l'occasion de pousser mon exploration.

Il retira ma chemise et m'embrassa avec fougue, me penchant en arrière et se plaquant contre moi comme si lui aussi avait envie de ce contact physique. Puis il se figea.

Craignant d'avoir fait quelque chose de mal, je grimaçai :

— Écho ?

Il réprima un juron, passa ses doigts dans mes cheveux et mêla de nouveau ma bouche avec la sienne. La pression de sa langue était insistante, exigeante et dévorante. J'attrapai ses épaules et m'y cramponnai de toutes mes forces. Lorsqu'il détacha ses lèvres des miennes, je poussai un gémissement de protestation.

Sa respiration était forte et ses yeux plus dorés que verts.

— Reste ici le temps que je me débarrasse de lui.

Il me souleva de ses genoux et me posa sur la banquette.

— Ne bouge pas.

Je ne comptais pas bouger, même si l'armée de Hel m'attaquait. À travers la vitre teintée de ma voiture, j'aperçus une lumière vive. Quand le rugissement du sang dans mes oreilles s'apaisa, je pris conscience qu'il se mêlait au vrombissement d'une moto.

## CHAPITRE 8. Ça n'en vaut pas la peine

Les voix étaient étouffées, mais je savais reconnaître une dispute quand j'en entendais une. Un policier à moto venait-il d'arriver ? Ils montaient souvent ici pour disperser les fêtards. Si Écho se disputait avec lui, ça risquait de ne rien arranger.

Je cherchai ma chemise à l'aveuglette. Il faisait noir dans la voiture, mais je refusais d'allumer le plafonnier en étant torse nu. D'après le ton de sa voix, Écho était sans doute en train de s'en prendre à un agent de police, ce qui nous vaudrait deux allers simples vers la prison du comté. C'était vraiment une tête brûlée.

Pourquoi avait-il jeté ma chemise ? Je tâtonnai sur la console centrale et un objet pointu s'enfonça dans ma peau. La douleur irradiia dans tout mon bras.

Zut. Écho avait dû laisser son artavus en évidence.

Je levai la main. Du sang chaud ruisselait le long de mon poignet. En abondance. Allumant l'éclairage intérieur de ma voiture, j'inspectai ma main. L'entaille était longue et plus profonde que je le pensais, et elle saignait beaucoup. À l'extérieur, les voix étaient de plus en plus fortes.

Bon sang, mais que faisait Écho ? Agression sur un représentant des forces de l'ordre ? Et où étaient mes runes de guérison quand j'en avais besoin ? Je retrouvai enfin mon haut et parvins à l'enfiler, puis j'ouvris la boîte à gants pour attraper des mouchoirs et les appliquer contre ma paume.

Un rugissement retentissant me parvint depuis l'extérieur et ma voiture fut ébranlée, pivotant comme si quelque chose l'avait heurtée par l'arrière. Non, pas quelque chose. Quelqu'un, et ce n'était pas un humain. Un fracas lui succéda.

Je m'emparai du manteau d'Écho, le jetai sur mes épaules, ouvris la portière et sortis. Mes yeux s'écarquillèrent lorsque j'aperçus la scène de chaos. Écho était aux prises avec quelqu'un. Leurs mouvements étaient si rapides qu'on ne distinguait que des zébrures de lumière à l'endroit où leurs runes luisaient par intermittence. Ils se percutèrent et roulèrent au sol, laissant des fissures sur le parking tel un volcan en éruption.

Ces gens ne communiquaient-ils donc jamais ? Sans trop savoir que faire, je me tins sur mes gardes et restai à couvert de la voiture tout en les observant. Était-ce l'un de ses Grimmirs druides ? Ils ralentirent assez longtemps pour me permettre de reconnaître le visage de son adversaire. Je sursautai.

Torin ? Pourquoi le petit ami de Raine se battait-il avec mon Grimmir ?

Ils étaient de nouveau sur leurs pieds, tournant l'un autour de l'autre, serrant et desserrant les poings. J'ouvris la bouche pour leur crier d'arrêter, lorsque j'aperçus les sourires railleurs sur leurs visages. Ils s'amusaient. Ces deux idiots prenaient plaisir à se taper dessus en détruisant tout autour d'eux.

— Je t'ai demandé de partir, Valkyrie, fit la voix d'Écho en brisant le silence.

— Et moi, je t'ai dit que je ne partirais pas sans elle.

Qui ça, elle ? Moi ? Alors que les questions se bousculaient dans ma tête, ils chargèrent de nouveau et passèrent à la vitesse supérieure. Je poussai un hurlement, mais le son fut absorbé par le bruit sourd du poing d'Écho qui s'abattait contre le corps de Torin. La force projeta Torin en arrière dans les airs, en direction des arbres, de l'autre côté du parking et de la route.

Un craquement fendit l'air et je fis la grimace. Encore des arbres déracinés, et toujours pas d'explications. Les habitants de cette ville allaient finir par croire que nous étions envahis par des extra-terrestres.

— Va-t'en, Valkyrie, s'écria Écho en pivotant lentement, ses yeux de loup perçants examinant les ténèbres environnantes. Rentre chez ta...

Torin traversa le parking en un tourbillon de lumière et percuta Écho sur le côté. La puissance du choc renversa le Grimmir, qui alla s'écraser contre la Harley de Torin. Ses doigts s'enfoncèrent dans le sol, y laissant de profonds sillons.

— Arrêtez ! hurlai-je. Écho !

Autant parler à un mur. Écho se propulsa comme un sprinteur olympique, mais Torin l'attendait de pied ferme. Leurs corps entrèrent en collision, produisant une détonation semblable à un coup de canon. Ils allèrent rouler sur le parking et disparurent de l'autre côté de la butte, emportant sur leur passage la moitié des barrières de sécurité en bois.

Je m'élançai, manquant de me fouler la cheville dans les crevasses qu'ils avaient laissées derrière eux. La peur m'étreignait l'estomac. Là-bas, il n'y avait aucune végétation pour amortir leur chute, rien qu'un monceau de bouteilles de bière que les étudiants avaient vidées.

Je scrutai l'obscurité. Seul le torrent qui coulait au fond du canyon me répondit.

— Écho ? m'exclamai-je.

Mon cri résonna dans la nuit, mais je reçus pour toute réponse les secousses du sol, en contrebas. Ils continuaient à s'écharper.

— Torin !

Je commençais à en avoir assez. Tournant les talons, je

rebroussai chemin jusqu'à ma voiture. L'énorme bosse qui marquait la porte de mon coffre ne fit que m'énervier encore davantage. Ma main toujours douloureuse, je récupérai la clé sur la console centrale près des porte-gobelets, où Écho avait rangé ses lames, et démarrai la voiture. J'allumai les phares, enclenchai la marche arrière et faillis écraser la Harley de Torin qui gisait sur le flanc. J'étais surprise qu'elle ne soit pas totalement détruite.

La voiture eut plusieurs soubresauts en roulant sur les sillons. Ma main m'élançait toujours et continuait de saigner. J'approchai mon véhicule du trou béant dans la barrière, qui semblait tout droit sortie d'une maison hantée, et j'exécutai un appel de phares.

*S'il vous plaît, faites qu'il aille bien. S'il vous plaît, qu'il soit sain et sauf.*

Je baissai les vitres et hurlai de nouveau :

— *Écho ! Torin !*

Écho apparut brusquement devant mes phares. On aurait dit un film d'horreur. Il avait du sang sur le torse et le visage. J'en oubliai ma main et la plaquai vivement contre ma bouche. La douleur irradiait dans mon bras et je lâchai un cri.

Écho regarda la voiture comme s'il m'avait entendue. Il se dirigea vers moi, mais Torin fit son apparition derrière lui, le t-shirt déchiré et sa veste en cuir toute sale. Le soulagement de les voir tous les deux indemnes m'étourdit un instant, mais ce fut de courte durée. Leurs bras jaillirent l'un vers l'autre et je perdis patience.

M'emparant de l'artavis d'Écho, j'ouvris violemment la portière et sortis en trombe.

— Je vous jure que si vous n'arrêtez pas cette bagarre ridicule tous les deux, je vous décapite moi-même sur-le-champ.

Ils tournèrent la tête dans ma direction. Je brandissais la lame dans ma main valide.

— Je ne plaisante pas. Arrêtez ou je viens vous chercher, et je gagnerai parce que je suis en colère et que je sais me battre, et vous ne pourrez pas riposter parce que je suis une fille.

— Ma chérie, dit Écho.

— Pas de *ma chérie* qui tienne. Je ne peux pas rester assise là pendant que vous essayez de vous entretuer pour... quoi ? Des histoires d'ego ridicules ? Le pire, c'est que vous vous amusez alors que moi, je suis en train de me vider de mon sang.

Écho leva la main dans un geste apaisant.

— Tout va bien, poupée. Nous ne nous battons plus.

— Vous... avez terminé ?

Je les dévisageais. Leurs mains étaient crispées l'une dans l'autre, comme s'ils s'apprêtaient à disputer un bras de fer. Ils se gratifièrent mutuellement d'une accolade virile sur l'épaule. Ce geste

paraissait forcé, car ils étaient tous les deux raides, prêts à essayer un ultime assaut.

— Tu vois ? Nous nous sommes réconciliés.

Écho s'approcha de moi. Ses yeux quittèrent mon visage pour se poser sur ma main.

— Tu as invoqué tes runes.

Je le regardai avec de grands yeux stupides.

— Hein ?

— Tes runes. Elles brillent.

Je baissai les yeux pour essayer de les apercevoir à la lueur des phares. J'avais des runes sur les bras. Pas beaucoup, mais tout de même... Je les voyais. Elles s'estompèrent, puis disparurent. J'ouvris la paume pour surveiller mon entaille. Ça ne me faisait plus aussi mal, mais la coupure était toujours présente.

— Écho, elles ne sont pas classiques...

— La ferme, St James, gronda Écho.

Il referma la main autour de mon poignet avec délicatesse. Il me prit la lame des mains, aperçut le mouchoir ensanglanté dans ma paume et blêmit aussitôt.

— Tu saignes ? Tu t'es coupée ?

Je secouai la tête, assaillie de mille réflexions. J'avais invoqué mes runes, mais elles ne m'avaient pas guérie. Torin essayait d'attirer l'attention d'Écho sur quelque chose. Moi ? Mes runes ? Pourquoi était-il venu me chercher ? Et d'ailleurs, pourquoi Torin ne voulait-il pas laisser Écho sortir avec moi alors qu'il s'autorisait d'être avec Raine ? Ce n'était pas juste.

— C'était un accident, dis-je en dévisageant Écho. Je cherchais mes... euh, mes affaires et je me suis taillée avec ton artavus.

Son visage était en sang, mais il ne présentait aucune plaie ouverte. Du moins, il n'y en avait aucune sur son torse ni sur ses abdominaux. Il était sorti torse nu de la voiture.

— Pourquoi les runes m'ont-elles ôté la douleur sans me guérir ?

— Parce que tu n'as pas le bon...

Écho me quitta instantanément pour rejoindre Torin, lui plaquant contre la gorge l'artavus qu'il venait de récupérer.

— J'en ai assez de tes bêtises, Valkyrie. Je veux que tu m'écoutes très attentivement, parce que je ne le dirai qu'une fois. Je la connais. Ce n'est pas une pétasse immortelle qui cherche à prendre sa revanche contre ton peuple. C'est Cora Jemison et elle m'appartient. Encore un mot de ta part et ta tête pourra dire au revoir à ton cou, intervint sèchement Écho.

Torin afficha un grand sourire insolent et je compris aussitôt pourquoi. Sa main était posée sur le torse d'Écho.

— Nous verrons bien qui est plus rapide, Grimnir, répliqua Torin. Si tu n'étais pas aussi borné et irrationnel, tu comprendrais que j'ai raison. Ou du moins tu ferais un effort pour en avoir le cœur net.

Lassée de leurs inepties, je les rejoignis et me plaçai entre eux avant de les repousser pour les séparer.

— Vous avez bien trop de testostérone tous les deux pour être rationnels. Écho, écarte cette lame. Torin, ôte tes mains de sa poitrine. Si tu le blesses, tu auras affaire à moi.

Torin arqua un sourcil et sourit d'un air amusé. Bien sûr, je n'avais aucune chance de réussir à lui faire mal.

— Dans ton sommeil, quand tu seras vulnérable, lançai-je.

Torin cessa de sourire, mais ce fut au tour d'Écho de ricaner. Je le foudroyai du regard.

— Quant à toi, je ne te réchaufferai plus, et plus de baisers pendant une semaine, si tu n'arrêtes pas tout de suite.

Il perdit aussitôt son air taquin.

J'appuyai sur leurs torsos pour les repousser, mais c'était comme essayer de faire bouger un mur en acier trempé. Pour ne rien arranger, le sang de ma main coulait sur le t-shirt de Torin.

— Reculez, les garçons. Maintenant.

— Tout ce que tu voudras, poupée.

Écho retira sa lame du cou de Torin et la glissa dans une poche à l'arrière de son pantalon. La main de Torin retomba sagement.

Je reculai, l'étourdissement menaçant de me submerger.

— Sérieusement, vous vous comportez comme deux gamins alors que vous avez, quoi... ? Des milliers d'années ? lâchai-je.

— En fait, je...

— Ça m'est égal, Torin. Sois gentil.

Je m'éloignai d'eux. Épuisée, je n'avais qu'une seule envie, rentrer à la maison. Les larmes me montèrent aux yeux. Je me retournai et trébuchai sur le sol inégal. Des bras se refermèrent autour de moi.

— Je te tiens.

Écho me souleva et je me blottis contre son torse. Je contemplai son visage. Son beau visage.

— Tu as une mine affreuse.

— Toutes les plaies sont guéries.

Il contourna la voiture, ouvrit la portière du côté passager et s'assit en me gardant sur ses genoux, les pieds au sol.

— Voyons les dégâts que tu t'es infligés.

Il inspecta ma paume d'une main pleine de tendresse. Ma blessure avait l'air grave et pourtant je ne ressentais pas la moindre douleur.

— Quel idiot de Valkyrie t'a transformée sans t'octroyer des



runes de guérison ?

— Maliina.

Écho se crispa.

— Comment le sais-tu ?

— C'est Ingrid qui me l'a dit. Maliina est sa sœur et ce n'est pas une Valkyrie. C'est une immortelle. Peux-tu me donner des runes de guérison ?

— Par les brumes de Hel ! pesta-t-il en se tournant vers Torin, qui nous observait avec une mine indéchiffrable. Dégage, St James.

Torin tourna les talons et s'éloigna.

— Qu'Andris soit maudit, avec ses habitudes de timbré. Je suis vraiment désolé, poupée.

La détresse que je devinais dans sa voix n'avait aucun sens.

— Ce n'est qu'une coupure.

Écho soupira.

— Non, c'est plus que ça. Il y a une raison pour laquelle tu ne guéris pas. St James avait raison.

— À quel sujet ?

— À propos de toi.

Je pouvais nettement lire l'angoisse sur les traits d'Écho, renforcée par la lueur de ses runes. Ses yeux s'assombrirent, le vert prenant le pas sur les nuances dorées. Il lâcha le mouchoir imbibé de sang, se baissa et récupéra son t-shirt. Il l'enroula autour de ma main avec douceur et tendresse.

— Tout ce que je t'ai fait endurer. Je ne devrais pas traiter Andris de timbré. C'est moi, l'idiot dans l'histoire. J'aurais dû m'en rendre compte. J'aurais dû t'écouter, mais tu lui ressembles tellement. Non, c'est elle qui te ressemblait. Il y avait des différences subtiles et d'autres plus évidentes, mais j'avais envie de toi et ça m'était bien égal. J'aimais ces changements chez toi. Tu étais plus douce et plus gentille, et c'était exactement ce dont j'avais envie. Je suis vraiment désolé.

Il déposa un baiser sur ma main bandée.

— Il te faut des points de suture sur cette plaie.

Il posa ses lèvres contre ma tempe.

— Par les brumes de Hel, je n'avais encore jamais autant foiré. Je suis vraiment désolé.

Si seulement il arrêta de répéter cette phrase. Mes appréhensions s'étaient muées en véritable panique.

— De quoi parles-tu ? Qui me ressemble ? Et pourquoi faut-il aller à l'hôpital ?

Il se leva, me soulevant sans peine dans ses bras, et contourna la voiture pour me déposer avec réticence sur le sol. Lorsqu'il prit ma tête entre ses mains, elles étaient mal assurées. Son visage était gris

sous la lueur des runes. Il ramena ma tête vers la sienne jusqu'à ce que nos fronts se touchent. Puis il ferma les yeux, ses cils ridiculement longs formant comme une avancée au-dessus de ses pommettes ciselées.

— Je ne pense pas pouvoir t'expliquer quoi que ce soit pour l'instant sans franchir une limite, dit-il lentement comme s'il souffrait le martyre. J'ai besoin de réfléchir. Confirmer une chose ou deux.

Il ouvrit les yeux. D'après la fougue que j'y apercevais, réfléchir et confirmer étaient le cadet de ses soucis. Il avait l'air sur le point d'assassiner quelqu'un. D'abattre une montagne ou quelque chose de cet acabit.

— Écho...

— Sache simplement que je voulais être avec toi, et que c'est la raison pour laquelle j'ai ignoré tous ces signaux. J'ai besoin de toi, Cora, de toi et de personne d'autre. Toi. Ta chaleur et ta douceur.

— Je le sais.

J'examinai son visage, le cœur battant de crainte.

— Mais tu commences à me faire peur, Écho. Rien de ce que tu me dis n'a de sens. S'il te plaît, explique-moi ce qui se passe. Qui me ressemble ? De quels signaux parles-tu ?

— Les signaux m'indiquant que tu n'es pas faite pour moi.

À présent, sa voix n'était plus qu'un murmure rauque, de douleur et d'auto-flagellation. Sans doute le sang qui rugissait dans mes oreilles avait-il étouffé sa voix et déformé ses mots. Il était impossible qu'il ait réellement dit ce que je venais d'entendre.

— Tu n'as jamais été faite pour moi.

Le sol s'ouvrit sous mes pieds et je serais tombée sans son bras passé autour de mon corps pour me soutenir. Je m'agrippai à lui pour me stabiliser.

— Non, protestai-je.

— Si. Je suis désolé.

— Arrête de dire ça. Explique-moi ce qui se passe.

— Je ne veux pas te laisser partir, chuchota Écho en resserrant ses bras jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun espace entre nous.

Qu'il me tache de sang, je m'en fichais. Mon corps reconnaissait le sien et nos cœurs battaient à l'unisson.

— Alors ne me laisse pas, implorai-je sans comprendre ce qui se passait.

— Il le faut. C'est la seule chose à faire.

Sa bouche se plaqua contre la mienne et un frisson me traversa. Mon corps y répondit comme un écho. Ses dents s'enfoncèrent dans ma lèvre inférieure et s'y accrochèrent, comme s'il voulait me marquer. Je lâchai un cri et enroulai mes bras autour de son cou pour maintenir sa tête contre moi. Sa langue apaisa ma douleur avant de se

glisser entre mes lèvres pour retrouver la mienne. Je m'abandonnai dans la chaleur du moment. Je me perdis dans ses bras. Comment pouvait-il nier que je lui appartenais et qu'il était à moi ?

Il détacha ses lèvres des miennes.

— Je ne peux pas faire ça. Je dois y aller.

Mon corps me faisait mal, hurlait pour protester, mais mon cœur... j'avais l'impression qu'il avait plongé sa main dans ma poitrine pour l'en arracher. Rien de tout ça n'obéissait à la moindre logique.

— Je t'en prie, ne pars pas sans m'avoir expliqué ce qui se passe. Ne me fais pas un coup pareil.

Écho secoua la tête, le regard déterminé. La voiture me soutenait le dos et c'était grâce à lui que je tenais debout. S'il me lâchait, j'étais sûre de m'effondrer sur place. Comme s'il en avait conscience, il recula lentement, ses mains fermement serrées autour de mes bras pour me stabiliser contre la carrosserie.

— Écho, s'il te plaît.

— Je suis vraiment désolé, Cora. Je n'aurais pas dû laisser mes sentiments intervenir dans ma façon de penser. St James ! lança-t-il.

Torin se rapprocha.

— Je veux tout lui expliquer moi-même, reprit-il. Si tu ouvres la bouche, je mettrai un point d'honneur à faire de ta vie un enfer. Pour le moment, emmène-la à l'hôpital.

— Non, protestai-je.

— Si.

Écho me lâcha et recula en titubant sans détacher ses yeux des miens. Il était toujours torse nu et je portais son pardessus, mais ça ne semblait pas le déranger. Il récupéra sa faux dans son dos, tandis que les runes étincelaient sur ses bras ensanglantés, son torse, son ventre et son visage. La lame s'allongea pour retrouver sa véritable taille. Il était beau comme un guerrier antique, comme un fantôme, et voilà qu'il me brisait le cœur.

— Dis-moi ce qui se passe, suppliai-je.

— Je t'expliquerai tout dès mon retour, mais il me faut d'abord obtenir quelques confirmations. Pour l'instant, sache simplement que toi et moi, nous ne pouvons pas être ensemble. Il est dans notre intérêt à tous les deux que tu l'acceptes.

Il fendit l'air sur sa droite et un portail commença à prendre forme. Je retrouvai l'usage de mes jambes et me ruai vers lui.

— Je ne te laisserai pas partir, Écho. Même si je dois te suivre dans les palais froids de Hel...

— Non, Cora. Je n'en vauds pas la peine.

L'abattement que l'on entendait dans sa voix me remplit de colère.

— Ne me dis pas ce que je dois faire. Et tu vaux chaque...

Il franchit en trombe le portail avant que je m'en rende compte. Je m'élançai, mais le passage se referma derrière lui.

Trop abasourdie, je restai les yeux grands ouverts, en proie à la confusion la plus totale. J'essayais de trouver un sens à ce qui s'était passé juste devant moi. Je serrai le poing contre ma poitrine.

Quelque chose m'oppressait, me broyait. J'avais du mal à respirer, à penser. Était-ce cela avoir le cœur brisé ? J'avais l'impression que l'air que je respirais n'atteignait pas mes poumons.

Je me mis à trembler. Ma vision devint floue.

D'abord Eirik. Maintenant Écho. Qu'y avait-il donc chez moi qui pousse ainsi les hommes à me quitter sans le moindre remords ? Les larmes me piquaient les yeux.

*Je ne pleurerai pas. Je ne... Je ne...*

Si je pleurais, j'admettais que tout était fini, que j'avais baissé les bras. J'inclinai la tête et clignai violemment des paupières. J'étais Cora Jemison. Je pouvais voir les âmes des morts. J'avais été hospitalisée dans un foutu asile psychiatrique et mes souvenirs avaient été effacés par une Norne, une divinité coriace. Il était hors de question que je pleure parce que l'homme dont j'étais folle venait de me tourner le dos. Sans doute se rendait-il directement à Hel.

Torse nu. Il allait s'enrhumer.

Pourquoi m'embarrassais-je de détails aussi insignifiants ? Il ne mourrait pas de froid. Écho faisait des allers-retours au Palais de Hel depuis des siècles. C'était un immortel et il ne s'était probablement pas enrhumé une seule fois au cours de ce dernier millénaire. Il venait de m'abandonner. Tout comme Eirik. Je clignai à nouveau des paupières.

— Cora ?

La voix de Torin me parvint comme s'il m'appelait de très loin. Je refusais de le regarder tant que je n'aurais pas repris le contrôle de mes émotions. Tant que je tremblerais toujours. Comme s'il comprenait, il me laissa tranquille.

Écho n'était pas parti. Il reviendrait. Il le fallait.

Des secousses ébranlèrent la terre sous mes pieds et je me retournai. Mes phares étaient toujours allumés de sorte que je distinguais le parking et le point de vue. Torin venait d'effacer Écho, songeai-je avec une détresse totalement irrationnelle. La barrière était intacte, comme si elle n'avait jamais été brisée. Le sol ne comportait plus la moindre fissure. On aurait dit qu'Écho et lui ne s'étaient jamais battus. Même la bosse sur la carrosserie de ma voiture avait disparu. Sans son manteau que je portais toujours sur le dos, j'aurais pu croire qu'Écho n'était que le produit de mon imagination.

Les larmes me montèrent aux yeux et je clignai vivement des

paupières.

Torin se tenait à droite de ma voiture, les sourcils froncés. Il semblait bien déterminé à ne pas partir sans moi. Mais je ne voulais le suivre nulle part. À cause de lui, Écho s'en était allé.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demandai-je.

— Je devais lui dire la vérité. Je ne pensais pas qu'il le prendrait aussi mal.

Ma colère s'embrasa.

— Quelle vérité ? m'exclamai-je.

Torin garda le silence.

— Je veux savoir ce qui vient de se passer ce soir, Torin, et je veux le savoir *maintenant*, m'écriai-je. Tu n'avais pas le droit de débouler ici pour mettre ton nez dans nos affaires. Quand tu auras fini de tout m'expliquer, tu partiras chercher Écho et tu le ramèneras.

Torin soupira.

— Laisse-moi t'emmener à l'hôpital. Ensuite, nous irons retrouver Raine. Elle t'expliquera tout.

— Non, dis-moi tout. Tout de suite.

— La menace d'Écho était sérieuse, Cora.

— Alors assume, répliquai-je sèchement.

Il sourit et j'eus envie de le frapper.

— Je peux affronter Écho sans problème, mais il y a des gens qui dépendent de moi et qui en subiront les conséquences. Andris. Ingrid. Raine. Des âmes destinées à Valhalla et qui risqueraient, à la place, d'atterrir sur la Rive des cadavres. Je ne peux pas m'exposer à la fureur d'Écho, pas même pour toi.

Son accent britannique s'était renforcé.

— Raine t'expliquera tout. Il ne peut pas la toucher sans s'attirer les foudres des dieux. Elle s'inquiète pour toi. C'est elle qui m'a envoyé te chercher lorsque nous sommes arrivés à la fête de Drew et que nous avons appris que tu étais partie avec quelqu'un. La description qu'on m'a donnée correspondait parfaitement à celle d'Écho.

Depuis qu'il avait mentionné les foudres des dieux, je ne l'écoutais plus que d'une oreille.

— Raine est aussi une Valkyrie ?

— Non, elle est autre chose. Quelque chose de plus puissant et de plus rare. Je vais te conduire à l'hôpital, dit Torin en désignant ma voiture. Raine te racontera tout ce que tu as besoin de savoir.

Uniquement ce que j'ai *besoin* de savoir ? C'est ce que nous verrons...

Je m'assis sur le siège du côté passager et attachai ma ceinture. Les gants d'Écho, dont celui que j'avais moi-même porté, étaient posés sur la console entre nos deux sièges. Je les ramassai de ma main valide

et les appuyai contre ma poitrine. Une fois de plus, l'envie de pleurer me submergea. Je fermai les yeux pour repousser mes larmes.

Torin enclencha la marche arrière avant de se diriger vers le centre de Kayville. Je revins aussitôt à la charge :

— Et d'abord, pourquoi as-tu le droit d'être avec Raine alors que je ne peux pas être avec Écho ?

\*\*\*

— Comment est-ce arrivé, ma belle ? me demanda une femme.

Je clignai des paupières en regardant autour de moi. J'avais dû m'évanouir pendant le trajet et l'inscription au service des urgences, parce qu'on m'avait déjà attribué une chambre. Assis sur un fauteuil de l'autre côté de mon lit, Torin me fixait d'un air inquiet.

— Cora ? demanda de nouveau la femme en consultant ses notes.

Sur son badge, on pouvait lire : « Dr P. Satchel ». Elle me rappelait vaguement Naya. Peut-être était-ce sa peau de miel ou ses yeux bruns pétillant d'intelligence.

— Je me suis taillée avec un couteau par accident, murmurai-je.

Elle inspecta la coupure et son regard vola vers Torin.

— C'est la première fois que ça arrive ?

Quoi ? Croyait-elle que je m'étais taillée volontairement ? Certes, l'entaille était proche du poignet, mais tout de même...

— Je n'ai pas cherché à me couper, si c'est ce que vous demandez, docteur, répondis-je d'une voix ferme.

Elle m'observa attentivement, puis regarda le manteau d'Écho et fronça les sourcils.

— Pouvez-vous me montrer votre autre main, je vous prie ?

Torin réagit aussitôt. En un clin d'œil, il avait quitté son siège, tracé des runes sur le bras du médecin et réintégré son fauteuil.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demandai-je à mi-voix.

— Elle pose trop de questions stupides. Comme les infirmières de l'accueil.

Le docteur recousit ma plaie sans plus d'interrogations et y appliqua des bandelettes stériles. Ses yeux ne cessaient de dériver vers Torin, comme si c'était plus fort qu'elle. Peut-être sentait-elle qu'il n'était pas humain, à moins que ce ne fût un regard d'envie. En cet instant, je ne le trouvais absolument pas sexy. C'était juste l'enfoiré qui avait entraîné le départ d'Écho.

Dr Satchel termina son travail sur ma main.

— L'infirmière vous donnera une liste de recommandations pour vous aider à prendre soin de votre blessure, Cora. Si vous

constatez des bandes rouges, un gonflement, du pus ou encore si vous souffrez de fièvre, contactez votre médecin traitant.

Le docteur feuilleta ses notes pour savoir qui était mon médecin traitant. Je consultais toujours mon pédiatre, Dr Olsen.

— J'aimerais également que vous preniez rendez-vous avec le docteur Olsen pour un suivi dès lundi. D'ici là, ne mouillez pas vos points de suture pendant les prochaines vingt-quatre heures. Ensuite, vous pourrez vous doucher et nettoyer la zone avec du savon et de l'eau tiède.

— Quand pourrai-je retourner à la piscine ?

— Une fois que vous serez guérie. Le docteur Olsen vous retirera les points et vous dira quand vous pourrez reprendre la natation. La plaie n'était pas profonde, donc vous devriez guérir rapidement. Si vous ne faites rien pour l'aggraver, évidemment. En cas de douleur, prenez de l'ibuprofène. D'autres questions ?

Je secouai la tête. Torin ne réagit pas. Je pouvais percevoir son impatience. Le médecin nous sourit une dernière fois avant de quitter la chambre. Une infirmière entra et me remit une liste d'instructions imprimées sur une feuille, qui reprenaient grosso modo ce que le docteur m'avait dit.

— C'était rapide, dis-je lorsque nous sortîmes.

— J'ai horreur des hôpitaux, grogna Torin.

Curieuse attitude pour un faucheur. J'aperçus quelques âmes qui erraient çà et là. Elles me dévisagèrent, mais gardèrent leurs distances.

— As-tu tracé des runes sur moi avant d'arriver à l'hôpital ? demandai-je.

Il haussa les épaules.

— Je voulais que tu te reposes et que tu arrêtes de me harceler.

— Si tu peux tracer des runes sur les gens, pourquoi ne m'as-tu pas guérie ? demandai-je lorsque nous atteignîmes ma voiture.

— Il y a une grande différence entre les runes ciblées que j'ai utilisées, ou les runes de repos que j'ai tracées sur toi, et les runes de guérison. Les runes de guérison sont des runes composées. Elles sont puissantes et durent longtemps. Elles donnent aux gens la capacité de régénérer de nouvelles cellules, leur permettant de guérir et de ne plus vieillir. C'est contraire à la loi d'utiliser des runes de guérison sur un mortel. Celles que j'ai employées avec toi n'ont duré que quelques minutes. Trente au maximum.

— Et quelles sont celles que Maliina m'a imposées ? Combien de temps vont-elles durer ? Et pourquoi l'avez-vous laissé faire ?

Torin se renfrogna en ouvrant ma portière.

— Nous ignorons ce qu'elle a utilisé, Cora. Nous ne savions même pas qu'elle t'avait marquée jusqu'à la soirée du match à

domicile, il y a deux semaines.

Tout tournait toujours autour de cette fameuse soirée. Aujourd'hui, je devais obtenir les réponses à mes questions.

— J'aurais tellement voulu qu'elle ne me marque jamais. Je n'aime pas voir les âmes. Je ne peux aller nulle part sans qu'une âme s'approche de moi, et je déteste ça. Je ne peux même pas aller me coucher sans me réveiller pour découvrir l'une d'elles en train de me fixer. Pourquoi est-ce que je les attire ainsi ? Pourquoi ne viennent-elles pas vers vous ? C'est vous, les faucheurs.

— Je n'ai pas toutes les réponses, Cora. Mais si je devais faire une supposition, je dirais que Maliina t'a marquée avec des runes spéciales.

Torin contourna la voiture et se glissa derrière le volant.

— As-tu déjà songé à demander aux âmes ce qu'elles te veulent ?

— À ton avis ?

Je regardai la nuit au-dehors lorsqu'il démarra. Je remarquai quelques âmes par-ci par-là. Je les soupçonnais d'affluer en plus grand nombre à présent qu'Écho était parti.

En soupirant, je regardai Torin à la dérobée. Je ferais mieux d'arrêter de me comporter comme une garce avec lui. C'était contre-productif. Après tout, il sortait avec ma meilleure amie. Et puis, ce n'était pas de sa faute si Maliina m'avait marquée. Il avait peut-être accéléré le départ soudain d'Écho, mais ce n'était pas lui qui l'avait envoyé à travers ce portail. Écho avait choisi lui-même de s'en aller.

— J'ai essayé de leur demander ce qu'elles veulent, mais ce n'est pas facile étant donné que je suis incapable de les entendre, répondis-je lentement. C'est comme si j'étais dans un film d'horreur muet. Certaines ont réussi à me toucher, et leur contact était glacial et poisseux.

— Si tu veux bien, nous pouvons utiliser des runes spéciales sur ta maison et ta ferme pour les empêcher d'entrer.

J'aurais préféré avoir Écho près de moi comme rempart.

— Ce serait gentil. Merci.

— Nous nous en chargerons dès ce soir, dit-il.

Peut-être n'était-il pas si méchant, en fin de compte.

— Bon, je vais le dire avant qu'on arrive chez Raine. Je regrette que tu sois venu nous chercher ce soir, car à cause de toi, Écho est parti.

Torin ricana.

— Cora, personne n'a cette influence sur Écho. Il est têtu et borné, un vrai casse-...

Il secoua la tête.

— Je suis désolé.



C'était tout à fait la description d'Écho.

— Ça n'explique toujours pas pourquoi il n'a pas pu me guérir. Torin se gara devant chez Raine et coupa le moteur.

— Il met un point d'honneur à ne jamais transformer des mortels en immortels, ce qui ne lui ressemble absolument pas, vu qu'il adore enfreindre les règles.

Peut-être étais-je la seule à connaître son passé. C'était justement parce qu'il avait transformé son peuple qu'il avait terminé au service de Hel. Torin ouvrit la portière et je descendis de voiture. Nous gardâmes le silence tout en rejoignant la porte d'entrée.

Raine nous ouvrit et ses yeux se posèrent aussitôt sur ma main.

— Que s'est-il passé ?

Je jetai un œil derrière elle pour m'assurer que nous étions seuls.

— Mon monde est entré en collision avec le tien, voilà ce qui s'est passé. Qui es-tu ? Est-ce que tu comptais me dire la vérité, espèce de traîtresse ? m'exclamai-je en lui pinçant le bras.

— Aïe !

Elle se frotta le bras et recula.

— Pourquoi une traîtresse ?

— Nous nous étions promis de ne jamais avoir de secrets l'une pour l'autre.

Je la suivis.

— Comment as-tu pu me faire ça ? La semaine dernière, tu savais que cette... cette pétasse que tout le monde prenait pour moi n'était pas vraiment moi, et tu n'as rien dit.

Elle fit la grimace.

— Nous n'avons pas vraiment eu le temps de discuter. Tu sais, avec l'attaque de papa et tout ça...

Je la pinçai de nouveau.

— Ne te sers pas de lui pour t'excuser. Ça ne prend que quelques secondes pour dire : « Salut, Cora, je connais la vérité, alors ne panique pas. » Je croyais que j'avais subi une projection astrale pendant mon internement chez les fous, ou quelque chose de ce genre.

Raine éclata de rire.

— Une projection astrale... c'est ridicule.

Elle recula d'un bond lorsque je tendis la main pour la pincer une nouvelle fois.

— Ça suffit, arrête ! J'allais tout t'expliquer. J'attendais le bon moment et, tu sais, la confirmation que tu voyais toujours des âmes.

Elle jeta un coup d'œil à Torin qui sourit d'un air taquin. Elle fronça les sourcils.

— Ce n'est pas drôle. Je t'avais dit qu'elle serait furieuse quand elle le découvrirait.

Il leva les mains.

— Ne me mêle pas à ça. Je vais chercher Rod et rentrer chez moi. Je serai à côté si tu as besoin de moi, mais je ne peux pas être là pendant que vous discuterez.

Raine lui prit la main.

— Pourquoi ? Tu expliques ce genre de choses mieux que moi.

Il me regarda furtivement.

— Je ne peux pas. Mais je serai chez moi quand tu auras terminé.

Il l'embrassa et s'en alla.

— Chez lui, c'est à Asgard ? demandai-je une fois qu'il eut disparu à l'angle de la maison.

Raine se mit à rire en refermant la porte.

— Non. La maison voisine.

— Il habite à côté ? Comme c'est pratique. Maintenant, raconte-moi tout. Je te le demande encore une fois. Comptais-tu me dire la vérité un jour ?

— Eirik devait le faire.

Ma mâchoire se décrocha.

— Il est des vôtres, lui aussi ? Non, ne réponds pas. Je veux tout savoir depuis le début.

Je tendis le doigt vers elle avant de désigner les escaliers.

— On monte.

— Tu veux boire quelque chose ? Est-ce que ta main te fait mal ?

Je la fusillai du regard.

— Est-ce que j'ai l'air d'avoir soif ou besoin d'analgésiques ? Ces foutues runes que Maliina a gravées sur ma peau me servent d'antidouleur. Je ne sais pas combien de temps durera leur effet, et je m'en fiche. Maintenant, *je veux des réponses* !

Soulevant le pardessus pour ne pas trébucher sur son ourlet, je gravis les marches.

Lorsque Raine entra dans sa chambre avec deux bouteilles d'eau, j'étais déjà installée sur son lit avec une pile d'oreillers derrière moi. Elle posa une bouteille d'eau à ma portée et prit une chaise. Elle dévissa le bouchon pour boire une gorgée et j'eus envie de la frapper pour lui faire accélérer le mouvement.

Elle posa l'eau sur la table et rapprocha sa chaise du lit.

— Bon, tout a commencé le jour où Torin a emménagé à côté.

— J'étais où ?

— En haut, sur ton vlog. Moi, j'étais en bas en train de faire mes devoirs alors j'ai répondu à la porte. Tu ne te souviens de rien parce que les Nornes ont effacé ta mémoire.

— Alors il avait raison.

— Qui ?

Écho. Rien que son nom était douloureux.

— Peu importe. Continue.

Raine hocha la tête et poursuivit. L'histoire semblait tout droit sortie d'un roman fantastique. Du moment où Torin l'avait guérie jusqu'à son jeu cauchemardesque du chat et de la souris avec les Nornes, en passant par sa mère, qui était aussi une ancienne Valkyrie. Si j'étais incapable de voir les âmes, je n'aurais jamais cru ce qu'elle venait de me raconter.

— Et Eirik, qui est-il vraiment ? demandai-je.

— Un dieu. Le petit-fils d'Odin et de Loki.

Pas étonnant qu'Écho ait parlé de lui comme d'un dieu parmi les mortels. Et moi qui croyais que c'était juste une remarque sarcastique. Mon estomac se mit à gronder, mais je n'en tins pas compte. Je dévissai brusquement le couvercle de la bouteille d'eau que Raine m'avait apportée et je bus une gorgée. Ma main se resserra autour de la bouteille lorsqu'elle évoqua Maliina.

— Elle était revenue, mais nous ne l'avions pas reconnue. Les Nornes peuvent changer leur apparence en un claquement de doigts. Elle s'était servie de ses nouveaux pouvoirs de Norne pour créer un déguisement, le déguisement parfait pour nous infiltrer. Elle t'a choisie, toi.

Je me renfrognai.

— Comment ça ?

— Elle savait que tu étais à l'IPP, Cora. Pas nous. Elle a modifié son apparence pour te ressembler. Pour faire comme toi. Pour parler comme toi. Elle connaissait des choses que tu étais la seule à connaître, ce qui est possible du fait que les Nornes savent tout. Je suis même venue chez toi pour la chercher, un jour, et elle m'a accueillie à la porte de ta maison, dans la peau de ta mère. Puis elle a utilisé un portail pour m'attendre dans ta chambre, sous ta forme cette fois. Elle nous a tous bernés. Bien sûr, de temps en temps elle avait l'air bizarre, et ma formatrice, Lavania, l'a détestée dès l'instant où elle l'a rencontrée, mais personne n'a pensé qu'il pouvait s'agir de Maliina.

Mon ventre se noua. Tout avait enfin un sens. Pendant mon séjour à l'asile psychiatrique, cette pétasse immortelle avait volé mon identité pour me piquer ma vie. Mes amis. Mon vlog. Et même ma maison, puisque mes parents venaient souvent me voir à l'IPP pendant plusieurs jours. Oh, bon sang...

Elle avait couché avec Écho. Voilà pourquoi il avait cru que c'était moi. Elle avait eu *mon* Écho.

Une violente nausée me retourna la gorge et je sortis d'un bond du lit de Raine. Je parvins péniblement aux toilettes et me laissai

tomber à genoux. L'eau que j'avais bue quelques minutes plus tôt jaillit de ma bouche. Des haut-le-cœur secouaient tout mon corps et mes yeux s'embuèrent.

Écho m'avait prise pour Maliina. Son amoureuse. Celle avec laquelle il s'était adonné à des jeux sexuels. Moi, je n'avais été qu'une remplaçante. Une satanée remplaçante. Pas étonnant qu'il se soit enfui après avoir appris la vérité.

C'était ce que Torin était venu lui dire. Et il en avait eu la confirmation en voyant que j'étais incapable de m'auto-guérir et en m'entendant mentionner Maliina. À ce moment-là, on aurait dit qu'il venait de se faire éventrer. Quelle humiliation. J'avais envie de disparaître dans un recoin obscur de l'existence humaine pour ne jamais refaire surface.

Raine me retenait les cheveux tout en appliquant un linge humide sur mon front.

— Est-ce que ça va ?

À *ton avis* ? avais-je envie de répliquer. Je lui pris la serviette des mains et m'essuyai le visage. Je refermai l'abattant des toilettes et tirai la chasse. Nos regards se rencontrèrent. Elle était assise sur le rebord de la baignoire, les mains sur les genoux, ses yeux noisette remplis de crainte.

— Ça va. Tu m'as prise au dépourvu avec Maliina. Je savais qu'elle m'avait marquée, mais là...

Je secouai la tête.

— Qu'a-t-elle fait d'autre ?

— Elle a passé beaucoup de temps avec Eirik.

— Il aurait dû deviner que ce n'était pas moi ! Et *toi* aussi ! Sa sœur parle avec un accent. Elle n'en avait pas ?

Raine soupira.

— Si. Mais quand elle est revenue dans ta peau, elle parlait tout comme toi, Cora. Elle vivait dans ta maison, écrivait sur ton blog, avait ton téléphone portable et nageait avec l'équipe.

— Elle a aussi cartonné dans toutes les matières, gémis-je.

Elle était meilleure que moi dans tous les domaines. Grâce à elle, ma moyenne générale était supérieure à 3,9 sur 5. Je ne l'en détestais que plus. Elle avait eu Écho. Je me fichais bien de connaître enfin la vérité, de savoir que je n'avais pas subi de projection astrale pendant mon séjour en institut psychiatrique. L'immortelle qui avait gâché ma vie avait aussi l'homme que je voulais.

— Elle a joué avec l'esprit d'Eirik parce qu'elle ne travaillait pas vraiment pour les Nornes. En réalité, elle avait passé un accord avec la déesse Hel, qui est activement à la recherche d'Eirik.

Voilà pourquoi l'armée de Hel était à mes trousses. Maliina avait échoué dans sa mission, car à présent Eirik ne se trouvait pas

auprès de Hel, mais de ses grands-parents. Ses grands-parents bienveillants – Odin et Frigga. Eirik le beau gosse était vraiment une divinité. Dans un sens, ça ne me surprenait pas.

— Nous avons compris qui elle était le soir où nous sommes venus chez toi et que ta mère nous a demandé de partir. Je t'avais vue... euh, je l'avais vue le soir précédent, en train de graver des runes sur Eirik, et nous sommes venus chez toi pour la confronter. Tu n'as pas idée comme j'étais soulagée et heureuse quand ta mère m'a parlé de l'IPP.

J'arquai un sourcil.

— J'étais dans un asile de fous, Raine.

— Je m'en fichais. Je m'en serais fiché, même si tu étais réellement folle, dit-elle en riant. Tu es ma meilleure amie. La folie est encore préférable à ce que représentait Maliina... ce qu'elle représente : le mal à l'état pur. Cora, si nous avions su que tu étais à l'IPP, Eirik et moi serions venus te voir tous les week-ends. Il est fou de toi.

— Tu en es sûre ? Peut-être est-il fou de Maliina. S'ils ont passé du temps ensemble, alors ils ont sans doute couché ensemble.

— Non, je ne pense pas. Elle a tracé des runes maléfiques sur Eirik pour le rendre mauvais. Puis elle a joué avec lui pour réveiller sa jalousie et forcer son côté sombre à prendre le dessus. Comme en embrassant Drew le soir du match ou en flirtant avec les sportifs chaque fois que nous sortions. Eirik était dévoré par la jalousie à cause de ses sentiments pour toi, pas pour elle.

Il était trop tard à présent. Je ne voulais pas qu'Eirik me désire.

— A-t-il appris la vérité avant de partir ?

— Oui. Il a été dévasté lorsque nous avons appris ton internement à l'IPP. Il a dit qu'il reviendrait exprès pour te voir.

— Il ne devrait pas, murmurai-je.

— Ne dis pas ça, me supplia Raine.

L'attraction physique que j'avais éprouvée pour Eirik n'était rien en comparaison de ce que je ressentais à présent pour Écho. Penser à lui me faisait mal, mais j'avais toujours envie qu'il revienne. Je me levai et me rinçai la bouche avec de l'eau et du collutoire.

— Appelle tes parents et dis-leur que tu passes la nuit chez moi, dit Raine. Je vais te chercher à manger.

J'avais oublié à quel point Raine pouvait parfois se montrer autoritaire.

— Je n'ai pas envie de manger et... euh, comment sais-tu que je n'ai pas envie de rentrer chez moi ?

— Parce que je te connais, Cora Jemison.

Je fis la grimace.

— Oui, c'est ça. Et tu t'es laissé bernier par un imposteur

maléfique.

— Tu as vu ses vidéos ? fit Raine en levant les yeux au ciel avant d'imiter ma voix : « Eh, le Canon de la Semaine est chaud bouillant torse nu. Ne me demandez pas comment je le sais. » Ça te rappelle quelqu'un ?

— La ferme.

— Je vais chercher de quoi manger chez Torin. Il cuisine des petits plats à tomber par terre.

Elle jeta un oeil par la fenêtre et agita la main. Je me tournai pour savoir ce qui la subjuguait. C'était Torin.

— Avant que tu me dises que tu n'as pas faim, nous devons encore avoir une petite discussion. Je veux que tu me parles de toi, des âmes et de l'IPP.

Dieu merci, elle n'avait pas mentionné Écho. Je n'étais pas encore prête à parler de lui. Raine se positionna devant son miroir, qui se fondit en un passage. Lorsqu'il se referma derrière elle, elle apparut dans la chambre de Torin. Son homme se trouvait de l'autre côté de la pelouse alors que le mien était au Palais de Hel. Si seulement le mien était le mien. Mais il ne l'avait jamais été. C'était l'homme de Maliina.

Pour la première fois, j'eus envie de pleurer. De me pelotonner dans mon lit et de pleurer jusqu'à épuisement.

Non, finie la jalousie. Ma meilleure amie était une puissante devineresse. Jeune, certes, mais un jour, elle deviendrait une force de la nature. Peut-être pourrait-elle entrevoir mon avenir.

## CHAPITRE 9. Baby-sitting

J'avais trop dormi. Je ne me rappelais pas la dernière fois que j'avais passé la nuit chez Raine. Les Nornes m'avaient sans doute enlevé ce souvenir quand elles m'avaient endommagé l'esprit. Elles figuraient au premier rang de la liste des personnes que je détestais, en compagnie de Maliina.

Je m'étirai et grimaçai en sentant ma main douloureuse. Apparemment, les effets des runes s'étaient estompés. Fallait-il que je les fasse moi-même apparaître sur ma peau pour qu'elles fonctionnent ? En avais-je seulement envie ? Je poussai un soupir et regardai autour de moi.

Le manteau d'Écho était posé sur le dossier d'une chaise. Le soulagement m'envahit et la peur de le perdre s'ancra plus profondément encore dans ma poitrine. Il aurait aisément pu passer le récupérer pendant mon sommeil. J'étais contente qu'il n'en ait rien fait. J'avais envie de le revoir, même si ce n'était que pour lui dire au revoir ou le maudire d'être parti sans fournir la moindre explication.

Je me redressai et ajustai mon haut de pyjama moulant, celui de Raine. Voilà qui était mieux. Le bas m'allait bien, mais le haut était trop serré. Elle et moi avions discuté jusque tard dans la nuit tout en picorant des en-cas que nous avait apportés Torin. Cet homme savait cuisiner. Raine avait de la chance. Elle avait gagné le gros lot avec lui.

En bâillant, je basculai mes jambes sur le sol et glissai les pieds dans les chaussons que Raine m'avait prêtés. Je sortis de la chambre à pas feutrés. Des bruits me parvenaient d'en bas, mais je ne discernais pas la voix. J'avais descendu la moitié des marches lorsqu'Andris passa au pied des escaliers pour se rendre à la cuisine. En m'apercevant, il revint sur ses pas. Il me lorgna ouvertement, un sourire taquin aux lèvres, son regard s'attardant délibérément sur ma poitrine. Je ne lui accordais pas suffisamment d'attention pour me sentir insultée.

— Tu en as assez vu, *Valkyrie* ? demandai-je.

— Non. Ce t-shirt me bloque la vue.

J'eus un sourire narquois.

— Je parie que cette réplique t'a valu beaucoup d'échecs, rien qu'au cours du dernier siècle.

— Non, elle m'a valu beaucoup de fun, au contraire. Alors, tu veux l'enlever ? Ça fait un moment que je ne suis pas allé dans une boîte de strip-tease.

— Comment peux-tu être aussi lourd dès le matin, Andris ?

demanda Raine en apparaissant derrière lui.

Elle le frappa sur la nuque.

— Dégage de là. Maman vient d'appeler. Ils seront à la maison d'une minute à l'autre.

— Moi aussi, j'ai envie d'accueillir ton père, grogna-t-il. Et Cora était sur le point d'illuminer ma matinée.

Je m'arrêtai sur la dernière marche et le dévisageai attentivement pour la première fois. Les Valkyries devaient effectuer leurs recrutements parmi les jeunes mannequins prometteurs, parce qu'avec ses cheveux argentés, ses yeux couleur chocolat, son visage androgyne et son style vestimentaire, Andris était canon à sa manière. À la différence de Torin et d'Écho, qui étaient du genre à se battre sans se décoiffer, il émanait d'Andris une certaine douceur. Il avait un côté artiste bohème ou hipster.

— Tu m' observes, Mortelle, dit-il.

Je jouai avec l'ourlet de mon débardeur.

— Que ferais-tu si je retirais ça ?

— Essaie pour voir. Il se trouve que j'adore les mortelles.

Je commençais à me désintéresser de ce petit jeu. Après tout, il avait transformé Maliina.

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

Le sourire disparut de son visage.

— Je suis désolé pour ce que t'a fait Maliina. J'accompagnais un nageur à Falkvang et j'ai pris du retard. Si j'avais été dans le coin...

— Ce n'est pas grave, lui dis-je. C'est elle qui m'a utilisée, pas toi. Tu culpabilises peut-être de l'avoir transformée, mais on fait tous des erreurs stupides par amour.

— Tu es de plus en plus intéressante, Cora Jemison, dit-il.

Son regard se posa sur ma paume.

— Qu'est-il arrivé à ta main ? Et quelle erreur stupide as-tu commise au nom de l'amour ?

J'étais tombée amoureuse d'un faucheur. Non, pas vraiment. Je n'étais pas amoureuse d'Écho. Mais je le désirais.

— Ne parlons pas de moi.

Je passai près de lui. Ma main me faisait mal. Le délicieux arôme du café frais m'accueillit dans la cuisine, où Raine débarrassait la table du petit déjeuner. Plusieurs poêles couvertes attendaient sur la cuisinière.

— J'ai besoin de café, murmurai-je en cherchant une tasse. Et d'antalgiques.

— De l'ibuprofène ?

— Deux.

Elle leva la main vers le placard au-dessus du réfrigérateur et en sortit une corbeille en plastique remplie de toutes sortes de



médicaments vendus sans ordonnance.

— Ça fait longtemps que papa ne les a pas utilisés, alors j'espère qu'ils ne sont pas tous périmés.

Elle trouva le flacon d'ibuprofène et vérifia la date de péremption avant de me donner deux cachets.

Je les jetai sur ma langue et les fis passer avec une gorgée de café non sucré.

— Pouah, c'est amer.

— Le lait pour le café se trouve dans le frigo. Torin est parti, c'est moi qui ai préparé le petit déjeuner.

Elle désigna la cuisinière.

— Alors pas de commentaire négatif si le bacon n'est pas au top niveau.

J'esquissai un sourire, pris du lait à la noisette et en versai une dose généreuse dans mon café. Raine était vraiment mauvaise aux fourneaux. Avant, c'était son père qui cuisinait la plupart du temps. Moi, en revanche, j'avais appris à cuisiner avec ma mère, qui avait de quoi donner des complexes à Rachael Ray[\[1\]](#), si ce n'est que ses plats étaient plus sains et biologiques.

— Où est Monsieur Parfait ? demandai-je.

Raine eut un sourire rêveur.

— Il est parti avec l'équipe de foot pour Jeld-Wen. Ils jouent cet après-midi.

— Parfait ? lança Andris depuis le salon. Il est maniaque, autoritaire et je-sais-tout. Essaie de vivre avec lui pendant un siècle et tu diras la même chose que moi.

— Tu es jaloux, c'est tout, répliqua Raine.

Andris éclata de rire.

— Je n'ai tellement pas envie d'être à sa place. Les voilà.

Je regardai par la fenêtre, mais aucune voiture ne se garait dans l'allée. Au même instant, une bourrasque tiède souffla dans la pièce et je compris qu'ils se servaient d'un portail. Quand Torin était apparu devant les casiers lundi, j'avais ressenti le même air chaud.

Raine se rua dans le salon et je la suivis.

Le père et la mère de Raine entrèrent à pas lents dans le salon et le portail se referma derrière eux. Elle avait passé le bras droit de son mari sur son épaule.

— Papa, fit Raine en accourant vers lui.

Elle le serra dans ses bras.

— Tu es sûr que tu peux marcher ?

— Tant qu'il me reste un peu de force.

Il déposa un baiser sur sa tempe, m'aperçut et sourit. Ou du moins, il essaya. Il avait l'air mal en point, comme son âme à la cafétéria.

— Contente de vous voir, Monsieur C., dis-je.

Ses yeux se posèrent sur ma main.

— Merci. Qu'est-il arrivé à ta main ?

Il ne tenait pas debout, et pourtant il se souciait de moi. C'était Tristan Cooper dans toute sa splendeur, l'homme le plus gentil que je connaisse. On comprenait facilement pourquoi la mère de Raine avait renoncé pour lui à sa carrière de Norne.

— Ce n'est qu'une coupure. On m'a soignée aux urgences.

— Viens ici, ma belle.

Il m'étreignit et m'embrassa sur la tête.

— Je suis content que tu sois rentré, dit-il.

Alors il était au courant pour l'IPP. Que savait-il encore ?

— Merci.

— Si je puis me permettre, Monsieur, dit Andris avant de regarder Raine et sa mère. Mesdames, si vous voulez bien nous excuser.

Il souleva Monsieur C. comme s'il ne pesait rien.

— Ça t'amuse, n'est-ce pas ? fit Monsieur C. tandis qu'Andris le portait vers son bureau.

— Terriblement, Monsieur.

J'entendais le sourire d'Andris dans sa voix.

— Ne prête pas attention à eux, fit la mère de Raine en me serrant dans ses bras. Ils sont toujours en train de se taquiner.

Elle recula et prit mon visage entre ses mains.

— Oh, ma belle. Je suis tellement désolée pour ce que mon peuple t'a infligé. Les Valkyries et les mortels ne devraient jamais se mélanger. Quelqu'un finit toujours par en souffrir.

— Mais vous avez épousé Monsieur C., lui rappelai-je.

Elle éclata de rire.

— Oui, en effet, et je le referais sans hésiter un instant, dit-elle à voix basse. L'amour sait discerner le bon du mauvais.

Son regard se fit triste.

— Nous discuterons plus tard. Je répondrai à toutes les questions que tu auras envie de me poser. Pour l'instant, je dois secourir Andris avant que Tristan l'étrangle. Ce jeune homme a un caractère bien trempé et la tolérance de Tristan est plutôt basse en ce moment.

Elle me tapota la joue avant de s'en aller précipitamment.

— Je te préviens, elle ne peut pas te parler de tout, me dit Raine en ouvrant la marche vers la cuisine.

— Alors le Conseil ne l'a pas réhabilitée ?

— Non.

— Même si tu es une Vol-machin ?

Elle se mit à rire.

— Une *Völva*, ou devineresse si tu préfères.

Elle se retourna et continua à reculons.

— Ou une prophétesse.

— Ça te plaît, on dirait.

Elle hocha la tête.

— Oh, oui. J'ai déjà commencé à avoir des visions.

Elle sortit trois assiettes du placard et déposa des œufs dans l'une d'elles.

— Tu en veux ?

— Avec plaisir.

Je lui tendis les assiettes pendant qu'elle distribuait les œufs, le bacon et les pancakes.

— Pas de pancakes pour moi.

— Tu es sûre ? J'ai utilisé la fameuse recette de papa.

— N'en dis pas plus.

Elle fronça le nez.

— Dis-moi, tu me le dirais si tu avais une vision à mon sujet ? demandai-je.

Elle prit un instant de réflexion avant de faire la grimace.

— Je ne sais pas. Je n'y ai pas vraiment songé. Je veux dire, aimerais-tu le savoir s'il devait t'arriver quelque chose de mal ?

— Oh, oui. Ensuite, je ferais ce qui est en mon pouvoir pour l'empêcher. Pas toi ?

— Si, mais malheureusement, je ne peux pas voir mon propre avenir.

— Ça craint.

Je l'aidai à préparer le plateau et entamai mon repas tandis qu'elle apportait le petit déjeuner à ses parents. Andris revint d'un pas nonchalant dans la cuisine, se versa une tasse de café et me regarda. Je l'ignorai.

— Alors, Écho et toi ?

Ma main se figea, la fourchette à mi-chemin entre l'assiette et mes lèvres. En expirant, je déposai le morceau d'œuf dans ma bouche. S'il disait du mal d'Écho, je le frapperais si fort qu'il serait incapable de marcher pendant une semaine.

— Vous autres, les mortelles, vous avez le chic pour bien les choisir, n'est-ce pas ?

Combien de mortelles amoureuses de Valkyries ou de Grimnirs connaissait-il ? De toute façon, je n'étais même pas amoureuse d'Écho.

— Lui et moi, on se déteste. Tu sais pourquoi ? demanda Andris.

— Tu avais flashé sur lui et il n'était pas intéressé ?

Il s'étrangla avec son café.

— C'est lui qui t'a dit ça ?

Je souris. À la manière dont sa voix montait dans les aigus, je compris que j'avais vu juste.

— Non, c'est une intuition.

— Tu te trompes. Je n'ai jamais flashé sur lui. Il déteste les Romains.

Les Romains avaient détruit les druides, le peuple d'Écho. J'examinai Andris attentivement.

— Viens-tu de la Rome antique ?

— Et j'en suis fier, ce qui agace ton Grimmir, dit Andris.

J'ignore pourquoi. Il est mystérieux, c'est un solitaire, et un vrai connard la plupart du temps. Les autres Grimmirs sont cool. Tu sais, nos chemins se croisent souvent, alors nous traînons ensemble, nous comparons nos observations et nous sortons parfois les uns avec les autres. Mais pas Écho. Certains Grimmirs l'admirent et le craignent, tandis que d'autres ne le supportent pas.

Les druides. Bref...

— Ils m'ont raconté les histoires les plus folles à son sujet. Je ne les ai jamais crues. Peut-être peux-tu m'en confirmer certaines. Tu sais, lui poser la question.

Je me levai, posai mon assiette dans l'évier et me retournai.

— Andris, dis-je en m'approchant de lui, le forçant à reculer.

J'adorerais être ta bonne copine, celle vers qui tu te tournes quand tu as envie de parler d'un gars ou d'une fille.

Je m'agrippai au comptoir et le poussai jusqu'à ce que mon visage ne se trouve qu'à quelques centimètres du sien.

— Mais ne me parle plus jamais d'Écho, c'est compris ?

— Tu es canon quand tu es en colère.

Ses yeux se posèrent sur mon décolleté.

— Est-ce que ces trésors sont vrais ? Ils sont trop insolents.

Je lui frappai le front du plat de ma main et récupérai mon café avant de me diriger vers les escaliers. Andris me suivit, les mains dans les poches et les épaules rentrées.

— Où est Ingrid ?

— Au stade de Jeld-Wen. Avec les supporters. Elle craque pour un autre type, un mortel, et il a fallu que ce soit un joueur de football américain. Elle est allée au match juste pour l'encourager.

Je m'arrêtai au pied des marches. Il avait l'air tellement esseulé.

— Ingrid n'est pas pom-pom girl ?

— Si. Et donc ?

— Donc elle est avec son équipe, c'est tout. Et toi, tu te comportes comme un crétin.

Il plissa les yeux.

— Un crétin ?

Il avait l'air particulièrement offensé et je souris.

— Oui, pour laisser un sportif te piquer ta copine.

— Ce n'est pas ma copine, dit-il en fronçant les sourcils.

Je n'avais aucune envie de me charger de ses problèmes et je le repoussai d'un geste de mépris avant de m'élancer à l'étage. Raine était toujours en bas lorsque je terminai mon bain. Se laver avec une seule main tout en s'efforçant de maintenir la seconde sèche n'était pas chose aisée. Je lui empruntai un sweatshirt ample et un leggings, puis j'appelai mes parents. La porte s'ouvrit dans mon dos et Raine entra. Lorsque j'aperçus son visage, je m'exclamai :

— Qu'y a-t-il ? Est-ce que ton père est... ?

— Il va bien. Il veut te voir. Seul à seul.

Je fis la grimace.

— Pourquoi ?

Elle haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Il est bizarre. Andris doit le marquer avec des runes de sommeil et des runes anti-douleurs pour qu'il puisse se reposer, mais il refuse tant que vous n'aurez pas discuté tous les deux.

Je dévalai les escaliers. Le père de Raine était seul quand je frappai à la porte et jetai un œil à l'intérieur de son bureau.

— Vous vouliez me voir, Monsieur C. ?

Il me fit signe d'entrer.

— Ferme la porte, ma puce.

Mon estomac se serra lorsque je m'assis à son chevet. La pièce avait subi des transformations radicales. Le sofa qui occupait généralement la majeure partie de l'espace avait été remplacé par un lit double et, à la place de l'ordinateur, un grand écran de télévision trônait à présent sur son bureau.

J'avais toujours cru que le père de Raine était indestructible. Avec son rire chaleureux et son amour pour les débats interminables, il nous poussait sans relâche à approfondir nos réflexions sur l'actualité chaque fois que je leur rendais visite. Parfois, je l'accompagnais à ses triathlons avec Raine. Pour les soutenir, pas pour participer. La natation était le seul sport que je pratiquais.

— Je suis au courant pour tes aptitudes spéciales, Cora. Je suis mort pendant une minute ou deux lundi, et je suis venu te voir à la cafétéria. Tu m'as vu.

Je hochai la tête.

— Pourquoi êtes-vous venu me voir ?

— Je ne sais pas. Il n'y avait aucun Valkyrie et aucun Grimnir pour m'accompagner, et j'étais désorienté. Je me souviens de m'être rappelé que j'avais plusieurs choses à dire à Svana et à Raine, mais il était trop tard. C'est alors que je t'ai vue, une lumière au bout d'un tunnel sombre.

— Que voulez-vous dire ?

— Les runes sur ton corps irradiaient comme un phare, Cora. Elles m'ont attiré vers toi. Peut-être est-ce ton don.

— Être vue et pourchassée par les âmes perdues ? Je ne pense pas, Monsieur C.

Il sourit.

— Non, aider les âmes perdues, répondit-il. J'ai essayé de te parler, mais tu semblais désemparée.

— C'est parce que vous m'avez surprise, et je n'entendais rien. Pour tout dire, je suis incapable d'entendre les âmes. Elles me suivent partout, leurs bouches s'ouvrent et se referment, mais...

Je secouai la tête.

— C'est tout. Aucun bruit.

Il se renfroigna.

— Je me demande pourquoi...

— La plupart du temps, j'ai juste envie qu'elles s'en aillent et qu'elles me laissent en paix. Essayer de garder un équilibre entre les vivants et *elles*, c'est plutôt déroutant. Et si je leur parlais, je finirais à coup sûr à l'asile.

Il hocha la tête et ferma les yeux, visiblement épuisé. Un silence s'ensuivit, pendant lequel son torse se souleva et s'abaissa sous la couverture. Des images de ma grand-mère apparurent dans mon esprit. Elle était exactement comme lui juste avant sa mort. Étaient-ce les Grimmirs qui l'avaient emportée, ou bien les Valkyries ? Curieux que je ne me sois pas posé la question plus tôt.

— Je comprends, dit Monsieur C. d'une voix lente, les yeux toujours fermés. Mais c'est très troublant d'être là dehors lorsque ce monde vous a fermé ses portes. Peut-être devrais-tu essayer de te montrer, euh... plus amicale, d'écouter avec compassion. Tu pourrais aussi tenter de les entraîner à l'écart des gens pour que personne ne puisse te voir en train de leur parler.

Monsieur C. était complètement fou. Il était hors de question que je fasse ami-ami avec les âmes. Être capable de les voir m'avait déjà fait passer pour une folle. Alors leur parler ? Ce n'était même pas envisageable.

— Je vais faire des efforts, mentis-je.

— C'est un bon état d'esprit.

Il prit une profonde inspiration, ouvrit les yeux et sourit.

— Maintenant, j'ai besoin de repos. On se reparle bientôt. J'espère que ce sera encore dans ce monde et pas dans le prochain.

Il essayait de faire de l'humour. Je me baissai et déposai un baiser sur son front.

— Dans ce monde, c'est certain, Monsieur C.

— Cora !

La voix de Kicker se mêla à la chanson de Jessie James dans mon smartphone. Je n'avais pas envie d'attirer l'attention, mais je savais que c'était inévitable. Tous ceux qui avaient participé à la fête de Drew me regardaient en chuchotant, et j'étais sur mes gardes. Je me retournai et retirai mes écouteurs.

L'âme qui me suivait à la trace était toujours là. C'était un homme au regard implorant, vêtu d'un costume bon marché tout froissé qu'il portait sans doute au moment de sa mort. Kicker le traversa en trombe, sans ralentir, et s'arrêta net à côté de moi. Sa respiration était saccadée et ses yeux bleu clair pétillaient.

— Tu as raté un super match samedi, s'exclama-t-elle.

Obnubilée par mes problèmes, j'en avais oublié que le monde ne tournait pas autour de moi. Ce n'était pas pour me parler de la fête de Drew que Kicker m'avait appelée. Nous avions gagné, et c'était formidable. Quand j'avais quitté sa maison samedi, Raine m'avait envoyé un texto pour m'apprendre la nouvelle. Avec Andris, elle avait utilisé un portail pour se rendre au stade avant le début du match.

— Nous retournerons à Jeld-Wen dans deux semaines.

Kicker était surexcitée.

— Cette année, nous serons peut-être champions de l'État.

Elle exécuta une petite danse. J'adorais le football. Raine et Andris m'avaient proposé de les accompagner, mais j'étais d'humeur massacrant et mon enthousiasme pour le sport n'y avait pas survécu. Je leur avais menti en prétextant que j'avais une tonne de devoirs à faire, mais Raine n'était pas dupe. Elle avait vu clair dans mon jeu.

En réalité, j'avais espéré qu'Écho viendrait récupérer son pardessus. Mais il n'était pas venu et j'avais passé le reste du week-end à me remémorer nos moments vécus ensemble, mon esprit dérivant à plusieurs reprises sur ma conversation avec le père de Raine. Grâce aux runes sur ma maison, aucune âme ne m'avait inquiétée. Pour une fois, j'aurais bien aimé les voir, histoire de les chasser pour faire rappliquer Écho. Le pire, c'était qu'il y en avait partout, comme l'homme aux cheveux gris qui me suivait en ce moment. Quel dommage que je ne puisse pas apporter mon tisonnier au lycée. Par précaution, je le conservais toujours dans ma voiture.

— Alors... et ce type chez Drew ? demanda Kicker à voix basse avec un tout nouvel enthousiasme. Celui avec qui tu es partie. C'était qui ?

Ce fut à ce moment qu'elle aperçut ma main.

— Qu'est-il arrivé à ta main ?

J'en avais assez que tout le monde me le demande. Maman en

avait fait toute une histoire et dès que je croisais quelqu'un, il me bombardait de questions à ce sujet. C'était comme si l'on me rappelait en permanence la brutalité avec laquelle Écho était sorti de ma vie.

— Cora ?

Je jetai un œil sur ma main. J'avais rendez-vous chez le médecin plus tard dans la journée.

— Un accident.

— Ça veut dire que tu ne peux pas nager ?

Je haussai les épaules.

— Le docteur a dit qu'il ne valait mieux pas.

— C'est nul, nous avons une rencontre samedi.

— Je parlerai à mon médecin et je verrai ce qu'il dit. J'ai aussi envoyé un texto à Doc, pour qu'il soit au courant.

Kicker soupira.

— Et merde ! Nous dépendions... bref, et Mister Long-Manteau alors ? Qui est-ce ?

— Quelqu'un que j'ai rencontré à Portland pendant ma semaine de repos.

— Alors vous sortez ensemble tous les deux ?

— On peut dire que nous avons rompu.

Je n'avais pas envie de discuter d'Écho. Je regardai derrière moi. L'âme était toujours là.

— Comment as-tu pu le laisser partir ? Il est canon. Et ce baiser...

Elle s'éventa.

— Tu aurais dû voir la tête de Drew. Je parie qu'aucune fille ne lui avait encore jamais fait ce coup-là. Bien sûr, Leigh était là pour le reconforter. Tout le monde n'a parlé que de vous après votre départ. Tu sais, toi et... comment s'appelle-t-il ?

— Ça n'a aucune importance, Kicker. Il est parti.

— Mais Portland n'est qu'à une heure d'ici. Vous pouvez vous voir le week-end et...

— Oublie ça, Kicker.

J'enfonçai de nouveau les écouteurs dans mes oreilles. Dès l'instant où j'entrai dans la première salle de classe, un frisson me parcourut. Je reconnus l'odeur distinctive d'Écho. Je me retournai et balayai du regard les élèves déjà installés, le cœur battant. Mes yeux croisèrent un regard familier.

Andris dans mon cours d'anglais ? Depuis quand ? Et pourquoi était-il couvert de runes brillantes ? Il ne semblait pas très content.

Je m'empressai de dépasser les premiers bureaux, abandonnant Kicker derrière moi, pour me glisser à côté d'Andris.

— Écho était ici ?

— Bonjour à toi aussi, Mortelle. Je suis fou de joie d'être de



corvée de baby-sitting. Encore une fois. S'il te plaît, ne me regarde pas quand tu me parles.

Il se voûta sur sa chaise. Je me renfrognai.

— Pourquoi ?

— Tu passerais pour une idiote.

Ce qu'il pouvait être crétin par moments.

— Que fais-tu dans ma classe ?

— C'est moi le baby-sitter tout désigné chaque fois que vos hommes veulent refourguer le travail à un subordonné. D'abord Raine. Maintenant, toi.

— Tu m'as plutôt l'air insubordonné, et je suis un peu vexée par le terme de baby-sitter. Alors il était là ?

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas quand je te dis de ne pas me regarder quand tu me parles ? Les gens vont te remarquer.

Il était d'une humeur bizarre, comme ça lui arrivait quelquefois.

— Et alors ?

— Je suis invisible en ce moment, Mortelle.

Oups. Je jetai un œil à mes camarades. Quelques-uns fronçaient les sourcils en me fixant du regard. Je levai mon smartphone et ajustai les écouteurs. Pia, l'imbécile de la fête de Drew, ainsi que deux de ses amies pom-pom girls choisirent ce moment pour faire leur entrée dans la salle. Lorsqu'elles me virent, elles s'arrêtèrent et se mirent à chuchoter. À leurs rires et à leurs regards, je compris qu'elles parlaient de moi.

Tant pis.

Je posai les coudes sur mon bureau, la tête sur les avant-bras, et je me tournai vers Andris, ou plutôt vers le siège vide à côté de moi.

— Bon, je vais faire semblant d'écrire à un ami ou... nous pourrions communiquer par textos. Tu as un téléphone portable ?

Il en sortit un de sa veste et me le montra.

— Le meilleur sur le marché, mais les seuls mortels qui ont droit à mon numéro sont mes contacts réguliers ou mes futures conquêtes. Ce qui ne te concerne pas. Tu es déjà prise. Hmm, je me demande qui tu choisiras en fin de compte. Eirik, le fils parfait de Baldur, ou le grand méchant Grimmir ? Je parie sur Eirik. Il fait partie de la royauté divine. Les mortelles ont plutôt tendance à prendre un compagnon de la classe supérieure, pas inférieure.

Je n'avais pas envie de discuter d'Eirik ni d'entrer dans le jeu d'Andris.

— Que voulait-il ?

— Que voulait qui ?

Je le fusillai du regard.

— Ne m'embrouille pas, Andris. Je peux devenir une vraie

peste en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

— Oh, épargne-moi tes envolées théâtrales d'adolescente, répliqua-t-il. Il était ici pour nous donner des ordres. Il ne nous a même pas demandé notre avis. Je l'aurais bien envoyé sur les roses, mais le grand frère n'était jamais très loin pour me faire baisser d'un ton.

Je choisis de ne pas relever sa diatribe.

— Qu'a-t-il dit ?

— Il ne m'a rien expliqué. Il a juste dit que tu avais besoin d'être protégée, puis il est parti. J'ai compris que des Grimmirs mal intentionnés traînaient dans le coin, et qu'ils n'étaient pas ici pour les âmes.

Mon cœur manqua un battement. Pas la peine de le formuler à haute voix. Ils étaient ici à la recherche de Maliina, ou en d'autres termes, de moi. Je jetai un coup d'œil vers la porte d'entrée. L'âme était encore là.

— Est-ce que le vieil homme qui fait les cent pas dans le couloir est l'un d'entre eux ?

Andris examina le vieillard.

— Non, c'est une âme.

— Pourquoi ne l'accompagnes-tu pas jusqu'à Valhalla ?

Andris éclata de rire tout en observant l'âme en peine.

— Costume bon marché, visage décharné, ventre gonflé, teint verdâtre – je dirais qu'il est mort de maladie grave, ce qui en fait un client tout désigné pour Hel.

— Cora Jemison ! appela soudain M. Pepperidge.

Je me retournai vivement.

— Éteignez votre téléphone sinon je vous le confisque.

Les élèves ricanèrent. En règle générale, les professeurs n'avertissaient pas les élèves qui gardaient leurs téléphones allumés. Ils se contentaient de les confisquer jusqu'à la fin de la journée. Je me demandai au bout de combien de temps M. Pepperidge se mettrait à me traiter comme les autres. Sans doute après avoir lu mon prochain devoir, que je n'avais même pas encore commencé à rédiger.

— Il est éteint.

J'agitai le téléphone, puis retirai les écouteurs de mes oreilles. Andris afficha un grand sourire moqueur avant de fermer les yeux. Il somnola durant tout le cours. Je lui décochai quelques coups de pied de temps à autre, auxquels il répondit par un sourire amusé.

« Tu ronflais », écrivis-je sur un bout de papier pour le lui montrer. C'était faux, mais j'avais besoin de me distraire. M. Pepperidge était d'un ennui mortel.

L'âme était toujours dans le couloir à la fin du cours, mais elle gardait ses distances. Torin m'attendait. Cette fois, il était visible.

— Elle est toute à toi, dit Andris avant de s'en aller.

Je levai les yeux au ciel.

— Pendant combien de temps allez-vous jouer à ce petit jeu ?

— Quelques jours.

Je fronçai les sourcils.

— Que se passe-t-il dans quelques jours ?

— Je l'ignore. Écho est nul pour les explications et, en général, discuter ne sert à rien avec lui. Allez...

— Super match, St James ! lança quelqu'un derrière nous.

Torin tapa victorieusement dans les poings qu'on lui tendait tout en remontant le couloir. D'autres élèves rayonnants levèrent le pouce sur son passage. Je ne me rappelais pas avoir jamais vu un sportif aussi populaire.

— Depuis combien de temps te suit cette âme ? demanda-t-il à l'occasion d'une accalmie dans le flot d'admirateurs.

— Depuis que je suis arrivée au lycée ce matin. Je ne sais pas comment me débarrasser de lui. Chez moi, je me sers habituellement d'un tisonnier en fer pour les disperser.

Torin fit la grimace.

— Ça ne leur fait pas mal, si ? demandai-je.

— Je ne pense pas, mais ce ne doit pas être très plaisant. Leur énergie met du temps à se reconstruire.

— Oh, je ne devrais peut-être plus procéder de cette façon.

— Peut-être pas. Voilà, nous sommes arrivés.

Il attendit que je sois assise avant de s'en aller. Quelques secondes plus tard, il était de retour, ses runes étincelantes. En restant invisibles, ils évitaient de devoir justifier leur présence à des cours auxquels ils n'étaient pas inscrits.

À l'heure du repas, je m'étais habituée à leur compagnie. Torin était un garde du corps agréable, car il ne parlait pas beaucoup. Andris, en revanche, ne cessait de critiquer tout et n'importe quoi. Heureusement pour lui, personne ne pouvait l'entendre. Malheureusement pour moi, ce n'était pas mon cas. Il était si amusant que je devais me retenir de rire aux éclats. À chaque cours, il avait des remarques désopilantes à faire sur tel ou tel élève.

Pendant le déjeuner, il envoya l'un de ses amis, le charmant Roger, m'inviter à me joindre à eux au moment où je m'installais avec Kicker et les autres nageuses. D'après Raine, Andris sortait juste avec lui pour passer le temps, mais j'avais surpris son regard. Il y avait autre chose entre eux.

— Désolée, Roger. Dis-lui que si je passe une seconde de plus en sa présence, je finirai sans doute par l'étrangler.

J'agitai les doigts en direction d'Andris sans décrocher de ma chaise. Il me répondit par un regard furieux.

Je lui souris. *Toi-même !*

Traîner avec lui n'était pas si désagréable. Il m'accompagna pour mon suivi chez le docteur Olsen. Ma mère arriva après nous, sans se rendre compte de la présence d'Andris à mes côtés. Après la consultation, je lui dis que j'avais rendez-vous avec une amie au Hub pour réviser.

Andris s'avérait très intelligent et il me fut d'une aide précieuse pour mes devoirs une fois qu'il eut expédié les siens. Mais il acheva de me surprendre lorsque je le vis caresser amoureusement un livre de science-fiction au tirage épuisé. On aurait dit qu'il avait découvert le Saint Graal.

— J'ai abandonné tout espoir de trouver une édition originale après avoir perdu la mienne.

Il plissa les yeux en croisant mon regard.

— Si tu racontes à quelqu'un que j'adore les livres de science-fiction, je te ratatine.

Je souris.

— Tu devrais essayer ceux de mon père.

Andris parut étonné.

— Essayer quoi ?

— Ses livres. C'est un auteur de science-fiction, lui annonçai-je fièrement.

Il m'adressa un regard dubitatif.

— Ouais, c'est ça.

— Viens, je vais te montrer.

Nous nous rendîmes dans la section du magasin consacrée aux auteurs régionaux. J'attrapai deux exemplaires des livres de mon père et les agitai sous le nez d'Andris.

— Tadam !

Il m'arracha les livres des mains.

— Pas possible. J'ai lu tous les romans de J.C. Cooper. Bien sûr, ce sont des bouquins pour ados, mais on s'en fiche.

Il les retourna dans ses mains pour détailler la photo de mon père sur la quatrième de couverture.

— Tu es certaine que c'est ton père ?

Je ricanai.

— Quoi ? Notre air de famille ne te saute pas aux yeux ?

— Si, maintenant que tu le dis, me taquina Andris. La barbe et les cheveux gris sont très révélateurs. Peut-il dédicacer mes exemplaires ? Non, encore mieux, présente-nous pour que je puisse les lui donner et le regarder pendant qu'il me les signe.

Son enthousiasme était contagieux.

— Bien sûr. Une fois que toute cette histoire sera terminée, je le ferai. Il te laissera peut-être même lire son prochain livre avant sa

sortie en librairie.

L'expression d'Andris valait le détour.

— Je crois que toi et moi allons être amis maintenant, Cora Jemison.

— Tu veux dire que nous ne le sommes pas encore ?

— Non, mais ne te vexe pas. Je tolère difficilement les mortels, en général. À moins qu'ils ne possèdent quelque chose qui m'intéresse.

— Tu es bourré de contradictions !

En le voyant hausser les sourcils, j'ajoutai :

— Tu es égoïste et fier de l'être.

Il afficha un sourire arrogant et hocha la tête. Son téléphone produisit une brève sonnerie. C'était un message d'Ingrid. Au même moment, elle ouvrit un portail et nous rejoignit dans la librairie, mais Andris ne l'entendit même pas lorsqu'elle essaya de s'adresser à lui. Résignée, elle secoua la tête et vint s'asseoir près de moi.

— Alors maintenant tu connais son secret, dit-elle d'une voix douce.

Elle avait un bel accent scandinave.

— Que veux-tu dire ? demandai-je.

— Andris cache son côté geek à tout le monde, sauf à ses amis les plus proches. Je doute même que Roger l'ait déjà vu toucher un livre.

Elle avait prononcé le prénom de Roger avec dégoût.

— Il disparaît dans les bibliothèques et les librairies chaque fois qu'il n'est pas en train de faucher, et il achète aussi ses livres en ligne. Tu devrais voir son bureau. Il est rempli de collections de bouquins et de bandes dessinées, dont certaines sont si anciennes que leur place serait dans un musée. Et quand il ne lit pas, il est toujours en train de bricoler.

Elle jeta un œil vers Andris et ses joues virèrent au rouge.

— C'est une sorte de génie. Il n'y a aucun ordinateur qui lui résiste et aucun système qu'il ne puisse pirater.

Les hommes pouvaient être tellement aveugles. Il avait beau être intelligent, Andris ne voyait pas qu'Ingrid l'adorait. Lorsque nous parvînmes enfin à le traîner hors du magasin, il était l'heureux et fier propriétaire de plusieurs nouveaux livres.

Ils me raccompagnèrent chez moi sans entrer dans la ferme et se contentèrent de faire demi-tour avant de s'en aller. Sans doute estimaient-ils que j'étais en sécurité avec mes parents. De toute évidence, Écho avait omis de leur parler de l'attaque que nous avions subie et de la bosse qu'il avait réparée sur notre pick-up.

Écho vint me rendre visite dans ma chambre ce soir-là, pendant mon sommeil. Je m'en rendis compte le mardi matin, en me réveillant après un rêve dans lequel il se penchait sur moi en disant : « Je suis

désolé. »

J'aurais pu croire qu'il ne s'agissait que d'un rêve s'il n'avait pas emporté son t-shirt, son manteau et ses gants. J'avais lavé son t-shirt et l'avais déposé sur ma commode, avec le reste de ses habits. S'il avait choisi de les prendre sans me réveiller, c'était donc qu'il n'avait pas envie de parler.

C'était douloureux.

Andris et Ingrid attendaient devant mon portail dans leur 4x4 et m'escortèrent jusqu'au lycée. Là, Torin resta avec moi la majeure partie de la journée. Raine et lui décidèrent de prendre leur déjeuner sur place et nous partageâmes une table avec quelques sportifs et mes amies de la natation. Ce fut un mélange intéressant. Naya sortait avec l'un des footballeurs, sans doute depuis la fête de Drew, et ils ne se lâchaient plus.

Comme Torin avait son entraînement de foot, Ingrid sa répétition des pom-pom girls et Raine ses cours avec sa formatrice Valkyrie, je me retrouvai de nouveau en compagnie d'Andris. Cette fois, nous allâmes nous installer à la crêperie. Une fois de plus, Andris m'aida avec mes devoirs, puis il me fit découvrir ses auteurs préférés. J'adorais cet aspect de sa personne. C'était à l'opposé du crétin ouvertement misogyne, prétentieux et égoïste dont il endossait parfois le rôle.

Ce soir-là, j'essayai de rester éveillée pour attendre Écho. Quelque chose me réveilla après minuit. Peut-être avait-il fait du bruit, à moins que j'aie ressenti un brusque frisson dans l'air. Je n'eus pas besoin de beaucoup chercher pour le trouver. Il était assis sur mon fauteuil, ses runes brillantes et les bras croisés comme s'il essayait de se tenir chaud. Sans avoir à le toucher, je compris qu'il arrivait de Hel.

— Écho ?

— Rendors-toi, Cora.

— Tu as froid, murmurai-je.

— Ça va aller.

J'avais envie de lui proposer de venir se coucher au chaud, mais je craignais son rejet, alors je me levai, entrai dans ma penderie et en sortis avec un plaid. Je le lui tendis. La nuance dorée de son regard s'intensifia.

— Parle-moi, s'il te plaît, chuchotai-je en baissant les yeux vers lui.

Je voulais me blottir sur ses genoux.

— Retourne te coucher, Cora. Je suis ici pour te protéger, rien de plus.

Sa voix était glaciale et désagréable. Profondément humiliée, je remontai dans mon lit. Ce fut un sommeil agité qui m'emporta. Sans doute m'avait-il marqué de runes, car je m'endormis instantanément

et ne me réveillai pas avant le petit matin.

Le mercredi soir, Andris m'apprit qu'Ingrid était sortie avec un garçon. S'il ne semblait pas s'en réjouir, il se ragaillardit néanmoins au cours de la soirée. Il m'invita à dîner avec Roger et je ne rentrai chez moi que tard dans la soirée.

Avant de me coucher, je laissai sur le fauteuil deux plaids pour Écho. Dès l'instant où il entra dans ma chambre, je le sus et je fis semblant de dormir. Il s'approcha de mon lit et baissa les yeux sur moi pour me dévisager longuement. À plusieurs reprises, il se pencha comme pour me toucher le visage, mais chaque fois il suspendit son geste. Il me fallut rassembler tous mes efforts pour rester immobile alors que je n'avais qu'une seule envie, l'attirer près de moi.

J'étais énervée lorsque je me réveillai. Sans doute avait-il de nouveau fait jouer ses runes parce que je n'avais aucun souvenir de ce qui s'était passé après l'avoir senti près de mon lit. Les plaids se trouvaient juste à côté de moi, comme s'il s'en était recouvert, et il y avait un léger creux à l'endroit où sa tête avait reposé.

Comment avait-il osé m'imposer des runes pour m'empêcher de me rappeler la nuit que j'avais passée dans ses bras ?

J'étais si agacée que je me comportai comme une peste auprès d'Andris et de Torin. Brusquement, leur présence m'horripilait. J'avais horreur de ne pouvoir me rendre nulle part sans qu'ils me collent aux basques, et je leur fis passer le message en grosses lettres sur un cahier que je leur fourrai sous le nez.

Drew gardait ses distances depuis quelques jours, même si j'avais surpris son regard à plusieurs reprises. Il avait une lueur malsaine dans les yeux. Sa fierté en avait pris un coup, mais il serait idiot de tenter quoi que ce soit. Leigh et Pia, quant à elles, atteignaient des sommets de stupidité. Elles commirent la grossière erreur de me coincer dans les toilettes pendant la pause déjeuner.

— Je m'éloignerais de Drew si j'étais toi, aboya Leigh.

— Ou sinon quoi ? demandai-je en la dévisageant dans le miroir.

— Sinon je te mets plus bas que terre, répliqua-t-elle. Il suffit d'un mot de ma part pour que tout le lycée te traite comme une moins que rien. Même ton amitié avec Raine et St James ne pourra rien pour toi.

J'éclatai de rire.

— Tu crois que je me soucie encore de mon statut social auprès des élèves ? Tu te trompes. Et puis, Drew m'aime bien. S'il a envie de me parler...

— Il ne le fera pas.

— Plus maintenant qu'il connaît ton genre de mecs, intervint Pia. Et d'abord, c'était qui, ce type ? On ne l'a jamais vu dans le coin.

— C'est un étudiant de la fac. Contrairement à vous, je ne sors qu'avec des hommes plus âgés maintenant.

Je m'approchai de Leigh, la forçant à reculer.

— N'essaie plus jamais de me menacer, parce que tu n'as pas idée de ce dont je suis capable.

Souriant devant leurs mines abasourdies, je tournai les talons et quittai la pièce.

Andris m'escorta chez le docteur Olsen pour mon rendez-vous du jeudi et, une fois de plus, il patienta dans la salle d'attente, le nez sur sa liseuse. Il avait espéré que mon père m'accompagnerait au cabinet du médecin, mais c'était maman qui avait déboulé dans la salle d'attente.

— Nous avons une compétition samedi. Est-ce que je pourrai y participer ?

Le docteur Olsen examina mes points de suture et jeta un coup d'œil à ma mère.

— La blessure guérit convenablement, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Il faut vraiment éviter tout risque d'infection.

— C'est exactement ce que je lui ai dit, acquiesça ma mère.

— L'équipe a besoin de moi, maman. Je ne peux absolument rien faire pour les aider ? J'avais l'intention de nager quelques longueurs, et comme vous l'avez dit, c'est pratiquement guéri. Aucune rougeur ni gonflement. J'en prends le plus grand soin. Vous savez, je passe la pommade antibiotique et je nettoie la zone au peroxyde.

Le médecin secoua la tête et échangea un autre regard avec ma mère.

— Elle est toujours aussi têtue.

Maman soupira.

— Elle tient de son père. Peut-elle faire quelque chose ?

— Bien sûr, mais tu vas devoir être très prudente, jeune fille.

Je sortis du cabinet du docteur avec une boîte de pansements hydrofibres. Je n'avais qu'une hâte : retrouver Écho le soir même. Pourtant, il ne vint pas – ou il s'assura de me marquer de runes pour que je ne m'en rende pas compte.

\*\*\*

— C'est vendredi. S'il te plaît, dis-moi que tu as l'intention d'aller danser, ou au moins qu'une fête se prépare quelque part dans un vignoble avec bière à volonté, s'exclama Andris en se laissant tomber à côté de moi, flanqué de son toy-boy, Roger.

— J'ai entraînement de natation. Ensuite, je compte me coucher tôt.

Andris soupira.



— Comment une fille aussi canon peut-elle mener une vie aussi barbante ?

J'étais persuadée que cette remarque était directement destinée à son ami.

— Roger, est-ce qu'une sortie est organisée quelque part ce soir ?

Roger secoua la tête.

— Il y a un tournoi de Minecraft chez Geoff.

Andris ricana et caressa la joue de Roger.

— Tu sais que je n'aime pas ce genre de jeux. Nous devons absolument sortir et nous amuser. Qu'en dis-tu, Cora ? À toi de choisir. Le L. A. Connection ou la brasserie Bill's, ce nouveau bar sur la 8<sup>e</sup> Nord...

— Désolée. J'ai une compétition demain matin alors je dois me coucher tôt.

— Quoi ? Où ?

Il plissa les yeux.

— À quelle heure a lieu cette rencontre ? Si je dois m'extirper du lit aux aurores pour toi, Écho va me le payer.

— C'est qui, Écho ? demanda Roger.

— Le type sur qui elle craque. C'est à cause de lui qu'elle est aussi coincée en ce moment. Ce n'est pas comme ça qu'elle réussira à garder Écho, si tu veux mon avis.

Si un regard avait le pouvoir de tuer, il serait déjà réduit en bouillie.

— J'irai à cette rencontre, mais ne te sens surtout pas obligé de m'accompagner, abruti. Je ne veux pas que tu viennes. Et pour info, je ne craque pas sur lui, ajoutai-je en serrant les dents. Oh, et je n'ai plus besoin de tes services ce soir. Tu peux sortir, aller danser, je m'en fiche.

Je quittai les lieux, mais Andris me suivit de près.

— Attends, Cora, lança-t-il.

Je l'ignorai.

— D'accord, je te présenterai mes excuses, mais arrête de taper du pied comme Attila le Hun. Les filles sont censées marcher avec grâce.

Je m'arrêtai net et fis volte-face.

— Quand on dépasse les bornes avec quelqu'un, on est censé lui demander pardon au lieu de lui lancer d'autres insultes en pleine face !

Il leva les mains pour faire mine de capituler et eut un petit sourire taquin.

Je haussai les sourcils.

— J'attends toujours des excuses.

— Quand ai-je dépassé les bornes ? En te traitant de coincée, en disant que tu craquais pour un certain Grimmir ou en t'expliquant comment le garder ?

La colère me quitta aussitôt. J'étais incapable de rester fâchée contre lui, même s'il m'agaçait en permanence. Il était mignon et il s'était montré formidable pendant toute la semaine. Et puis, j'adorais ses sarcasmes.

— Laisse tomber.

— Alors j'ai besoin d'un câlin. Viens ici.

Il tendit les mains vers moi. En levant les yeux au ciel, je le serrai dans mes bras. Sa main glissa un peu plus bas.

— Si tu me touches les fesses, Andris, je te donne un coup de genou si violent que tes bijoux de famille remonteront dans ta gorge.

Il sourit en reculant.

— D'accord, évite de me transformer en eunuque. Allez. Je t'accompagne à la piscine et je reste avec toi jusqu'à ce que tu sois bien à l'abri chez toi. Comme d'habitude. À quelle heure a lieu la rencontre de natation demain ?

— Tôt. C'est bon, j'y vais avec Raine.

Raine étudiait avec sa formatrice Valkyrie après les cours, si bien que nous n'avions pas eu l'occasion de nous parler, mais aujourd'hui, c'était son jour de repos. Elle nous rattrapa alors que nous arrivions près de ma voiture.

— Roger t'attend, Andris, dit-elle.

— Je sais. N'est-il pas adorable ? Alors c'est toi qui joues les baby-sitters pour Cora ce soir ?

— Baby-sitters ? s'exclama Raine en même temps que moi. Andris s'éloigna en riant.

— Amusez-vous bien, toutes les deux. Attention aux Grimmirs. Je commençais à émettre de sérieux doutes sur la « présence d'autres Grimmirs », contre lesquels Écho avait mis en garde Torin et Andris.

— Au moins, tu n'es pas obligée de sécher les cours pour *jouer les baby-sitters* avec moi, dis-je à Raine tout en jetant mon sac à dos à l'arrière de ma voiture.

Elle déposa son sac et son hautbois avant de s'installer sur le siège du côté passager. Je démarrai le moteur. Tandis que je faisais marche arrière, je faillis percuter une fille. L'âme qui m'avait suivie le lundi précédent marchait à ses côtés. L'homme brandit le poing dans ma direction.

— Ça ne dérange pas Andris et ton copain de sécher les cours ?

— Pas vraiment. Au lycée, tout ce qui compte, c'est de s'intégrer, pas d'apprendre. Alors, tu es impatiente pour la rencontre de natation demain ?

— Oui.

J'avais toujours adoré les compétitions. Raine se plaisait à dire que j'étais une véritable accro à l'adrénaline et il se pourrait bien qu'elle ait raison. Cela expliquait peut-être pourquoi je soupirais d'envie après un certain bad boy.

— Tu m'accompagneras ?

— Hors de question. Même t'accompagner ce soir me fout la pétoche. Je ne sais pas comment les autres vont réagir.

— Oh, je t'en prie. À voir comment tous sont venus à l'hôpital après la frayeur que nous a faite ton père en tombant dans le coma, tu devrais comprendre que le passé n'a plus aucune importance à présent.

Au panneau stop suivant, une bourrasque glaciale souffla dans la voiture. Je souris.

Écho.

Je me retournai et poussai un grognement de déception en apercevant l'âme aux cheveux gris du lycée. Comment s'était-il débrouillé ? Je croyais qu'il était lié à la fille qu'il accompagnait tout à l'heure. Je l'examinai attentivement dans le rétroviseur. Il avait l'air d'attendre quelque chose.

Pourquoi me regardaient-ils toujours comme si j'étais la réponse à ce qui les tracassait ? Je frissonnai. Et pourquoi fallait-il qu'ils soient si froids ?

— Qu'est-ce que tu veux ? m'exclamai-je.

— Quoi ? demanda Raine.

— C'est au macchabée que je parle, pas à toi, répondis-je en lançant un regard noir en direction de l'âme, dans le rétroviseur.

Raine se tourna brusquement, les yeux grands ouverts.

— Où ça ?

— L'âme, Raine.

Elle plissa les paupières en balayant l'habitacle du regard.

— Derrière moi. Tu ne le vois pas ?

Elle soupira.

— Non. Bon sang, pourquoi je ne les vois pas ? Tout le monde les voit sauf moi.

— Mais je croyais que tu voulais devenir une Valkyrie.

— Ça ne veut pas dire pour autant que je suis déjà capable de voir des âmes. Maman et Lavania n'arrêtent pas de dire que je les verrai quand le moment sera venu. Que le Voile s'ouvre lentement pour que nous ne soyons pas submergés par ce que nous voyons. Apparemment, c'est arrivé trop vite dans ton cas et, euh...

— ... Je suis devenue folle, terminai-je.

Évoquer mon séjour en institut psychiatrique ne me gênait plus le moins du monde.

— Je comprends pourquoi il vaut mieux y aller lentement. La surcharge cérébrale est une vraie plaie.

— Alors, à quoi ressemble-t-il ? reprit Raine en essayant de distinguer l'âme.

— Vieux. Les cheveux gris. De la bedaine. Un costume froissé. Andris a dit que ses vêtements étaient de mauvaise qualité.

— Andris est un snob quand il s'agit de mode. Que fait-il en ce moment ?

— Il est en train de parler. Je suis toujours incapable d'entendre les âmes.

Je me concentrai sur la route pour tenter de dénicher la place parfaite où me garer. Je passai devant plusieurs bureaux et restaurants. Tous leurs parkings étaient remplis de voitures.

— Je dois me garer dans un endroit un peu isolé. Quelque part où personne ne pourra nous voir.

— L'église presbytérienne.

L'église se trouvait tout près de notre lycée.

— C'est déjà loin derrière nous.

— Fais demi-tour. C'est tranquille et le parking est désert.

Et il n'y avait pas de cimetière, donc je n'aurais pas d'âmes supplémentaires à subir. Je fis demi-tour et rebroussai chemin vers le lycée tout en observant l'âme dans le rétroviseur. Il semblait inoffensif. Juste un vieux type mort.

— Tu ne comptes pas le chasser ? demanda Raine.

Je le ferais, si seulement Écho pouvait apparaître pour me faire la leçon et me rappeler de ne pas me mêler de son travail. Malheureusement, les paroles de Torin ne cessaient de retentir dans mon esprit. Et puis, il y avait aussi le conseil que m'avait donné Monsieur C. Je n'aurais jamais cru avoir un jour envie d'être gentille avec une âme.

— Je vais faire preuve de compassion, déclarai-je.

Raine se renfrogna.

— Quoi ?

— C'est de la folie, n'est-ce pas ? Mais quelqu'un que je respecte m'a dit que je devais changer de méthode avec eux.

— Écho ?

— Ton père.

— C'est pour ça qu'il t'a fait descendre dans son bureau samedi ?

Son ton incrédule m'amusa. Je n'avais pas l'intention de lui avouer que j'avais vu son père dans la cafétéria après sa mort.

— Oui. Il a dit que je devais me familiariser avec mon don.

Tu parles d'un don, on dirait plutôt une malédiction. J'avais toujours du mal à me figurer comment je pouvais bien me familiariser

avec ça.

Je déclenchai le clignotant, pénétrai sur le parking désert de l'église et m'arrêtai. En expirant, j'ouvris la portière, sortis et attendis. L'âme me suivit. Raine ouvrit à son tour et m'observa par-dessus le capot. Comme je me trouvais face à la voiture, si jamais quelqu'un me voyait, on penserait que j'étais en train de lui parler. Le cœur battant, je souris.

— Bon, à nous deux. Dites-moi ce que vous me voulez, lançai-je d'un ton calme et assuré.

Comme si je savais ce que je faisais ! C'était de la folie.

Sa bouche s'ouvrit et se referma sans produire le moindre son.

— Je suis désolée, mais je ne vous entends pas.

Il se mit à gesticuler avec les mains et le mouvement de ses lèvres s'accéléra. Je poussai un soupir.

— C'est ridicule. Je n'entends rien et je suis incapable de lire sur les lèvres.

— Les nouvelles âmes sont comme des nouveau-nés, murmura Raine. Elles ignorent comment exprimer correctement leurs pensées et leurs émotions. La plupart du temps, ce sont les Valkyries qui parlent et les âmes qui les suivent. Valhalla fonctionne comme n'importe quelle armée. Ils s'entraînent, mangent et dorment... s'entraînent, mangent et dorment. C'est la même routine sans aucune distraction. Pas le temps de penser par eux-mêmes. Les âmes oubliées trouvent souvent quelque chose de familier et s'y raccrochent.

Dans ce cas, pas étonnant qu'elles soient attachées aux bâtiments et à leurs proches.

— Ou elles errent sans but, comme si elles étaient perdues. Bon, je vais réessayer. Écoutez-moi bien, Monsieur. Je. Veux... fis-je en me désignant, avant de tendre le doigt vers lui. Vous. Aider.

Il cessa de parler et pencha la tête sur le côté, puis il fit un geste qui nous engloba tous les deux.

— Nous avançons. Oui. Je vais vous aider. Dites-moi ce que vous attendez.

Une fois de plus, il toucha sa poitrine du doigt avant de le pointer vers moi.

Je souris.

— Oui.

Soudain, il se déplaça si rapidement qu'il était trop tard lorsque je compris son intention. Nos deux corps fusionnèrent. Le froid me glaça les os et je me sentis étouffer. Ma peau devint moite et étriquée. Mes poumons luttèrent pour aspirer l'air et ma vue était floue.

— Que se passe-t-il, Cora ? s'écria Raine.

Sa voix résonna à mes oreilles comme si elle me parlait à travers un tunnel. Je tentai de lui répondre, mais j'étais incapable

d'ouvrir la bouche. Je me sentais aussi légère que si je flottais dans les airs, m'éloignant peu à peu. Des mains se refermèrent autour de mes bras.

— Cora ! Bon sang ! Parle-moi...

Les cris de Raine se dissipèrent, bientôt remplacés par une seconde voix. Une voix d'homme. Celle de l'âme ? Sans doute. Je m'efforçai de comprendre ce qu'il était en train de dire. Sa voix était tantôt forte, tantôt faible... forte, puis faible...

Ma tête me faisait mal et ma poitrine commençait à brûler en raison du manque d'oxygène. Les ténèbres essayaient de m'engloutir, mais je me débattais. Je luttai sans relâche... jusqu'à ce que des bruits me parviennent.

Je reconnus la voix d'Andris, suivie de celles de Raine et de Torin. Ils se disputaient.

— Ne me regarde pas comme ça, s'exclamait Andris. Elles voulaient se retrouver entre filles et elles m'ont demandé de les laisser seules.

— Il ne devrait pas être là, chuchota Raine.

Qui ne devrait pas être là ? Andris ?

— Nous ne pouvons rien faire pour lui maintenant, dit Torin sur un ton rassurant.

— C'est exact, renchérit alors une voix familière. Vous pouvez vous plaindre de ma présence tant que vous voudrez, mais je ne partirai pas. Sans moi, elle serait encore en train de se battre pour sa survie.

Écho.

Le cœur battant, j'ouvris les paupières. Si l'intonation de sa voix paraissait amusée, la colère brûlait dans les profondeurs de ses yeux dorés tandis qu'il m'examinait attentivement. Je lui souris.

— Tiens, elle sourit. Qu'est-ce que tu fais, poupée ?

## CHAPITRE 10. Confrontation

J'avais horreur de ce surnom. Sans doute était-ce celui de Maliina.

— Je vérifie que le sol est bien confortable.

Je bougeai les jambes et les bras. Aucun os brisé. Raine avait dû me rattraper dans ma chute.

— Très douillet. Que fais-tu ici en pleine journée ?

Il s'accroupit près de moi, m'enveloppant de son énergie sensuelle brute et de son odeur enivrante. J'avais envie de le respirer, de m'imprégner de lui. Puis de le frapper.

— Je suis venu te sauver d'une âme. Encore une fois. Est-ce que ça va ?

Il me toucha la tête.

— Brrr, ta main est glacée.

Je me redressai.

— Tu es revenu du Palais de Hel juste pour fanfaronner ? À moins que...

Je me remémorai notre première rencontre.

— Tu savais ce qu'ils voulaient, n'est-ce pas ? La première fois que nous nous sommes rencontrés. Tu le savais.

Écho hocha la tête.

— Et *elle*, elle aussi attirait les âmes ?

Il baissa les paupières.

— Je n'en sais rien. Nos rapports se limitaient à... d'autres passe-temps. Merci, ajouta-t-il en m'examinant sous la canopée de ses cils ridiculement longs.

— Merci de quoi ?

De me rappeler Maliina et de me faire comprendre qu'ils s'envoyaient en l'air en permanence ? Je la haïssais.

— De me réchauffer la main, dit-il d'une voix douce, un sourire enjôleur esquissé au coin des lèvres.

Mes yeux se posèrent alors sur nos mains. J'avais instinctivement pris la sienne pour la réchauffer. Lorsque je le lâchai, le rouge me monta aux joues.

— Ce que tu as fait aujourd'hui, c'était très dangereux et imprudent, poupée. Sais-tu ce qui arrive aux mortels qui sont possédés par une âme ? demanda-t-il.

— Non, mais mon petit doigt me dit que tu vas me l'expliquer avec force détails. Et s'il te plaît, ne m'appelle pas poupée.

— As-tu déjà vu *Poltergeist* ? demanda Écho.

— Oui. Et donc ?

— *Poltergeist*, ce n'est rien comparé à une véritable possession.

Tu aurais très bien pu devenir folle, te faire mal, ou pire encore.

Quel rabat-joie ! Et depuis quand étais-je devenue aussi facile à baratiner ? J'étais censée être fâchée contre lui. Au lieu de cela, mon cœur battait d'excitation et l'envie de me jeter dans ses bras menaçait de prendre le dessus.

— Si tu es venu pour me donner des leçons, alors va-t'en. J'essayais juste d'aider une âme à trouver le repos. Mais je suis sûre que tu ne peux pas comprendre ça. Et tant qu'on y est, arrête aussi de me surveiller pendant mon sommeil. Si tu me couvres encore une fois de runes, je te le ferai regretter, et tu n'as pas idée de ce dont je suis capable.

Je me comportais comme une vraie peste, mais c'était amplement mérité.

— Qui a décrété que c'était à toi de les aider à trouver le repos ? demanda-t-il sans relever ma dernière remarque.

— Moi, et tu n'as rien à redire.

Un rire s'éleva sur ma gauche. Je tournai vivement la tête pour surprendre le sourire narquois d'Andris. Même Torin se retenait. Raine était la seule à garder la mine grave. Elle avait l'air toute secouée.

— Ta présence perturbe Raine, dis-je à Écho.

Je me levai et m'approchai d'elle pour la serrer contre moi.

— Je suis désolée, murmurai-je.

— Ce n'est pas lui qui me fait peur, c'est *toi*. Et tu n'aurais pas dû écouter mon...

Elle s'interrompit pour jeter un coup d'œil à Écho.

— Il a raison. Ne refais plus jamais ça.

— Que s'est-il passé ? demandai-je.

— Tu es entrée en transe. Tu sais, les yeux qui se révulsent, des convulsions dans tout le corps. Je t'ai rattrapée de justesse avant que tu tombes. Puis tu t'es mise à parler avec une drôle de voix. Enfin, tu as perdu connaissance.

Je fronçai les sourcils. Je n'avais pas l'impression de m'être évanouie.

— Pendant combien de temps suis-je restée inconsciente ?

— Une dizaine de minutes, répondit Écho tout près de moi.

Sans doute avait-il escorté l'âme au Palais de Hel, ce qui expliquait la froideur de ses mains. Je me retournai pour lui faire face.

— C'est toi qui lui as ordonné de me quitter ?

Écho hocha la tête.

— Encore heureux que je connaisse son nom. Il n'avait pas le droit de prendre possession de ton corps.

Devinant une pointe d'inquiétude derrière sa colère, à moins que je prenne juste mes désirs pour des réalités, je me renfrognai.

— Il voulait que je transmette un message à une certaine Clare



Bear. Quelque chose à propos d'un coffre-fort à la Key Bank. Le mot de passe est son nom, Clare Bear.

Je le contournai pour rejoindre l'arrière de ma voiture, tirai la portière et récupérai mon classeur. Il était déjà ouvert. Bizarre. Je ne me rappelais pas l'avoir utilisé. Assise sur la banquette arrière, les pieds posés par terre, j'entrepris de noter les noms et les chiffres.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demanda Raine.

Je levai les yeux. Ils étaient tous les quatre devant moi, en train de me dévisager.

— J'écris tout ce qu'il m'a dit. J'espère n'avoir rien oublié.

Raine agita un cahier.

— Tu as déjà tout noté.

Je fixai le carnet dans sa main. Le numéro et les mots exacts que je venais d'écrire étaient griffonnés sur une feuille de papier. Certains étaient sous forme d'initiales. CF au lieu de coffre-fort. KB au lieu de Key Bank. MDP au lieu de mot de passe. L'écriture manuscrite n'était pas la mienne.

— C'est moi qui ai fait ça ?

— Tu m'as ordonné d'une voix très étrange de te donner un papier et un stylo. Quand je me suis exécutée, tu as écrit ceci.

Elle tapota la page.

Après le coup que m'avait fait Maliina, j'aurais dû être furieuse ou même méfiante à l'idée que quelqu'un puisse à nouveau se servir de moi. Pourtant, c'était tout le contraire. J'étais tout excitée en songeant à ce que je pouvais accomplir grâce à mon curieux don. Je pouvais bel et bien aider les gens à trouver le repos. Peut-être était-ce là ce que Monsieur C. voulait me faire comprendre en me poussant à être plus à l'écoute. L'âme m'avait confié un message.

— Tu ne dois jamais recommencer, Cora, me dit Raine. C'est trop dangereux.

Torin acquiesça.

— Trop de mortels sont devenus fous après avoir été possédés. Depuis des siècles, de puissants prêtres et de grandes prêtresses exorcisent les possédés en ordonnant aux âmes de s'en aller. Ils ne réussissent pas toujours.

— Mais ça veut dire que vous, vous pouvez leur ordonner de partir une fois que j'ai fusionné avec eux, non ?

Je balayai leur petit groupe du regard. L'expression de Torin était indéchiffrable. Andris souriait d'un air moqueur tandis que Raine paraissait toujours soucieuse. La connaissant, sans doute rendait-elle son père responsable de ce fiasco. L'âme m'avait prise de court. La prochaine fois, je serais prête.

— Je veux dire, les Valkyries et les Grimnirs sont la crème de la crème des grands prêtres et des grandes prêtresses...

Je jetai un coup d'œil à Écho. Il avait la mine fermée, et pourtant il ne pouvait nier qu'il était issu d'un peuple de prêtres.

— N'est-ce pas ?

— Je crois que nous devrions avoir cette petite conversation en privé, déclara-t-il lentement.

— C'est hors de question, intervint Torin.

Une lueur froide et assassine brilla dans les yeux d'Écho, mais son regard ne quittait pas le mien.

— Ne te mêle pas de mes affaires, Valkyrie, l'avertit-il d'une voix douceuse.

— Je t'ai prévenu, tu ne l'utiliseras pas en notre présence, répliqua Torin.

— Tu es insignifiant dans le grand schéma de l'univers, St James. Elle, en revanche, a de la valeur.

Écho sourit en me détaillant lentement. Je portais mon pantalon de jogging et ma veste de l'équipe de natation, mais à la chaleur qui émanait de son regard, on aurait dit que je me tenais devant lui dans le plus simple appareil. Sa voix baissa d'une octave, devenant soudain plus rauque.

— Et puis, dire que je vais « l'utiliser » est un euphémisme bien doux.

Le timbre de sa voix mettait tous mes sens en éveil. Il avait beau m'agacer prodigieusement, je n'en avais pas moins envie de lui. Torin vint se poster près de moi comme un garde du corps et se tourna face à Écho, qui maintenait ma portière ouverte. J'étais toujours assise sur la banquette arrière, les pieds sur le sol. Leur comportement était ridicule. Écho ne me ferait aucun mal. Pas physiquement, du moins. Et l'attitude hostile de Torin n'avait aucun sens.

— Je te connais, Écho, dit Torin. Tu ne fais jamais rien sans raison.

— Et c'est toujours pour ta déesse, ajouta Andris. C'est d'ailleurs pour ça que tu es son préféré ! Le type vers qui elle se tourne quand elle veut des résultats !

Un tic nerveux contracta le visage d'Écho, comme si Andris avait touché un point sensible, mais il se ressaisit aussitôt et sourit.

— Le préféré de Hel ? Je vois qu'on s'est renseigné à mon sujet, beau gosse. Comme c'est flatteur.

Il détacha enfin ses yeux de moi pour les poser sur Andris, puis sur Torin.

— Je le répète encore une fois. Reculez, Valkyries. J'ai beaucoup apprécié que vous veilliez sur elle pendant mon absence, mais maintenant, je suis de retour. C'est entre Cora et moi.

Torin posa nonchalamment la main sur la carrosserie de ma voiture et s'y adossa comme s'il n'avait pas l'intention de bouger. Il

portait sa tenue de football américain, ce qui signifiait qu'il avait quitté l'entraînement pour nous rejoindre.

— Tout ce qui la concerne nous concerne aussi, déclara-t-il.

J'en avais plus qu'assez de leur petit jeu, auquel je ne comprenais rien.

— Excusez-moi de vous interrompre, les garçons, mais il me semble que vous allez encore nous faire une démonstration de testostérone bête et méchante, et cette fois je n'ai pas du tout envie de rester à vous regarder en essayant de vous séparer.

Je tendis le doigt vers Torin, puis Andris.

— Vous m'avez surveillée cette semaine parce qu'Écho vous l'a demandé et maintenant vous vous retournez contre lui parce que... ?

— Il ne nous a jamais rien demandé, dit Torin. Il a juste dit que tu étais en danger avant de disparaître.

Je secouai la tête.

— Je ne saisis pas bien. S'il vous a prévenus, il n'est pas du côté des gentils ?

— Non, répondirent en chœur Andris et Torin.

Écho se contentait de sourire d'un air satisfait.

— Nous n'avons aperçu aucun Grimmir pendant son absence, dit Andris.

— Peut-être parce que je leur ai réglé leur compte, avança Écho sur un ton indifférent, comme s'il se fichait bien qu'on le croie ou non.

— Ou peut-être parce qu'il n'y a jamais eu de Grimmirs, intervint sèchement Andris. Peut-être que les arbres arrachés et les vignobles saccagés près de chez Cora n'étaient qu'une mise en scène pour lui faire croire qu'elle était en danger.

— Et tu ne tuerais jamais l'un des tiens sans subir les foudres de Hel, renchérit Torin. Tu es ici en mission, et elle est impliquée. Alors je te le répète encore une fois, laisse-la tranquille sinon tu auras affaire à nous.

Si tout ce qu'ils venaient de dire était vrai... Non, je refusais de les croire et je n'aimais pas du tout la manière dont ils faisaient front contre Écho.

— Ouhla, du calme, les mecs...

Je m'écartai de la voiture et allai me placer près de Raine, qui n'avait pas desserré les mâchoires depuis que les garçons avaient entamé leurs échanges houleux.

— Merci d'avoir veillé sur moi, les gars. Que ce soit par contrainte ou spontanément, je vous en suis reconnaissante, mais ce n'est pas à vous de décider si je peux parler à Écho.

Ce dernier sourit et je le fusillai du regard.

— Quant à toi, tu avais l'occasion de tout m'expliquer, mais tu as préféré t'en aller. Et chaque nuit depuis ce jour, tu pouvais choisir

de me parler au lieu de me couvrir de runes. Alors je n'ai pas envie d'écouter ce que tu as à me dire. En fait, je ne sais même pas si j'ai suffisamment confiance en toi pour croire ce qui sortira de ta bouche.

Son regard s'assombrit et il se dirigea vers moi. Il était si proche que la chaleur de son corps vint à ma rencontre pour m'inonder. D'un côté, j'avais envie de m'éloigner de lui, mais d'un autre je voulais juste le prendre dans mes bras pour ne jamais le lâcher. Lui pardonner son comportement lamentable de la semaine passée.

Ses lèvres restèrent un instant scellées et il laissa ses yeux parler pour lui. Ils me disaient qu'il était désolé.

— Tu peux me faire confiance, Cora. Je ne te mentirais jamais. À toi, Cora, pas à Maliina. Elle n'a aucune importance et ne signifie rien pour moi. Et eux non plus, ajouta-t-il en désignant Torin et Andris, ils ne comptent pas. Toi, si.

La chaleur embrassait son regard. Lorsque ses yeux se posèrent sur mes lèvres, elles se mirent à picoter comme s'il venait de m'embrasser.

Il était temps de mettre une certaine distance entre nous.

— Ne mentionne plus jamais son nom devant moi.

Je fis un pas de côté avant de détalier vers ma voiture. Lorsque nos regards se rencontrèrent à nouveau, je lus de la tristesse dans le sien. Il n'avait aucune raison de se sentir blessé. C'était à moi qu'il avait causé du tort.

— Tu viens, Raine ?

Raine embrassa Torin, puis elle contourna ma voiture au pas de course pour grimper sur le siège du côté passager. Je fis marche arrière et nous partîmes. Je pouvais voir les garçons dans mon rétroviseur latéral. Ils étaient toujours debout à l'endroit où nous les avions abandonnés. La Harley de Torin et le 4x4 qu'Andris conduisait pour se rendre au lycée étaient garés à quelques pas l'un de l'autre.

— Tu crois que ça va aller ? demandai-je en posant les yeux sur Écho.

Il regardait mon véhicule qui s'éloignait, d'un air énigmatique.

— Oui. Andris déteste les conflits et il les arrêtera si les choses dégènèrent.

— Je ne comprends pas pourquoi Torin n'aime pas Écho alors qu'il lui a rendu service... enfin, bref.

Peut-être n'était-elle pas au courant pour l'âme de son père.

— Quand il a accepté de ne pas faucher l'âme de mon père ? demanda Raine.

— Oh. Alors tu le sais.

— Torin ne me cache absolument rien. Torin doit une âme à Écho, et Écho compte bien s'en servir.

On avait l'impression qu'elle le lui reprochait.

— Ça me paraît logique, répondis-je sur la défensive. Une âme contre une âme.

— Il pourrait aussi oublier cette dette. Je veux dire, pour lui ce ne sont que des statistiques. Je suis contente que tu aies envoyé Écho se faire voir. Il n'est pas bien pour toi. Torin et Andris non plus ne lui font pas confiance.

— Je sais.

— C'est un drôle de type, tu sais. Beaucoup de Grimnirs ne peuvent pas l'encadrer.

Le récit d'Écho me revint en mémoire dans tous ses détails.

— Les druides, murmurai-je.

— Quoi ?

— Rien.

— J'ai demandé à Torin pourquoi les Grimnirs le détestent, mais il n'en a aucune idée, poursuivit Raine. Il semblerait que les Grimnirs qui s'en sont pris à toi l'ont fait dans le seul but de l'atteindre. Si tant est que l'histoire qu'il t'a racontée soit vraie. Autrefois, c'était un Valkyrie, tu sais, mais il a fait quelque chose de si terrible qu'ils l'ont renvoyé d'Asgard et l'ont mis au service de Hel... à jamais.

J'avais horreur de l'entendre dresser joyeusement la liste des erreurs d'Écho.

— Je sais tout ça, Raine.

— Vraiment ?

Je lui lançai un regard noir.

— Oui, je le sais. Écho me l'a raconté. Il ne me cache rien. C'est pour cette raison que ses camarades Grimnirs le détestent. Ce qu'il a fait était noble, et ceux qui ne sont pas de cet avis sont des idiots.

Le silence s'installa dans la voiture tandis que j'empruntais University Boulevard, la route qui traversait l'université de Walkersville. Je glissai un œil vers Raine et surpris son sourire.

— Quoi ? demandai-je.

— Je le savais.

Elle éclata de rire.

— Je me demandais combien de temps tu me laisserais tailler Écho avant de me dire de la boucler. J'ai observé ta réaction quand Torin et Andris se sont ligüés contre lui et quand tu lui réchauffais la main. Tu es folle de lui.

— Non, pas du tout. C'est un monsieur je-sais-tout arrogant, qui croit pouvoir faire ce que bon lui semble et s'en tirer facilement juste parce que... parce qu'il est canon.

— Et que tu es folle de lui, ajouta Raine.

Je soupirai.

— C'est si évident que ça ?

— Juste pour moi. Donc, sur une échelle de Drew à Eirik, où le classes-tu ?

— Tu veux dire quand il n'est pas en train de me faire tourner en bourrique et de me donner envie de le frapper ?

Raine éclata de rire et je souris à mon tour.

— Au-dessus d'Eirik, loin au-dessus. Drew ne compte même pas.

— Aïe. Pauvre Eirik.

— Moi aussi, j'ai de la peine pour lui, mais je ne m'attendais pas du tout à Écho.

Je me garai dans le parking à étages de l'université et nous prîmes la direction du bâtiment Draper, le complexe des sports et loisirs de Walkersville.

— Je ne contrôle pas ce que je ressens.

— Je sais. Que voulais-tu dire quand tu l'as accusé de te couvrir de runes pendant ton sommeil ?

Je lui expliquai brièvement qu'Écho venait me voir dans ma chambre le soir pour veiller sur moi.

— Comme c'est chou. Comptes-tu le pardonner ?

— Tôt ou tard, mais pour le moment, je le laisse mariner. Il s'est comporté comme si c'était moi qui lui avais fait du mal, alors que c'est tout le contraire. Je suis furieuse et vexée.

— Je pense que tu vas avoir toutes les peines du monde à rester fâchée, parce que figure-toi qu'il est ici.

Je suivis son regard et poussai un soupir. Écho nous épiait depuis l'entrée du bâtiment sans prêter attention aux lycéennes qui ne cessaient de se retourner en passant près de lui. Même les garçons semblaient le trouver intrigant. Comment pourrait-il en être autrement ? Il avait l'air d'un ange tombé du ciel dans ses vêtements et son pardessus noirs, sans parler de ses yeux hors du commun.

— S'il te plaît, ne mentionne pas notre conversation, chuchotai-je.

Raine me lança un regard agacé.

— Vraiment ? Tu crois vraiment que je ferais une chose pareille ?

— Il peut se montrer très charmeur et persuasif.

Raine leva les yeux au ciel.

Écho se redressa lorsque nous approchâmes de la porte, mais je l'ignorai royalement. Raine ralentit le pas.

— On se voit après l'entraînement, Raine.

Je m'élançai à l'intérieur, manquant de bousculer quelques élèves. Le bâtiment était souvent bondé à cette heure de l'après-midi. Je tendis ma carte scolaire aux filles du bureau d'accueil avant de me

glisser dans les vestiaires. Les échauffements avaient déjà débuté lorsque j'entrai dans la piscine. L'entraîneur me fit signe de le rejoindre.

— Tu es sûre que tu as le droit de nager ?

— Ma main guérit plutôt vite.

Je lui montrai mes pansements hydrofibres.

— Le docteur a dit que ça devrait empêcher l'eau de passer.

— D'accord. Nage dans le quatrième couloir et viens me voir après la séance.

— Très bien.

Je me dirigeai vers le couloir qu'il m'avait indiqué tout en jetant un œil vers les gradins pour voir si Raine et Écho s'y trouvaient. Ils n'étaient pas là. Je fronçai les sourcils avant de plonger. Les échauffements étaient souvent intenses, mais Doc faisait en sorte qu'ils ne durent pas longtemps. Il nous ménageait toujours avant une compétition. Si un nageur se froissait un muscle ou se blessait, nous serions mal en point. En effet, nous manquions cruellement de nageurs rapides et performants.

Nous nous alignâmes pour une course de vitesse. Kicker faisait partie de l'équipe adverse, dans le couloir à ma gauche. Elle me fit un clin d'œil.

— Dis donc, ce n'était pas terminé entre toi et Monsieur Sexy-en-pardessus-noir ?

Je me tournai vers elle d'un air exaspéré.

— Si.

— Alors dans ce cas, que fait-il ici ?

Je suivis son regard en direction des tribunes et mes yeux croisèrent ceux d'Écho. Il m'adressa un clin d'œil. Où était Raine ? Je faillis rater mon tour et plongeai quelques secondes trop tard. Je redoublai d'efforts, battant des pieds et des bras, à l'aise comme un poisson dans l'eau. Écho était là. Il me regardait. Peut-être allais-je finir par écouter ce qu'il avait à me dire, en fin de compte.

Je terminai mon tour et sortis de l'eau.

Doc consulta son chronomètre et leva le pouce vers moi.

— Je veux voir la même énergie demain, Jemison. Tu viens de gagner neuf dixièmes de seconde.

J'affichai un grand sourire et me tournai vers les gradins. Écho se leva et mon estomac se noua. Bon sang. Il allait partir. Mais au lieu de rejoindre la sortie, il descendit vers le bassin et s'assit sur un banc plus proche.

Radieuse, je repris l'entraînement. Il était toujours là lorsque je terminai.

Doc me prit à l'écart à la fin de la session. Il inspecta ma main.

— Le bandage a tenu ?

— Oui, parfaitement.

Je remuai les doigts.

— Je participerai demain.

— Comment va Raine ?

Je haussai les épaules.

— Ça va.

— Crois-tu qu'elle reviendra dans l'équipe ? Nous aurions vraiment besoin d'elle.

Raine avait trop à faire avec ses activités extrascolaires pour songer à la natation.

— Je peux toujours lui en toucher un mot, mais je ne vous promets rien. Son père est très malade et sa famille se concentre exclusivement sur lui en ce moment.

— Je comprends, fit Doc en s'accroupissant pour ramasser une paire de lunettes de piscine qu'un nageur avait oubliée.

— Comme je vous l'ai dit, je vais lui parler.

Je m'éloignai en le laissant effectuer un dernier tour de bassin pour récupérer quelques affaires abandonnées. Emportant mon sac à grosses mailles, je disparus dans les douches.

— Alors vous êtes de nouveau en couple ? me demanda Kicker tandis que nous nous changions dans les vestiaires.

Je ne comprenais pas son obsession pour Écho. Pourquoi voulait-elle tant savoir si nous nous étions remis ensemble ?

— Non.

— Il faut que je sache où il a acheté son manteau. C'est exactement le même que celui du chanteur principal des Faucheurs.

— Oh. Je lui poserai la question si tu veux.

Elle leva le pouce en signe d'approbation et s'en alla en compagnie de Naya. Je terminai de m'habiller et récupérai mon sac. Lorsque j'entrai dans le parking à étages, Écho m'attendait près de ma voiture. Il n'était pas seul. Une fille était en train de lui parler.

La jalousie, ce monstre aux yeux verts, s'enfonça encore davantage dans mon cœur. Je devais me débattre contre sa présence. Je refusais d'être du genre à devenir jalouse juste parce que mon petit copain saluait une autre fille. De toute façon, Écho n'était même pas mon petit copain.

Il me vit et s'avança, oubliant complètement la fille qui lui parlait. Elle le regarda passer, puis se tourna vers moi, avant de hausser les épaules et de s'en aller. Le monstre s'apaisa.

Je ralentis lorsqu'il se rapprocha.

— Je ne suis toujours pas décidée à écouter...

Il passa ses bras autour de moi et m'attira contre lui – sac de natation, cheveux mouillés, tout le package.

— Je suis désolé de t'avoir fait du mal, Cora, chuchota-t-il. Je



n'en avais pas l'intention. Je ferais n'importe quoi pour revenir sur mes actes. Laisse-moi une chance de t'expliquer, et si ensuite tu décides de ne plus jamais m'adresser la parole, je comprendrai tout à fait.

Le timbre de sa voix submergea tous mes sens et je fus parcourue d'un frisson de pur délice. Il avait l'air sincèrement désolé et je me sentais merveilleusement bien dans ses bras. Son corps était agréablement chaud quand il ne revenait pas de Hel.

Il recula et observa mon visage avec une telle gravité que je devins fébrile. Les battements de mon cœur s'accéléchèrent sous l'effet de mon impatience et de mon appréhension.

— Je ne voulais pas partir comme je l'ai fait le week-end dernier, dit-il en reculant, avant de prendre mon sac de gym dans sa main.

Il m'attrapa le bras et m'entraîna vers la voiture. Instinctivement, j'appuyai sur le bouton pour déverrouiller les portières.

— J'aurais dû rester pour essayer de t'expliquer, mais tous mes raisonnements sont partis en fumée quand je me suis rendu compte de ce que je t'avais fait. J'étais hors de moi. Stupéfait. En plein déni. J'ai commis une terrible erreur.

Ses paroles me percutèrent aussi violemment que si j'avais heurté un mur de briques.

— Je... alors j'étais une erreur ?

— Non, ma chérie. Pas toi. Tu es ce qu'il y a de plus honnête dans ma vie en ce moment. Tu m'as dit que tu ne pouvais pas être la personne pour laquelle je te prenais, mais j'ai refusé de t'écouter ou même d'envisager que tu puisses avoir raison. Pourtant, toutes les preuves me montraient que j'avais affaire à deux femmes différentes, mais...

— Quelles preuves ?

— Toi. Maliina te ressemblait peut-être, mais elle n'aurait jamais pu être toi. J'ai remarqué quelques légers détails.

Il baissa les yeux sur ma poitrine, puis regarda mon visage et sourit.

— Les tiens sont plus fermes, plus gros et... plus réactifs que les siens.

Le rouge me monta aux joues.

— Tu ne penses qu'à ça !

— Non, au contraire. Je ne fais qu'affirmer une évidence. Mais au-delà du physique, il y a... toi. Tu es têtue, catégorique, et tu prends un vrai plaisir à me faire devenir chèvre.

Je souris et il soupira.

— Ce n'est pas drôle. Les femmes m'adorent.

Je levai les yeux au ciel.

— Pour des excuses, elles sont minables.

Il grimaça.

— Tu es aussi généreuse, tendre, et tu sais tellement bien écouter. Dès notre premier baiser, j'ai remarqué la différence dans le goût et la texture de tes lèvres, mais j'avais envie de toi et j'étais stupéfait d'avoir pu passer à côté...

— ... du fait que je n'étais pas Maliina ? murmurai-je.

Il souleva mon menton du bout de son index et observa mon visage, les yeux brillants.

— Non, du trésor caché sous ton apparence aguicheuse, sauf que j'avais affaire à deux femmes différentes. C'est toi le trésor. Elle, elle n'est qu'une aguicheuse.

Il passa quelques mèches de mes cheveux mouillés derrière mon oreille et avança la main comme pour caresser mon visage, mais il suspendit son geste, serra le poing et le laissa retomber à ses côtés.

— St James avait raison à mon sujet. J'utilise les gens et je les jette quand j'ai terminé. Je joue sans morale et je me fiche de blesser des gens en cours de route tant que je sors victorieux.

— Mais...

Il posa un doigt sur mes lèvres.

— Laisse-moi terminer. C'est ce que je fais depuis des siècles et je ne pense pas pouvoir changer. Je ne suis pas quelqu'un de bien, et encore moins quelqu'un pour toi, poupée.

— Ne dis pas ça ! dis-je dans un souffle.

Il ferma les yeux et lorsqu'il reprit, sa voix était d'une tristesse qui me fendit le cœur.

— Je ne t'apporterai que le malheur et le chagrin, Cora. Crois-moi. Je sais de quoi je parle.

Il ouvrit les yeux et fit courir son pouce sur mes lèvres. Alors qu'il penchait la tête pour m'embrasser, il recula soudain en laissant son bras pendre le long de son flanc.

— Je ne devrais même pas te toucher. Viens. Je te raccompagne chez toi.

Il tendit la main vers la poignée et me fit signe de monter. Je refermai brusquement la portière.

— Tu sais de quoi tu parles, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça ne peut pas marcher entre nous.

— Et pourquoi pas ?

— Tu le sais très bien.

La douleur de la semaine passée revint en force. Cette fois, c'était encore pire.

— Parce que je ne suis pas Maliina ? Je ne suis pas une dure comme elle et je risquerais d'être mangée toute crue par le grand

méchant Grimmir ?

Écho soupira.

— Ça n'a rien à voir avec elle. S'il te plaît, monte dans la voiture.

Je ne cédaï pas d'un pouce.

— C'est notre différence d'âge ? Ça marche pour Raine et Torin.

— Notre différence d'âge ne me dérange pas. Tu es une mortelle, Cora, et moi, je suis un Grimmir. Je traite avec les morts.

— Moi aussi.

— Ce n'est pas pareil. Nos mondes ne sont pas censés se mélanger.

— La mère et le père de Raine ont réussi, dis-je.

— Et regarde ce qui se passe maintenant pour lui et pour Raine.

— Que veux-tu dire ?

— Les Nornes et les Valkyries, même les dieux, n'oublient jamais. D'après toi, pourquoi son père, un homme qui s'entretenait si bien physiquement et faisait attention à ce qu'il mangeait, est tombé malade du cancer aussi jeune ? C'est l'œuvre des Nornes. Je ne veux pas te voir souffrir à cause de mes choix.

J'éclatai de rire.

— Tu ne veux pas me voir souffrir ? Et comment appelles-tu ce que tu es en train de me faire subir, Écho ?

— J'appelle ça faire le bon choix.

— Pour toi, pas pour moi.

Je tirai sur la poignée et grimpai derrière le volant. Il se cramponna à la portière lorsque je tentai de la refermer violemment.

— Lâche ça.

— Je suis désolé.

— Si ça peut t'aider à dormir du sommeil du juste.

Je démarrai le moteur et reculai, le forçant à s'écarter d'un bond. Il contourna la voiture, ouvrit la portière et s'assit à côté de moi avant que j'aie pu changer de vitesse.

— Sors de ma voiture, Écho. Faisons en sorte que cette rupture soit nette et sans bavures.

— Je ne peux pas faire ça. Je dois t'expliquer pourquoi je suis venu dans ta chambre le premier soir.

— Ça se passe d'explications, m'exclamai-je en enfonçant la pédale d'accélération. Tu me prenais pour Maliina et tu cherchais un plan cul.

— C'est faux.

— Oh, je t'en prie. Tu me prends pour une idiote ? J'étais là. Tu m'as pratiquement mise en pièces.

Il ferma les yeux et soupira.

— J'étais là pour une bonne raison, Cora, et en effet c'était en

rapport avec elle.

Je m'arrêtai devant le guichet à la sortie du parking et tendis à l'employé la somme exacte que je lui devais.

— Je n'ai pas envie de parler d'elle ni de cette fameuse nuit, Écho.

— Alors écoute-moi.

— Je n'en ai pas envie non plus.

J'étais tellement blessée par son attitude que j'étais incapable de penser correctement. Je me contentai de fixer la route devant moi et j'accélérai lorsque la barrière du parking se leva. J'empruntai le virage sans ralentir mon allure.

— Tu ferais mieux de ralentir avant de te faire repérer par un flic, me prévint-il.

Je l'admettais à contrecœur, mais il avait raison. Je freinai et pris une inspiration apaisante. Tout était terminé entre nous. Je devais l'accepter. Passer à autre chose.

— À propos de cette nuit-là, tu sais...

— Arrête. Je crois que je ne supporterai pas d'autres confessions aujourd'hui. S'il te plaît.

À ma grande surprise, il se tut. Je me consacrai à ma conduite pour rentrer chez moi en un seul morceau. Que fallait-il faire pour tourner la page après s'être fait larguer ? Sortir avec un autre garçon ? Oublier les aventures et se focaliser sur le lycée ? Non, je n'avais jamais été très douée pour rester sans rien faire, à entretenir ma mélancolie et ma fierté blessée. Il me fallait un nouveau petit ami. Quelqu'un de plus sexy qu'Écho. Quelqu'un qui ne me ferait jamais souffrir.

— Nous devons toujours avoir une discussion, me rappela Écho lorsque je me garai devant chez moi.

— Pas maintenant.

Je sortis d'un bond de ma voiture, mais il fut plus rapide. Il me barra la route. Ses runes luisaient. Son regard abattu me brisait le cœur.

— Je peux monter pour que nous puissions terminer cette conversation ?

Je clignai des yeux.

— Tu plaisantes ?

— Non, dit-il. J'attendrai dans ta chambre jusqu'à ce que tu sois prête à m'écouter.

— Je ne veux plus que tu m'approches, Écho.

Il fit la grimace.

— D'accord.

— Parfait. Au revoir.

Je m'élançai sans un regard en arrière.

Mes parents étaient en bas et il y avait de grandes chances qu'ils m'aient aperçue en train de parler toute seule. Si tel était le cas, ils n'en dirent rien. J'eus droit aux rituels classiques de mon retour du lycée – ils me posèrent des questions sur les cours et l'entraînement de natation, et je leur donnai des réponses évasives avant de prendre quelque chose à manger et de monter à l'étage.

Pour une fois, je ne cherchai pas Écho en entrant dans ma chambre. Il était adossé contre ma voiture comme s'il avait l'intention d'y passer la nuit, les yeux rivés sur ma fenêtre. Mon cœur manqua un battement. Maudit cœur.

## CHAPITRE 11. À la recherche de Maliina

Écho était toujours dehors lorsque j'allai me coucher, mais lorsqu'il pointa le bout de son nez dans ma chambre, j'en fus aussitôt alertée. Une conscience aiguë de sa présence, ainsi qu'un frisson le long de mon dos. Trop fatiguée pour me disputer, je préfèrai l'ignorer. Ou du moins, j'essayai. Étonnamment, je m'endormis.

Le lendemain matin, il était parti. Les plaids sur le fauteuil m'indiquèrent qu'il avait dormi là. Maman était déjà dans la cuisine et un petit déjeuner revigorant mijotait sur le feu. Elle portait toujours son pyjama et ses cheveux blonds grisonnants étaient tout ébouriffés de la nuit. C'était ma première compétition depuis des semaines et j'avais l'estomac noué. J'étais toujours nerveuse avant une rencontre.

— Tu ne peux rien avaler ? demanda maman en déposant sur le plan de travail un sac en papier rempli des provisions énergétiques que j'emportais habituellement à la piscine – banane, barres de céréales et bouteille d'eau.

Elle me connaissait bien. Abandonnant l'idée de manger quoi que ce soit, je posai ma fourchette. La météo n'était pas de mon côté. Il pleuvait à verse. La situation avec Écho et les Grimmirs ne faisait qu'aggraver les choses.

Maman m'étreignit et je laissai ma tête reposer contre son ventre, les bras autour de sa taille. J'avais besoin de ce petit moment privilégié avec ma mère. J'avais besoin de me sentir aimée.

— Tu viens à la piscine ?

Je ne le lui avais encore jamais demandé. Elle se mit à rire.

— Quelle question ! Bien sûr.

Elle me déposa un baiser sur le sommet du crâne.

— Quand commencent les échauffements ?

— À huit heures.

Je consultai ma montre et poussai un soupir.

— Je ferais mieux de me préparer.

— Et moi, je vais réveiller ton père. Il s'est couché tard hier, mais il a hâte de te voir nager. Nous y serons avant le début de la rencontre.

Elle remplit une tasse de café et s'interrompit avant de quitter la cuisine.

— N'oublie pas d'emporter au cas où...

— ... des lunettes et un bonnet de natation supplémentaires, je sais, maman.

Je la serrai une dernière fois dans mes bras, enlevai mon assiette et attrapai mon sac de provisions. Doc nous fournissait chaque

fois des sandwichs et des boissons auxquels je ne touchais jamais. Ils achetaient leurs sandwichs dans une épicerie du quartier et j'avais horreur de la salade défraîchie et du pain qu'ils utilisaient. Si j'avais besoin de grignoter, je savais exactement où aller. C'était une rencontre à domicile et je connaissais les distributeurs du bâtiment.

Une fois mon sac prêt, je relevai la capuche de mon imperméable et me précipitai vers ma voiture.

Écho n'était pas là. Au fond, j'avais cru qu'il m'attendrait à l'intérieur. Cette fois, il n'y avait ni Andris ni Torin pour m'accompagner comme ils en avaient l'habitude.

Après avoir jeté mon matériel sur le siège passager, je démarrai le moteur.

En arrivant à Orchard Drive, j'eus soudain la chair de poule. Je n'étais pas seule, et ce n'était pas Écho. Je regardai dans le rétroviseur, mais il n'y avait personne sur la banquette arrière. Je tournai frénétiquement la tête à gauche et à droite sans parvenir à distinguer quoi que ce soit. La pluie était trop forte.

Ce fut à ce moment que je remarquai les vignes de part et d'autre de la route. Elles remuaient comme si une chose invisible les traversait à vive allure.

Des Grinnirs lancés à toute vitesse. Et merde !

Je cherchai mon téléphone portable tout en écrasant la pédale d'accélération. Mon cœur cognait dans ma poitrine et ma main tremblait si fort que je faillis bien ne jamais réussir à composer le numéro. D'un instant à l'autre, je m'attendais à ce que les Grinnirs percutent ma voiture et m'écrasent comme un vulgaire insecte. Raine ne décrochait pas.

Je hurlai quelque chose dans le téléphone avant de le lâcher pour reprendre le volant. Les Grinnirs étaient toujours là et ils se rapprochaient. À présent, ils se trouvaient dans l'herbe et dans les buissons, petites tornades floues venues tout droit de Hel. Frissonnante, ma poitrine de plus en plus douloureuse à chaque inspiration, je franchis un stop et m'engageai dans une autre rue en faisant crisser mes pneus. Par chance, c'était samedi et il n'y avait presque pas de circulation. Il fallait être fou pour conduire sous un tel déluge.

Une ombre se forma sur la banquette arrière. Non, pas une ombre. Le contour d'un portail. L'un d'eux essayait d'entrer dans ma voiture. Les paroles d'Écho résonnaient dans ma tête. Ils n'avaient aucun scrupule à attaquer des mortels.

Où était Écho ? Je faisais des embardées désespérées, zigzaguant pour les empêcher de créer un portail. Mes yeux alternaient entre la route, les diables de Tasmanie qui pourchassaient ma voiture et le rétroviseur. Mes vitres se couvrirent de givre et une

bourrasque glaciale souffla dans l'habitable. Ma conduite effrénée ne les avait pas dissuadés.

Un hurlement retentit dans ma voiture.

Je pris conscience qu'il s'agissait de ma propre voix lorsque celle d'Écho me répondit depuis la banquette arrière.

— C'est moi, dit-il calmement. Arrête la voiture.

J'enfonçai la pédale de frein. Les pneus crissèrent pour protester et les roues arrière dérapèrent, entraînant la voiture dans un tête à queue qui la projeta en sens inverse. Je m'arrêtai alors sur le bas-côté de la route, presque dans le fossé. Mes yeux balayèrent frénétiquement les fourrés.

— Ça va ? demanda Écho.

Non. J'ouvris la bouche, mais mes dents s'entrechoquaient si violemment que j'étais incapable de parler. Il rejoignit le siège à côté du mien.

— Ta blessure risque de se rouvrir, dit-il en détachant délicatement mes doigts crispés sur le volant.

Il était froid – ses vêtements, sa peau, ses mains – mais ses bras ne m'avaient jamais paru plus sûrs ni plus confortables lorsqu'ils m'attirèrent contre son torse. Son visage, qu'il enfouit dans mon cou, était lui aussi d'un froid polaire, mais je l'accueillis avec joie. Il m'était familier.

— Je n'étais pas là, je suis désolé. Je ne me suis absenté qu'un instant et je n'aurais jamais cru qu'ils t'attaqueraient juste après mon départ. Heureusement, je t'ai entendue.

Son discours n'avait aucun sens. Comment aurait-il pu m'entendre alors que je ne l'avais même pas appelé ? Mais son souffle sur ma nuque était chaud. Encore un détail familier. Les battements de mon cœur s'apaisèrent et j'ouvris alors les yeux.

— Est-ce que... est-ce que tu les as arrêtés ? demandai-je.

— Ils s'en occupent.

— Qui ça ?

Dès l'instant où ma question franchit mes lèvres, Torin apparut de l'autre côté de la route et traversa d'un pas nonchalant. La pluie ne semblait pas le déranger. Il ne portait qu'un jogging et sa veste en cuir. Et il était pieds nus.

Torin ouvrit la portière et se glissa sur la banquette.

— On les a eus.

— Parfait. Maintenant, nous sommes quittes, déclara Écho.

— Ce n'est pas pour toi que j'ai fait ça.

— Peu importe. Ta dette est payée, ajouta fermement Écho lorsque l'autre portière s'ouvrit pour laisser entrer Andris, son pyjama de soie plaqué contre son corps.

— Par les brumes de Hel ! On gèle là dehors, grommela-t-il. La



prochaine fois qu'il te prendra l'envie de faire la course avec les Grimmirs, Mortelle, assure-toi au moins que ce soit l'après-midi ou loin, très loin de cet État débile et de sa météo.

Écho se crispa.

— Je dois y aller, murmurai-je. Les échauffements ne vont pas tarder à commencer.

— Tu es sérieuse ? demanda Andris. Après avoir été pourchassée par l'armée privée de Hel, tu as toujours envie de participer à cette stupide rencontre ?

Écho poussa un grondement.

— Ferme-la, Andris. Si tu lui parles encore une fois comme ça, je...

— Tu quoi ? demanda Andris.

Torin serra l'épaule d'Andris.

— Doucement, frangin.

— Tu devrais être en train de t'excuser au lieu de me taper sur les nerfs, Valkyrie, s'exclama Écho d'un ton menaçant. Je t'avais prévenu que les Grimmirs en avaient après elle.

— Sauf que tu ne nous as pas expliqué pourquoi, répliqua Torin. Deux Grimmirs morts, ça ne t'innocente pas pour autant.

À l'aide d'un artavus, il entreprit de tracer des runes sur la portière de la voiture et un portail apparut. Je n'en vis pas le bout, mais dès qu'il posa le pied à l'intérieur, j'entendis la voix de Raine.

Andris nous regarda, un grand sourire aux lèvres.

— Tu mets ma patience à rude épreuve, Valkyrie, dit Écho.

— Il va te falloir beaucoup plus qu'une poignée de Grimmirs morts pour nous convaincre que tu as changé, Écho, s'exclama Andris.

— Quel dommage que je ne cherche pas à vous convaincre de quoi que ce soit. Cora est dans ce pétrin à cause de ta décision idiote. Sors d'ici avant que j'oublie que je dois rester auprès d'elle.

— J'aimerais bien voir ça, rétorqua sèchement Andris.

— Laisse-le tranquille, Andris, intervins-je. Va-t'en.

Un rire sardonique lui échappa.

— Après tout, peut-être que vous vous méritez tous les deux.

Sur ces mots, il créa son propre portail et disparut.

— Tu as pris ma défense, constata Écho d'une voix plus sereine.

Son souffle était chaud contre ma nuque. Je contemplai nos mains jointes. Ses grands doigts englobaient les miens. Il n'était plus froid.

— J'ai horreur qu'ils te traitent de cette façon. Mais ce n'est pas non plus la faute d'Andris si Maliina est devenue folle à lier. Tu devrais le lâcher un peu.

— C'est un abruti. Il l'a transformée avec son artavus alors que je lui avais déconseillé de le faire.

— Il était amoureux et il a commis une erreur.

Je tournai la tête et nos regards se croisèrent. Ses yeux étaient empreints de douceur et je me sentis hypnotisée. J'avais envie de prendre son visage dans mes mains et de l'embrasser, je voulais qu'il me veuille en retour.

— Es-tu assez réchauffé pour me lâcher ? demandai-je, même si je connaissais la réponse.

— Oui. Et toi, tu es suffisamment calme pour conduire ?

À présent, sa voix était éraillée. Sexy.

— Ça va.

Il ne bougea pas. Moi non plus.

— Ta pauvre main.

Sans me quitter des yeux, il porta la paume de ma main droite à ses lèvres et déposa un baiser sur ma blessure en pleine cicatrisation. Je retins ma respiration. Ses yeux descendirent vers mes lèvres. Mes dents s'enfoncèrent dans la chair tendre de ma lèvre inférieure et il poussa un gémissement. Je plongeai mon regard dans le sien. Le souffle suspendu, j'attendis de voir ce qu'il allait faire.

— Cora, dit-il.

La manière dont il prononçait mon nom, d'une voix fiévreuse où transparaissait une envie irrépressible de m'embrasser, fit battre mon cœur un peu plus fort et naître une douce chaleur au creux de mon ventre.

— Oui ?

— Conduis.

Je clignai des paupières.

— Quoi ?

— Démarre la voiture, dit-il d'un ton sec, en serrant les dents.

— Mais...

— Maintenant.

Pas la peine d'être aussi cassant. J'avais compris. Il n'avait pas envie de moi. Il était là pour me protéger. Rien de plus. Rien de moins.

— C'est bon, répliquai-je en me détournant de lui.

J'allumai le moteur et la voiture se mit en marche. Il s'adossa contre son siège, emportant sa chaleur avec lui. La rapidité avec laquelle il était passé de froid à tiède, puis bouillant, me stupéfiait. Et je ne parlais pas de sa peau.

Furieuse contre moi-même d'avoir ainsi baissé ma garde, je me répétais en boucle : *il n'a pas envie de moi... il n'est là que pour me protéger...* jusqu'à notre arrivée sur University Boulevard.

Il y avait des bus scolaires sur le parking devant le bâtiment Draper, mais les élèves étaient déjà à l'intérieur. Il était huit heures et quart et Doc croyait sans doute que j'allais rater la compétition.

Je me garai et jetai un œil au faucheur qui broyait du noir dans ma voiture. Des flammes dorées dansaient dans ses yeux, mais il se contenta de me dire :

— Vas-y. Je te suis.

J'attrapai mon sac et me dirigeai vers le bâtiment sans regarder en arrière avant d'atteindre le couloir. Ma voiture était toujours là, mais j'étais incapable de savoir si Écho se trouvait toujours à l'intérieur. Sa présence était à la fois frustrante et rassurante.

*Il n'a pas envie de moi. Il n'est là que pour me protéger*, ne cessais-je de me seriner tout en me changeant avant de prendre le chemin du bassin.

\*\*\*

Je ne vis pas Écho sur les gradins pendant la rencontre, mais je ressentis sa présence. Quant à ma mère et mon père, il aurait été difficile de les rater. Papa était celui qui applaudissait le plus fort et sa voix me suivit hors de l'eau.

— Bravo, Cora !

— Bien joué, ma fille !

Le point positif, c'est qu'il encourageait les autres Trojans avec tout autant d'enthousiasme. La plupart de nos élèves étaient habitués à sa présence et il les faisait sourire. D'autres le saluaient même de la main. Il avait un bon petit groupe de fans dans la vallée. L'équipe adverse ne mettait jamais très longtemps à comprendre qu'il était là pour me soutenir. Ils le dévisageaient d'abord comme un illuminé, puis ils souriaient d'un air moqueur.

Je regrettais amèrement que Raine ne fasse plus partie de l'équipe. Ses parents étaient tout aussi tapageurs que mon père et au moins nous partagions notre honte.

« S'il te plaît, viens marquer mon père avec tes runes pour le rendre invisible », écrivis-je à Raine.

« Je ne pense pas que j'en serais capable », répondit-elle.

« Tu es une devineresse. Utilise tes pouvoirs. »

« C'est déjà le cas, je suis invisible en ce moment, grosse maline. Je ne fais pas du très bon boulot. »

« Pourquoi dis-tu ça ? »

« Le type sur ma gauche m'a repérée, je crois. C'était cool de voir ce que tu leur as mis pendant la dernière course. »

Je jetai un œil en direction des tribunes, mais je n'y vis aucun être brillant.

« Où es-tu ? »

« Dans le couloir. »

Je levai les yeux vers le mur adjacent aux gradins. La paroi en

verre du couloir offrait un autre point de vue sur le bassin, même s'il n'y avait aucun siège pour s'asseoir. Je l'aperçus et faillis agiter la main.

« Tu es sûre que tu ne veux pas rejoindre mes parents ? Tu pourrais peut-être calmer mon père. »

« J'allais partir. Je voulais juste m'assurer que tout allait bien. »  
Mon estomac se noua.

« Les Nornes sont dans le coin ? »

« LOL », répondit-elle. « Non, heureusement. »

« Tu as vu Écho ? »

« En vitesse, quand je suis arrivée, mais il est parti. Je dois y aller, Cora. »

« J'ai encore deux épreuves. On se voit chez toi tout à l'heure. Commence à bosser sur mon âme égarée. »

« Okay. Tu me parleras aussi de ce qui s'est passé ce matin.

Torin est passé un peu vite sur les détails. »

« Merci de me les avoir envoyés. »

« C'est le rôle des amis. À plus tard. »

Elle disparut de la baie vitrée. Je rangeai alors mon téléphone pour me concentrer sur la rencontre. À plusieurs reprises, je me surpris en train de chercher Écho du regard, et chaque fois j'eus envie de me donner des baffes.

C'était fini entre nous.

Sept établissements participaient à la compétition. La majeure partie d'entre eux n'avaient pas l'étoffe pour arriver en championnat d'État. Il était évident que certains n'étaient venus que par pure curiosité, pour voir la piscine où l'éclair avait pratiquement décimé notre équipe. Quelques adversaires nous demandaient même sans ciller laquelle d'entre nous était la fille qui avait eu cette fameuse prémonition.

La rencontre s'acheva à quatorze heures. Nous nous hissâmes en deuxième place et les garçons obtinrent la troisième. Nous avions presque tous battu nos propres records, c'était parfait. Dans les vestiaires, j'eus droit à d'autres questions sur le tragique Jour de la Foudre, comme tout le monde l'appelait désormais, ainsi qu'à de nombreux regards en coin. Une grande gueule de mon équipe leur avait dit que j'étais très proche de Raine.

Je distribuai quelques coups d'œil furieux, mais ce ne fut pas suffisant pour les arrêter. Sans prendre la peine de me changer, j'enfilai mon jogging et ma veste, récupérai mes affaires et sortis.

À l'extérieur, la pluie avait cessé, mais le ciel était toujours chargé.

Kicker et ses deux copines inséparables me rattrapèrent devant le bâtiment. Nous avions remporté les relais et elles étaient

surexcitées.

— Nous allons chez moi pour regarder les rediffs de *Supernatural*, dit Kicker. Tu veux venir ?

J'adorais *Supernatural*, mais je n'étais pas d'humeur à traîner avec elles.

— Je ne peux pas. Je suis trop crevée, je n'ai qu'une envie, rentrer chez moi et m'écrouler.

Je fis signe à mes parents qui m'attendaient.

— Si je change d'avis, je vous écrirai.

Je me précipitai vers mes parents tandis que Kicker et les autres prenaient la direction opposée.

— Vous étiez formidables, les jeunes, me dit papa en me serrant fort contre lui.

Je passai mes bras autour de sa taille.

— Merci de m'avoir encore fichu la honte. Un de ces jours, ils vont te mettre dehors parce que tu fais trop de bruit.

Mon père éclata de rire.

— Qu'ils essaient. C'est mon droit de soutenir ma fille.

— Alors on te voit à la maison ? demanda maman.

— Plus tard. J'ai promis à Raine que je passerais lui rendre visite.

Je cherchai Écho des yeux.

— Quand rentres-tu ? demanda ma mère.

Je haussai les épaules. Raine et moi avions quelques projets.

— Je n'en sais rien, maman. Raine va m'aider avec mes devoirs. Après plusieurs câlins supplémentaires, ils s'en allèrent.

Je me dirigeai vers ma voiture et la déverrouillai en approchant. Le cœur battant, j'ouvris la portière et jetai un œil à l'intérieur. Pas d'Écho. La déception m'envahit.

Je détestais voir mes émotions à ce point dépendantes de sa présence. J'avais l'impression qu'elles mettaient du temps à comprendre ce que je savais déjà. Il n'était pas pour moi. Les Grimmirs ne sortaient pas avec les mortels.

— J'aime bien ton père.

Je fis volte-face, manquant de me cogner la tête contre l'encadrement de la portière. Écho était appuyé contre la voiture, les bras croisés et les yeux tournés vers mes parents qui s'éloignaient. Il avait des runes sur tout le corps et je sus qu'ils ne le voyaient pas lorsqu'ils agitèrent la main en partant. Je les saluai de loin.

— Je ne t'ai pas vu à l'intérieur.

— Pourtant j'y étais. J'ai vu ta réaction quand tu as terminé la brasse et que tu as consulté le tableau des scores. Combien de secondes as-tu gagnées ?

Quand nous discussions, j'oubliais tout le reste. Il s'installa et je

m'assis au volant. Nous parlions toujours de la rencontre lorsque je me garai devant chez Raine.

— Qu'est-ce qu'on fait ici ? demanda Écho.

Je haussai les épaules.

— Je vais passer le reste de la journée avec Raine.

— Et pourquoi ? fit-il d'un air dubitatif.

— Parce que je n'ai rien à faire chez moi, à part rester assise et attendre l'attaque des Grimmirs.

Il ricana.

— J'espérais que tu aurais envie de manger ou d'aller voir un film.

Mon cœur bondit à l'idée de faire quelque chose avec lui. Faire semblant d'être normaux, comme n'importe quel jeune couple, ce serait merveilleux. Non, c'était un mensonge. Ce serait une catastrophe. Il me regarderait comme tout à l'heure, comme s'il mourait d'envie de me dévorer, puis il se détournerait. Je n'étais pas aussi forte. Si je subissais encore un seul rejet, je savais que je m'effondrerais.

— Je n'ai pas faim, dis-je en feignant l'indifférence. Et je crois vraiment qu'il vaut mieux passer le moins de temps possible ensemble.

— Cora...

— En fait, je n'ai pas besoin de toi pour me protéger, m'empressai-je d'ajouter. Je suis certaine que Torin peut veiller sur nous jusqu'à ce soir.

Écho sourit.

— Comme tu voudras, poupée.

Je récupérai mon sac de sport et sortis de la voiture. Je me sentais mal de l'abandonner, mais c'était mieux ainsi. Je pouvais sentir son regard sur moi. La chair de poule me saisit, en même temps qu'une douce chaleur irradiait dans mes veines. La réaction de mon corps chaque fois qu'il me regardait était étrange. Chaude et froide à la fois. J'étais en colère contre lui, mais je le voulais de toutes mes forces. Je le repoussais tout en souhaitant le retenir.

J'atteignis la maison sans me retourner, même si j'en avais une folle envie. Raine avait déjà ouvert la porte. Nous nous étreignîmes, puis je déposai mon sac de sport dans l'entrée.

— Où est Écho ? demanda-t-elle.

— Il est parti, mentis-je.

Elle fronça les sourcils.

— Hmm. D'accord. Comment s'est passée la rencontre ?

— Nous sommes arrivés seconds. Les garçons ont terminé troisièmes.

Des bruits nous parvenaient depuis le bureau, récemment réaménagé en chambre par ses parents.

— Il nous faut de meilleurs nageurs. Doc m'a même demandé si tu comptais réintégrer l'équipe.

Raine éclata de rire.

— Avec tout ce que j'ai à faire ? Je ne pense pas.

Je la suivis dans la cuisine.

— Je meurs de faim.

— Nous avons les restes du sauté d'hier soir, sinon un sandwich.

— Le sauté. J'ai envie de manger chaud.

Je pris une bouteille d'eau tandis qu'elle réchauffait la poêlée.

— Alors, qu'as-tu appris sur notre âme ?

— Beaucoup de choses. Il s'appelle William « Bill » Burgess. Il a fait une crise cardiaque dimanche dernier alors qu'il rentrait d'un voyage d'affaires. Il conduisait, le pauvre bougre. Il laisse derrière lui trois grands fils d'une précédente union et une adolescente, Victoria, qu'il a eue avec sa seconde épouse, Clare.

— Clare Bear, murmurai-je.

— Tout juste. Victoria Burgess est en première dans notre lycée.

Raine déposa devant moi un bol fumant rempli d'un appétissant sauté au poulet.

— Tu veux savoir comment j'ai fait ?

— Très bien, Sherlock. Comment ?

Je pris une fourchette et enroulai les spaghettis.

— J'ai commencé en cherchant des avis nécrologiques en ligne, au nom de Bear. J'ai vérifié à Kayville, puis dans tout le comté. Personne de ce nom n'est mort la semaine dernière. Alors j'ai cherché sur plusieurs semaines. Rien. Ensuite, grâce à ta description, je me suis plutôt concentrée sur les images et j'ai découvert les photos d'un certain Burgess, jeune, puis plus âgé.

Il y avait une pile de journaux sur le plan de travail. Elle tira celui qui se trouvait au sommet du tas.

— Papa lit toujours ses journaux de la première à la dernière ligne. Tu sais, parce qu'il s'ennuie. Voilà William « Bill » Burgess.

Elle désignait un article, qui comportait la photo de l'âme du lycée, ainsi que l'histoire de l'accident. Je le parcourus brièvement tout en mangeant.

— On ne sait pas où ils habitent ?

— À Newfort. J'ai appelé les pompes funèbres Defoe et j'ai fait semblant d'être une représentante en pharmacie, une ancienne associée de M. Burgess. J'ai dû être plutôt convaincante, parce que le directeur des pompes funèbres m'a annoncé que la veillée mortuaire a eu lieu mercredi soir et que les funérailles se sont déroulées il y a deux jours.

— Bon sang ! Nous aurions pu nous mêler aux invités lors de

cette veillée pour glisser parmi les cartes de condoléances une enveloppe contenant toutes les informations relatives au coffre-fort.

Raine pinça les lèvres, songeuse.

— En fait, j'ai une meilleure idée. L'homme était représentant. Nous pourrions dire qu'il a laissé cette feuille quand il est passé chez nous pour nous vendre ses produits et que nous venons juste d'apprendre son décès.

Ma meilleure amie était géniale. Je souris.

— Bonne idée. Tu as noté l'adresse ?

— Bien sûr.

— Super ! Je termine mon repas, puis nous y allons. C'est brillant.

La sauce à l'ail était crémeuse à souhait.

— C'est Torin qui a fait ça ?

— Non. C'est l'une des spécialités de Lavania.

— Comment occupe-t-elle ses journées quand elle ne travaille pas avec toi ?

— Elle se rend à Asgard et elle prépare mes cours.

Elle leva les yeux au ciel.

— Parfois, je me pose des questions sur toute cette histoire de devineresse. Moi, je veux juste être une Valkyrie, mais elle n'arrête pas de me dire d'attendre. Pas encore. Pas encore. Pas. Encore. J'ai l'impression qu'elle reçoit des ordres d'en haut.

— De la déesse Freya ? demandai-je. C'est elle qui est responsable de ce genre de magie, non ?

Raine hocha la tête en souriant.

— Je suis si heureuse de pouvoir discuter de ça avec toi. J'ai parlé à Lavania de ton problème de possession et elle a dit que je serai en mesure de t'aider quand les garçons ne seront pas là. Ils utilisent leurs artavo, comme Écho, et ils donnent des ordres aux âmes en les appelant par leurs noms, mais moi, je pourrai réciter des incantations.

J'allais enfourner un morceau de poulet dans ma bouche, mais je suspendis mon geste.

— Comme Dean et Sam dans *Supernatural* ?

Elle s'esclaffa.

— Oui, sauf que moi, je parlerai en Langue ancienne.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je n'en sais rien. Du vieux nordique, sans doute. Lavania diffuse ses informations au compte-gouttes comme si c'était une denrée précieuse. Écho en sait peut-être plus. Tu devrais le contacter. Nous aurons probablement besoin de lui quand nous irons chez les Burgess. Torin et Andris sont partis faucher. Je ne sais pas où ils sont ni quand ils rentreront. Je peux te protéger si nous sommes attaqués, mais je ne suis pas aussi douée que les garçons et tu risques d'être



blessée. Quoi ? Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

— Je ne sais pas non plus où est parti Écho.

— Pourquoi ? Comment entres-tu en contact avec lui quand tu en as besoin ?

— Je ne le contacte pas. En général, il... il apparaît comme ça.  
Raine sourit.

— Torin aussi. Il affirme qu'il est capable de *sentir* quand j'ai besoin de lui. Manifestement, c'est la même chose pour Écho et toi.

Ce serait bien. Si nous étions un couple.

— Je n'en sais rien.

— Tu l'as vu après la compétition ?

— Oui.

J'avalai une autre bouchée.

— Il m'a accompagnée ici.

— Et ?

— Je l'ai laissé dans la voiture.

Raine en resta bouche bée.

— Cora ! Tu aurais dû l'inviter à entrer.

— Je ne savais pas que Torin et Andris étaient partis. Je me suis dit que nous n'aurions pas besoin de lui et il a compris. Enfin, en quelque sorte.

— Vous vous êtes disputés ?

— Non. Nous sommes parfaitement sur la même longueur d'onde. Il est ici pour me protéger. Rien de plus. Rien de moins.

Raine plissa les yeux.

— Quoi ? Alors vous n'êtes pas... tu sais... ensemble ?

— Non. C'est un Grimmir et je suis une mortelle. On ne se mélange pas.

Raine poussa un profond soupir.

— Torin aussi a voulu me faire le coup au début. Je reviens tout de suite.

Raine disparut vers la porte d'entrée et je me penchai sur mon assiette. Je savais qu'elle était sortie et j'attendais de voir si elle reviendrait en compagnie d'Écho.

La porte s'ouvrit et le rire d'Écho me parvint.

— Tu as faim ? demanda Raine en entrant.

Il la suivit à l'intérieur.

— Je suis affamé.

Nos regards se rencontrèrent. Je me détournai, vaguement coupable de l'avoir laissé dehors. Bon, d'accord, je me sentais franchement coupable.

— Je fais des sandwiches du tonnerre, dit Raine en ouvrant la porte du réfrigérateur. Je te propose bolognaise, poitrine de poulet ou bœuf.

— Mets tout ce que tu trouveras. Je ne suis pas regardant.

Il s'arrêta près de mon tabouret.

— Salut, poupée.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Il prit le tabouret voisin du mien et se tourna vers Raine, adossé contre le plan de travail. Il était si proche de moi que sa cuisse effleurait ma hanche.

— Je te pardonne, chuchota-t-il.

— De quoi ?

— De m'avoir laissé tout seul.

Je fis la grimace.

— Tu culpabilises, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

En effet, et il le savait.

— Non.

Il se rapprocha, si près que j'aurais pu compter ses cils incroyablement épais. Je reculai et posai mon bras sur mes genoux. Il ricana.

— Alors, qu'avez-vous prévu ?

Refusant d'entrer dans son jeu puéril, je me levai. Raine nous observait, un sourire complice aux lèvres.

— Je monte me changer.

— Pourquoi ? Tu es parfaite comme tu es, dit Écho.

Je l'ignorai, en dépit de son compliment plutôt flatteur.

— Appelle-moi quand c'est l'heure de partir.

— Nous allons chez les Burgess juste après, lui expliqua Raine alors que je m'éloignais. Tu te souviens de l'âme qui a pris possession de Cora ?

— Ce type regrette encore de l'avoir fait, répondit Écho d'une voix sèche.

— Que veux-tu dire ? entendis-je Raine demander.

— Il y a une île chez Hel, que l'on appelle la Rive des cadavres, où les âmes subissent les tortures les plus affreuses...

Je n'écoutai pas la suite de sa réponse. M'emparant de mon sac, je disparus à l'étage. Écho n'avait aucune raison d'en vouloir à cette âme. Burgess m'avait demandé si j'acceptais de me laisser posséder et je lui en avais donné l'autorisation. Bien sûr, sur le moment, j'ignorais à quoi cela m'exposait. Une petite discussion s'imposait entre Écho et moi.

Au premier, je troquai mon pantalon de jogging contre un jean slim, mes baskets contre des bottines et mon sweatshirt contre un haut à manches longues en flanelle. Du mascara et du gloss vinrent compléter le tout. J'observai mon reflet et soupirai. Mes cheveux étaient pitoyables. Après des semaines à l'IPP, j'avais des fourches à chaque pointe. Résignée, je les brossai en vitesse avant de ranger ma

trousse de toilette dans mon sac.

Raine entra au moment où je terminais.

— Tu es prête ?

— Oui.

Elle prit son gloss et en appliqua une couche sur ses lèvres, sans me quitter des yeux dans le miroir.

— Quoi ? demandai-je.

Elle secoua la tête.

— Rien.

— J'ai horreur que tu me fixes comme ça, on dirait que tu meurs d'envie de dire quelque chose, mais que tu n'oses pas parce que tu as peur de me vexer.

Je fis pénétrer la crème hydratante sur mes mains en attendant sa réponse. Elle ne parlait pas.

— Sérieusement, Raine. Dis-le ou sinon...

— D'accord.

Elle reposa son tube de gloss.

— Écho n'est pas vraiment comme je m'y attendais.

Je me préparai mentalement à le défendre au cas où elle dirait quelque chose de désobligeant.

— Que veux-tu dire ?

— Il est charmant.

Je me détendis un peu.

— Il n'est pas si charmant que ça.

Raine éclata de rire.

— Si, et tu le sais. Mais tu refuses de l'admettre parce qu'il ne te laisse pas indifférente. C'est pareil avec Torin et Andris. Tu sais où il était la semaine dernière ?

— Je m'en fiche complètement.

— Il était à la recherche de Maliina.

— Pourquoi ?

— Je lui ai posé la question et il s'est contenté de me rire au nez. Tu devrais le lui demander.

Oui. C'est ça.

Nous redescendîmes au rez-de-chaussée.

— Où est-il ?

— Dans la voiture. Il a insisté. Va lui tenir compagnie avant que Face de Pruneau, Mme Rutledge, décide d'appeler la police. Elle l'observait derrière sa fenêtre comme s'il s'apprêtait à saccager notre impasse.

J'aurais tellement aimé couvrir Mme Rutledge de runes. Elle avait une dent contre les adolescents. À moins qu'elle en veuille à toutes les femmes plus jeunes qu'elle ? J'avais l'impression qu'elle n'avait jamais beaucoup apprécié la mère de Raine.

— Bon, je vais t'attendre dans la voiture.

— Ne te dispute pas avec lui, me lança Raine sur le ton de l'avertissement.

Je lui tirai la langue avant de refermer la porte. Mme Rutledge m'épiait derrière son rideau. Je la saluai en affichant un grand sourire. Les rideaux retombèrent. Une rafale de vent glacial m'atteignit lorsque j'ouvris la portière, et je me préparai à découvrir un portail menant au Palais de Hel. Au lieu de cela, Écho était assis à l'arrière comme s'il n'était jamais parti, le siège avant replié pour laisser plus d'espace à ses longues jambes. Mon poulx s'accéléra lorsque je me remémorai la dernière fois que nous avions plié ce siège. Son sandwich intact et sa bouteille d'eau se trouvaient sur la banquette à côté de lui.

Je me glissai derrière le volant et nos regards se croisèrent dans le rétroviseur.

— Tu ne veux pas me rejoindre ? demanda-t-il d'un air taquin. Le timbre de sa voix était délicieusement sexy et décadent.

— Non.

— Mais j'ai besoin de ta chaleur et de ta tendresse.

Ma tendresse ? Je tressaillis.

— Je ne suis pas tendre.

Il fit mine de réfléchir.

— Non, en effet. J'ai regardé les vidéos de *ton* vlog et *tes* posts sur les réseaux sociaux. Tu pètes le feu.

Il m'adressa un sourire lascif.

— Ta tendresse, quand tu décides de la montrer, n'en est que plus spéciale. S'il te plaît, viens ici, Cora.

Il tapotait le siège à côté de lui.

— Je reviens juste du Palais de Hel et j'ai besoin de toi.

— Hier soir, nous étions d'accord pour garder nos distances, lui rappelai-je.

— Ah bon ? Tu as dit beaucoup de choses hier soir et tu ne m'as pas laissé l'occasion de répondre. Je veux que nous soyons amis, poupée.

Amis ? Il était tombé sur la tête ? Je ne pouvais pas être amie avec un type que j'avais tour à tour envie de gifler et d'embrasser.

— Bien sûr, Écho. Nous pouvons être amis. Et pour commencer, arrête de m'appeler poupée.

— Maliina aussi détestait ce surnom.

— Oh, alors il me plaît bien tout à coup.

Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais parlé tout haut avant d'entendre son petit rire.

— Bon, tu viens réchauffer ton pauvre ami gelé ?

Il me lança un regard de chien battu.

— S'il te plaît ?

Au fond, j'avais envie de l'ignorer. Et c'est ce que j'aurais dû faire, mais j'avais des questions à lui poser. Il faisait un peu plus frais à l'intérieur de la voiture, sans doute avait-il vraiment besoin de mon aide. Je touchai son pardessus. Il était froid.

— Qui te réchauffait avant moi ?

Il sourit.

— Crois-moi, tu ne veux pas connaître la réponse à cette question.

Sans doute des mortelles.

— Pourquoi es-tu allé chez Hel, d'abord ?

— Vérifier s'ils avaient appris la disparition des deux Grinnirs. J'ai vérifié tout à l'heure pendant ta compétition, mais ils n'étaient pas encore au courant. Maintenant, ils le savent.

Il tendit la main vers moi.

— S'il te plaît.

Je démarrai le moteur de la voiture pour augmenter le chauffage.

— Voilà. Alors, qu'est-ce que Torin et Andris ont fait avec les corps des Grinnirs ? Je veux dire... ils ne les ont pas laissés comme ça dans les vignes.

Écho haussa les épaules.

— Je suis sûr qu'ils s'en sont occupés. Quant à toi, tu es en train de te forger une sacrée réputation.

— Moi ? Pourquoi ?

— Tout le monde croit que c'est toi qui les as liquidés.

J'arquai mes sourcils.

— Tu veux dire Maliina ?

Il se frotta les mains et souffla à l'intérieur. Je soupirai et sortis de la voiture sans tenir compte des regards intrigués que me lançait la harpie de l'autre côté de la rue, puis je montai à côté de lui. Il se décala pour me laisser de la place, passa ses bras autour de moi et glissa sa joue contre mon cou. Il était frigorifié.

Je lui frictionnai les mains. *Je suis une idiote.*

— Pourquoi me prennent-ils toujours pour Maliina ? Tu ne leur as pas dit la vérité ?

— Non.

Son souffle vint chatouiller mon oreille et mon corps réagit aussitôt. Je m'agitai.

— Pourquoi ?

— J'ai un plan, dit-il. N'oublie pas, je t'ai dit hier que j'avais de bonnes raisons de venir chez toi ce soir-là. Si tu es disposée à écouter mon histoire, fais-le-moi savoir. Mais je préfère te dire que, pour les Grinnirs, tu n'es qu'un moyen d'arriver à des fins, c'est-à-dire de donner à la déesse ce qu'elle cherche. Dès que je trouverai Maliina, je

réglerais tout ça et tu n'auras plus rien à craindre.

Je n'avais toujours pas envie de discuter de Maliina.

— Alors personne ne sait que Torin, Andris et toi, vous vous en êtes pris aux Grimmirs ?

— Non. J'ai fait en sorte que les Grimmirs qui sont venus à ta recherche ne retournent pas auprès de la déesse pour faire leur rapport. Sinon, nous serions nous aussi sur la liste des personnes à abattre.

Du coup, j'étais la seule cible. Je frissonnai. Au moins, lui et les autres étaient en sécurité.

— Eh, fit Écho en me soulevant le menton, ils ne t'auront pas tant que je serai là pour te protéger.

Ses yeux somptueux me rappelaient pourquoi j'avais accepté de le réchauffer. Il était irrésistible quand il jouait la carte du charme. Et peu importe à quel point j'avais envie de me convaincre que tout était fini entre nous, c'était loin d'être le cas. Je le voyais dans ses yeux mi-clos. Je le sentais dans le cognement sourd de son cœur et l'altération de son souffle. Mes mains se resserrèrent autour des siennes.

— Cora, murmura-t-il.

Sa tête amorça lentement sa descente et je suspendis ma respiration. J'avais tellement envie de l'embrasser que c'en était douloureux. Mais je ne le pouvais pas. Je ne voulais pas souffrir davantage. Peut-être le moment était-il venu de parler de l'immortelle qui m'avait entraînée dans ces embrouilles.

Je tournai la tête.

— Tu sais où se cache Maliina ?

Un silence me répondit. Lorsque je le regardai, je surpris l'ardeur qui brûlait dans ses yeux avant que ses longs cils ne viennent les masquer.

— Non. J'ai fouillé la plupart des royaumes, sauf Muspell et Asgard. Je suis *persona non grata* à Asgard, alors Torin et Andris sont allés fouiner à ma place. Si elle n'est pas là-bas, c'est qu'elle est avec les Nornes à Muspell.

Je me renfrognai.

— Les Nornes ne vivent pas à Asgard ?

— Les Nornes bienveillantes, si. Mais les méchantes se trouvent à Muspell, la terre des démons et des géants de feu. Personne n'en est jamais revenu pour en parler.

— Alors que faire ? Je ne peux pas être pourchassée éternellement par les Grimmirs.

— Ne t'inquiète pas. Elle ne tardera pas à apprendre qu'on la tient responsable de la disparition des Grimmirs et elle sortira de sa cachette. Personne ne veut s'attirer les foudres de Hel. La déesse est déjà en rogne contre elle, car elle voulait mettre la main sur Eirik et

que Maliina n'a pas pu le lui livrer. Sa réputation de tueuse de Grimnirs va faire d'elle l'ennemie numéro un de toute l'Histoire.

— En attendant, ton peuple continuera de croire que je suis Maliina et me traquera sans relâche.

Je soupirai.

— Il doit bien y avoir un moyen de la forcer à sortir de son trou.

— *Elle* pourrait nous aider.

Il était tourné vers la vitre et je suivis son regard. Raine arrivait. Je fronçai les sourcils.

— Raine ?

— C'est une puissante devineresse et ses pouvoirs sont liés aux Nornes. Elle peut les appeler, les entendre et, quand c'est possible, voir ce qu'elles voient.

— Mazette ! Pas étonnant qu'elles cherchent à la recruter.

Raine ouvrit la portière du côté passager et nous regarda en souriant.

— À l'aise ?

— Non, répondis-je.

— Oui, fit Écho au même moment.

— Est-ce que vous pourriez y aller sans moi ? Maman a besoin de mon aide pour un truc.

Je m'extirpai des bras d'Écho et sortis du véhicule.

— Ton père va bien ?

Raine poussa un soupir.

— Il a passé une journée difficile et nous devons rester un peu avec lui.

Elle jeta un œil en direction d'Écho, qui était sorti de la voiture et rejoignait la portière avant.

— On va toujours chez toi ce soir ? fit-elle.

— Oui.

— Alors passe me chercher quand tu en auras terminé avec les Burgess. Bonne chance.

— Prends bien soin d'elle, lança-t-elle à Écho.

Il lui adressa un sourire radieux.

— J'en ai bien l'intention.

Leur échange était lourd de sous-entendus qui ne me surprenaient guère. Raine venait de me mentir, ses joues avaient viré au rouge pivoine. Curieux, car Raine Cooper était incapable de mentir, même si des vies en dépendaient.

— Tu crois que Monsieur C. en a encore pour combien de temps ? demandai-je une fois au volant, tandis que la voiture reculait dans l'allée.

Écho leva la tête de son sandwich et se rembrunit.

— Monsieur C. ?

— Le père de Raine.

— Je n'en sais rien. Je suis même surpris qu'il soit toujours en vie. On dirait que quelque chose l'empêche de mourir.

Il n'avait pas l'air très soucieux.

— C'est l'amour.

Écho ricana.

— Ce sont les Nornes.

— Qu'ont-elles à gagner en repoussant sa mort ?

— C'est là toute la question ! Les Nornes sont tordues. C'est pour ça que je n'aime pas avoir affaire à elles.

Il mordit dans son sandwich et mâcha à pleines dents.

— Alors, que vas-tu raconter à la famille Burgess ?

— Je ne sais pas encore.

Plus je me rapprochais de Newfort, plus ma nervosité grandissait. Peut-être n'était-ce pas une si bonne idée, tout bien considéré.



## CHAPITRE 12. Des réponses

Newfort se trouvait à une demi-heure de route de Kayville. C'était officiellement une agglomération, même si elle ne comptait qu'un réverbère et une seule école primaire. La majeure partie des jeunes fréquentaient le collège et le lycée de Kayville. Les pompes funèbres Defoe desservaient plusieurs villes et il n'était donc pas surprenant que la famille ait fait appel à eux pour la veillée mortuaire.

— Tourne à gauche au prochain stop, me dit Écho.

Il avait le bras posé derrière mon siège et un léger tiraillement m'indiquait qu'il était en train de jouer avec une mèche de mes cheveux. Depuis combien de temps me tripotait-il la tête ?

— Garde les yeux sur la route, ma chérie. Prochaine à gauche.

Je suivis ses instructions et me garai devant un pavillon jaune entouré d'un porche et d'une barrière blanche. Il n'avait pas cessé de me caresser les cheveux.

— Tout va bien se passer, dit-il pour me rassurer.

Je soufflai en saisissant sa main sur mon épaule. Comment savait-il que cette entrevue me rendait nerveuse ? Je regrettais que Raine ne nous ait pas accompagnés. Elle était douée pour ce genre de choses. Quand le reste de l'équipe de natation avait refusé de se porter volontaire pour prononcer un éloge funèbre après la mort de l'une des nageuses, Raine avait été la seule à se proposer.

— Tu veux que je m'en charge ? demanda Écho.

J'aurais aimé pouvoir le laisser faire, mais c'était mon problème. Si je me reposais sur lui, je n'affronterais jamais les proches des âmes que j'essayais d'aider.

— Merci, mais je crois que je peux le faire.

Je lâchai la main d'Écho et sortis de la voiture. Serrant fermement l'enveloppe, je me dirigeai vers la porte d'entrée de la maison, appuyai sur la sonnette et attendis. Comme personne ne répondait, je me retournai vers la voiture et découvris Écho appuyé contre la carrosserie, les bras croisés et le regard attentif. Il avait l'air détendu, mais je savais qu'il serait à mes côtés en quelques secondes si jamais je courais un quelconque danger.

J'écrasai de nouveau la sonnette.

La porte s'ouvrit et Victoria Burgess, la fille de mon lycée, apparut. Elle me dévisagea d'un air stupéfait.

— Cora ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

Je lui souris.

— Salut, Victoria.

Elle sortit, referma la porte et croisa les bras.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je... euh, je voulais avoir un mot avec ta mère ?

Ma phrase ressemblait à une question, ce qui en disait long sur mon état de nervosité.

— Oh.

Elle jeta un œil en direction de ma voiture.

— Pourquoi ?

Je suivis son regard et posai les yeux sur Écho. Il souriait. C'était rassurant.

— J'ai quelque chose pour elle, mais je préfère le lui remettre en mains propres.

Je tendis l'enveloppe. Elle l'examina, mais ne semblait pas encline à m'inviter à l'intérieur.

— Ma mère est en deuil en ce moment, alors si c'est à propos du lycée...

— Non, ce n'est pas ça.

La porte s'ouvrit derrière elle et un homme sortit sur le seuil. On aurait dit une épave. Il avait l'air dévasté.

— Vicky, que se passe-t-il ? Qui est donc cette jolie fille ?

— C'est une amie du lycée, oncle Reed.

Elle leva de nouveau les yeux vers ma voiture.

— Et qui êtes-vous ? demanda son oncle en suivant son regard.

— Écho.

Sa voix paraissait toute proche. Un coup d'œil par-dessus mon épaule m'apprit qu'il montait désormais la garde juste derrière moi.

Oncle Reed lâcha un rot retentissant.

— C'est quoi ce nom, Écho ?

— Le nom que donne une mère à un fils si rapide que personne n'a le temps de le voir arriver ou partir, répondit Écho. Tout ce qu'on entend, c'est un Écho.

— C'est un prénom ridicule. Alors, vous êtes rapide avec vos jambes ou rapide avec les poings ?

Il y eut un silence, mais je perçus un déplacement d'air dans mon dos.

— Vous posez des questions stupides, dit Écho en articulant soigneusement.

— Et vous, vous êtes un beau parleur, mon garçon.

L'oncle de Vicky lui lança un regard noir. Il était grand et costaud, et semblait capable de briser en deux la colonne vertébrale d'Écho, mais je savais que ce dernier pouvait le balayer en un seul coup.

Je reculai jusqu'à ce que mon dos vienne toucher Écho. Je passai mon bras derrière moi et lui pris la main avant qu'il fasse quelque chose que nous regretterions tous les deux. Mes yeux se

posèrent sur Vicky.

— Nous reviendrons peut-être une prochaine fois.

— Oui, bonne idée, répondit son oncle.

Vicky ferma les yeux et soupira.

— C'est bon. Par ici.

Elle nous emmena loin de la porte d'entrée. Nous contournâmes le porche en direction de l'arrière de la maison, où nous pénétrâmes dans la cuisine. On apercevait plusieurs adultes et enfants de l'autre côté d'une porte ouvrant sur la salle de séjour. J'entendis les éclats de voix d'un commentateur sportif, ils regardaient sans doute un match de football américain à la télévision.

Encore une fois, les yeux de Victoria furent attirés par l'enveloppe dans mes mains.

— Attendez ici.

Écho et moi restâmes au beau milieu de la petite cuisine, un peu gênés. Pas étonnant que Victoria ait hésité à nous laisser entrer. Cet endroit était sens dessus dessous.

— C'est vrai, ce que tu as dit sur ta mère ? demandai-je.

Écho sourit.

— Non. Quand nous vivions dans la forêt, la nourriture venait parfois à manquer et nous devions nous faufiler dans les villages environnants à la faveur de la nuit pour chaparder. Il fallait être rapide.

Je le regardai en ouvrant de grands yeux.

— Tu volais ?

— Jour et nuit. En grandissant, j'ai changé de tactique. Un peu de charme accomplit des merveilles auprès des dames, surtout les riches.

J'étais prête à parier que personne ne lui résistait. J'essayai de me le figurer dans la société romaine, vêtu d'une toge et d'une tunique, et je souris. Écho était anticonformiste. Sans doute s'habillait-il en druide, comme son maître, pour provoquer les Romains.

— Alors pourquoi t'appelles-tu Écho ?

— Mon vrai prénom, c'est Eocho. Quand je suis devenu un Valkyrie et que j'ai décidé d'aider mon peuple, je l'ai changé en Écho. Parce que c'est la seule chose que les Romains entendaient chaque fois que je leur rendais une petite visite.

Pouvait-il être encore plus fascinant ? Victoria entra dans la cuisine et je détachai mes yeux d'Écho, que je regardais comme une idiote transie d'amour.

— Viens avec moi. Juste Cora, ajouta-t-elle.

— Ça va aller, dis-je à Écho pour le rassurer.

Je lâchai ses doigts et je suivis Vicky. Il n'avait pas l'air content d'être abandonné.

Vicky m'accompagna dans une chambre de taille moyenne aux rideaux tirés. Une lampe de chevet était allumée. Sa mère était assise sur le lit, des oreillers empilés derrière elle. À son visage ravagé, on devinait qu'elle avait passé des journées à pleurer.

— Mme Burgess, je vous présente toutes mes condoléances, dis-je pour commencer.

Elle hocha la tête et se moucha le nez avant de froisser son mouchoir.

— Tu fréquentes le même lycée que ma Vicky ?

Je me rapprochai.

— Oui, Madame. Je m'appelle Cora Jemison.

Elle m'adressa un sourire faible.

— Que puis-je faire pour toi, Cora ?

À présent que je me trouvais devant elle, le mensonge que Raine et moi avions élaboré me semblait pitoyable. Je m'efforçai de trouver une meilleure explication.

— Euh, le week-end dernier, j'étais dans un bistrot de l'autre côté de la rue quand un homme est sorti de la Key Bank et a laissé tomber un bout de papier par terre. Quand je l'ai ramassé, il était déjà parti. Je ne savais pas quoi en faire, et puis j'ai entendu parler de l'accident et j'ai réalisé que l'homme était votre mari.

Ses yeux se posèrent sur l'enveloppe et je la lui remis. Elle la déchira et chercha frénétiquement la feuille de papier qui se trouvait à l'intérieur. Lorsqu'elle la lut, elle fronça les sourcils.

— C'est bien l'écriture de mon Bill. Il aime... Il aimait envoyer des cartes postales à la maison quand il était sur la route.

Elle désigna une pile de cartes.

— Mais je ne comprends pas ce que ces mots et ces lettres signifient, dit-elle.

Je me rapprochai.

— Je me suis demandé ce qu'ils voulaient dire moi aussi, mais je crois que ces initiales, KB, désignent la Key Bank, parce qu'il sortait de la succursale de Main Street quand il a laissé tomber ces feuilles. Les numéros doivent correspondre à un coffre-fort, car ils figurent juste à côté de l'inscription CF. Et il a écrit Clare Bear à plusieurs reprises, ainsi que les lettres MDP. C'est sans doute le mot de passe du coffre.

Elle me dévisagea comme si je venais de me métamorphoser en psychopathe. Puis elle soupira. Je reconnaissais l'expression de son visage. Quelques infirmières de l'IPP regardaient les patients de cette façon.

— Clare Bear, c'était bien votre surnom, non ? demandai-je, pour tenter désespérément de la convaincre.

— Oui.

Elle retrouva son sourire.

— Merci de m'avoir apporté ceci, mais je me demande comment vous avez pu tirer de telles conclusions à propos d'un coffre-fort. Mon Bill n'aurait jamais loué de coffre sans m'en parler d'abord.

Elle ne croyait pas ce que je venais de lui raconter.

— Allez-vous au moins vérifier avec la banque pour savoir si j'ai raison ?

— Oui, ma belle. Merci.

Elle sourit et se baissa lentement pour appuyer sa tête contre les oreillers.

— Peux-tu fermer la porte derrière toi et m'envoyer ma fille ?

Elle ne me croyait pas. À quoi m'attendais-je donc ? Je sortis de la chambre à reculons et faillis me heurter contre Vicky.

— Elle veut te voir.

— J'ai entendu. J'ai aussi entendu ce que tu lui as dit. Si papa a ouvert un compte...

Elle jeta un œil en direction de la chambre.

— Attends-moi dehors, chuchota-t-elle.

Alors qu'elle disparaissait dans la chambre de sa mère, je me précipitai dans la cuisine pour tirer Écho hors de la pièce.

— Elle ne m'a pas crue. Vraiment, elle m'a regardée comme si j'étais folle. J'aurais moi-même réagi exactement pareil. Qu'est-ce que j'avais dans la tête ?

— Eh !

Écho m'attrapa le bras et me retourna vers lui.

— Ne sois pas si dure envers toi. Si elle ne creuse pas davantage, ce ne sera pas de ta faute. Tu as fait ta part.

— Et moi, je ferai la mienne, dit Vicky en s'approchant de nous. Répète-moi ce que tu as dit à ma mère.

Je m'empressai de réitérer mon mensonge et lui détaillai le contenu de la feuille tout en marchant jusqu'à la voiture.

— Je suis consciente que ça peut paraître tiré par les cheveux, mais je sais ce que signifient ces initiales.

Au moins, Victoria ne me regardait pas comme si j'avais perdu la boule.

— Je passerai à la banque lundi, merci d'avoir apporté ce message.

Je haussai les épaules, comme si de rien n'était, avant de monter derrière le volant.

— Tu sais qu'il n'y a aucun restaurant ni aucun café en face de la Key Bank, dit Écho alors que Victoria rentrait chez elle.

— Tu en es sûr ?

Il sourit.

— Je suis un faucheur, poupée. Je connais chaque ville, chaque

bled, chaque ferme, chaque route et chaque chemin de traverse de ce foutu pays. Mais une fois qu'elle aura découvert ce que son père planquait dans ce coffre-fort, elle ne pensera même plus à ton mensonge alambiqué.

— Oh, je suis nulle pour les bobards.

Je posai ma tête sur le volant.

— Moi, je suis un expert. La prochaine fois, laisse-moi parler. La prochaine fois ? Je le regardai en secouant la tête.

— Je ne sais pas si j'ai envie de recommencer. C'était affreux.

Sa mère me regardait comme si j'étais complètement siphonnée. Je devrais peut-être leur dire la vérité, que je suis capable de communiquer avec les morts.

Écho ricana, mais il ne répondit pas.

— Tu n'as rien à dire ? demandai-je.

— Non.

— Je prends la bonne décision en abandonnant ?

— Est-ce que tu abandonnes ?

Il ne m'était d'aucune aide.

— Tu es un super ami.

Je démarrai le moteur.

— J'ai besoin de réfléchir un peu.

— Bien. On peut passer Chez Kip pour une crème glacée pendant que tu réfléchis ?

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai envie de sucré et que tu as refusé de déjeuner avec moi tout à l'heure.

— Quel est le rapport entre le déjeuner et ton envie de sucré ?

— J'avais prévu de t'emmener dans ce formidable restaurant italien qui sert le meilleur *gelato*.

— On ne trouve pas de *gelato* à Kayville.

Il sourit.

— Qui t'a dit que c'était un restaurant de Kayville ?

— D'accord, nous allons Chez Kip à une condition, répondis-je.

— Marché conclu.

— Tu ne sais pas encore ce que je demande en retour.

— Que tu m'accordes quelque chose, c'est déjà en soi un pas en avant, alors je suis généreux.

Pas pour longtemps.

— Très bien. Ramène l'âme de Burgess de l'île des tortures et envoie-le avec les autres, à Hel. Il ne mérite pas de souffrir alors que c'est moi qui lui ai donné l'autorisation de prendre possession de mon corps. Et si je ne l'avais pas fait, je n'aurais jamais su comment l'aider.

Écho se mit à rire. Comme chaque fois que j'entendais ce bruit si séduisant, un frisson remonta le long de ma colonne vertébrale.

— Une âme contre de la crème glacée, hmm ?

— Alors, tu veux bien le faire ? demandai-je.

— Pour toi, avec plaisir. Et ça s'appelle la Rive des cadavres, ou Naastrand, et non pas l'île des tortures.

— N'est-ce pas une île où les âmes sont torturées ?

— Si.

— Alors ce sera l'île des tortures.

Lorsque j'atteignis Main Street, je pris la direction du nord, puis je tournai au feu de la 5<sup>th</sup> North et me garai devant Chez Kip. Les lieux étaient bondés.

— Allez. C'est moi qui régale.

Écho sortit d'un bond et me regarda avec l'air d'attendre quelque chose.

Je jetai un œil en direction du restaurant plein à craquer. Jouer la carte de l'amitié ne me convenait pas. Je comprenais et j'acceptais qu'il doive me protéger. Je savais qu'il devait m'accompagner, mais faire ainsi des sorties l'un avec l'autre n'était pas une très bonne idée.

Ma portière s'ouvrit et Écho me tendit la main.

— S'il te plaît ?

— Je peux t'attendre ici...

Il s'accroupit et m'observa.

— Qu'est-ce qui ne va pas, poupée ? J'ai fait ou dit quelque chose de mal ? Dis-moi tout et j'arrangerai ça. Je veux que cette amitié fonctionne.

Comment pouvait-il être aussi aveugle ? J'avais envie de hurler. De le secouer. Mais un seul regard dans ses magnifiques yeux de loup et mes réticences fondaient comme neige au soleil. Ah, il jouait avec un net avantage.

— Ce n'est rien. Je suis fatiguée, c'est tout. Tu sais, la natation et le fiasco chez Victoria, tout ça...

Il tendit la main et fit courir ses doigts sur ma joue. Puis il repoussa une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

— Je vais te ramener chez toi.

— Non. Nous allons y aller, tu prendras ta crème glacée, puis nous partirons. Nous ne resterons pas.

Les coins de ses lèvres s'étirèrent pour former le plus irrésistible des sourires.

— D'accord. Nous mangerons dans la voiture.

Il se leva et me tint la portière ouverte.

— Toi aussi, tu en prendras un peu.

Je ne pris pas la peine de le contredire. Il gagnerait dans tous les cas. Il me prit la main alors que nous traversions la rue. Les regards nous suivirent à l'intérieur. Les tables et les comptoirs qui longeaient les murs étaient tous occupés, mais mes yeux se posèrent sur Drew,

Pia et Leigh. La quatrième personne qui partageait leur table nous tournait le dos, mais il y avait un air familier dans ces cheveux bruns ondulés.

Le silence se fit dans la salle lorsque la majeure partie des clients, principalement des filles, en oublièrent leurs desserts glacés pour nous dévisager. Écho ne semblait pas prêter attention aux regards qu'il s'attirait. Il portait de nouveau un pantalon en cuir, un pull gris foncé sous son manteau, ainsi que des bottes. Son menton n'était pas rasé et ses cheveux étaient en bataille comme s'il venait d'y passer les doigts. Il sortait du lot, quel que soit son accoutrement.

Il m'entraîna vers les présentoirs et choisit la coupe la plus grosse. J'optai pour un petit ramequin et le serrai dans ma main droite encore douloureuse. Le distributeur de crème glacée en acier inoxydable occupait tout un pan de mur, et les nappages se trouvaient près de la caisse.

Il s'avança derrière moi, la main posée sur ma hanche.

— Quel est ton parfum préféré ?

— *Citron passion*, répondis-je en essayant de maîtriser les battements de mon cœur.

Sa proximité semait le trouble dans mon esprit.

— J'essaie trois à quatre nouveaux parfums chaque fois que je viens et je les mélange. Tu devrais essayer un jour.

— Non, merci. Une fois que j'ai trouvé quelque chose que j'aime, je m'y tiens.

Il baissa la tête et murmura :

— Il faut se lâcher un peu, poupée. Je te laisserai même choisir mes parfums à ma place.

— Cora ?

Je me retournai et ouvris de grands yeux.

— Blaine ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Blaine Chapman était le quarterback du lycée avant l'arrivée de Torin. Raine m'avait dit que sa famille avait déménagé. Il arborait son célèbre sourire je-suis-beau-et-je-le-sais.

— Je suis de retour, dit-il. L'équipe a besoin de moi pour remporter les championnats d'État.

Un petit rire m'échappa.

— Nous avons déjà un quarterback.

— St James est trop irrégulier. Hier il est parti en plein entraînement. Aujourd'hui, il ne s'est même pas pointé. Coach Higgins craint qu'il ne disparaisse un jour en plein milieu d'un match, alors il a appelé mes parents, qui lui ont donné leur accord. Et mon câlin ?

Sans accorder la moindre attention à Écho, il me serra dans ses bras. Une longue étreinte qui n'avait pas vraiment de raison d'être étant donné que nous n'avions jamais été très proches tous les deux.



Avant son déménagement, il sortait avec Casey Riverside. Avant Raine et Torin, Casey et lui formaient le couple phare du lycée de Kayville.

Constatant qu'il ne semblait pas vouloir me lâcher, je me dégageai de ses bras, reculai et me heurtai à un mur solide et inflexible. Écho. Sa main s'enroula autour de ma taille, me rivant à ses côtés. J'avais envie de m'appuyer contre lui pour savourer la sensation de son corps contre le mien, mais je n'osais pas baisser ma garde.

Je glissai un œil par-dessus mon épaule et poussai un gémissement. Les paupières plissées, Écho fixait Blaine du regard comme s'il voulait lui arracher la tête. Je n'avais absolument pas envie qu'Écho s'en prenne à un humain à cause de moi. D'un autre côté, ça me donnait de l'espoir. Peut-être que tout n'était pas perdu pour nous deux.

— Euh, Blaine, je te présente...

— Écho, dit Blaine, dont les yeux topaze venaient de perdre leur éclat. Nous nous sommes déjà rencontrés.

— Dégage, Chapman, dit Écho.

— Cora et moi sommes de vieux amis, Faucheur, déclara Blaine en se tournant vers moi. On se voit plus tard ? J'aimerais te parler d'un truc.

— Oh, bien sûr. Envoie-moi un texto avant.

Blaine était-il un Valkyrie, lui aussi ? Et pourquoi se comportait-il comme si nous étions très proches ? Nous avions peut-être traîné ensemble à plusieurs reprises, mais Casey avait toujours été la seule et l'unique à ses yeux.

— Et, euh... désolée pour Casey.

La colère embrasa son regard.

— Oui, elle n'aurait pas dû mourir.

Il hocha la tête avant de retourner auprès de Drew et sa bande.

C'était de ma faute si Torin avait raté l'entraînement de vendredi et celui d'aujourd'hui. Comment l'entraîneur pouvait-il faire appel à Blaine après tout ce que Torin avait fait pour l'équipe ?

— Tu le connais bien ? demanda Écho.

— Il faut croire que non. C'était le quarterback avant Torin, et sa petite amie Casey est morte lors du dernier match à domicile. On dirait que toi, par contre, tu le connais bien.

— Nos chemins se sont déjà croisés. Il descend d'une longue lignée d'immortels et, comme eux, il se croit supérieur à nous parce qu'il travaille au service des dieux.

Alors comme ça, Blaine était un immortel. Voilà qui expliquait ses prouesses sportives. J'essayai de me dégager du bras d'Écho, mais il refusait de me lâcher.

— Qu'est-ce que tu fais ? chuchotai-je.

— Je te garde près de moi. Je choisirai moi-même les parfums

et toi, tu appuieras sur les boutons.

Son comportement commençait à me taper sur les nerfs. Le pire, c'était qu'il agissait ainsi à cause de Blaine.

— Pas la peine de me tenir pour ça.

Il baissa la tête et sa joue vint effleurer la mienne.

— Oh, si. J'aime te serrer contre moi. Tu es mon petit chou à la crème.

Au lieu de faire un scandale, je préfèrai capituler et j'appuyai sur les boutons du distributeur. Lorsque nous arrivâmes près des nappages, j'optai pour des fruits – fraises et myrtilles – tandis qu'il choisissait des bonbons, des ours en gélatine et des miettes d'Oréo.

— Dis donc, tu es un vrai bec sucré, m'exclamai-je.

— J'avoue.

Il ricana, mais il avait l'air distrait. Nous pesâmes les soucoupes, réglâmes l'addition et prîmes la direction de la sortie. Les messes basses nous suivirent. Lorsque Blaine agita la main, je souris en lui rendant son salut.

— Je n'aime pas la manière dont il te reluque, dit Écho en me suivant jusqu'à la voiture.

J'ignorai sa remarque et m'installai au volant. Je refusais de jouer à ce petit jeu de jalousie avec lui. Il avait été clair sur le fait que nous ne pourrions jamais être en couple.

— Tu as entendu ce que j'ai dit ? demanda-t-il en s'asseyant à côté de moi.

Il ne comptait pas lâcher l'affaire.

— Je ne pensais pas que tu attendais une réponse de ma part.

— Pourquoi acceptes-tu de le rencontrer ?

— Parce qu'il me l'a demandé.

Je pris une cuillerée de crème glacée et goûtai le parfum. Un délice. Parfait.

Écho me regardait en fronçant les sourcils.

— Je ne lui fais pas confiance. Je ne l'aime pas.

Il regarda fixement à travers le parebrise tout en mangeant son propre dessert.

— Il a le regard fuyant et trop de gel dans les cheveux.

J'éclatai de rire.

— Tu deviens ridicule. Blaine est un charmant garçon.

Il leva les yeux au ciel.

— Goûte ça.

Écho me fit tester sa glace.

— C'est quel parfum ?

— *Chocolat macadamia*.

Il lécha sa cuillère et plissa les yeux.

— Chapman marche bizarrement, tu ne trouves pas ? Et ses

oreilles sont décollées comme cet éléphant... tu sais bien, celui qui savait voler.

— Dumbo ? Sérieusement ?

Il afficha un grand sourire moqueur.

— Oui, Dumbo. Il est sans doute tout aussi bête.

Je réprimai un éclat de rire.

— Blaine a envie de discuter, Écho, pas de sortir avec moi. Et puis, je sors avec qui je veux, ça ne te concerne pas.

Il perdit aussitôt son sourire.

— Alors tu le trouves canon ?

Auparavant, je trouvais Blaine parfait. Plus maintenant. Je haussai négligemment les épaules.

— Tu l'aimes bien ?

Je soupirai. Écho se comportait comme si je n'avais le droit de désirer que lui et personne d'autre.

— Je ne jouerai pas à ça avec toi, Écho. J'ai suffisamment de soucis sur les bras sans que tu me donnes du fil à retordre pour la simple raison qu'un ami veut me parler. Tu sais que c'est de ma faute si Coach Higgins a appelé la famille de Blaine ? Torin a raté le sport aujourd'hui parce qu'il est parti à la recherche de Maliina. Et il a disparu hier en plein milieu de l'entraînement quand Raine a fait appel à lui pour me délivrer de l'âme qui avait pris possession de moi.

— Les problèmes de Torin ne regardent que lui. Les tiens, en revanche, ce sont aussi les miens. Blaine n'est pas bien pour toi.

Je secouai la tête. Une fois de plus, ma patience atteignait ses limites.

— Et pourquoi donc ? Après tout, ce n'est ni un Valkyrie ni un Grimnir. Et il sortait avec une mortelle avant. Casey. Tes lois supérieures ne s'appliquent donc pas à lui.

— Oh, mais bien sûr que si. Il a délibérément choisi de les bafouer, et regarde ce qui s'est passé. Les Nornes lui ont pris Casey. Quel idiot. Les seuls à être au-dessus des lois sont les dieux, et même leurs destinées sont contrôlées par les Nornes. Ne perds pas ton temps avec un crétin comme Blaine. En fait, aucun des débiles de ton lycée n'est assez bien pour toi.

Il prenait un tel plaisir à parler que j'avais envie de le gifler. Comment pouvait-il se montrer aussi possessif sans pour autant nous donner une chance ?

— Eirik est un dieu, dis-je avant de pouvoir m'en empêcher.

La mine d'Écho s'assombrit.

— Et alors ?

— Alors il a promis de revenir.

— Il ne peut pas revenir ici.

Ce fut à mon tour de froncer les sourcils.

— Pourquoi cela ?

— Tu te rappelles ce début de discussion que tu as refusé d'avoir hier ?

— Tu parles de celle où tu m'as annoncé que tu ne sortais pas avec de minables petites mortelles ? Ce que j'approuve maintenant, soit dit en passant. Je suis passée à autre chose. Je trouverai quelqu'un qui estime que je vaudrais bien la peine d'enfreindre quelques règles absurdes.

Le silence retomba dans la voiture, comme le calme avant la tempête.

Je glissai un œil en direction d'Écho et le regrettai aussitôt. Ses yeux flamboyaient de rage. Sans doute avais-je touché la corde sensible. Au lieu de me sentir victorieuse, j'eus aussitôt envie de retirer ce que je venais de dire. Il avait déjà enfreint des règles et en avait payé le prix fort – la servitude éternelle envers Hel. Il ne pouvait pas se permettre de recommencer.

Écho ouvrit la portière, se dirigea vers la poubelle près de l'entrée de Chez Kip et jeta son reste de crème glacée. Il y avait à peine touché. Le poing serré, il visa la poubelle comme pour l'aplatir. Je me crispai sur mon siège, certaine qu'il pouvait démolir tout le trottoir d'un seul coup de poing. Mais il suspendit son geste et s'immobilisa.

Je poussai un soupir de soulagement lorsqu'il recula, se retourna et revint vers la voiture. Il boucla sa ceinture et lança :

— En route.

Je me sentais mal, car j'ignorais quelle partie des horreurs que je lui avais débitées l'avait affecté. Je lui dis :

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû me moquer de tes décisions. Je sais ce qu'il t'arriverait si tu enfreignais d'autres règles.

Il se tourna brusquement vers moi.

— Tu crois que je crains la colère de Hel si jamais je te transformais ? J'accepterais un siècle sur la Rive des cadavres si ça pouvait me permettre de te récupérer.

Il secoua la tête.

— Mais je refuse de te faire subir ce que les mortels traversent quand ils choisissent l'un des nôtres. Je ne le permettrai pas. Alors, oui, ça me fera mal d'entendre que tu es passée à autre chose et que tu as trouvé quelqu'un, mais ce sera pour le mieux. Tu ne pourras jamais être à moi. Tu ne pourras jamais m'aimer.

Trop tard.

— Ne t'inquiète pas, Écho. Ça n'arrivera pas.

Je posai ma coupe de crème glacée dans le porte-gobelet et démarrai la voiture. Le trajet jusqu'à la maison de Raine fut désagréable et le silence oppressant. Je détestais me disputer avec

Écho, mais j'aurais aimé qu'il cesse de me traiter comme une enfant. Je ne demandais pas l'amour éternel, juste une chance d'être avec lui aussi longtemps qu'il me serait possible de l'être. J'arrêtai la voiture et coupai le moteur.

— Cora...

— Arrête. J'ai une question à te poser. Pourquoi Eirik ne peut pas revenir ici ?

— Parce que je le capturerai et le ramènerai personnellement auprès de Hel.

Mon ventre se serra. Parfois, je me demandais s'il cherchait simplement à me faire enrager ou s'il laissait sa témérité prendre le dessus. Je le dévisageai attentivement.

— Pourquoi ferais-tu une telle chose ?

— La conversation que nous n'avons jamais terminée hier concerne Eirik. C'est pour l'attirer sur Terre que je suis venu chez toi après notre rencontre au supermarché.

À présent, j'étais complètement perdue.

— Je croyais que tu étais venu parce que Maliina et toi couchiez ensemble.

Écho se frotta la nuque.

— Non, j'étais en mission, Cora. Le plan était d'utiliser comme appât la fille dont le fils de Hel était amoureux pour l'attirer sur Terre. Cette fille, je croyais que c'était Maliina. Ou, devrais-je dire, Maliina dans ta peau. Le fait que Maliina et moi ayons déjà couché ensemble à quelques occasions a fait de moi le Grimmir tout désigné pour cette mission.

— Un appât ?

— Oui. Sauf que c'est toi que j'ai trouvée, et non pas Maliina. Et je t'ai attiré des ennuis.

Il se tut, puis me regarda.

— Torin et Andris avaient raison. J'ai toujours un plan et je suis doué pour ça. Je mens, j'enfreins les lois et je suis prêt au pire pour gagner. C'est ce que je suis, et je n'ai jamais eu la moindre raison de changer.

— Je ne te crois pas. Tu ne peux pas être aussi manipulateur.

— Bien sûr que si. J'avais l'intention de coucher avec toi, ou du moins avec Maliina qui se faisait passer pour toi, et de faire en sorte que les Valkyries l'apprennent pour qu'ils appellent Eirik à ton secours. Il est amoureux de toi. Tout le monde le sait, même la déesse Hel. Elle sait que seule la personne qui sera avec toi pourra faire sortir Eirik de sa cachette.

J'avais du mal à croire ce que j'entendais. Écho pouvait-il vraiment être aussi calculateur ?

— Alors quand tu as dit que la déesse voulait ma mort parce

que Maliina n'avait pas réussi à attirer Eirik, tu as menti ?

— Oui.

Il avait répondu sans ciller.

— Mais c'était avant que tu apprennes que je n'étais pas Maliina.

— Quelle importance ? J'allais le faire jusqu'à ce que Torin m'apprenne la vérité, à savoir que tu n'étais pas Maliina. Que j'avais affaire à deux femmes différentes. La vérité a tout changé, sauf l'objectif final. Je ne t'utiliserai *jamais* comme appât. Tu es innocente dans cette histoire, et pour cette raison, je te protégerai de mes frères et sœurs prêts à tout pour satisfaire la déesse. Mais si jamais Eirik venait ici, je le ramènerais auprès de sa mère. Pourquoi ? Parce que c'est ma mission. C'est mon objectif, mon but. Et je remplis toujours mes missions.

Il marqua une pause sans toutefois me quitter des yeux.

— Comme je te l'ai déjà dit, je ne suis pas bien pour toi, Cora. Livrer Eirik à sa mère ou mentir aux Valkyries ne me fera pas perdre le sommeil, mais en ce qui te concerne, je ne peux pas...

J'appuyai un doigt contre ses lèvres.

— Chut. Je le sais.

Le silence s'installa dans la voiture.

— Donc tu es en train de me dire que tu es méchant, impitoyable, menteur, manipulateur et, en gros, un mauvais garçon que je ferais mieux d'éviter ?

Il sourit, mais son regard demeurait triste.

— C'est à peu près ça.

Pourtant, il faisait preuve d'honnêteté avec moi. Comme lorsqu'il s'était ouvert et m'avait confié son passé de druide et la raison pour laquelle il avait atterri au service de Hel. C'était un type bien. Seulement, il ne le voyait pas.

— Étais-tu vraiment à la recherche de Maliina la semaine dernière ?

— Oui. Je veux savoir de quelles runes elle t'a marquée afin d'arranger ça, mais j'ai aussi d'autres projets pour elle. Elle ne s'en tirera pas comme ça pour ce qu'elle t'a fait.

S'il n'était pas capable de voir à quel point il était formidable, je trouverais un moyen de le lui montrer. Et j'étais persuadée qu'il ne livrerait jamais Eirik à sa mère.

— Je crois que Raine essaie d'attirer notre attention, dit Écho, les yeux levés vers l'étage des Cooper.

Je suivis son regard et aperçus Raine, assise sur la banquette de sa fenêtre. Elle agitant la main vers nous.

— Une dernière question, et puis je m'en irai. Pourquoi me dis-tu la vérité au sujet de ta mission ?

— Je n’aime pas te mentir. Je t’ai promis hier de toujours te dire la vérité.

— Et si je te disais que je souffrirais de voir Eirik traîné jusqu’à Hel ?

Écho me lança un regard triste et résigné.

— Je te demanderais de bien vouloir me pardonner, mais je l’emmènerais quand même. N’oublie pas que ses deux parents y vivent. Et comme il est en vie, il ne peut pas rester piégé dans le royaume de Hel comme son père.

Curieusement, je n’avais jamais vu les choses sous cet angle. Et pourtant, je ne le croyais pas capable de le faire, sachant que ça me ferait beaucoup de peine.

Il fronça les sourcils.

— Ne me regarde pas comme ça.

— Comme quoi ?

— Comme si tu pensais que je ne le ferais jamais. Détrompe-toi. Je le ferais.

On aurait dit qu’il essayait de s’en convaincre. J’avais envie de le serrer contre moi, de l’embrasser, de l’aimer sans jamais le laisser partir. Il avait peut-être commis de terribles erreurs par le passé, ou ce que d’autres percevaient comme tel, mais je le soutenais à cent pour cent. Si j’étais à sa place, moi aussi j’aurais secouru mes sœurs et mes frères druides.

— Je crois simplement que tu ferais le bon choix, dis-je.

— C’est bien vrai. Le bon choix pour moi, parce que si je prenais le risque de le laisser s’enfuir après l’avoir trouvé, sa mère m’enfermerait avec les âmes des pires criminels jusqu’à Ragnarok. Je n’ai pas l’intention de subir ça pour ses beaux yeux.

Il enroula une mèche de mes cheveux autour de son doigt.

— Vas-y. Si tu as d’autres questions, tu me les poseras plus tard. On se voit ce soir.

Lorsqu’il lâcha mes cheveux, je fis une chose si osée que je me surpris moi-même. Je me penchai en avant et pris délicatement son visage entre mes mains pour l’embrasser.

Il se figea.

Frottant mes lèvres contre les siennes, je savourai les étincelles que ce contact suscitait. J’espérais qu’il me rendrait mon baiser, et s’il ne recula pas, il ne chercha pas non plus à m’embrasser en retour. En réalité, je crois même qu’il retenait son souffle, le corps tendu. Je pouvais très bien provoquer son désir. Le forcer à m’embrasser, mais ce ne serait pas la même chose.

Je me retirai et plongeai mon regard dans le sien. Je voulais qu’il lise la confiance dans mes yeux. Je voulais qu’il sache que je le désirais, que je l’aimais. Rien de ce qu’il pouvait dire ou faire ne

m'empêcherait jamais de le désirer et de l'aimer.

Si j'avais pris un artavus pour le frapper en plein cœur, il n'aurait pas paru plus torturé qu'en cet instant. Il leva les mains comme pour m'attraper, mais il suspendit son geste et serra les poings.

— Je t'en prie, murmura-t-il.

Je me demandais s'il me suppliait de partir ou de l'aimer, mais je me plaisais à croire en cette deuxième éventualité. En souriant, je sortis de la voiture.



## CHAPITRE 13. Cœur brisé

— Tu as l'air contente, me dit Raine dès que j'entrai dans sa chambre.

— C'est vrai. En quelque sorte. Je suis optimiste pour... plein de choses.

Écho. Je me laissai tomber sur son lit, croisai mes mains derrière la tête et souris en regardant le plafond.

— Merci de ne pas être venue avec nous. Au fait, tu mens toujours aussi mal. Je savais que ta mère n'avait pas vraiment besoin de toi.

Elle fit la grimace.

— Alors vous avez « parlé » tous les deux ? J'ai remarqué de la buée sur les vitres.

Je souris. Oh, j'avais une folle envie d'embuer les vitres en compagnie de ce faucheur, mais cela me demanderait quelques habiles manœuvres.

— Nous avons juste discuté. Rien de très croustillant ni coquin.

— Vous allez sortir ensemble ?

— Non.

Elle me rejoignit et s'allongea sur le ventre.

— Alors pourquoi ce sourire digne du chat du Cheshire ?

Je me redressai sur les coudes. Je ne voulais pas me porter la poisse en parlant de mes espoirs quant à Écho.

— Nous allons être amis.

— Amis ? Ou *sex friends* ?

J'éclatai de rire. La Raine Cooper d'il y a six mois n'aurait jamais dit ça.

— Tu as l'esprit mal placé. Et Torin et toi, alors, vous êtes faits l'un pour l'autre ?

Elle rougit.

— Ne parlons pas de moi.

— Dans ce cas, ne parlons pas non plus d'Écho. J'ai vu Blaine Chapman au glacier, Chez Kip, et il a eu le culot de dire qu'il était revenu pour mener les Trojans au championnat d'État.

Raine fit la grimace.

— Il n'a pas tort. Torin a appelé sa famille il y a quelques jours et a parlé avec son père. Les immortels sont censés être l'équipe de renfort des Valkyries. Tu te rappelles, je t'ai dit qu'Andris, Maliina et Ingrid séjournèrent dans sa famille lorsqu'ils sont arrivés ici pour la première fois...

Je hochai la tête.

— C'est parce qu'ils sont immortels. Torin savait que la situation allait se compliquer dès qu'Écho a montré de l'intérêt pour toi. Ta protection est devenue plus importante à ses yeux que ses matchs de football.

Bon, voilà que mon opinion au sujet Torin venait de remonter en flèche.

— Tu m'en diras tant.

Elle sourit.

— C'est un vrai sacerdote. Les affaires des Valkyries auront toujours la première place.

— Même avant ton propre bien-être ? demandai-je pour la taquiner.

Ses joues devinrent cramoisies, mais elle n'avait pas besoin de me répondre. Je les avais vus ensemble. Ils étaient incapables de garder leurs mains dans les poches.

— Blaine avait l'air furieux quand il m'a parlé. Il a dit que nous devions avoir une petite discussion.

— Andris et lui ont failli en venir aux mains lors des funérailles de Casey. Il reproche à Andris et à Torin de ne pas l'avoir prévenu.

Elle fit la grimace.

— Comme s'ils savaient toujours en avance qui va perdre la vie. Les listes qu'ils reçoivent changent en permanence, si bien qu'ils ne savent jamais vraiment qui va mourir et qui va vivre. Bref, assez parlé de Blaine. Comment ça s'est passé chez les Burgess ?

Je m'avançai au bord du lit.

— Nous pourrions discuter en chemin.

Nous descendîmes au rez-de-chaussée et ses parents levèrent les yeux lorsqu'elle ouvrit la porte du bureau. Son père avait l'air d'aller beaucoup mieux. Il avait retrouvé ses couleurs et il était assis dans son lit, disputant une partie d'échecs avec la mère de Raine.

— Bonjour, Cora, me dit Madame C. en m'apercevant.

J'agitai la main en restant près de la porte.

— Comment vas-tu, Cora ? ajouta Monsieur C.

— Bien.

Je ne savais pas si Raine lui avait raconté ma première possession. J'avais oublié de lui demander de ne pas en parler.

— Comment vous sentez-vous ? demandai-je.

— Beaucoup mieux. Vous sortez, toutes les deux ?

Raine déposa un baiser sur son front.

— Chez Cora. Vous voulez que je passe acheter de quoi dîner ? Ses parents échangèrent un coup d'œil et se sourirent.

— Non, nous allons cuisiner ce soir, dit sa mère.

— Tu es sûre que c'est une bonne idée ? Papa vient juste de...

— Je sais, dit sa mère. Il restera assis et me dira quoi faire.

Amusez-vous bien.

Sa mère nous jeta presque hors du bureau.

Raine avait toujours un air grincheux lorsque la voiture s'éloigna sur la route. Je pris la direction du centre-ville.

— Tu ne crois pas que ton père est prêt à se lever ?

— Je crois que maman est inquiète. S'il ne se remet pas sur pieds, il ne pourra pas aller à Valhalla. Les malades sont envoyés à Hel. C'est la loi. Le pire, c'est que maman risque de partir d'un moment à l'autre. Elle a été convoquée devant le Conseil et Forseti.

— Qui est-ce ?

— Le dieu de la Justice. Parfois, j'ai l'impression que prolonger la vie de papa est un moyen de nous punir pour ce que nous avons fait.

Cela ressemblait beaucoup aux propos d'Écho. Sur le moment, j'avais simplement cru qu'il inventait des excuses.

— Parce que ta mère a renoncé à sa baguette de Norne pour ton père, c'est à ça que tu fais allusion ?

Raine sourit.

— Non, parce que papa a eu la vie sauve. C'était censé être temporaire. Tu sais, pour que nous puissions lui dire au revoir, mais maintenant...

Elle soupira.

— J'ai l'impression que les Nornes prolongent ses souffrances rien que pour nous punir. Quand son cœur a cessé de battre, maman a dit que son âme n'avait pas quitté son corps. Généralement, l'âme quitte le corps pour errer dans les parages en attendant d'être fauchée, ou bien pour s'en aller comme les âmes que tu rencontres. Mais elle n'a pas vu la sienne. Son âme est prise au piège. Je le sais.

Ses mains étaient crispées et elle parlait d'une voix haut perchée.

— Tant qu'elle ne quittera pas son corps, il continuera à souffrir.

Je tendis le bras pour serrer sa main dans la mienne.

— Non, Raine. Moi je l'ai vu.

Elle me dévisagea.

— Qu'est-ce que tu as vu ?

— J'ai vu ton père la semaine dernière à la cafétéria. Il a essayé de me parler. Nous n'avions pas encore discuté toutes les deux, alors je ne pouvais pas te le dire. Son âme m'est apparue, Raine.

Une ride se creusa sur son front.

— Pourquoi toi ?

— Je n'en savais rien sur le moment, mais tu te rappelles qu'il a demandé à me parler seul à seul ? Il m'a dit qu'il était plongé dans une obscurité totale quand il m'a vue. Ou plutôt, quand il a vu les runes

brillantes que Maliina avait tracées sur moi. Il les a suivies et c'est là qu'il m'a trouvée. C'est pour cette raison qu'il voulait me parler quand il est rentré de l'hôpital.

— Et c'est pour ça qu'il t'a demandé de te montrer un peu plus compatissante avec les âmes.

J'acquiesçai.

— Il a dit que tout était noir et effrayant jusqu'à ce qu'il aperçoive mes runes. Tu as peut-être raison de croire qu'il était pris au piège quelque part. Quel que soit l'endroit où il était, il m'a vue.

Je me garai sur le parking d'une épicerie.

— Nous devrions en parler à Torin et à Lavana. Ils auront peut-être une explication.

Elle se tourna vers le magasin.

— Qu'est-ce qu'on fait ici ?

— Il nous faut de quoi grignoter et tu connais ma mère.

Je sortis de la voiture, aussitôt imitée par Raine. Ma mère avait horreur de la nourriture industrielle.

— J'aime bien ses tartes, dit Raine.

— Moi aussi, mais j'en mange tout le temps. Alors si j'ai besoin de quelque chose de bien sucré et frit dans de la graisse saturée, j'en planque dans ma chambre.

— Elle finit toujours par le savoir, dit Raine.

C'était vrai, et je souris. Ma mère avait beau soupirer et secouer la tête chaque fois qu'elle retrouvait des cannettes de soda et des sachets de réglisses Twizzlers ou de chips Lays vides dans ma chambre, ça ne me dérangeait pas. Mon père aussi avait un faible pour le chocolat et je n'étais pas la seule à m'attirer des ennuis.

Je m'emparai d'un panier lorsque nous entrâmes dans le magasin. Le caissier qui nous avait servies la dernière fois que maman et moi étions venues faire nos emplettes me sourit lorsque nos regards se croisèrent. Cette fois, aucune âme ne lui caressait les cheveux. Je me demandais ce qu'elle avait cherché à lui dire. Si je l'avais laissé prendre possession de moi, je l'aurais su.

Je m'engageai dans le rayon des sucreries et pris quelques barres chocolatées pour papa, avant de m'arrêter net. Je venais d'avoir une idée. Raine vint buter contre moi.

— Qu'y a-t-il ?

Elle regarda mon visage, puis se tourna vers le rayon.

— Tu en vois encore ? Des âmes ? demanda-t-elle à voix basse.

Je lui avais parlé de ma première rencontre avec Écho.

— Non.

Comme pour me contredire, une âme se matérialisa tout au bout de l'allée. C'était un homme costaud en t-shirt moulant et en treillis. Il me regardait d'un drôle d'air. Une femme d'une vingtaine

d'années traversa l'étagère sur ma gauche.

— Attends, si... Il y en a deux.

— Tu veux qu'on s'en aille ? demanda Raine d'une voix aiguë.

— Non. Je suis venue acheter des réglisses et des chips, et je compte bien en ramener.

Je me mis à avancer, le cœur battant. Les âmes se rapprochèrent. Je choisis un grand sac de réglisses, le laissai tomber dans le panier et continuai ma progression.

— Par ailleurs, j'ai décidé de les aider.

— Quoi ?

— Je vais laisser les âmes prendre possession de moi. J'ai aidé les Burgess, Raine. Lundi, Victoria ira à la banque. Alors je me dis... pourquoi pas aider les autres ?

— Maintenant ?

La panique dans sa voix me fit rire.

— Non. Mais je dois m'entraîner pour apprendre à surmonter mon dégoût.

— Alors nous aurons besoin d'Écho ou de Torin pour les faire sortir de ton corps. Je travaille toujours sur mes incantations et je suis incapable de pratiquer un exorcisme.

— Je sais.

Tout en essayant de garder mon calme, je regardai la femme dans les yeux. Elle avait beau jacasser, je ne l'entendais toujours pas.

— Je reviendrai pour vous aider, fis-je en articulant sans rompre le contact visuel.

Elle cessa de parler et inclina la tête.

— Je vous promets de revenir et de vous aider, ajoutai-je.

Elle se retourna et disparut. Le costaud avait interrompu sa marche et, à son tour, s'était mis à parler.

— Je vous aiderai, vous aussi. Plus tard. C'est promis.

Il recula en traînant des pieds. Je soufflai et jetai un coup d'œil vers Raine. Elle me dévisageait avec de grands yeux ronds tout en se mordant la lèvre inférieure. Derrière elle, j'aperçus Écho. Il me fit un clin d'œil avant de disparaître.

Raine regarda par-dessus son épaule.

— Ils sont derrière moi ?

— Non. Ils sont partis. Écho se trouvait derrière toi.

— Oh. Oui, j'ai senti sa présence quand nous avons quitté la maison.

— Vraiment ?

J'étais un peu déçue qu'elle ait pu sentir sa présence. Je n'étais pas l'une des leurs, et pourtant je savais toujours quand Écho se trouvait près de moi. Je croyais que c'était un truc spécial entre nous.

— C'est normal, reprit Raine. Nous avons la capacité de

ressentir la quintessence de ceux qui nous ressemblent. C'est encore plus fort quand on partage un lien privilégié avec la personne, mais c'est bien réel. Je suis toujours au courant quand un Grimm est dans les parages.

Bon, ce n'était pas si mal. Encore plus fort en cas de lien privilégié. Écho et moi partagions-nous ce type de lien ?

— De quel genre de lien s'agit-il ?

— C'est difficile à expliquer. Tu demanderas à Écho... En ce qui concerne les âmes, je trouve que tu es folle de vouloir les aider.

— Je sais. J'apprends à me lâcher un peu. Allez, arrête d'angoisser. Les biscuits salés se trouvent au rayon suivant.

Je la pris par le bras et éclatai de rire.

— Tu as combattu les êtres les plus puissants du monde et tu paniques pour quelques pauvres âmes ?

— Ça se voit que tu n'as pas assisté à ta possession, grosse maligne. Toi aussi, tu flipperais. Et puis, tu sais ce qu'on dit à propos de la peur de l'inconnu. Tant que je n'aurai pas vu une âme de mes yeux, j'ai le droit d'être méfiante et craintive.

— Tu feras une sacrée Valkyrie.

— La ferme.

J'achetai les friandises ainsi qu'un litre de *root beer*[\[2\]](#), puis nous retournâmes à la voiture.

\*\*\*

Mon père était en pleine inspiration et ne leva pas les yeux lorsque nous entrâmes dans la maison. Maman ne se trouvait pas dans la cuisine, sans doute terminait-elle ses travaux de la journée dans la grange. Nous emportâmes des gobelets et disparûmes à l'étage.

— Ça fait des semaines que je ne suis pas venue ici, dit Raine.

— Pas besoin de me le rappeler. Qu'avez-vous fait toutes les deux quand tu m'as rendu visite ?

Raine haussa les épaules.

— Elle m'a passé du vernis à ongles, puis elle s'est coiffée au sèche-cheveux.

Je la regardai froidement.

— Et tu n'y as pas vu un indice que tu avais affaire à une pétasse psychotique ?

— Cora Jemison ! lança ma mère depuis la porte de ma chambre. Surveille ton langage ! Raine...

Elle se dirigea vers Raine, assise à mon bureau, et la serra dans ses bras.

— Comment vas-tu ?

— Bien, Madame Jemison.

— Et ton père ?

Raine haussa les épaules.

— Mieux que la semaine dernière. Il prévoit de préparer le dîner ce soir.

Maman sourit.

— C'est merveilleux. Quel plaisir de vous voir de nouveau ensemble toutes les deux. Que faites-vous plus tard ? Je ferai du chili à manger.

— Raine va m'aider à faire mes devoirs, maman.

Ma mère cligna des paupières d'un air étonné.

— Un samedi soir ? C'est gentil.

Elle se tourna vers les sachets posés sur le lit et elle secoua la tête.

— Gardez de la place pour mon chili, les filles.

— D'accord.

Je m'approchai de la porte et la gardai ouverte.

— Au revoir, maman.

Elle eut un petit rire et me caressa la joue avant de partir. Je refermai la porte.

— Nous devrions faire quelque chose ce soir.

Raine fronça les sourcils.

— Non.

— Pourquoi ?

— Euh, en un mot : Grimmirs.

Je revins vers le lit.

— Alors je suis censée m'arrêter de vivre parce qu'ils sont à ma recherche ?

— On appelle ça faire profil bas. Par quoi commence-t-on ? demanda-t-elle comme si le sujet était clos.

— Les chips.

Je lui lançai un sachet, qu'elle rattrapa au vol.

— Je voulais dire par quelle matière.

Pendant une heure, nous enchaînâmes les matières. Lorsque Raine commença à lire mon devoir d'anglais, elle fit la grimace. Je le lui arrachai des mains.

— Je n'ai pas terminé.

Elle sourit.

— Tant mieux. Parce que c'est...

— Tais-toi. Je ne veux pas savoir à quel point c'est mauvais. Je sais qu'il a besoin d'une bonne relecture.

— Ou deux, ajouta-t-elle.

Je lui tirai la langue. Elle m'avait manqué.

La sonnerie de mon téléphone retentit et je me ruai sur ma veste. Je sortis mon appareil de la poche et consultai le numéro.

Inconnu. La mine sombre, je le collai contre mon oreille.

— Oui ? dis-je lentement.

— Cora, c'est Blaine.

Je me tournai vers Raine et articulai : « C'est Blaine », puis parlant directement dans le combiné :

— Salut, Blaine. Que se passe-t-il ?

— Tu es occupée ?

Je fis la grimace.

— Euh... pas vraiment. Nous sommes tranquilles à la maison.

— Nous ?

— Raine est avec moi.

Il y eut un silence.

— Pourquoi je ne passerais pas vous prendre toutes les deux, disons dans une heure ? Nous sommes plusieurs à vouloir essayer ce nouveau club, le Xanavoo. Il faut qu'on parle. C'est important.

— Une seconde.

Ma montre indiquait sept heures moins le quart. Je plaquai le téléphone contre ma poitrine.

— On sort ce soir, Raine.

Elle griffonna sur un bloc-notes et me montra ce qu'elle avait écrit : « NON ! »

« SI ! Il a besoin de me parler », écrivis-je sur le verso de mon devoir d'anglais raté, que je lui tendis.

« À quel sujet ? » répondit-elle.

En souriant, je ramenai le téléphone à mon oreille.

— Pas besoin de passer nous prendre. Nous y serons à...

Je haussai les sourcils en consultant Raine, qui me lança un regard noir.

— Vingt heures.

— Parfait, dit Blaine. À plus tard.

Il raccrocha.

— Je ne sors pas, Cora, dit Raine en se levant.

— Pourquoi ? Parce que Torin n'est pas là pour te tenir la main ?

Ses joues s'empourprèrent.

— Ce n'est pas ça, et tu le sais. Les Grimmirs...

— ... veulent ma peau, je suis au courant. Mais je sors. Tu peux venir m'aider à découvrir ce que veut Blaine ou rester chez toi et te faire un sang d'encre.

— Quoi qu'il ait à te dire, ça peut très bien attendre demain ou lundi, en cours.

— Allez, Raine.

Je lui attrapai le bras et la regardai en faisant la moue.

— S'il te plaît. J'ai besoin d'une activité normale. Traîner avec



des lycéens normaux.

Elle me lança un regard méprisant.

— Il est loin d'être normal. C'est un immortel qui a une dent contre tout le monde.

Je poussai un soupir et lâchai prise.

— Écoute. Pendant des semaines, j'ai cru que j'étais folle, j'ai cru que ma vie telle que je la connaissais était terminée. Puis mon état s'est amélioré – non, j'ai fait semblant qu'il s'était amélioré pour qu'ils me laissent sortir et que je puisse rentrer chez moi, où j'ai fait la rencontre d'Écho et découvert une toute nouvelle perception de la réalité. J'ai besoin pour une soirée d'être une adolescente normale.

J'attendis, un grand sourire aux lèvres. Raine n'avait jamais été un oiseau de nuit, même avant de rencontrer Torin. Moi, en revanche, j'aimais avoir une vie sociale active et j'avais besoin de sortir.

— Cora. Raine. On mange.

La voix de ma mère nous parvint depuis le rez-de-chaussée, mais je ne bougeai pas d'un pouce.

— S'il te plaît, Raine.

Elle soupira.

— Très bien. Nous partirons après dîner, mais s'il arrive quoi que ce soit lorsque nous serons à ce... ce nouveau club, fais le truc qui te permet d'appeler Écho.

J'éclatai de rire et la serrai dans mes bras.

— Je n'ai aucun truc. Il apparaît comme ça.

Nous sortîmes de ma chambre.

— Au magasin, j'ai cru que les âmes étaient parties parce qu'elles avaient entendu ce que je leur avais dit, mais maintenant que j'y pense, je crois juste qu'elles se sont enfuies parce qu'elles l'ont vu.

En bas, ma mère sortait du four des petits pains tout chauds. Raine et moi nous chargeâmes de mettre la table.

— À l'attaque, dit maman lorsque nous prîmes place, en versant dans nos verres un peu de cidre maison.

Les petits pains étaient humides et chauds. Papa rompit un pain en deux et le tartina de beurre.

— J'ai une question pour vous, jeunes filles. L'un de mes personnages principaux, une princesse, a vécu toute sa vie parmi les roturiers et elle vient d'y être retrouvée. On l'a toujours appelée Lumae, mais son véritable nom est Lumineuse Pendgaryn. Qu'en pensez-vous ? Ce nom n'est pas trop fleur bleue ?

— Lumineuse, c'est joli, dis-je.

— Moi aussi, j'aime bien, lança Raine avec entrain. C'est une Dorganienne ou une Paladine ?

— Une Paladine, répondit mon père.

Raine fit la moue.

— La pauvre. Les Dorganiens ne lui laisseront jamais la vie sauve.

Mon père se servit du chili, un sourire mystérieux aux lèvres.

— C'est *la* guerrière paladine ? se récria Raine.

Elle adorait les livres et elle avait lu tous les romans de science-fiction de mon père.

— Celle qui sauvera son peuple ? ajouta-t-elle.

— Je ne dirai rien de plus, dit papa.

— Je pourrai avoir un exemplaire avant sa publication ? demanda-t-elle.

— Quoi ? Qui sont les Dorganiens ? demandai-je.

Mon regard interrogateur passait de l'un à l'autre. Ma mère se mit à rire.

— Tu n'avais qu'à lire les livres de ton père.

— J'ai lu les deux premiers tomes, répondis-je sur la défensive avant de lancer un regard noir à papa. Jusqu'à ce qu'il tue mon personnage préféré.

Mon père éclata de rire.

— Je sais. Tu as lancé une pétition sur ma page web.

— Alors ? Est-ce qu'il revient ?

Raine et mes parents se contentèrent de sourire.

— Très bien. Je lirai les deux autres tomes avant que le prochain soit publié. Je veux rencontrer cette guerrière paladine.

Pendant le reste du repas, nous discutâmes intrigues, héros et méchants. Ou plutôt, Raine et papa échangèrent, et maman intervint de temps à autre tandis que j'essayais tant bien que mal de ne pas perdre le fil. Je devais me plonger dans la suite de ses romans. Après dîner, Raine suivit mon père dans son coin dédié à l'écriture pendant que je débarrassais la table.

— Maman, ça te dérange si Raine et moi sortons pendant quelques heures ? Des amis se sont donné rendez-vous à ce nouveau club, le Xanavoo, dans une demi-heure.

Ma mère regarda sa montre et plissa les yeux en me dévisagent.

— D'accord. Mais je veux que tu sois revenue à minuit.

— Merci, maman.

Je déposai un baiser sur sa joue et entraînai Raine à l'étage. Quand elle se mettait à parler bouquins, elle avait tendance à se laisser emporter.

— C'est l'heure de se préparer.

— Je dois rentrer chez moi pour me changer, grogna-t-elle, comme si c'était une corvée.

— Je me changerai et je me maquillerai chez toi... qu'est-ce que tu fais ?

Je refermai la porte, mais mes yeux restaient rivés sur elle. Elle

était en train de graver des runes sur le miroir à l'aide d'un artavus.

— Je crée un portail jusqu'à ma chambre, répondit-elle avec nonchalance.

Il devait exister un milliard de façons de créer des portails. Chez elle, la dernière fois, elle ne s'était pas servie d'un artavus. Écho n'avait même pas besoin d'une surface plane. Il utilisait la faux pour ouvrir son portail sombre jusqu'à Hel.

Alors que le miroir changeait de texture et devenait granuleux, je me rapprochai. La surface tournoyait, tourbillonnant jusqu'à ce qu'un portail apparaisse. Le sol et les murs donnaient l'impression d'être recouverts par un nuage blanc vaporeux. On apercevait la chambre de Raine de l'autre côté.

Je touchai le mur. Il était solide. Je testai le sol. Tout aussi solide.

— Vas-y, essaie, me dit Raine.

Je franchis le portail, posant le pied sur le sol ferme. Ce ne fut qu'en arrivant chez elle que je me rendis compte que j'avais retenu ma respiration. Rayonnante, je rebroussai chemin vers ma chambre.

— Comment se fait-il que chez toi tu n'aies pas eu besoin d'artavus ? Le portail est juste apparu par magie.

— Les runes sont déjà inscrites sur le cadre de mon miroir, ce qui en fait d'office un portail. Je serai de retour dans une demi-heure.

Tout en la regardant pénétrer dans sa chambre, je me demandai si je devais lui avouer ce qu'Écho m'avait dit : les Grimmirs se servaient de moi comme d'un appât pour attirer Eirik. Peut-être pouvait-on encore le prévenir et le dissuader de revenir.

\*\*\*

— On dirait que c'est bondé, constata Raine.

C'était le cas. Nous avions de la chance, car quelqu'un recula au moment où nous entrions sur le parking. Je serrai mon sac dans ma main, pris le bras de Raine et entrai à grands pas dans le bâtiment. Ma robe en laine rouge était sexy et je n'avais pas besoin de soutien-gorge. Elle était complétée par une veste en cuir et des bottes noires à hauteur de genoux.

Raine était magnifique avec son legging à motifs et son haut émeraude. Elle s'était bouclé les cheveux et son maquillage était impeccable. La Raine que je connaissais avant de partir à l'hôpital psychiatrique avait disparu. Peut-être était-ce la découverte de son destin ou encore l'arrivée de Torin dans sa vie qui avait causé ce changement. Quelle qu'en soit la raison, ma meilleure amie était à présent une vraie bombe.

Lorsque nous entrâmes au Xanavoo, je lançai un regard

circulaire. Plusieurs tables étaient occupées par des sportifs en compagnie de leurs copines et je reconnus quelques lycéens dans la foule, y compris Ingrid. La majeure partie des clients venaient de l'Université de Walkersville. Des sifflets nous suivirent et quelques têtes se tournèrent sur notre passage.

Drew fut le premier à nous apercevoir. Il écarquilla les yeux avant de se rembrunir. Était-il toujours fâché à cause du week-end dernier ? Pia et une autre pom-pom girl étaient assises de chaque côté de Blaine. Assises, c'était peu dire. Elles lui montaient presque sur les genoux. Il était déjà sorti avec une mortelle et je savais donc qu'il n'avait rien contre les humaines. Il prit conscience de notre présence lorsque quelqu'un lança :

— Salut, Raine. Où est St James ?

— Urgence familiale, répondit Raine du tac au tac.

— Quand revient-il ? demanda quelqu'un.

— Ce soir, fit-elle.

Blaine, en gentleman, se leva et céda sa place à Raine. Puis il poussa pratiquement Pia sur les genoux de Heath Kincaid et m'offrit son siège. Heath était un running back à la peau couloir noix et coiffé avec des dreadlocks. Il changeait souvent de copine et je ne fus pas surprise de le voir lorgner mon décolleté lorsque je retirai ma veste pour la poser sur le dossier de mon fauteuil.

— Je ne vous attendais plus, dit Blaine. Qu'est-ce que vous buvez ? Du soda ? De la bière ?

— De la *root beer* !

Raine et moi avions répondu en même temps et nous échangeâmes un sourire.

Le silence retomba autour de la table.

— Qu'est-il arrivé à Torin ? demanda Heath. Il n'était pas à l'entraînement d'hier ni à celui d'aujourd'hui.

— Sa tante est encore malade.

Raine me lança un coup d'œil et ajouta :

— La mère de Lavania.

Je hochai la tête pour jouer le jeu. Raine devait inventer des excuses chaque fois que Torin disparaissait.

— Pauvre Lavania. Pas étonnant qu'elle abandonne le lycée après seulement quelques semaines, dit Leigh, avant de se tourner vers moi. D'après mes souvenirs, vous ne vous entendiez pas très bien toutes les deux.

Je ne mordis pas à l'hameçon. En haussant les épaules, je répondis :

— Nous nous sommes réconciliées.

La serveuse nous apporta nos boissons et les posa sur les sous-bocks devant nous. Blaine tira une chaise pour s'asseoir entre Raine et

moi, le bras posé sur le dossier de mon fauteuil. L'air agacé de Drew et son regard alternant entre Blaine et moi en disaient long. Pour qui me prenait-il ? Pour la femme de sa vie ? Ce n'était qu'un baiser. À moins que Maliina lui ait délibérément retourné le cerveau.

Je sirotai ma boisson tout en écoutant distraitement la conversation à la table. Comme d'habitude, ils parlaient football. Raine devait souvent fréquenter ces types, parce qu'elle s'y prêtait volontiers. Elle taquinait même les garçons, dont Drew qui sembla se détendre un peu à son contact. Je ne faisais plus partie du tableau.

— Danse avec moi, Cora, chuchota Blaine à mon oreille.

J'étais venue là pour passer une soirée normale et ce fut donc avec soulagement que je me levai et me rendis sur la piste de danse. Le club ressemblait à tous les autres. La piste de danse d'un côté, le bar et l'espace lounge de l'autre, ainsi que quelques tables de billard dans l'arrière-salle.

Blaine m'attira dans ses bras. C'était amusant, car avant je le trouvais canon. Six mois plus tôt, j'aurais adoré ça – ma tête contre son épaule, me laisser aller en musique, susciter la jalousie de chaque fille présente dans la salle.

À présent, tout était différent. Ses bras n'étaient pas ceux que je désirais. Son odeur, virile et musquée, ne faisait pas battre mon cœur. Seul un homme, un Grimmir, avait le pouvoir d'accélérer mon pouls de cette façon. Je n'aurais pas dû venir là ce soir. Écho se trouvait peut-être dans ma chambre en ce moment même, à se demander où j'étais passée.

— Je sais tout sur toi, Cora Jemison, murmura Blaine à mon oreille.

Mon ventre se noua. Je me penchai en arrière pour le regarder dans les yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je suis au courant pour l'IPP et je sais pourquoi tu as atterri là-bas.

Je fis un faux pas, mais retrouvai aussitôt l'équilibre.

— Étant donné que tu es immortel, c'était prévisible, répondis-je.

— Je sais que Maliina t'a marquée. Elle a vécu plusieurs semaines chez toi. J'ignore les détails, mais je sais qu'elle est partie en ville, qu'elle a rejoint les Nornes malveillantes et qu'elle a tenté de faire du mal à Eirik.

Je me détendis un tant soit peu. J'ignorais où cette conversation nous menait, mais il ne semblait pas avoir l'intention de crier mon secret sur tous les toits.

— Méfie-toi des Valkyries et des Grimmirs, surtout d'Écho, dit Blaine. On ne peut pas leur faire confiance.

Soudain, il se crispa.

— Ils sont ici.

Écho ? Je me retournai pour en avoir le cœur net.

— Salut, St James, entendis-je avant même de les voir.

Andris se dirigeait vers le bar, tandis que Torin saluait d'autres sportifs en leur tapant dans le poing. Enfin, il rejoignit Raine et l'embrassa. Ce type ne se souciait pas le moins du monde d'être au centre de l'attention. Il dévorait avidement les lèvres de Raine comme si leur goût lui avait tant manqué.

Blaine avait suivi mon regard.

— Tu ne peux pas faire confiance à ces gens, Cora, murmura-t-il sèchement. Ils prennent sans jamais donner. Ils utilisent les gens et ne regrettent rien.

Je me souvins de ce que Raine avait dit à propos du soutien que les immortels apportaient aux Valkyries.

— Je croyais que vous travailliez avec eux !

— C'est le cas de mes parents, mais tu es une immortelle à présent, et les immortels doivent se serrer les coudes.

— Blaine...

— Laisse-moi terminer. Les Valkyries et les Grinnirs croient pouvoir nous mener à la baguette, nous faire répondre à leurs moindres désirs, mais quand nous avons besoin d'eux, ils nous ignorent royalement.

Cela ne me semblait pas cohérent.

— Que s'est-il passé ?

— J'ai demandé à Andris de rendre immortelle ma petite amie, Casey, mais il a refusé. Nous, les immortels, nous sommes incapables de transformer les humains. *Eux*, ils le peuvent. Elle serait encore en vie aujourd'hui s'il l'avait fait.

— Alors tu as un compte à régler avec Andris ?

— Et avec Torin. C'est lui qui a ordonné à Andris de ne pas le faire.

Je soupirai.

— Torin n'a même pas voulu transformer Raine, Blaine. Et regarde ce qui est arrivé à Maliina quand Andris l'a transformée. Il s'est servi de son propre artavus et elle a complètement pété les plombs.

— Ingrid va bien, pourtant, rétorqua-t-il.

J'éprouvais de la peine pour lui. Il était profondément amoureux de Casey.

— Je crois que leur décision de ne pas transformer Casey n'avait rien de personnel. Il existe des lois, tu sais.

— Foutaises. Andris avait déjà transformé deux mortelles. D'après les rumeurs, Écho en a changé des centaines. J'ai perdu la fille

que j'aimais à cause d'eux. Ma famille ne peut pas quitter la Terre, mais moi, je veux vivre à Asgard pour servir les dieux.

Et pour être avec Casey. Décidément, quand ces gens étaient amoureux, ils s'impliquaient entièrement. Corps et âme. Sans retenue. Moi aussi, je voulais vivre cet amour dévorant.

Mon regard se posa sur Torin et Raine, qui avaient rejoint la piste de danse et se déhanchaient joue contre joue. J'enviais ce qu'ils partageaient. Je voulais qu'un homme m'embrasse comme s'il ne pouvait jamais se lasser de moi. Me touche comme si sa vie en dépendait. Me regarde comme s'il me voyait pour la première fois chaque fois que nous étions ensemble. Je voulais Écho. Pas uniquement maintenant. Je le voulais pour toujours. Pour l'éternité.

— C'est là que tu intervies, dit Blaine.

Sans doute parlait-il depuis un moment, mais j'avais la tête ailleurs.

— Seul un puissant Valkyrie ou un Grinnir peut m'apprendre les arcanes du métier, à moins qu'un dieu ne fasse directement appel à mes services. Torin et Andris ne m'aideront pas, ce qui nous laisse...

— Écho ?

Blaine éclata de rire.

— Non. J'ai essayé de lui parler et il m'a ri au nez. Je veux parler d'Eirik. Demande-lui de me prendre à son service.

Un picotement chaud remonta le long de mon dos et je tournai la tête pour découvrir Écho. Il y avait encore plus de monde sur la piste de danse à présent, et on avait allumé des ampoules à LED colorées, mais je savais qu'il se trouvait dans la pièce.

— Si je deviens son assistant, je pourrai me promener librement dans Asgard.

Mon regard retrouva Écho, debout près de la porte. Ses yeux étaient rivés sur moi. Il avait l'air énervé. Il tourna brusquement les talons et poussa la porte pour sortir. Où allait-il ?

Prise de panique, je repoussai les bras de Blaine.

— Tu as entendu ce que je t'ai dit ? demanda-t-il en me suivant.

— Je ne sais pas où se trouve Eirik et j'ignore si je le reverrai un jour.

Je fendis la foule en criant pour me faire entendre par-dessus la musique.

— Si je le retrouve, je lui passerai le message.

Je me ruai vers la sortie et poussai la porte ouvrant sur l'extérieur.

Blaine m'attrapa le bras.

— Attends. Où vas-tu ?

— Eh !

Je tentai de me libérer de sa poigne. L'instant d'après, une

bourrasque glaciale me balaya et Blaine disparut.



## CHAPITRE 14. Les méchants Grimnirs

Un coup retentit sur ma gauche et je tournai brusquement la tête. Écho avait attrapé Blaine par le cou et lui avait plaqué le dos contre le mur.

— Ne pose jamais tes sales pattes sur elle, Chapman. Ne la regarde pas de travers, ne lève pas la voix et ne lui donne aucune raison de pleurer. Tu riras et pleureras avec elle. Tu adoreras le sol qu'elle foule. Si elle souffre, tu ferais mieux de souffrir dix fois plus tant sa douleur t'es insupportable. Tu piges ?

Blaine secoua la tête en essayant de parler.

— Mauvaise réponse, Chapman.

Il hissa Blaine contre le mur. Ses pieds ne touchaient même plus le sol.

J'accourus vers eux.

— Écho, arrête.

— Si elle est triste, cherche pourquoi et arrange ça, continua-t-il comme si je n'avais rien dit. Si elle a peur, trouve les enfoirés qui en sont responsables et anéantis-les. Massacre ses dragons et pourchasse ses démons.

Je saisis le bras d'Écho.

— Repose-le. Il ne m'a pas fait de mal.

— Si. Tu pleurais.

Il parlait d'une voix sèche sans me regarder, les yeux rivés sur Blaine.

— Si tu lui fais le moindre de mal, sous quelque forme que ce soit, tu ne pourras te cacher dans aucun endroit, dans aucun royaume, parce que je te retrouverai toujours, Chapman, je t'arracherai le cœur et je le donnerai en pâture aux serpents de Naastrand. C'est clair ?

Blaine hocha la tête.

— Bien.

Écho le lâcha, ou plutôt le jeta sur le côté, car Blaine atterrit contre la gouttière quelques mètres plus loin. Le béton se fendilla comme sous le marteau d'un forgeron.

Écho me regarda à la dérobée. Puis ses yeux dérivèrent vers une personne dans mon dos et il sourit d'un air supérieur.

Je me tournai vers Blaine, tiraillée entre l'envie de courir m'assurer qu'il n'était pas blessé et celle de remonter sérieusement les bretelles d'Écho.

— Ça va ?

Il se releva en titubant, se frottant le cou d'une main.

— Ce taré est complètement fou !

Un ricanement s'éleva derrière moi et je me retournai, certaine qu'il provenait d'Écho. Mais ce dernier avait déjà disparu. À sa place, Andris, Ingrid, Torin et Raine me dévisageaient avec de drôles d'airs. Le petit ami d'Ingrid se tenait près de la porte et je me demandai s'il avait assisté à toute la scène.

— Non, c'est toi qui l'as cherché, Chapman, dit Andris. Qu'est-ce que tu avais dans la tête pour flirter avec Cora ?

— Je ne flirtais pas avec elle, répliqua Blaine. Nous discussions, alors quand elle est sortie, je l'ai suivie. Et ce Néandertal a failli me briser le cou.

— À vrai dire, il aurait pu te le briser.

Andris se rapprocha de l'endroit où je me trouvais en compagnie de Blaine.

— Tu l'as touchée, mec. Ce n'est pas bien.

— Arrête de lui faire la morale, Andris, répondis-je. Je suis vraiment désolée, Blaine. J'expliquerai tout à Écho.

— J'y compte bien. Et dis-lui de ne plus m'approcher.

Au lieu de retourner à l'intérieur du club, Blaine disparut dans l'obscurité. Un moteur démarra et, quelques secondes plus tard, une voiture de sport rouge passa en trombe près de nous.

Je me tournai vers les autres. Torin et Raine n'avaient toujours pas ouvert la bouche. Andris semblait sur le point de dire quelque chose, mais je n'avais pas envie de l'écouter.

Je les dépassai.

— J'en ai assez. Je rentre chez moi.

— Je conduis, s'exclama Raine.

Elle tenait mon sac et ma veste.

— Je peux m'incruster avec vous ? demanda Andris.

Cela m'était bien égal. J'avais juste envie de rentrer et d'attendre Écho. Il avait intérêt à passer. Ce qu'il avait dit à Blaine semblait venir de son cœur. Je voulais l'entendre à nouveau. Qu'il me le dise en face.

Perdue dans ma bulle, je ne me rendis pas compte que nous ne prenions pas le bon chemin avant que la voiture s'arrête. Nous nous trouvions devant la maison d'Eirik.

— Je croyais qu'ils habitaient juste à côté de chez toi.

— Nous avons déménagé.

Andris se dirigea vers la porte.

— Entre. Nous aimerions te montrer quelque chose.

Torin gara sa Harley derrière nous, coupa le moteur et se rapprocha de l'entrée. La lumière automatique devant la maison s'était déclenchée, et je pus surprendre le regard qu'il échangea avec Raine. Il se passait quelque chose.

— Viens, dit Raine en me prenant par la main.

Je refusai de bouger.

— Que se passe-t-il ?

— Ils veulent te parler, répondit-elle.

Je plissai les yeux.

— À quel sujet ?

— Écho.

Je secouai la tête.

— J'ai assez entendu de discours de votre part sur le thème « il n'est pas bien pour toi », les amis.

— Ne me mets pas dans le même panier, protesta Raine. Moi aussi, j'ignore ce qu'il se passe. Torin a dit...

Elle jeta un coup d'œil dans sa direction. Il se tenait dans l'encadrement de la porte, mais Andris était déjà rentré.

— Dis-le-lui.

— Nous voulons juste te montrer quelque chose, c'est tout, dit Torin en s'approchant de nous.

Je n'aimais pas son regard.

— Et si je te disais que ça ne m'intéresse pas ?

Une lueur incendiaire illumina ses yeux.

— Je t'y emmènerais de force pour te le montrer quand même.

— Tu me forcerais ?

Il sourit d'un air sûr de lui.

— Je te préviens, Écho serait ici en un clin d'œil si tu esquissais le geste de poser la main sur moi !

Torin soupira.

— Je n'ai pas envie de me battre avec lui, mais je le ferai si ça nous permet de tirer cette affaire au clair et de comprendre dans quelle mesure il est impliqué. Je te garantis qu'il y trempe jusqu'au cou.

— Il a de parfaites raisons d'y tremper, répliquai-je d'un ton sec, prête à défendre Écho même si je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait.

— Il y a toujours de bonnes raisons. S'il te plaît, écoute ce que nous avons à te dire.

— Non. Quoi que vous vouliez me dire, vous pouvez le faire devant Écho pour lui laisser une chance de se défendre. Moi, je rentre à la maison.

Je récupérai mes clés dans les mains de Raine.

— Bonne nuit.

— Nous avons attrapé les deux Grimnirs qui s'en sont pris à toi ce matin, déclara-t-il.

Était-ce ce matin ? Il s'était passé tellement de choses depuis. Je me retournai et examinai attentivement Torin.

— Tu as dit à Écho que vous les aviez tués.

— Nous n’assassinons personne, Cora, ce n’est pas notre genre. Nous lui avons dit que nous nous étions occupés d’eux, ce qui est la vérité. Nous leur avons brisé le cou, mais comme pour tout immortel, un cou brisé n’est qu’une égratignure. Il leur a fallu des heures sans runes de guérison, mais ils ont fini par se rétablir. Maintenant, nous les gardons prisonniers. Nous avons essayé de les interroger pour comprendre ce qu’ils te voulaient, mais ils n’arrêtent pas de nous demander de poser directement la question à Écho.

— Alors trouve Écho et demande-le-lui, m’exclamai-je.

— Nous avons essayé. Il n’apparaît que quand tu as des ennuis.

— Alors vous m’avez fait venir ici pour que je vous serve d’appât ? As-tu la moindre idée du sort que lui réservera la déesse quand les Grimmirs rentreront chez eux et lui raconteront qu’il travaille avec vous ?

Torin me dévisagea d’un air grave.

— Tu sais pourquoi ils te pourchassent, n’est-ce pas ?

— Oui. Écho me l’a dit.

Je passai devant Torin. Raine me suivit et il lui emboîta le pas. Andris, qui attendait près de la porte, la referma derrière nous.

— Où sont-ils ?

— Dans la piscine, dit Andris. Nous l’avons vidée et marquée de runes, pour qu’ils ne puissent pas créer de portails. Venez dans la cuisine.

Nous le suivîmes dans la cuisine. La maison d’Eirik n’avait pas changé. Quelques vases et quelques tableaux avaient disparu çà et là, mais on retrouvait le vaste hall d’entrée, les mêmes meubles luxueux et la même cuisine. Nous nous installâmes autour de l’îlot central tandis qu’Andris nous servait à boire. Personne ne toucha son verre à part lui.

— Raconte-nous ce que tu sais, me demanda Torin.

— Les Grimmirs ne sont pas ici pour moi. Je ne suis qu’un appât. C’est Eirik qu’ils veulent. Quiconque met la main sur moi peut m’utiliser pour attirer Eirik hors de sa cachette.

— Écho aussi cherche à attraper Eirik ? demanda Raine.

— *Avant*, oui, mais plus maintenant. Il a préféré m’en parler pour que je puisse vous le dire et que vous préveniez Eirik, mentis-je sans éprouver le moindre remords. S’il vient ici, ils le pinceront. Alors vous devez décider ce que vous comptez faire de vos prisonniers, parce qu’ils ont précisément atteint leur objectif. Ils sont à quelques mètres de moi, et dans la maison d’Eirik.

Andris et Torin échangèrent un regard.

— Raine, assure-toi qu’ils ne la voient pas.

Les yeux de Torin m’effleurèrent avant de se poser sur Raine.

— Restez ici.

Il suivit Andris hors de la pièce.

— Où vont-ils ? demandai-je.

— Régler leur compte aux deux Grimmirs. Viens.

Raine s'apprêta à sortir de la cuisine et je fronçai les sourcils.

— Mais Torin a dit... fis-je.

— Oui, il dit beaucoup de choses. Ça ne veut pas dire que je l'écoute. Et puis, comment pourras-tu raconter à Écho ce qu'ils ont fait si tu n'y assistes pas ?

Elle jeta un œil de l'autre côté de la porte.

— Par ici.

Torin et Andris avaient emprunté le couloir de gauche en direction de la piscine. Nous tournâmes à droite.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'ils vont faire quelque chose ?

— Les Grimmirs cherchent à obtenir des informations, expliqua Raine tandis que nous montions les marches. D'après Torin, ils ne cessent de lui demander d'interroger Écho, ce qui est un habile moyen de vérifier si nous travaillons avec lui. Je ne pense pas que Hel serait ravie d'apprendre que son faucheur préféré l'a trahie.

Nous entrâmes dans le bureau. La baie vitrée offrait une vue imprenable sur la piscine. Comme Andris l'avait annoncé, ils l'avaient vidée et y avaient inscrit des runes. Nous avions trouvé l'endroit parfait pour observer sans être vues. Deux hommes imposants tout de cuir vêtus, comme Écho, étaient immobiles au fond de la piscine. Sans doute portaient-ils des manteaux au moment de leur capture, mais Torin et Andris avaient dû les leur retirer.

— Où sont les garçons ? demandai-je.

— Ils doivent mettre au point leur plan d'action, murmura Raine.

Nous étions assises sur le sol derrière un banc lorsqu'ils apparurent sur la terrasse au bord de la piscine. Nous nous baissâmes davantage et les regardâmes attentivement. Torin leva les yeux, comme s'il était conscient de notre présence. Peut-être savait-il que Raine était en train de l'espionner. Accroupies, nous échangeâmes un regard en souriant.

Je baissai de nouveau les yeux à l'instant même où Torin se penchait à la vitesse de l'éclair pour tendre la main vers le torse du Grimmir. Ce dernier esquiva le coup, glissant sur les faïences bleues. Le poing de Torin vint s'écraser contre la paroi de la piscine et la maison tout entière fut ébranlée. Les carreaux se fendirent comme de la porcelaine, projetant de petits morceaux qui jaillirent dans les airs avant de retomber au fond du bassin.

Raine et moi nous levâmes en titubant. Nos regards paniqués se croisèrent un bref instant avant de revenir sur la scène qui se déroulait en contrebas. Je suspendis mon souffle lorsque Torin roula sur le dos,

attaqué par le Grinnir qui venait de charger, passant en une fraction de seconde d'une vitesse nulle à celle d'un ouragan de force dix. Il percuta Torin avec la violence d'un boulet de démolition, et les deux hommes volèrent avant de s'écraser contre la paroi de la piscine. D'autres craquelures se propagèrent sur les faïences comme une toile d'araignée.

Les deux autres silhouettes – Andris et son adversaire – entrèrent en collision au centre du bassin et glissèrent sur le sol, laissant dans leur sillage des fissures si profondes que je n'apercevais plus leurs jambes. À ce rythme, la maison allait finir par s'écrouler et nous ensevelir.

— Ils vont s'entretuer, chuchota Raine.

Un courant d'air froid balaya soudain la pièce et je me retournai, soulagée. Écho était debout derrière nous, semblable à l'ange de la mort.

— Ça va, vous deux ? demanda-t-il.

Je hochai la tête, la mâchoire crispée. J'avais perdu l'usage de la parole depuis un bon moment déjà.

— Va les aider, supplia Raine.

Une seconde plus tard, il nous avait quittées pour se lancer dans la mêlée. Chaque coup faisait trembler la maison. Lorsqu'un Grinnir vint heurter le mur extérieur du bureau, les branches fines d'une fissure se formèrent sur le verre. Nous levant d'un bond, nous plongeâmes derrière le sofa pour nous mettre à couvert. C'était moins une, la vitre explosa. Sans aucune barrière entre nous, chaque mot, craquement et gémissement provenant du jardin en contrebas nous parvenaient nettement.

— Vous êtes à moi maintenant, grondait Écho.

— Jamais de la vie, sale traître, fils de...

Un cri étranglé s'ensuivit.

Je fermai les yeux en priant pour qu'Écho ne soit pas à l'origine de ce bruit étouffé, ce bruit de mort. J'avais le cœur battant et les poumons en feu. Un dernier rugissement retentissant ébranla la maison. Puis, ce fut le silence.

Inspirant enfin à pleins poumons, je relevai la tête. Raine était déjà debout dans les ruines du mur. Je me levai à mon tour et me frayai un chemin entre les éclats de verre, les livres et les étagères détruites pour la rejoindre. La scène qui s'ouvrait sous nos pieds faisait froid dans le dos.

Un soupir de soulagement s'échappa de mes lèvres. Écho était sain et sauf. En d'autres circonstances, j'aurais été rebutée par ce que je voyais et par ce qu'il venait de faire, mais c'était différent.

Dans sa main, il tenait un cœur dont le sang ruisselait jusque sur le sol. À ses pieds gisait l'un des Grinnirs, un trou béant dans la

poitrine, le corps toujours parcouru de spasmes. À quelques pas de lui, le corps du second Grimmir sortait à moitié de la crevasse dans le sol, la tête tranchée. Torin était debout non loin de lui et la pointe de son artavus dégoulinait de sang.

— Je vais me débarrasser des corps, dit Écho en ouvrant un portail.

Il y jeta le cœur, souleva les deux hommes comme s'ils ne pesaient pas plus lourd que deux poupées de chiffon et les lança à l'intérieur. Après un dernier regard dans ma direction, il avait disparu.

Andris se baissa et retira quelque chose de la fissure. C'était la tête. Il la jeta à travers le portail avant que le passage se referme. Comme si mes sens réagissaient avec un temps de retard, les vannes s'ouvrirent et tout céda en moi. Je me mis à trembler. La nausée me retourna l'estomac. Chancelante, je dus déployer tous mes efforts pour ne pas rendre son contenu. Je pris de profondes inspirations tout en cherchant Raine du regard.

Elle n'était plus là. Je baissai les yeux et l'aperçus à l'étage inférieur. Ses runes luisaient, sans doute avait-elle adopté une vitesse surhumaine. Je la suivis lentement, tout en essayant de digérer ce que je venais de voir. C'était une chose d'entendre Écho et Torin parler de cœurs arrachés et de décapitation, mais c'était une tout autre histoire de les voir mettre leurs menaces à exécution. Mes tremblements étaient tels que je dus me cramponner à la rampe et faire une pause toutes les deux ou trois marches.

— Nous réparerons la pièce ce soir, disait Torin lorsque j'approchai de la terrasse sur mes jambes flageolantes.

Le mur avait été arraché et des éclats de verre jonchaient le sol.

— Avant que Lavania revienne, dit Andris en mesurant l'étendue des dégâts.

— Je vous aiderai, dit Raine.

Elle tenait Torin par la taille. Les deux Valkyries étaient tout ébouriffés, et leurs vêtements étaient déchirés, maculés de sang et de poussière.

*Nous n'assassinons personne, ce n'est pas notre genre,* avait dit Torin. Bien sûr.

Je lâchai un souffle tremblant. Que je le veuille ou non, je faisais partie de leur monde. Le monde des immortels, des Valkyries, des Grimmirs, des dieux, des Nornes et des devineresses – ou Volmachin chose, comme les appelait Raine. Et je n'aimais pas ça.

J'étais au bord de l'hystérie et un irrépressible fou rire s'empara de moi. Des pensées désarticulées se bousculaient dans ma tête. J'avais besoin de retrouver la sécurité de ma maison. De m'entourer de choses normales. Les effluves de la cuisine de ma mère. Des tartes aux pommes avec du cidre. Je ne me plaindrais plus jamais des tartes de

maman et de ses plats bios. J'allais savourer ses lasagnes aux épinards comme des couches de réglisse trempées dans du chocolat.

— Je rentre chez moi, déclarai-je.

La sérénité de ma voix me surprit.

Les trois créatures surnaturelles, parce que je ne pouvais les appeler autrement, y compris ma meilleure amie, me regardèrent comme si elles avaient complètement oublié mon existence.

— Je te raccompagne, proposa Andris.

Raine et Torin échangèrent un regard, puis elle dit :

— Non, je vais le faire. Torin a besoin de toi ici.

Les Valkyries n'émirent aucune objection. Moi non plus. Je me contentai de tourner les talons pour m'en aller.

Le trajet de retour se passa dans un brouillard. Les images et les bruits de mort passaient en boucle dans ma tête. Je frissonnais. Devant chez moi, j'éteignis le moteur et dévisageai Raine.

— C'est toujours comme ça avec eux ? demandai-je.

Elle sourit. Les runes brillaient sur sa peau et je sus que si mes parents jetaient un œil par la fenêtre, ils n'apercevraient que ma silhouette.

— Non. Je ne les avais encore jamais vus *tuer* l'un des leurs. Combattre, oui. Briser des cous, aussi. Est-ce que ça va ?

J'allais secouer la tête, mais me ravisai et répondis par l'affirmative.

— Et toi ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai accepté l'idée que leur monde, *notre* monde, est violent. Je soupirai.

— Je ne sais pas si j'y arriverai un jour.

— Il le faut. Que ça te plaise ou non, tu es l'une des nôtres désormais, Cora. Écho est amoureux de toi, et le connaissant, il trouvera un moyen de te rendre immortelle.

— Non, c'est impossible.

Je secouai la tête sans trop savoir si je réfutais l'idée qu'Écho puisse être amoureux de moi ou l'idée qu'il cherche à me rendre immortelle.

— C'est le seul moyen de te protéger, Cora.

— Je ne sais pas si j'en ai envie. Il essaie de retrouver Maliina pour pouvoir me guérir. Peut-être que je cesserai de voir des âmes à ce moment-là.

— Oh, Cora. On ne peut pas effacer les runes. Si c'était le cas, les dieux auraient déjà guéri Eirik. À moins qu'Écho sache quelque chose que nous ignorons, ce que Maliina a gravé sur ta peau ne peut pas non plus être modifié. Mais ça s'estompera avec le temps et leur effet disparaîtra. En attendant, tu dois apprendre à vivre avec. Tu le



fais déjà très bien. Tu cherches même à aider les âmes perdues, ce qui est très courageux et noble de ta part.

Après la soirée que je venais de vivre, je n'étais plus très sûre de ce que je voulais. Je ne savais même pas si j'avais encore envie d'aider les âmes. Comment pouvais-je avoir besoin d'Écho tout en rejetant un aspect de sa personnalité ?

— Demande-toi une chose. Une fois que les effets des runes se seront estompés, auras-tu envie de t'éloigner d'Écho ? Parce que si c'est le cas, nous utiliserons des runes composées pour te faire oublier et faire en sorte que tu ne te rappelles rien pendant le reste de ta vie naturelle.

Je n'avais aucune réponse à lui donner.

— Je dois y aller avant que mes parents remarquent que je parle toute seule. Tu as besoin d'entrer pour te servir du miroir ?

— Non.

Elle tira un artavus de sa botte.

— Tu peux y aller, ça ira.

— D'accord. Bonne nuit.

Je récupérai ma veste, mon sac et mes clés avant de quitter la voiture. Quand je regardai derrière moi, elle avait disparu.

Papa était toujours en train de travailler. Il leva les yeux.

— Tu rentres plus tôt que prévu ?

— Le club était nul.

Je fermai la porte à clé et me rendis dans la cuisine, allumant le plafonnier en entrant. Je me servis une grande part de tarte aux pommes et me versai un verre de lait. Maintenant que je m'étais calmée, je n'avais aucune envie de faire passer la tarte avec du cidre. Et je n'aimerais jamais les lasagnes aux épinards. Me plaindre de tout ça était normal. C'était ma normalité.

— Coupe-moi aussi une part, ma puce, lança mon père lorsqu'il me vit rejoindre les escaliers.

En souriant, je déposai ma part ainsi que mon verre de lait sur une table d'appoint et lui apportai ce qu'il me demandait. Puis je le serrai contre moi en l'embrassant sur la tempe.

— Bonne nuit, papa.

Il me tapota le bras.

— Bonne nuit, ma puce.

J'avais espéré qu'il me rendrait mon étreinte, mais papa était comme ça quand il écrivait. En haut, je me mis à la recherche de maman. Elle était en train de lire au lit. Elle avait l'habitude de lire des livres et des magazines sur l'agriculture biologique, ainsi que quelques romans sentimentaux de temps à autre.

— Je viens juste te souhaiter bonne nuit, lui dis-je en déposant mon dessert et mon verre sur la table devant sa porte.

Elle écarta son magazine et désigna la place à côté de la sienne sur le lit. À peine me fus-je assise qu'elle me prit les mains et me regarda attentivement.

— Tu vas bien ?

Je fus soudain envahie par une folle envie de pleurer.

— Oui.

L'étreinte de ma mère se resserra.

— Ma chérie, je te connais. Que se passe-t-il ? Tu rentres bien tôt.

— Je n'ai pas aimé ce club.

Elle hocha la tête, mais je voyais bien qu'elle lisait en moi comme dans un livre ouvert.

— Et le week-end dernier ? Tu n'avais pas l'air dans ton assiette quand tu nous as appelés de chez Raine. Et maintenant ça, ajouta-t-elle en retournant ma main droite pour révéler ma plaie en pleine cicatrisation.

Je poussai un soupir.

— Maman, je vais bien. Je t'ai dit que je m'étais taillé la main par accident. Il va me falloir un moment avant que je reprenne mes anciennes habitudes.

Elle frissonna.

— Non, de saines habitudes. Tes anciennes habitudes étaient éreintantes. Trop de fêtes, trop d'activités sur internet, sans parler des garçons.

Je levai les yeux au ciel et maman pouffa de rire.

— Viens ici.

Je la serrai contre mon cœur en réfrénant une envie pressante d'éclater en sanglots.

— Bonne nuit, ma chérie, me dit-elle en me déposant un baiser sur la tête.

Je l'abandonnai pour me ruer dans ma chambre, mais Écho n'était pas là. Une heure plus tard, après avoir mangé ma part de tarte, je me glissai entre mes draps. Il n'avait toujours pas montré le bout de son nez.

Des larmes perlèrent sous mes paupières. Je ne savais même pas pourquoi je pleurais. Pour mon innocence perdue ? Pas vraiment. Je l'avais perdue dès l'instant où j'avais accepté le fait que je pouvais voir des âmes et que je n'étais pas folle.

Peut-être était-ce parce que je me sentais seule. Déconnectée de tout ce qui m'était familier. Les câlins et l'amour de mes parents suffisaient souvent à apaiser mes craintes et à remettre mon monde d'aplomb quand il tanguait un peu. Désormais, j'appartenais à un monde différent qu'ils ne connaissaient même pas. Ils ne pouvaient pas chasser tous mes démons.

Un air chaud me balaya les joues et mes battements de cœur s'accéléchèrent. Je jetai un œil par-dessus mon épaule et souris. Écho se tenait près du portail qu'il venait d'ouvrir dans mon miroir. À la chaleur que j'éprouvais, je compris qu'il ne venait pas de Hel. Mais cela n'avait aucune importance. Il était là maintenant.

Je ne prononçai pas un mot et le regardai s'approcher du lit sans allumer. Il ne prit pas la peine de retirer son manteau et ses bottes, mais il me souleva dans ses bras et me serra contre son cœur. Son parfum enivrant était familier et rassurant. Il était ma nouvelle normalité.

Je humai son odeur en soupirant.

D'une main délicate, il sécha mes joues humides. Il ne me demanda pas pourquoi je pleurais, mais il me garda contre lui jusqu'à ce que je m'apaise. Je fermai les yeux, me blottis contre son torse et écoutai les battements de son cœur, savourant son contact. Peu importe qu'une couverture nous sépare. Il était là.

## CHAPITRE 15. Fantômes

— Je sais que tu as vécu une journée éprouvante, murmura Écho. Notre monde peut être très brutal.

Je n'avais rien à lui répondre. J'étais surtout inquiète pour lui.

— Leurs âmes ne vont pas te dénoncer auprès de Hel ? Lui dire que Torin et toi les avez tués ?

Il eut un petit rire sexy qui vibra à travers son torse et me fit frissonner.

— Non. Ces deux Grimnirs étaient chevronnés et bien décidés à te capturer pour se couvrir de gloire. Je ne les aurais jamais laissé faire, et les Valkyries non plus. Quand un Valkyrie ou un Grimnir meurt, il est condamné à errer telle une ombre dans ce monde. Des fantômes sans but.

Je savais que j'aurais dû me sentir mal pour les Grimnirs morts, mais j'en étais incapable. Ils auraient tué Torin et Andris s'ils avaient pris le dessus.

— Nous perdons un peu de notre humanité quand nous devenons des faucheurs, Cora. Plus nous fauchons longtemps, et plus nos âmes se flétrissent.

Écho avait l'air triste.

Je passai mes bras autour de lui, glissant mes mains entre son corps et le lit.

— C'est terrible.

— Rien dans ce monde n'est gratuit, Cora. L'immortalité se paie. C'est pourquoi nous essayons de rester sur Terre. Les Valkyries passent naturellement plus de temps ici-bas, et ils fauchent moins. Nous n'avons pas cette chance, car nous avons plus d'âmes qu'eux à escorter. Pas uniquement au Palais de Hel, mais également sur la Rive des cadavres. Contrairement à la majeure partie des Grimnirs, je passe autant de temps que possible sur Terre. L'interaction avec les mortels nourrit nos âmes. Nous pouvons les aimer, sans toutefois les transformer, et souffrir lorsque nos conjoints vieillissent alors que nous demeurons éternellement jeunes. C'est encore pire qu'un séjour sur la Rive des cadavres. Sinon, nous pouvons toujours les transformer, mais dans ce cas nous en subissons les conséquences.

J'entendais la frustration et la résignation dans sa voix. Il n'y aurait jamais d'éternité pour nous deux. J'avais envie de lui demander s'il avait déjà été amoureux. S'il avait déjà été tenté de transformer une mortelle, mais j'avais peur de connaître la réponse.

— Alors qu'êtes-vous censés faire ? Rester seuls pour toujours ?

Il ricana et son souffle chaud effleura mon front.

— Nous les aimons aussi longtemps que nous le pouvons, puis nous les abandonnons. Si on a de la chance comme Torin, la personne que l'on a choisi d'aimer s'avère être l'un des nôtres.

— Parle-moi un peu de la Rive des cadavres.

— Il existe de nombreuses demeures pour les vieillards et les malades chez Hel, mais il n'y a qu'une seule Rive des cadavres. Là, on trouve d'immenses salles où les âmes des criminels sont détenues et torturées jusqu'à la fin des temps.

— Vous, euh... vous les torturez ?

— Non. Ce sont les serpents qui les dévorent. On appelle ça une seconde mort – ils sont mordus et mâchés par des serpents et des dragons, et brûlés par le poison venimeux qui coule de leurs crocs tandis que leurs hurlements résonnent dans l'obscurité.

Il frissonna.

— D'autres meurent une seconde fois pendant le trajet jusqu'à l'île, sur le fleuve qui la sépare du Palais de Hel, un fleuve de couteaux, de dagues et d'épées. Lorsqu'un Grinnir est puni, il est envoyé sur la Rive des cadavres pendant quelques années. Si la déesse t'aime bien, tu écopes de quelques mois, un an tout au plus. Dans le cas contraire, elle te laisse croupir là-bas pendant des décennies.

— As-tu déjà été tenté de transformer quelqu'un, à part tes frères et sœurs druides ? demandai-je sans pouvoir m'en empêcher.

— Non. Jamais.

Il n'avait pas hésité et je compris qu'il ne mentait pas. D'un côté, cela me faisait de la peine de savoir qu'à ses yeux je ne valais pas la peine de risquer un séjour sur la Rive des cadavres, mais d'un autre côté, je me sentais soulagée.

— Jusqu'à présent, ajouta-t-il d'une voix douce. Jusqu'à toi.

L'air sortit de mes poumons et mon corps se détendit aussitôt.

— Écho...

— Mais je ne peux pas t'avoir. Je ne te demanderai pas de m'attendre.

— Alors ne me le demande pas.

J'appuyai mes doigts contre ses lèvres lorsqu'il essaya de protester.

— Ne me dis pas que tu ne peux pas m'avoir alors que je me donne à toi.

Écho s'immobilisa et des runes brillantes apparurent sur son visage. Comme je ne voulais pas lui laisser l'occasion de me rejeter, j'enchaînai avec empressement, le cœur battant et les paroles se bousculant sur ma langue.

— Et ne me dis pas que je ne peux pas avoir envie de toi, parce que c'est trop tard. Rien de ce que tu diras ou feras ne pourra jamais

rien y changer.

D'autres runes apparurent sur son visage, et ses yeux hors du commun étincelèrent.

— Je ne veux personne d'autre pour lutter contre mes dragons ou chasser mes démons. Je veux que ce soit toi qui le fasses. Avec moi à tes côtés. Je veux rire, pleurer et combattre avec toi.

Le jaune de ses yeux avait gagné du terrain sur le cercle vert de ses iris, lui donnant un air à la fois bestial et surnaturel. Il prit mon visage entre ses mains. J'étais allongée sur son torse et nos visages n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

— Tu te donnes à moi ? demanda-t-il d'une voix grave et enjôleuse.

— Oui, répondis-je sans la moindre hésitation.

— Même en sachant que je ne peux pas te promettre l'éternité ?

— L'éternité, c'est surfait...

Il sourit.

— Alors je me donnerai à toi aussi longtemps que je le pourrai.

Nos lèvres fusionnèrent.

Son goût me monta aussitôt à la tête. Mes sens réagirent et les battements de mon cœur décollèrent. Je glissai mes deux mains autour de son cou pour le garder contre moi, craignant qu'il change d'avis et qu'il se remette à parler de l'éternité et de la Rive des cadavres.

En poussant un faible grondement, Écho pencha la tête pour rendre son baiser plus intense encore. Sa main descendit afin de hisser ma jambe contre ses hanches, comme si j'étais à califourchon sur son corps. À présent, nous gémissions tous les deux.

Ses lèvres quittèrent les miennes pour mordiller ma mâchoire et mon cou. Il prit mon lobe d'oreille dans sa bouche et le mordit tendrement. J'en frissonnais encore lorsqu'il l'apaisa par de légers coups de langue. Prenant sa tête entre mes mains, j'approchai sa bouche de la mienne. J'avais envie de retrouver son goût sur mes lèvres.

Il me laissa guider notre baiser et fit glisser ses mains le long de mon dos, caressant ma peau entre mon débardeur et mon short, puis sur mes hanches et mes cuisses. Sa caresse m'électrisait et toutes sortes de sensations déferlaient en moi.

D'un geste souple, il roula sur le côté de mon lit. Enfin, il se redressa en me serrant contre lui et détacha ses lèvres des miennes, le souffle court.

— Enroule tes jambes autour de ma taille, ordonna-t-il.

Je venais à peine de m'exécuter lorsqu'il se leva et se dirigea vers la porte.

— Où allons-nous ?

Au lieu de me répondre, il passa en mode supersonique.

Lorsqu'il ralentit, des runes recouvraient ma porte.

— Tes parents n'ouvriront pas tant que nous serons absents.

— Absents ? Où ça ?

— Chez moi.

— Non. Pas en Italie.

C'était là qu'il emmenait Maliina.

— Pas là-bas. C'est du passé.

Il captura ma bouche pour un baiser brûlant et s'approcha du miroir. Ma chambre était floue tout autour de moi. L'instant d'après, nous nous trouvions dans une vaste pièce au centre de laquelle se dressait un grand lit rond. Seule une lampe posée sur la table de chevet éclairait la chambre. J'ignorais où nous étions, mais je ne m'en souciais pas. J'avais tout ce que je désirais à portée de la main.

Écho. Je savais qu'après cette soirée, je ne serais plus jamais la même. Écho allait me marquer. Non pas avec ses runes, mais avec son âme. Et ce fut ce qu'il fit. Il surpassa tous les fantasmes que j'avais pu avoir. Rien de ce qu'il avait fait auparavant ne m'avait préparée à ça. À nous. Je savais que j'avais trouvé l'homme que j'étais destinée à aimer – mon âme sœur.

\*\*\*

J'étais toute seule dans le lit lorsque je me réveillai, mais on devinait toujours la forme de sa tête sur l'oreiller à côté du mien. Je le ramenai contre mon visage et pris une profonde inspiration en souriant. Puis je remarquai que le soleil filtrait aux coins des épais rideaux dorés. Quelle heure était-il ?

Je jetai un regard circulaire à la recherche d'une horloge. La pièce était décorée dans des tons vert mousse et or, et tout – de l'épais tapis jusqu'au chandelier – avait l'air hors de prix.

Où étais-je donc ?

La porte s'ouvrit et Écho entra. Torse nu. Pieds nus. Rien que son pantalon en cuir et son sourire irrésistiblement séduisant. Me laisserais-je un jour de le contempler ? De vouloir le toucher, l'embrasser, l'aimer ? Mes joues s'empourprèrent.

— Si tu continues à me regarder comme ça, nous ne quitterons jamais cette chambre, me dit-il sur le ton de l'avertissement.

Je souris.

— Quelle heure est-il ?

— Presque dix heures.

— Oh, non.

Je m'avançai au bord du lit et cherchai mes vêtements, qui semblaient avoir disparu.

— Je dois rentrer chez moi. Mes parents ont sans doute enfoncé la porte, se sont rendu compte que je n'étais plus là et ils auront appelé la police.

Je croisai les bras et regardai fébrilement autour de moi en évitant les yeux d'Écho.

— Où sont mes habits ?

Il s'arrêta devant moi, prit mon visage entre ses mains et me força à le regarder. Ses yeux pétillaient.

— Ma tigresse serait-elle timide ?

— Non, répondis-je, toujours incapable de le regarder sans me remémorer la soirée de la veille.

Il ramena mes bras le long de mon corps, s'agenouilla devant moi et tendit la main pour caresser ma lèvre inférieure.

— Tes habits sont juste derrière toi.

Évidemment, je les retrouvai bien pliés et déposés sur sa tête de lit.

— Où sommes-nous ?

— À La Gorce, au nord de Miami Beach. Il est peut-être dix heures ici, mais il n'est jamais que sept heures à Kayville.

Il m'embrassa. Hmm, je pouvais l'embrasser pendant des heures. Il sentait le café, la menthe et son parfum unique et enivrant.

— Tes parents dorment toujours. Tu vas voir.

Il se redressa, recula et des runes apparurent sur sa peau lorsqu'il se retourna juste devant le miroir. C'était la perfection incarnée. De belles fesses, une taille mince, de larges...

J'ouvris grand les yeux. Des cicatrices lui zébraient le dos, certaines fines et étroites comme des coups de fouet. D'autres étaient plus petites et effilées. Sans doute provenaient-elles de profondes entailles ou de coups de poignard. Difficile à croire que je ne les ai pas remarquées avant. J'avais senti des irrégularités sur sa peau quand nous nous tripotions dans la voiture une semaine plus tôt, mais rien de plus. Qui avait osé le blesser de la sorte ?

J'aperçus son sourire et je compris qu'il me voyait en train de l'observer dans le miroir.

— Ça ne me dérange pas, dit-il d'un air malicieux, les yeux pétillants. J'aime ton regard sur moi.

— Tu es beau.

— Non, ce n'est pas vrai, mais je suis content que tu le penses.

Le miroir réagit à sa présence et un portail se forma, révélant une partie de ma chambre. L'aube commençait à poindre au bord des rideaux.

Je le suivis près de ma fenêtre, incapable de détacher mes yeux de lui. Au silence qui régnait chez moi, je compris que mes parents étaient toujours couchés. Ils dormaient souvent tard le dimanche et



quand j'en avais l'occasion, je leur préparais le petit déjeuner. Un bref coup d'œil par la fenêtre m'apprit que le soleil n'allait pas tarder à se lever.

De près, les vieilles cicatrices sur le dos d'Écho se remarqueaient à peine. Sans les runes qui illuminaient sa peau, je ne les aurais jamais aperçues tout à l'heure.

Je m'arrêtai derrière lui et passai une main dans son dos.

— Qui t'a fait ça ?

Il se raidit.

— Peu importe.

La gorge nouée sous l'abondance d'émotions parmi lesquelles prédominait la colère, je déposai un baiser sur l'une de ses cicatrices informes, puis une autre. Son torse était intact, ce qui signifiait que quelqu'un l'avait délibérément agressé alors qu'il se protégeait l'avant du corps. Qui ? J'embrassai une autre de ses cicatrices.

— Je t'ai dit que je n'étais pas beau, fit-il d'une voix vibrante et grave, comme si ma réaction le touchait d'une manière ou d'une autre.

— Non. Tu es bien plus que ça. Tu es parfait.

Écho se retourna brusquement et m'attira contre lui. Au lieu de m'embrasser, il se contenta de m'étreindre. Je passai les bras autour de sa taille, toujours stupéfaite de ne pas avoir senti les contours de ses cicatrices pendant que nous faisions l'amour. J'étais sans doute trop concentrée sur ce que nous étions en train de faire.

— Qui t'a fait du mal, Écho ?

Pour que je puisse les détruire. Je n'avais peut-être pas de superpouvoirs, mais ma meilleure amie en avait, elle, et là où Raine allait, Torin et Andris la suivaient systématiquement.

Il ricana et fit courir ses doigts le long de mon cou.

— On dirait que tu as l'intention de livrer bataille.

— Je connais des gens qui connaissent des gens qui pourraient leur régler leur compte. S'ils sont encore en vie...

Il me souleva si haut que je dus me raccrocher à ses épaules. Écho plongea son regard dans le mien et dit d'un air énigmatique :

— Mes cicatrices ne sont pas récentes, poupée. Elles sont anciennes. Cela n'a plus d'importance, parce que je les ai pardonnés.

— Eh bien, moi non. Quand tu seras prêt, parle-moi d'eux.

— C'est déjà fait.

Il retourna dans sa chambre en me portant dans ses bras et le portail se referma derrière nous. Il me fit lentement descendre jusqu'à ce que je puisse entourer sa taille et que nos lèvres soient toutes proches.

— J'ai juste omis les détails.

Faisait-il allusion aux Romains qui avaient trucidé les siens ? Il m'embrassa de nouveau, lentement mais avec une telle intensité que

j'en oubliai ses cicatrices.

— Je voulais te réveiller par un baiser, dit-il d'une voix rauque.  
Je passai mes bras autour de son cou.

— Tu le feras la prochaine fois.

— J'en ai bien l'intention.

Cette fois, ce fut à mon tour de l'embrasser. Mes doigts s'enfoncèrent dans ses cheveux pour le garder près de moi. Sa chevelure en bataille était souple.

— J'aime ton goût.

Il eut un petit rire.

— Le tien aussi. De quoi as-tu envie en premier ? Une douche ou le petit déjeuner ?

— Une douche. Dans ma salle de bain.

Il se renfroigna.

— Elle est trop petite.

— Maman sera bientôt réveillée et je prépare toujours le petit déjeuner le dimanche. Elle montera me chercher.

— Attends ici.

Il disparut à travers le portail en direction de ma chambre, puis entra dans ma salle de bain. Quelques secondes plus tard, j'entendis l'eau couler. Puis il revint à grandes enjambées.

— Maintenant, elle va entendre l'eau et elle croira que tu es sous la douche. Débarrassons-nous de ça...

Il retira son pantalon et me jeta sur ses épaules comme un homme des cavernes.

Je gloussai. Il avait les plus belles fesses du monde. Je lui donnai de petits coups de poing.

— Attention, jeune femme, sinon tu en subiras les conséquences.

— C'est promis ?

Il éclata de rire.

La salle de bain était immense et tout en marbre noir. Par une fenêtre, j'aperçus un pavillon de jardin et au-delà, un quai avec un bateau et des palmiers. La cabine de douche était spacieuse, elle aussi, avec deux pommeaux.

Je perdis bientôt tout intérêt pour les lieux. Il était si adorable avec ses cheveux hirsutes plaqués contre son crâne. Je lui appliquai du shampooin et il en fit de même.

— Retourne-toi, ordonna-t-il.

Il m'embrassa l'épaule tandis que l'eau ruisselait toujours sur sa tête.

— Je suis si heureux d'être ton premier, *Cora mia*.

— Moi aussi.

J'avais envie qu'il soit aussi mon dernier, et que je sois sa

dernière. Mais pour l'heure, j'appréciais déjà le voyage. Il me retourna et nous nous embrassâmes.

— À ton tour, dis-je.

Il secoua la tête.

— Pas question.

— Retourne-toi.

Il hésita.

— Je ne vais pas te faire mal, Écho.

Il se mit à rire, amusé par cette idée improbable, mais il se retourna néanmoins, se cramponna au mur et posa la tête sur ses bras croisés.

Je savonnai alors l'éponge et la passai sur ses larges épaules. Incapable de m'en empêcher, j'embrassai ses cicatrices. Lorsque nous sortîmes enfin de la douche, l'eau était tiède.

## CHAPITRE 16. Les âmes sont de retour

« J'aimerais bien aider quelques âmes cet après-midi. Tu viens ? » demandai-je à Raine par texto avant de préparer le petit déjeuner.

J'aurais dû être en train de prendre ce repas avec Écho au lieu de le cuisiner moi-même.

Mon téléphone portable émit une sonnerie. C'était Raine.

« Bien sûr. Quelle heure ? »

« Après le déjeuner. Je passe te chercher. »

« Je serai à l'ancienne maison d'Eirik. »

Maman entra d'un pas nonchalant dans la cuisine et je souris. Elle portait toujours son pyjama et sa robe de chambre, et ses cheveux étaient complètement emmêlés. Je lui versai une tasse de café.

— Merci, ma chérie. Qu'est-ce que tu as fait avec l'eau chaude ? J'ai essayé de prendre une douche, mais l'eau était tout juste tiède.

Mon visage se réchauffa.

— Euh, je suis désolée. Je me suis lavé les cheveux, puis j'ai pris un long bain chaud.

— Ce n'est pas grave. Je peux attendre.

Elle sirota sa boisson tout en lorgnant le gaufrier.

— Ça sent bon. Qu'est-ce qu'on mange ?

— Des pommes de terre râpées au gaufrier et des saucisses.

— Miam. Ton père va adorer.

Elle déposa un baiser contre ma tempe.

— Il s'est couché tard hier soir, alors nous devons garder son repas au chaud.

Après le petit déjeuner, je montai mon linge à l'étage pour le ranger, puis je m'occupai un peu de mes cheveux. L'après-midi tardait à venir.

La grille menant à l'ancienne maison d'Eirik, ou devrais-je dire, la nouvelle maison des Valkyries, était ouverte lorsque je me garai. À l'intérieur, je remarquai quelques changements. Des tableaux plus colorés sur les murs. Des plantes et des fleurs. Il n'y avait plus aucune trace du grabuge de la nuit passée. Aucune fissure. Aucun mur abattu. Pas le moindre éclat de verre.

Même la piscine était remplie d'eau. Ingrid avait des invités, principalement des pom-pom girls et leurs petits amis sportifs. Son copain de la veille était là, lui aussi.

— Comment... ? demandai-je à Raine.

— Par de puissantes runes composées. Viens.

Elle ouvrit la marche en direction du bureau de l'étage, d'où

nous avons assisté au massacre des deux Grinnirs par Écho et Torin. Comme au rez-de-chaussée, tout était parfaitement en ordre.

— Cora ! Quel plaisir de te revoir, dit Lavania en entrant dans la pièce.

Elle m'enveloppa dans une étreinte chaleureuse et m'embrassa sur la joue.

— Assieds-toi avec moi.

Je lançai un regard à Raine, mais elle se contenta d'agiter les doigts.

— Je serai en bas quand tu seras prête à partir.

Je suivis Lavania jusqu'au canapé. Elle s'installa, le dos bien droit et les jambes croisées au niveau des chevilles. Aujourd'hui, elle portait un legging et une chemise, et elle avait relevé ses cheveux.

Elle pouvait porter n'importe quoi sans rien perdre de son allure royale, comme une princesse entourée de ses dames de compagnie. Je me demandais ce qu'elle me voulait. Cela n'aurait rien de bon, elle ne souriait même pas.

— Alors... dit-elle en m'examinant attentivement. Raine m'a dit que tu comptais aider les âmes perdues.

Elle n'avait pas l'air d'approuver mon projet.

— Oui. Ça ne dérange pas, si ?

— C'est à toi qu'il faut poser la question. Raine m'a raconté ce qui s'est passé quand l'une d'elles a pris possession de ton corps. Tu n'as pas eu peur ?

Je hochai la tête.

— Oh, bien sûr que si.

— Alors pourquoi veux-tu recommencer ?

Je haussai les épaules.

— Je n'en sais rien. C'est la bonne chose à faire, commençai-je avant de soupirer. Non, ce n'est pas vrai. J'éprouve de la peine pour elles, et si je peux les aider à tourner la page, pourquoi pas ? Comme ça, je tire quelque chose de positif des méfaits de Maliina.

Lavania me surprit en souriant pour marquer son approbation.

— Maintenant je comprends pourquoi Raine estime tant votre amitié. Tu es forte et compatissante.

Elle s'adossa contre son siège.

— Quand j'ai rencontré Maliina, alors qu'elle avait déjà pris ton apparence et ta personnalité, j'ai su qu'il y avait quelque chose de malveillant en elle. Je ne l'ai pas du tout appréciée et j'ai dit à Raine qu'elle ne devait pas encourager Eirik à sortir avec elle. Bien sûr, tu connais Raine et tu sais à quel point elle peut être têtue. Elle m'a soutenu qu'Eirik avait le droit de te courir après. Tu étais sa meilleure amie, et sa meilleure amie ne pouvait pas être méchante. Maintenant que je t'ai rencontrée pour de vrai, fit-elle en tendant la main pour

m'effleurer la joue, je suis d'accord avec elle. Tu feras une merveilleuse compagne pour notre jeune dieu.

Je clignai des paupières.

— Compagne ?

— Femme. Épouse. Je crois qu'Eirik a fait le bon choix.

Je secouai la tête.

— Oh, non. Eirik et moi... non. Je n'éprouve pas ce genre de sentiments envers Eirik. Enfin, j'en pinçais pour lui avant, mais c'est du passé. C'est terminé.

Lavania se contenta de rire.

— Le temps nous l'apprendra. Tu comprendras ce que je veux dire quand il reviendra.

— Reviendra ? Quand revient-il ?

— Bientôt, je l'espère.

Lavania se leva.

— Il voulait venir plus tôt, mais ses grands-parents l'ont retenu. Ils estimaient qu'il n'était pas prêt. Il devait encore apprendre à contrôler les runes sur son corps. Il ne cessait de répéter que tu étais en danger. Je l'ai rassuré en lui affirmant que tu allais bien et que Raine et toi étiez plus proches que jamais.

Zut. Raine et les autres ne lui avaient donc rien dit ?

Lavania me prit le bras et me conduisit en direction des escaliers.

— Il insiste aussi pour achever ta transformation en immortelle. Je lui ai proposé de l'aider, je lui ai même dit que j'avais plusieurs artavo qu'il pouvait choisir, mais il est têtu lui aussi.

Je ne savais que répondre. L'idée de devenir immortelle m'attirait, mais elle perdait tout son intérêt si Écho ne faisait pas partie du scénario.

— Pour empêcher les âmes de prendre le dessus, voilà ce que tu dois faire, me dit Lavania tandis que nous descendions les marches. D'abord, tu...

\*\*\*

Raine et moi quittâmes la propriété et les grilles se refermèrent derrière nous.

— Comment se fait-il que vous n'ayez pas parlé à Lavania des Forces Spéciales de Hel ? demandai-je.

— Tu plaisantes ? Elle le dirait à Eirik et dès qu'il apprendrait que tu es en danger, il se précipiterait ici. Non, il est en train de se former et d'étudier, c'est mieux comme ça. Tant qu'il te croira en sécurité, il restera tranquille.

— D'après Lavania, il a quand même l'intention de venir. Pour

me courtoiser.

Raine sourit, mais je fronçai les sourcils.

— Ce n'est pas drôle.

Elle se contenta de hausser les épaules.

— Je sais. Mais ça te ressemble bien d'avoir deux beaux gosses à tes pieds en même temps.

Je levai les yeux au ciel.

— Tu veux dire comme quand Torin et Eirik te couraient après ?

Pourtant, je n'étais pas d'humeur à la taquiner et je soupirai.

— Écoute, je crois juste que nous devrions le prévenir.

— Mais il croira que nous sommes tous en danger à cause de lui et ça ne l'empêchera pas de venir. Tu connais Eirik, Cora. Il ne pense pas à lui. Il s'inquiétera pour nous et se fera pincer par les Grimmirs.

Elle avait raison. Je n'avais aucun moyen de lui parler d'Écho, et je le regrettais, car je voulais qu'il puisse passer à autre chose. Écho. Penser à lui suffisait à me donner le frisson. J'avais hâte de le revoir.

Je tournai à droite sur 2<sup>nd</sup> East et pris la direction du centre de Kayville. De quoi parlions-nous déjà ? Ah oui, Eirik.

— Pourquoi a-t-il besoin de se former ?

— Tous les dieux suivent une formation. Les Valkyries et les Grimmirs aussi, puisqu'ils combattront tous lors de Ragnarok. Dans le cas d'Eirik, il obtiendra une arme spéciale. Tu sais, comme le marteau de Thor et la lance d'Odin. Il étudie aussi les runes, c'est obligatoire pour tous les dieux.

— Est-il heureux ?

— Oui, d'après Torin, même s'il ne l'a vu qu'une seule fois. Ils n'ont pas beaucoup fauché ces dernières semaines.

Sans doute à cause de moi.

— Désolée pour tout ça. Je suppose qu'il leur est impossible de garder un œil sur moi et de...

— Non, ce n'est pas toi. Les personnes en bonne santé ne meurent pas ces derniers temps. Je sais que ça paraît étrange, mais c'est la vérité. La semaine dernière, Torin et Andris étaient à Calgary où une équipe de ski est restée coincée sous une avalanche. Quatre d'entre eux sont restés ensevelis sous la neige pendant près de trente minutes. La température de leurs corps a chuté en dessous de vingt-neuf degrés, ils n'auraient jamais dû survivre, et pourtant ils s'en sont tous sortis. Au prix de quelques côtes cassées et d'une bonne hypothermie. Tout le monde dit que c'est un miracle. Un incident peut être un miracle ; mais plusieurs au cours du dernier mois, c'est plutôt une coïncidence.

— Que veux-tu dire ?

— Un joueur de football américain de l'équipe des Seahawks a

embouti sa Lamborghini à la sortie de Seattle, c'était un sacré carton et pourtant il va s'en tirer. Un triathlète qui faisait son jogging dans la banlieue de Philadelphie s'est fait tirer dessus par des adolescents désœuvrés. L'intervention chirurgicale a duré dix heures et il en a réchappé. Il ne pourra sans doute plus jamais courir, mais il vivra. D'autres histoires de ce genre ne cessent d'affluer du monde entier, chaque jour, et ça n'a absolument aucun sens. Aucune des personnes destinées à Asgard n'est morte.

— Et celles de Hel ?

— Elles tombent comme des mouches. Les Valkyries tiennent une conférence en ce moment même. C'est pour cette raison que Torin et Andris sont absents. Lavania ne fauche plus, mais elle va y assister, elle aussi. Il y a anguille sous roche, et je parie que les Nornes y sont pour quelque chose.

Voilà qui expliquait pourquoi son père avait survécu à une crise cardiaque aussi importante.

— Qu'espèrent-elles obtenir en modifiant ainsi les destins ?

— Je n'en sais rien, et j'ai le pressentiment que c'est en rapport avec moi. Elles cherchent toujours à me rallier à elles.

— Je suis vraiment désolée.

Je me penchai pour lui prendre la main. Elle eut un petit rire.

— Ce n'est pas de ta faute. Maman m'avait prévenu que ce ne serait pas facile de m'opposer à elles. J'aimerais juste savoir ce qu'elles mijotent cette fois.

Avant que je puisse répondre, bien que je ne sache pas vraiment quoi lui dire, une bourrasque d'air froid souffla dans la voiture. Écho. Raine se retourna et étouffa un cri.

— Écho. Tu m'as fichu une trouille bleue, dit-elle d'une voix aiguë. D'où arrives-tu comme ça ?

— De Hel.

Il sourit. Nos regards se croisèrent dans le rétroviseur et il me fit un clin d'œil. Il se rapprocha, me souleva les cheveux et déposa un baiser sur ma nuque.

Ses lèvres étaient fraîches, mais elles se réchauffèrent vite. Je tendis la main en arrière et lui caressai le visage tandis qu'il enfouissait son nez au creux de mon cou. Mon être tout entier se mit aussitôt à vibrer. Les paroles n'étaient plus nécessaires entre nous et je devenais de plus en plus multitâche. Malheureusement, mon corps n'était pas franchement d'accord avec ma tête. Et le souvenir de la nuit passée n'arrangeait rien. La voiture fit une embardée.

— Vous croyez vraiment que c'est une bonne idée de faire ça maintenant ? demanda Raine.

Je souris et entrai sur le parking de la supérette Harvest Foods. Écho lui lança un coup d'œil.



— Non, mais elle aime bien ça et je suis là pour répondre à ses moindres désirs. À moins que tu acceptes de monter derrière pour me réchauffer, Raine Cooper.

Raine rougit, mais cela ne m’amusait pas. Écho était un dragueur invétéré. Je lui assénai un coup sur le crâne.

— Je plaisantais, protesta-t-il. Personne n’a le droit de me réchauffer à part toi, poupée.

J’éteignis le moteur et le fusillai du regard.

— Tu ferais mieux de ne pas l’oublier...

Ses lèvres avalèrent le reste de mes paroles. Lorsqu’il releva enfin la tête, j’aurais pu l’autoriser à conter fleurette à toutes les femmes du monde. Raine souriait d’un air entendu et je feignis de ne pas la voir. Les joues rouges, je récupérai le calepin et le stylo.

— Euh, Raine, voilà ce que nous allons faire. D’abord, nous allons entrer. Quand les âmes apparaîtront, j’accepterai d’être leur hôte et je les ramènerai jusqu’à la voiture. Je leur permettrai de prendre possession de moi une à la fois et je noterai les messages qu’elles me laisseront pour leurs proches. Lavania a suggéré que tu me tiennes la main pour que je reste connectée avec le monde physique.

Raine acquiesça, mais elle avait l’air soucieuse.

— Je peux vous faire une proposition ? demanda Écho.

Sans attendre ma réponse, il ajouta :

— Restez ici toutes les deux pendant que je vais parler à mes âmes perdues. Je vous les ramènerai après avoir eu une petite conversation avec elles.

Je l’écoutais, mais mon attention était attirée vers l’entrée du magasin. Les deux âmes que j’avais vues deux jours plus tôt étaient debout près de la porte. Et elles n’étaient pas seules.

— Ça craint, murmurai-je.

— Pourquoi ? Je trouve sa proposition super, me dit Raine.

— Ce n’est pas ça, elles viennent d’apparaître. Et elles sont nombreuses.

Je tendis le doigt vers la devanture du magasin. Raine poussa un soupir de déception, car elle ne les voyait toujours pas.

— Restez ici, dit Écho avant de disparaître.

Il réapparut près des âmes, sa faux à la main et des runes sur chaque partie visible de son corps.

— Que fait-il ? demanda Raine.

— Il parle aux âmes et les menace sans doute. Elles sont au moins une douzaine.

Il revint vers la voiture, suivi par les âmes.

— Elles arrivent.

— Et maintenant ?

J’expirai.

— Maintenant, j'espère survivre à cette séance.  
— Si on peut appeler ça comme ça, ajouta Raine.  
Elle avait l'air inquiète. Comme moi.

\*\*\*

Une heure plus tard, j'étais tout engourdie et éreintée. Chaque âme semblait mettre une éternité. J'en avais déjà vu sept, et j'en avais encore une dizaine à aider car elles ne cessaient d'arriver. Nous nous trouvions sur la banquette arrière et j'avais baissé la vitre pour pouvoir discuter avec Écho. Il montait la garde devant la portière et laissait entrer une âme après l'autre.

Ses runes brillaient et nous ne craignons pas que les gens le remarquent. Les passants m'apercevaient en compagnie de Raine et souriaient – deux filles assises à l'arrière d'une voiture, qui se tenaient la main en discutant paisiblement. C'était quelque chose que j'aimais à Kayville. Même si c'était une petite ville, les couples de même sexe ne posaient aucun problème à la majeure partie des habitants.

Écho me regarda en arquant un sourcil.

— Prête ?

— Elle devrait arrêter, Écho, dit Raine.

Ce n'était pas la première fois qu'elle le disait. À chaque possession, je jurais que ce serait la dernière.

— Je ne peux pas, Raine.

— Mais tu es épuisée et...

Elle me toucha le front.

— Ta peau est moite et cireuse.

J'étais fatiguée, mais l'âme suivante était une fille de mon âge. Un foulard masquait son crâne chauve, comme la plupart des patients atteints de cancer. Elle avait l'air profondément malheureuse. Je croisai le regard d'Écho et hochai la tête.

— C'est la dernière, décréta-t-il d'un ton ferme.

Je ne réagis pas. Je pouvais encore continuer.

Il regarda la fille droit dans les yeux.

— Dépêche-toi, sinon tu sais à quoi tu t'exposes.

L'âme entra dans la voiture. Comme les autres avant elle, elle envahit tous mes sens. Sa présence était étouffante et suffocante. Ses pensées percutèrent les miennes. Le mariage de ses parents était un désastre et elle s'en voulait. Ou plutôt, elle en voulait à sa maladie. On lui avait diagnostiqué un cancer fulgurant un an plus tôt et elle était morte au bout de six mois. Sa mère avait baissé les bras et ne quittait plus la maison, et son père s'était abruti dans le travail. Ils ne se parlaient plus. Ils se disputaient. Lorsqu'elle termina son histoire et quitta mon corps, je pleurais à chaudes larmes.

Écho me jeta un coup d'œil et grimpa sur la banquette arrière.

— Tu as terminé.

— Donne-moi juste une seconde et je pourrai en faire quelques autres.

— Non.

Écho me souleva le menton et examina mon visage.

— Tu ne te rendras pas malade pour eux. Tu rentres à la maison. On se voit ce soir.

Il déposa un baiser sur mon front, puis il disparut.

Lorsque je regardai à l'extérieur, il était en train d'accompagner les âmes à travers un portail, sa capuche relevée sur sa tête et sa faux à la main. Les neuf âmes restantes étaient toujours dehors et me regardaient fixement. Je n'avais plus rien à leur donner, malgré ce que j'avais dit à Écho. J'étais vidée.

Raine, déjà derrière le volant, démarra le moteur.

— Nous allons chez moi.

— Non, ramène-moi à la maison.

Je fermai les yeux.

— Tu en es sûre ? Dès que ta mère te verra, elle t'expédiera à l'hôpital le plus proche.

— J'ai l'air si mal en point ? demandai-je sans ouvrir les paupières.

— Tu as l'air d'une vieille crotte molle.

Je tentai de sourire, mais j'en fus incapable.

— Non, ne t'inquiète pas pour ma mère.

J'ouvris les yeux lorsqu'elle se gara devant ma maison.

— Tu veux entrer ?

— Je veux m'assurer que tu arrives à monter dans ta chambre. Je crois que si tu recommences, la limite sera fixée à trois ou quatre âmes.

— Je sais.

Par chance, mes parents n'étaient pas là. Nous montâmes directement à l'étage, où je me glissai au lit. Raine me posa des questions à propos des runes sur ma porte et je bafouillai une réponse, ou du moins, c'est l'impression que j'en eus.

\*\*\*

Je me réveillai au point du jour et découvris Écho pelotonné derrière moi, un bras autour de ma taille et l'autre passé sous ma tête. Je me retournai pour contempler son visage.

— Je suis réveillé, chuchota-t-il en tendant la main pour me caresser les joues. Comment te sens-tu ?

— Reposée.

— Je crois que tu ne devrais pas recommencer, dit-il en m’attirant contre son torse avant de rouler sur le dos. Jamais.

Il était si mignon quand il se montrait protecteur. Je glissai une main entre son corps et le lit et écoutai les battements de son cœur.

— Tu ne leur dois rien, Cora, dit Écho en m’effleurant les cheveux.

— Je sais, mais ils ont l’air si malheureux, et les messages aideront leurs proches à faire leur deuil.

— J’estime toujours que ce n’est pas ton problème. Si les mortels ne passaient pas autant de temps à se mentir et à avoir des secrets, ils ne se plaindraient pas une fois que leur heure a sonné.

— Ça ne te va pas de jouer les sans-cœur, Écho. Sans doute...

— Si c’est ta sécurité qui est en jeu, je me fiche qu’ils soient tous envoyés sur la Rive des cadavres.

Il prit mon visage entre ses mains et m’embrassa au coin de la bouche.

— Tu as faim ?

Mon réveil annonçait quatre heures du matin. Sept heures à Miami.

— Je suis affamée.

Il roula sur le côté et me souleva dans ses bras.

— Et ensuite ?

— Je dois aller en cours.

Il ricana.

— Nous avons tout le temps.

\*\*\*

— Que se passe-t-il ? demandai-je en arrivant derrière Raine, près de nos casiers.

Elle se trouvait avec Torin et quelques joueurs de foot.

— Une réunion, dit Raine. Le proviseur veut sans doute nous parler du rassemblement d’avant-match prévu pour vendredi. Allons-y.

Elle passa un bras autour du mien. Elle et moi, nous n’avions pas eu l’occasion de parler depuis qu’elle m’avait déposée chez mes parents la veille au soir.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-elle.

— Mieux qu’hier soir. J’ai dormi jusqu’à ce matin. Maman était paniquée. Elle est persuadée que je fais trop d’efforts depuis mon retour.

— C’est vrai. Tu fais la fête tous les week-ends, tu cours à droite et à gauche avec un certain Grimmir...

— La ferme.

— Plus sérieusement, tu ne devrais vraiment pas aider tu-sais-

qui si les conséquences sont si difficiles pour toi.

— Écho a dit la même chose, en des termes un peu plus sévères.

— Alors tu ne recommenceras pas ?

Je levai les yeux au ciel.

— Bien sûr que si. Oh, sois prudente la prochaine fois que tu décides d'utiliser un portail pour rentrer chez toi. Maman nous a vues arriver ensemble et entrer dans la maison, mais elle ne se souvient pas que quelqu'un soit passé te chercher. J'ai menti en disant que Torin était venu, mais elle n'a pas eu l'air convaincue parce qu'elle n'a entendu aucun bruit de moteur.

Raine fit la grimace.

— Oups.

— Tu l'as dit.

Blaine, Drew et deux autres footballeurs se trouvaient près de l'amphithéâtre quand nous atteignîmes le hall d'entrée. Les yeux de Blaine se posèrent sur moi. Je souris en le saluant de la tête, mais on aurait dit que j'étais invisible. Quant au regard de Drew, il était plutôt éloquent. Bon sang, pendant combien de temps allait-il m'en vouloir ?

— Qui ouvre le match samedi ? demandai-je lorsque nous nous installâmes dans l'amphithéâtre, mon regard alternant entre Raine et Torin.

Torin afficha un sourire suffisant.

— Tout dépend.

— De quoi ?

Raine et moi avons posé la même question en même temps.

— Si vous avez vu des Grinnirs aujourd'hui, dit-il.

La mâchoire de Raine se décrocha et elle lui envoya un coup de coude.

— Tu es un véritable enfoiré. Tu ne devrais pas nous rappeler leur existence.

— Pourquoi pas ? Je préfère encore me battre avec eux que jouer au football.

Il me fit un clin d'œil.

— Tu as vu Écho ?

— Ce matin. Pourquoi ?

Avant qu'il puisse me répondre, le proviseur Elliot et l'entraîneur en chef de l'équipe de football américain, Jim Higgins, montèrent sur l'estrade. Le brouhaha diminua progressivement jusqu'au silence total. Au même moment, un picotement familier remonta le long de ma colonne vertébrale.

Écho était dans le coin. Je jetai un œil en direction de l'entrée, mais il n'était pas là. Ce matin, nous avions préparé le petit déjeuner ensemble et mangé sur sa terrasse tout en écoutant les vagues et les mouettes. Écho était un piètre cuisinier, mais ça m'était égal. Ce

n'était pas sa cuisine qui me séduisait chez lui. Ensuite, nous avons batifolé. Désormais, c'était un domaine dans lequel il connaissait exactement mes attentes.

— Qu'y a-t-il ? demanda Raine.

— Écho est quelque part dans le coin, mais je ne le vois pas.

Les derniers retardataires prenaient place. D'autres élèves montaient s'asseoir dans la galerie. Il n'y était pas non plus.

— Tu veux que je le trouve ? demanda Torin.

— Non. C'est bon. Je suis sûre qu'il fera son apparition quand il en aura envie.

— Il fait sans doute sa ronde habituelle, dit Torin.

Je haussai les sourcils.

— Sa ronde ?

— Il s'assure qu'il n'y a aucun Grimmir dans les parages.

Il veillait constamment sur moi. Pas étonnant que je sois folle de lui. Ce n'était pas une passade ni un simple amusement. J'étais amoureuse d'Écho. Des sifflets et des applaudissements fusèrent au même instant dans l'amphithéâtre, comme pour m'encourager, et j'éclatai de rire.

Raine me lança un regard interrogateur. Elle était appuyée sur Torin et je posai ma tête contre elle. Elle passa un bras autour de mon épaule. J'étais certaine que si je lui avouais mes sentiments pour Écho, elle comprendrait. Mon regard croisa celui de Drew, qui semblait plus s'intéresser à moi qu'au discours du proviseur Elliot.

*C'est bon, passe à autre chose.*

Il m'adressa un sourire insolent, comme s'il savait quelque chose à mon sujet. Je fronçai les sourcils et l'ignorai pour me concentrer sur le proviseur.

— Nous voulons que Kayville soit représenté à Jeld-Wen samedi, dit-il. Le maire insiste pour que les habitants de Kayville aillent soutenir l'équipe. Si vous le pouvez, rendez-vous à Jeld-Wen et montrez à l'équipe que nous sommes fiers d'eux. Un rassemblement d'avant-match est prévu vendredi.

Il jeta un œil vers Coach Higgins, qui hocha la tête.

— Mais pendant le reste de la semaine, les cours auront lieu comme d'habitude et l'assiduité est obligatoire. Personne, y compris les joueurs de l'équipe de football, n'est dispensé de cours. L'essentiel, c'est que nous sommes là pour apprendre et...

Je n'écoutai pas le reste de son discours ni celui de l'entraîneur et je me mis à la recherche d'Écho. Mes yeux croisèrent à plusieurs reprises ceux de Drew. Il affichait toujours ce même sourire inquiétant. Peut-être Blaine lui avait-il parlé de mon séjour à l'IPP.

Une fois la réunion terminée, nous nous bousculâmes pour sortir de l'amphithéâtre et je pris la direction de mon cours d'anglais.

Écho n'était nulle part. Pourquoi avais-je imaginé qu'il me suivrait dans tout le lycée comme un ahuri transi d'amour ? J'avais déjà un harceleur sur les bras, c'était amplement suffisant. En effet, je ne pouvais pas me retourner sans voir Drew en train de me fixer. C'était quoi, son problème ?

Pendant le déjeuner, Blaine, lui et quelques sportifs attendaient devant l'entrée de la cafétéria lorsque je passai en compagnie de Kicker et de Naya. Nos regards se rencontrèrent, puis le mien dériva vers Blaine. Il ne me rendit pas mon sourire. J'aurais aimé pouvoir lui dire la vérité, que je n'étais pas immortelle comme lui.

S'il avait raconté à Drew mon séjour à l'asile psychiatrique, tout le monde en parlerait déjà. Jusqu'à présent, je n'avais rien entendu à ce sujet. Les nouvelles de ce genre se propageaient rapidement et Kicker, colporteuse de ragots et véritable fouineuse, ne m'en avait pas touché un mot. Le sourire énigmatique de Drew n'avait absolument aucun sens.

Pendant tout le déjeuner, je sentis son regard sur moi.

— Cora, attends, lança quelqu'un alors que je rejoignais ma voiture.

Je me retournai pour découvrir Victoria, qui traversait la rue au pas de course. Elle souriait, ce qui annonçait de bonnes nouvelles.

— Merci de nous avoir apporté ce message. Maman et moi, nous sommes allées à la banque aujourd'hui pendant le déjeuner, et nous avons trouvé tous ces documents que papa avait laissés. Il a souscrit à une assurance vie en cas d'accident, et nous avons à présent les titres de propriété de la maison. Il avait même ouvert un compte à mon nom.

Un frisson bien connu m'apprit qu'Écho se trouvait juste derrière moi. Aussitôt, ses bras se refermèrent autour de ma taille et il me serra contre lui.

Victoria lui jeta un coup d'œil et les couleurs lui montèrent aux joues.

— Merci à toi aussi.

— Ne me remercie pas, dit Écho. C'est grâce à elle.

— Elle est formidable, dit Victoria avant de nous saluer et de s'en aller.

Je me retournai pour admirer ses traits ciselés et je souris. Je tendis les mains et passai mes doigts dans ses cheveux en bataille. Ils avaient poussé depuis la première fois que je l'avais vu.

— Je suis formidable.

Il ricana.

— Et encore, elle ne sait pas tout.

Nos lèvres se rencontrèrent et le monde cessa d'exister. Je lâchai mon sac à dos et passai mes bras autour de son cou. Lorsqu'il

leva la tête, il murmura :

— Tu veux qu'on s'en aille ?

— J'ai mon entraînement de natation.

Il poussa un grognement.

— Il faut vraiment que tu y ailles ?

— Oui. Tu peux venir me regarder. Comme tu l'as fait ce matin.

Il me lança un regard incrédule.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu veux parler.

— Tu n'es pas aussi discret que tu le penses. Tu étais dans l'amphithéâtre.

Il se mit à rire, prit mon sac sur le sol et me suivit jusqu'à la voiture. Juste avant notre départ, mon regarda croisa celui de Drew sur le parking. Cette fois, il ne souriait plus.

— Qu'y a-t-il ? demanda Écho.

— Rien.

— Est-ce que Drew t'embête ?

À son changement de voix, je sus qu'il massacrerait Drew si je le lui demandais.

— Non. Il est ami avec Blaine, et c'est ça qui me chiffonne.

— Pourquoi ?

— Blaine est furieux à cause de la mort de sa petite amie, Casey, et il vous en veut de ne pas l'avoir prévenu et de ne pas l'avoir sauvée.

Un ricanement lui échappa.

— Ce n'est pas notre boulot de prévenir les gens avant leur mort.

— Alors si un faucheur venait pour *mon* âme et... ?

— Personne n'oserait, répliqua-t-il.

Avait-il seulement conscience du ridicule de ses propos ?

— Je finirai bien par mourir un jour, Écho.

Il se renfroгна.

D'accord, sujet à éviter.

— Bref, en tout cas Blaine croit que je suis immortelle comme lui et il se sent trahi de me voir avec toi ou Torin. Il m'a avertie que je ferais mieux de me tenir loin de vous.

Écho éclata de rire.

— Tu sors avec qui tu veux, ça ne le regarde pas.

— Alors nous sortons ensemble ? demandai-je.

— D'après toi ?

Je n'aurais pas dû évoquer ma mort. Maintenant, il était d'humeur maussade. Je cherchai sa main et la serrai.

— Tout va bien. J'ai envie de sortir avec toi.

— Pourquoi ? Je suis un connard.

Je souris.



— Oui, c'est vrai. Quelquefois.

— Alors pourquoi es-tu avec moi ?

Parce que je t'aime. Si je lui disais la vérité, il prendrait ses jambes à son cou. Il m'avait déjà déconseillé de tomber amoureuse de lui. J'y songeai un instant avant de lui sourire.

— J'ai toujours suivi mes envies. J'ai envie de toi *et* je t'aime bien.

— Moi aussi, je t'aime bien.

Il m'embrassa l'épaule, puis il me prit la main et nos doigts se croisèrent. Il portait plusieurs de ces bagues gothiques qu'il avait lors de notre première rencontre.

Au bout d'un moment, j'eus besoin de récupérer ma main. Je fouillai la boîte à gants pour en sortir le cahier avec les informations que m'avaient confiées les âmes.

— Tiens, rends-toi utile.

Il parcourut les messages.

— Que veux-tu que je fasse ?

— J'ai besoin de suggestions. Comment le leur annoncer. Quels mensonges leur sortir. En ce qui concerne la fille atteinte d'un cancer, je peux envoyer à ses parents le lien vers sa vidéo en ligne. Elle tenait un vlog comme moi, mais il est privé et tout le monde ne peut pas y accéder.

— Si tu l'envoies par texto, ils pourront retrouver ton téléphone.

— Oh, je n'y avais pas pensé.

J'arrêtai la voiture sur le parking en face du bâtiment Draper.

— Je peux t'aider à trouver leurs adresses et à leur parler, dit Écho.

— C'est une super idée. Je veux dire, trouver leurs adresses. Mais je ne te fais pas confiance quand il s'agit d'être gentil et poli.

— Je peux très bien être gentil.

Il me souleva le menton et observa mon visage.

— Surtout quand j'ai de bonnes raisons de l'être.

— Et quelles sont-elles ?

— Tu seras encore plus gentille avec moi pour me remercier.

Il frotta son nez contre ma joue.

— Plusieurs fois.

Oh oui, il pouvait compter là-dessus. Je m'efforçai de rester concentrée. Ce n'était pas facile avec sa main sur ma nuque et son souffle contre ma peau.

— Très bien. Tu peux m'aider, mais je dois être présente.

Il soupira.

— C'est contraire à l'objectif, poupée.

— Quel objectif ?

— Te protéger. C'est une petite ville. Les gens parlent. Quand je serai parti, toi, tu vivras toujours ici.

À ces mots, ma poitrine se contracta. Je ne voulais pas qu'il s'en aille. Et pourquoi avait-il le droit d'évoquer son départ, alors qu'il semblait avoir des envies de meurtre quand je faisais allusion à ma mort ?

— Ils ne se souviendront pas de moi, mais de toi, si. Tu es inoubliable, lui dis-je.

— Ouais, c'est ça.

Je me penchai vers la banquette arrière et récupérai mon sac de piscine. Il m'attrapa le poignet pour m'empêcher de quitter la voiture.

— Qu'est-ce qui ne va pas, bébé ? demanda-t-il en m'observant sous ses paupières mi-closes.

J'adorais ce regard. Il me donnait envie de lui dire à quel point je l'aimais.

— Rien.

Je déposai un baiser sur ses lèvres.

— On se voit à l'intérieur.

Il sortit de la voiture tandis que je m'éloignais. Lorsque je me retournai, il me regardait fixement, les sourcils froncés. En entrant dans le bâtiment, j'aperçus une silhouette longiligne qui m'était familière. Elle portait une housse d'ordinateur sur l'épaule.

— Papa ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'ai eu envie d'assister à ton entraînement. Ça fait des mois que je ne suis pas venu.

Des mois ? Des années, plutôt ! Mes parents n'assistaient jamais aux entraînements de natation du lycée. C'était sans doute ma mère qui l'envoyait.

— D'accord. On se voit là-bas.

— Qui était ce jeune homme ?

Je faillis trébucher.

— Quoi ?

— Le jeune homme avec toi dans la voiture.

Nous avait-il vus nous embrasser ?

— C'est... euh, un ami. Je dois y aller, papa.

Je me précipitai vers le bureau d'accueil, montrai ma carte de lycéenne et disparus dans les vestiaires. Si je parlais d'Écho à mon père, ça ne ferait que compliquer les choses. Mes parents insistaient toujours pour rencontrer les garçons que je fréquentais.

Quand j'arrivai au bord du bassin, mon père était déjà installé. Je ne cessais de lancer des coups d'œil nerveux en direction des gradins. Il agita la main à plusieurs reprises. Lorsqu'Écho apparut, mon père le remarqua immédiatement. Avec son pardessus, difficile de le rater.

En milieu de session, ils étaient assis l'un à côté de l'autre. Ils discutaient. À quel sujet ? J'essayai régulièrement d'attirer leur attention, mais en vain. Enfin, Écho me regarda et me fit un clin d'œil.

Il avait trop confiance en lui.

L'entraînement se déroula dans un brouillard. Je pris une douche à la hâte et me ruai à l'extérieur. J'avais espéré retrouver Écho, mais c'était mon père qui m'attendait près de ma voiture. Seul. J'avais du mal à décider si c'était bon ou mauvais signe.

— Tu avais l'air distraite, me dit-il.

Je fis la grimace.

— Tu étais le seul parent dans les gradins.

Il sourit.

— Ne t'inquiète pas. Après quelques jours, tu ne remarqueras même plus ma présence.

— Quoi ? Tu veux dire que tu as l'intention de venir...

— Je plaisante, mon petit chou. Je dois y aller maintenant. J'ai promis à ta mère que je passerais acheter deux ou trois choses au magasin. On se voit à la maison.

— D'accord. Je dois passer chez Jenny pour mes cheveux.

— Qu'est-ce qu'ils ont, tes cheveux ? Ils sont parfaits comme ça.

Étant donné que ses longs cheveux gris étaient toujours en pétard ou en queue de cheval, sa notion d'une chevelure parfaite était toute relative.

— J'ai besoin d'une petite coupe d'entretien.

Je jetai mon sac sur la banquette arrière de ma voiture.

— Eh, papa ?

Il se retourna.

— Est-ce que je t'ai vu en train de parler à Écho ?

Papa fronça les sourcils.

— Qui ?

— Le garçon qui était dans ma voiture. J'ai cru, euh... que je vous avais vus discuter pendant l'entraînement.

Il plissa les yeux en secouant la tête.

— Il y avait un garçon dans ta voiture ? C'est quelqu'un de spécial ? Je devrais le rencontrer ? Je m'en souviendrais si j'avais discuté avec lui.

Oh non, Écho avait dû l'ensorceler.

— Non, ce n'est rien. C'était sans doute une illusion d'optique.

Il fronça les sourcils et son regard se remplit d'inquiétude.

— Tu n'as pas recommencé à voir des choses, si ?

— Non, fis-je en m'empressant de secouer la tête. C'est fini.

Son front se creusa encore davantage. Pourtant, il devrait être soulagé.

— Si ça recommence, viens m'en parler. Je ne veux plus jamais

te renvoyer à l'IPP. Nous n'aurions pas dû le faire. Parfois, il se produit juste des choses que nous ne pouvons pas expliquer.

Si seulement il savait. Je le serrai dans mes bras.

— Je t'aime, papa.

## CHAPITRE 17. Un type formidable

Maman m’attendait lorsque je franchis la porte. Elle m’examina les cheveux et sourit.

— Ouf, je craignais que tu optes pour une coupe trop radicale. Je me mis à rire.

— Non. J’avais juste besoin d’un entretien au niveau des pointes. C’est tout. Papa est à la maison ?

— Pas encore. Il est passé chez Raine pour voir Tristan. Alors, qui était ce garçon dans ta voiture ?

Je levai les yeux au ciel.

— Ce n’est qu’un ami, maman. Tu as besoin d’aide dans la cuisine ou...

— Non. Le dîner est prêt. C’est du rôti braisé. Ce garçon...

— N’est qu’un ami, répétais-je.

Il était hors de question que je parle d’Écho avec elle. Par quoi commencerais-je ? Euh... il est vieux de plusieurs siècles, ou c’est un faucheur ?

— Je peux manger dans ma chambre ? S’il te plaît. J’ai du travail et papa n’est pas rentré.

Un petit rire lui échappa.

— D’accord. Vas-y. J’espère que nous pourrons rencontrer ce jeune homme un de ces jours.

— Bien sûr, maman.

Ou plutôt : « Jamais, maman. » Je pris un bol, me servis dans la cocotte-minute et montai à l’étage.

Écho n’était pas dans ma chambre. Déçue, je m’assis à mon bureau et me connectai tout en mangeant. Maliina m’avait dégusté de mon vlog, mais les vidéos étaient toujours en ligne.

Je sortis de mon sac le cahier rempli de messages transmis par les âmes et je saisis le lien que la Fille au Cancer m’avait donné. Après cinq minutes de visionnage, je ne pus pas en supporter davantage. C’était un message personnel que laissait une mourante à ses parents, triste et déchirant. Je devais trouver un moyen de le leur transmettre.

Je fis ce que Raine avait fait et je consultai les rubriques nécrologiques pour localiser les familles. La plupart des âmes étaient mortes au cours de l’année passée. Le décès de certaines remontait à deux ans. Après le dîner, je m’attaquai à mes devoirs.

Le bruit d’une voiture qui se garait devant la maison attira mon attention. Mon père était enfin rentré. La conversation que nous avions eue plus tôt me traversa l’esprit et je souris. Si je décidais un jour d’avouer à ma famille que j’étais capable de voir des âmes, je

commencerais par mon père. Je jetai un œil par la fenêtre, mais ce n'était pas notre pick-up qui était garé à côté de ma voiture. C'était le 4x4 de Drew.

Que faisait-il chez moi aussi tard ? Ma montre indiquait presque vingt-et-une heures. Je m'écartai de la fenêtre et me précipitai au rez-de-chaussée. La voix de ma mère, mêlée à une voix grave que je reconnaissais, m'atteignit avant que j'arrive en bas. Ce n'était pas la voix de Drew. C'était celle de Blaine. Je n'y comprenais plus rien.

— Ah, te voilà, dit maman en m'apercevant. Tu ne m'avais pas dit que Blaine était de retour en ville.

Mon père adorait le football américain et regardait tous les matchs, des rencontres entre les lycées de la région jusqu'à celles de la ligue nationale. Pas étonnant que maman sache qui était Blaine.

— Je viens juste de l'apprendre.

— Eh bien, entre, Blaine, dit ma mère en reculant.

— Si ça ne vous dérange pas, Mme Jemison, j'aimerais parler à Cora en privé. Je sais qu'il est tard, et je ne la retiendrai pas très longtemps. Nous allons rester dehors.

— Mais il fait froid et...

— C'est bon, maman. Je vais prendre ça.

J'attrapai son épais manteau sur la patère de l'entrée et le jetai sur mes épaules. Elle avait toujours l'air inquiet lorsque je passai près d'elle pour sortir.

Blaine était habillé pour la saison, avec des chaussures et un manteau coûteux. Son père travaillait dans une banque d'investissements et ils vivaient dans un hôtel particulier des quartiers est de la ville, où résidait l'élite de Kayville. En fait, son ancienne maison n'était pas loin de celle d'Eirik.

Maintenant, je me demandais bien quel âge avaient ses parents, depuis combien de temps ils étaient investisseurs, combien de fois ils avaient dû déménager pour que personne ne remarque leur âge. Et puis, il y avait Blaine. Avait-il seulement dix-huit ans ?

Il y avait un banc sous le porche, mais Blaine préférait marcher et je lui emboîtai le pas. Lorsqu'il passa près de son 4x4 et prit la direction du verger, je fronçai les sourcils. Une âme errait d'arbre en arbre, à quelques mètres de nous. Depuis qu'Andris et Torin avaient gravé des runes sur ma maison, elles se tenaient à l'écart.

— Où allons-nous ? demandai-je.

— Loin de ta mère. Elle nous espionne.

Je regardai derrière moi pour voir le rideau retomber. Quand je me retournai vers Blaine, l'âme s'était rapprochée.

— Va-t'en.

Le fantôme marqua une pause, cligna des yeux et s'éloigna.

— Tu vois toujours des âmes ? demanda Blaine.

— Oui. Comment le sais-tu ?

Il sourit.

— Je l'ai pressenti. Tu sais qu'avec les runes adéquates, tu peux les bloquer.

— Vraiment ?

— Oui. Je peux les tracer pour toi si tu veux.

Il sortit un artavus de la poche intérieure de son manteau.

Je regardai fixement la lame en songeant à toutes les possibilités qu'elle permettait. Plus aucune âme. Ma vie redeviendrait normale. Je ne verrais plus de runes. Je ne verrais plus Écho quand il était invisible. Non, la normalité, c'était surfait.

Je secouai la tête.

— Non, merci.

— Tu en es sûre ? répondit-il en fronçant les sourcils. La plupart des immortels choisissent ce chemin.

— Je ne suis pas comme la plupart des immortels.

Bon sang, je n'étais même pas immortelle. Et puis, mes runes étaient spéciales, ineffaçables et irréversibles à en croire Raine.

— Alors, que se passe-t-il ?

— Laisse Drew tranquille.

Je clignai des paupières.

— Quoi ?

— Tu sais qu'il a largué Leigh pour toi ?

— Je n'ai rien fait pour l'encourager, protestai-je.

— Si, bien sûr. Je t'ai vue faire, Cora. Et l'ignorer au lycée, c'est de la pure cruauté. Arrête de jouer avec lui. Trop d'entre nous traitent les mortels comme des jouets. Mais ce sont eux qui en souffrent. Tu dois décider qui tu veux vraiment. Drew ou Écho, mais tu ne peux pas avoir les deux. Écho est un vrai forcené. S'il apprend que tu le trompes, il s'en prendra à Drew. Même si ça paraît cool ou romantique, tuer un mortel est lourd de conséquences.

Je levai les yeux au ciel.

— Écho ne le tuerait jamais.

— Il m'aurait déjà brisé le cou si je n'étais pas immortel.

— Bon, je comprends, mais tu te trompes à propos de Drew et moi. Je flirtais juste avec lui...

— Tu as fait plus que ça, et tu le sais.

Maliina avait vraiment dû lui retourner le cerveau. Bon sang, mais qu'avait-elle fait ? Elle avait couché avec lui ?

— Blaine, je n'ai pas envie de me disputer avec toi à ce sujet. Tu veux que j'explique officiellement à Drew qu'il n'y a rien entre nous ? Que je règle la situation ?

— Oui, ça vaut mieux. Je suis hébergé chez lui et j'aimerais bien passer une bonne nuit de sommeil sans être interrompu, si tu vois

ce que je veux dire.

Ah bon, pourquoi ? Drew mettait la musique à fond à toutes les heures et il hurlait mon nom ? Il s'épanchait toute la nuit auprès de Blaine ?

— Écho est dans ta chambre ? demanda-t-il.

Je me retournai et mon regard croisa celui d'Écho. J'agitai la main et rebroussai chemin en direction de la maison. Blaine me suivit.

— N'oublie pas de régler cette histoire avec Drew, me rappela-t-il.

Décidément, Blaine Chapman était un gentil garçon.

— Combien de temps séjournes-tu dans sa famille ?

— Jusqu'à l'examen de fin d'année.

Il s'arrêta près du 4x4 et jeta un coup d'œil vers ma maison avant de me dire :

— Je ne sais pas comment tu fais, mais... sois prudente.

Je le saluai avant de rentrer précipitamment. À l'intérieur, ma mère terminait de s'affairer en cuisine, mais je savais qu'elle nous avait observés.

— Bonne nuit, maman.

— Alors Blaine et toi, vous êtes...

— Des amis. Bonsoir, maman.

Je montai les escaliers quatre à quatre. Une fois dans ma chambre, je fermai la porte à clé, pour me rendre compte que c'était une précaution inutile. Écho avait disparu.

Déçue et un peu fâchée, je lançai un regard noir au miroir avant de me préparer pour la nuit. J'espérais qu'il ne s'était pas mis en colère après m'avoir vue avec Blaine. J'étais en train de me brosser les dents lorsque je sentis sa présence. Enfin, il apparut dans le miroir. Il avait dû prendre une douche, car ses cheveux étaient mouillés et il était torse nu. Autour de son cou pendait la chaîne avec un lourd pendentif qu'il portait le jour de notre rencontre.

Je le scrutai dans le miroir et il me renvoya mon regard sans ciller. Soudain, il franchit l'espace qui nous séparait, me souleva dans ses bras et m'embrassa. Son baiser avait quelque chose de différent.

— Je veux que tu m'aimes, poupée, chuchota-t-il.

Je ne savais pas s'il me demandait de lui faire l'amour, ou tout simplement de l'aimer.

— Alors ouvre-moi ta porte.

— Elle *est* ouverte.

Il me dévisageait avec insistance.

— Je suis à toi. Tout entier. À un point que je n'aurais jamais cru possible.

Il émit un petit rire et embrassa mon bras nu.

— Je ne pense qu'à toi. Tu es tout ce que j'ai toujours voulu. Et



je veux que tu aies envie de moi. Je veux que tu m'aimes.

Je pris son visage entre mes mains, déposai des baisers sur ses tempes, ses joues et ses lèvres.

— C'est le cas.

— Alors montre-le-moi.

Les yeux mi-clos, il me dévora du regard.

Je ne comprenais pas vraiment ce qui était en train de se passer, mais il attendait quelque chose de ma part ce soir. Peut-être avait-il besoin que je lui montre à quel point je le désirais. Lui et personne d'autre. Comme s'il pouvait douter de ce qu'il représentait pour moi. Peut-être aussi avait-il simplement besoin d'être rassuré.

Il me laissa prendre les rênes. Si dans un premier temps, mes baisers étaient tendres et timides, je devins vite plus audacieuse en me souvenant de tout ce qu'il m'avait appris. Je découvris quelque chose à mon sujet : j'apprenais vite et je ne renoncerais devant rien pour prouver à cet homme à quel point je tenais à lui.

Alors que son corps était couvert de runes et que les sensations se bousculaient les unes après les autres, une chose étrange commença à se produire. On aurait dit que je pouvais *sentir* ce qu'il ressentait. Chaque baiser, chaque caresse et chaque effleurement s'amplifiaient en moi, démultipliant mes sensations. À en juger par sa mine stupéfaite, lui aussi éprouvait la même chose.

— Par les brumes de Hel, gronda-t-il.

Nous ne nous quittions pas des yeux et nos âmes se fondirent l'une dans l'autre pour n'en former plus qu'une seule. Impossible de décrire un tel phénomène. Voilà qui confirmait ce dont j'étais déjà persuadée, Écho était mon âme sœur. Lui et moi étions complémentaires.

— *Cora mia*, murmura-t-il en resserrant son étreinte.

Il me pressait contre son corps, comme pour m'absorber en lui. Je m'agrippai à ses épaules et me pelotonnai contre lui. Je ne voulais plus jamais le lâcher.

\*\*\*

Une éternité sembla s'écouler avant que le monde retrouve sa netteté. Écho me mordillait l'épaule. Je souris, tournai mon visage vers le sien et murmurai :

— Tu as senti ça ?

— Oui.

— Je n'avais jamais rien ressenti de tel, fit-il d'un air tout penaud. Je suis tout à toi.

Je lui caressai le visage.

— C'est vrai ?

Il roula sur le dos, m'entraînant avec lui. Ses mains glissèrent le long de mon corps.

— Qu'est-ce qui est vrai ?

— Tu es à moi ? Tout à moi ?

Il ricana.

— Mon âme est trop sombre et mon cœur trop abîmé pour toi. Ils ne sont bons pour personne, et pour toi encore moins. Tu mérites mieux. Mais mon corps t'appartient. Tu peux en faire ce que tu veux.

Il me donna un long baiser fougueux.

— Je suis content que ces cicatrices ne te dérangent pas.

— Tu as une belle âme et un cœur généreux. Quant à ton corps, tu es parfait.

Je glissai mes mains entre lui et le lit pour caresser ses cicatrices. Mon regard restait rivé sur ses yeux extraordinaires.

— Elles contribuent à faire de toi ce que tu es, Écho.

Il enfouit son visage dans mes cheveux et frissonna.

— Raconte-moi l'histoire de ces cicatrices.

Il fit courir ses phalanges le long de mon dos, comme pour mémoriser les courbes de mon corps.

— Tu connais l'histoire.

— Je sais que ton peuple, les druides, a été traqué par les soldats romains. Ton groupe est parti se cacher dans la forêt, mais les soldats vous ont rattrapés et tes sœurs ont été tuées. Puis les Valkyries sont arrivés et t'ont recruté.

Ses caresses s'interrompirent dans mon dos.

— Tu m'as écouté.

Je souris. Ignorait-il donc que tout ce qu'il m'avait raconté était gravé dans ma mémoire ?

— Bien sûr. Alors d'où te viennent ces marques ? Des soldats ?

Un silence s'ensuivit et je crus qu'il ne me répondrait pas.

Lorsqu'il se mit enfin à parler, j'eus l'impression qu'on me broyait le cœur.

— J'étais allé dans un village pour voler de la nourriture quand les soldats m'ont attrapé. Ils ont décidé de se servir de moi pour attirer mon peuple. Chaque jour, ils m'attachaient à un poteau et m'humiliaient. Me flagellaient. Les villageois utilisaient tout ce qui leur tombait sous la main. Des bâtons. Des pierres. De l'eau chaude. Ils se figuraient que si j'appelais à l'aide, mon peuple sortirait de la forêt pour essayer de me porter secours.

Les larmes embuaient mes yeux et je le serrai encore plus fort, comme pour absorber sa douleur.

— Les ignobles bâtards.

— Je n'ai pas crié. Pas une seule fois je n'ai produit le moindre son. Ça les a rendus fous de rage. Plus je résistais, plus ils inventaient

de nouveaux moyens de me torturer. Lorsque je perdais connaissance, c'était pour mieux me réveiller le lendemain et subir pire encore.

Les larmes dévalaient mon visage, ruisselant sur son torse. À cet instant précis, je sus que j'aimerais Écho pour toujours. Je voulais pouvoir l'aimer pendant des centaines et des milliers d'années.

— Ce que j'ignorais, c'était que mon peuple me surveillait et préparait un sauvetage. Ils ont attendu que les villageois arrivent avec leurs munitions habituelles, légumes pourris, bâtons et pierres, puis ils se sont mêlés à la foule et ont tenté de me porter secours. Mais les soldats les attendaient. Ce fut un véritable massacre.

Un frisson ébranla tout son corps.

— C'était affreux. Seule une poignée d'entre nous en a réchappé. Mes sœurs n'en sont pas sorties vivantes. Ma mère est morte dans mes bras. Mon oncle, le cerveau de l'opération, a réussi par miracle à m'emmener en lieu sûr. Quelques mois plus tard, j'ai rencontré un Valkyrie, qui est devenu mon révélateur.

Mon corps était secoué de sanglots. Comment une personne pouvait-elle endurer tant d'atrocités et toujours parvenir à sourire et à rire ? Je n'avais encore jamais connu de véritable douleur. À l'exception de mon séjour à l'IPP et du décès de ma grand-mère, mon enfance et mon adolescence avaient été un chemin de roses en comparaison.

— Je suis désolé de te faire pleurer, chuchota Écho en soulevant mon visage pour y déposer des baisers apaisants. Ce n'était pas mon intention. Et je ne veux pas que tu éprouves de la peine pour moi. Il y a toujours pire.

Je ne l'aurais pas cru possible, mais mes pleurs redoublèrent. Je souffrais pour lui et mon cœur était rempli de haine pour ceux qui lui avaient fait du mal. Je voulais pouvoir retrouver les responsables et le leur faire payer.

— S'il te plaît, ne pleure pas. Tu me tues.

La douleur dans sa voix me contraignit à maîtriser ma colère.

— Si je mettais la main sur les personnes qui t'ont fait subir ça...

— C'est déjà fait, *Cora mia*.

Le sourire qui se dessina sur ses lèvres était machiavélique.

— J'ai fait vœu de les retrouver et de leur faire payer leurs exactions. Pour l'éternité.

Je le regardai droit dans les yeux et tout fut clair.

— Tu as fait exprès de transformer ton peuple, car tu savais que tu serais affecté au service permanent de Hel.

Il afficha un sourire effronté.

— C'est exact. Et je les ai retrouvés, tous jusqu'au dernier. Je te l'ai dit, mon âme est sombre et...

— Non, elle est belle, l’interrompis-je. Tu es formidable, merveilleux.

Je ponctuais chaque mot par un baiser.

— Je me fiche de ce que tu peux dire ou de ce que pensent les gens. Tu es l’ange de la vengeance. Ces soldats méritaient ce qui leur est arrivé et tu les as fait payer. Si j’avais été là, je me serais fièrement tenue à tes côtés. Ton âme est belle. Elle est pure. Et sa place est auprès de la mienne. Ton cœur... Oh, Écho. Je voudrais que tu me le donnes pour que je puisse le protéger et ne jamais rien faire qui risque de le blesser.

Je suspendis mes baisers pour le regarder dans les yeux.

— Je t’aime.

Il m’effleura le visage.

— Cora...

— Non, ne dis rien. Ce n’est pas un concours. Je ne te dis pas ça pour que tu me le dises à ton tour. Je te donne simplement mon cœur parce que je sais que tu le protégeras. Je sais que tu vaincras tous les dragons et tous les monstres qui me menacent. C’est ce que je souhaite, parce que je t’aime. J’aime ta folie. Ton insolence. Ton impulsivité, et même ta façon d’imposer ta justice. Je me fiche de ce que tu as pu faire ou de ce que tu feras. Ça ne changera pas ce que j’éprouve pour toi. Je ne demande qu’une seule chose : donne-moi une chance de t’aimer. Pas uniquement maintenant. Pour toujours. Je veux passer l’éternité à tes côtés. Combattre avec toi. Rire. Pleurer. Je veux t’aimer pendant le siècle qui vient, ou deux, ou trois. Je veux t’aimer pour l’éternité. Rends-moi immortelle.

Voilà. Je l’avais dit. À présent j’attendais, la respiration régulière.

Écho se redressa, mais l’expression sur son visage n’était pas celle de l’amour. Il avait l’air alarmé.

— Ton père monte les marches.

Mes yeux se tournèrent vers le miroir.

— Comment le sais-tu ?

— Les runes que j’ai placées sur ta porte sont connectées à celles du portail et de ton couloir. Vas-y. Souhaite-lui bonne nuit ou ce qu’il te demande.

Il me décolla de ses genoux. Les sourcils froncés, je lui renvoyai son regard.

— Essaies-tu de me repousser parce que je t’ai dit que je t’aime ?

— Non, ma chérie.

— Que je veux être immortelle ?

Il se leva et planta un baiser sur mes lèvres.

— Non. Allez, ton père est à l’étage.

Écho me prit par le bras et me conduisit vers le miroir. Des runes étaient apparues sur sa peau et le portail prenait forme.

Je me hissai sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Je reviens.

Je me ruai jusqu'à ma chambre, m'emparai du peignoir sur le dossier de ma chaise et l'enfilai en nouant la ceinture. Un bref regard en arrière m'apprit qu'Écho m'avait suivie. Il traversa la chambre, récupéra sa serviette sur le sol où il l'avait laissé tomber et la passa autour de sa taille. Il se rapprocha d'un pas nonchalant, un sourire taquin aux lèvres.

— Il est juste devant ta porte, me prévint-il.

Certes, les runes sur son corps le rendaient invisible, mais tout de même...

— Pas de bêtises, articulai-je tout bas.

Je déverrouillai la porte. Mon père était sur le point de frapper.

— Salut, papa.

— Salut, ma puce. Je suis venu te souhaiter bonne nuit.

Il se renfrogna brusquement et me dévisagea attentivement.

Sans doute pouvait-il voir que j'avais pleuré.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui, bien sûr. On ne peut mieux.

Je m'avançai pour l'embrasser sur la joue.

— Bonne nuit, papa.

— Je crois qu'il a envie de discuter, dit Écho dans mon dos.

— On peut parler un peu ? me demanda mon père.

— Qu'est-ce que je t'avais dit ? lança Écho.

Je reculai en évitant Écho de justesse.

— Si tu veux. Entre.

Mais mon père ne me suivit pas. Il préféra rester sur le seuil et se contenta de balayer ma chambre du regard avant de poser les yeux sur moi.

— Ta mère m'a dit que Blaine Chapman était de retour.

— Oui. Il... euh, il lancera sûrement le match samedi.

— A-t-il fait ou dit quelque chose qui t'a causé de la peine ?

— Non.

Je secouai la tête.

— Blaine est un gars sympa.

— Pas du tout, rétorqua Écho. C'est un connard qui ne pense qu'à lui.

Papa me détaillait avec attention.

— Mon petit chou, je vois bien que tu as pleuré.

J'éclatai de rire.

— Je regardais un film triste. Tu me connais, papa. J'ai oublié que ce n'était qu'un film.

Écho ricana. Mon père m'effleura la joue.

— Tant que Chapman n'a pas brisé le cœur de ma petite fille... Sinon il aurait fallu que je lui rende visite. J'ai toujours trouvé que c'était un bon garçon et un bon joueur, mais St James est bien meilleur dans la position de quarterback. Si tous les deux sont sur le terrain, vous gagnerez sans doute les championnats d'État cette année. J'ai promis à Tristan que je regarderais le match de samedi chez lui. Il a un plus grand écran que le nôtre et il a besoin de compagnie. Il avait l'air en bien meilleure forme que je ne m'y attendais.

Mon père eut un petit sourire contrit, comme s'il se rendait compte qu'il avait changé de sujet.

— Bref, n'oublie pas notre discussion. Je suis là si tu as besoin de parler.

Je hochai la tête.

— Merci, papa.

— Ta mère m'a dit que... que je l'avais appelée pour lui dire que j'avais vu un garçon dans ta voiture, mais je ne me souviens pas de lui avoir téléphoné ni d'avoir vu qui que ce soit. Pourtant il me semble bien que tu m'as parlé d'un ami après ton entraînement de natation.

— C'est de ma faute, dit Écho derrière moi. Je ne savais pas qu'il appellerait à la maison.

Encore une fois, j'ignorai la remarque d'Écho pour me concentrer sur mon père.

— C'était une erreur de ma part. Il y avait un élève derrière toi et j'ai cru que tu discutais avec lui.

— Alors tu n'as raccompagné personne cet après-midi ?

— Je vais faire en sorte qu'il m'oublie, dit Écho en surgissant sur ma droite, une lame runique à la main.

Je ne m'étais pas rendu compte qu'il était parti la chercher.

— Non, m'exclamai-je en lui barrant le passage pour l'empêcher de passer devant moi.

— Non ? Tu en es sûre ? demanda mon père, se figurant que je m'adressais à lui.

Je secouai la tête.

— Je voulais dire : non, tu ne te trompais pas. J'étais avec un garçon dans la voiture. C'est un ami.

Je souris.

— À vrai dire, c'est mon petit ami et c'est un garçon formidable. Quand je serai prête et qu'il le sera aussi, j'aimerais l'inviter à dîner pour que maman et toi puissiez faire sa connaissance et voir à quel point il est merveilleux.

Mon père riait tout bas.

— C'est gentil.

Je savais ce qu'il se disait : encore un. Je m'étais extasiée sur tous les garçons avec lesquels j'étais sortie.

— Bonne nuit, ma chérie.

Mon père déposa un baiser sur mon front.

— Bonne nuit, papa.

Je le regardai s'éloigner au bout du couloir, puis je refermai la porte et m'autorisai enfin à souffler. Écho était déjà assis sur mon lit, et il avait un drôle d'air – à mi-chemin entre l'émerveillement et l'inquiétude.

— Tu as gravé des runes d'oubli sur mon père, lui dis-je.

— Il s'est souvenu de moi et m'a soumis à un interrogatoire en règle.

Il tira sur la ceinture de mon peignoir et sourit lorsque mon vêtement tomba.

— Les mortels ne sont pas censés se souvenir de nous.

— C'est mon père, Écho. Une personne couverte de runes dans ma famille, c'est amplement suffisant.

— D'accord.

Il m'attira sur ses genoux.

— Est-ce que tu m'inviterais chez toi pour dîner ? demanda-t-il d'une voix étrange.

Ah, voilà qui expliquait sa drôle de tête.

— Oui, pour que tu rencontres mes parents. Si je le pouvais, je leur dirais tout sur toi et ils comprendraient pourquoi je t'aime.

— *Cora mia*, murmura Écho.

Il inclina mon menton et prit possession de mes lèvres. C'était un doux baiser. Un baiser tendre, plein de respect et de promesses. Peut-être n'était-il pas encore capable de le dire, mais je savais qu'il m'aimait.

— Que voulait Blaine ? demanda-t-il d'une voix sereine en dessinant des cercles sur ma cuisse du bout des doigts.

— Il pense que Drew fait une fixation sur moi.

Écho se tut.

— Est-ce que Drew a dit ou fait quelque chose dans ce sens ? Parce que si...

— Non. Il me regarde juste avec un air de chien battu, comme si je lui avais brisé le cœur ou quelque chose de ce genre. Je suis allée à sa fête et je suis partie à ton bras. C'est tout.

— Répète-moi exactement ce qu'il t'a dit, insista Écho.

Quelque chose dans sa voix déclencha une alarme dans ma tête.

— Il m'a demandé d'arrêter de jouer avec les sentiments de Drew. Il a dit qu'il m'avait vue et que c'était cruel de ma part d'ignorer Drew au lycée, ce qui n'a absolument aucun sens. Oh, et il aimerait aussi pouvoir passer une nuit tranquille.

Je levai les yeux au ciel.

— Peut-être que Drew chuchote mon nom dans son sommeil.

Écho fronça les sourcils.

— Ou tout éveillé.

Pourquoi chuchoterait-il... oh ! En se masturbant.

— Beurk.

— Elle est de retour, dit Écho d'un air sombre.

Je fronçai les sourcils sans comprendre.

— Qui ?

— Maliina.



## CHAPITRE 18. Un invité surprise

Ma gorge se noua. Écho avait raison. Cela expliquait parfaitement pourquoi Blaine m'avait vue et me reprochait d'ignorer Drew au lycée. De toute évidence, elle couchait avec lui.

— Qu'est-ce qu'elle veut encore ? demandai-je.

— Je n'en sais rien, mais elle mijote quelque chose, sinon elle n'aurait pas usurpé de nouveau ton identité.

Pourquoi ne choisissait-elle pas quelqu'un d'autre ? Pourquoi moi ? À moins que...

— Tu crois qu'elle sait que Hel est toujours à la recherche d'Eirik ?

— J'en suis certain, tout comme je suis sûr que le seul moyen dont elle dispose pour se rattraper auprès de la déesse est de trouver Eirik et de le livrer à sa mère.

Les mains d'Écho se resserrèrent autour des miennes.

— Mais elle ne se servira pas de toi. Je m'y opposerai.

Je pensais être incapable de trouver le sommeil après une telle révélation, et pourtant j'y parvins grâce à Écho. Le lendemain matin, il me réveilla avec un baiser.

— Bonjour, *Cora mia*, chuchota-t-il. Je dois y aller, mais on se voit plus tard.

*Cora mia.*

Il avait déjà employé ce terme à plusieurs reprises, mais en ce moment il le disait de plus en plus souvent. J'ignorais ce qu'il signifiait, mais j'adorais sa sonorité. J'effectuai une recherche sur Google dès que mon ordinateur portable fut allumé.

En italien, ça voulait dire « ma Cora ». Écho considérait désormais que j'étais à lui.

Le sourire aux lèvres, je m'habillai pour le lycée. Je savais que je ne devrais pas me réjouir, avec la présence de Maliina qui planait sur moi. Tout en observant mon reflet, j'envisageai de sécher les cours tant qu'Écho ne l'aurait pas pincée. Je ne doutais pas un seul instant qu'il en soit capable. Personne ne pouvait l'arrêter.

Non, je ne me cacherais pas. Je refusais de la laisser usurper une fois de plus mon identité. J'attrapai mon sac et dévalai l'escalier. Deux voix masculines me parvinrent avant que j'arrive en bas. Une fois dans la cuisine, je découvris avec de grands yeux incrédules la scène qui se jouait autour de la table. Ma mère était en train de servir le petit déjeuner à Blaine Chapman, tandis qu'il discutait football avec mon père.

Blaine fut le premier à m'apercevoir. Il se leva et me sourit.

— Bonjour, Cora.

— Bonjour.

J'étais abasourdie. Que faisait-il chez moi ?

Ma mère était rayonnante, on aurait dit qu'elle prévoyait déjà mon mariage. Tiré à quatre épingles, Blaine était sans doute à son goût. Papa avait l'air très attentif. Sans doute se demandait-il si Blaine était le Monsieur Formidable dont je lui avais parlé la veille au soir.

— Que fais-tu ici ? demandai-je.

Il m'adressa son éternel sourire radieux.

— Je me suis dit qu'on pourrait aller ensemble au lycée.

Vraiment ? La ferme de Drew se trouvait à l'autre bout de la ville. Quelque chose ne tournait pas rond.

— Bien sûr.

— Assieds-toi et mange, ma puce, me dit ma mère en déposant des œufs et du bacon dans une assiette.

— J'expliquais justement à tes parents que j'étais revenu pour aider les Trojans à remporter les championnats d'État, mais que ce sera Torin qui ouvrira le match le week-end prochain.

Bon, plus de doute, il se passait quelque chose d'étrange. La semaine dernière, il répétait en boucle qu'il comptait bien reprendre son équipe en mains. Et maintenant, il était content de jouer les seconds couteaux pour Torin ? Écho l'avait-il ensorcelé ? Les immortels étaient-ils soumis à l'influence des runes ? J'avais encore beaucoup à apprendre.

— C'est gentil.

Je pris une tartine grillée et la mâchonnai tout en versant du café dans une tasse isotherme. Mon regard croisa celui de mon père. Je lus l'interrogation dans ses yeux. Je me contentai de sourire en secouant la tête.

— Bon, en avant, Blaine, dis-je en refermant le couvercle de ma tasse.

— Tu n'as presque rien mangé, protesta ma mère.

Je désignai ma tasse de café et elle me lança un regard de reproche. Je levai les yeux au ciel. Elle savait pourtant que je n'étais pas une adepte du petit déjeuner. Arrachant une feuille d'essuie-tout, je pris une autre tartine de pain et la lui montrai. Elle soupira. Blaine les salua avant de soulever mon sac de piscine. Une fois à l'extérieur, à peine la porte refermée, je me retournai pour me camper devant lui.

— Que se passe-t-il ?

— Nous parlerons dans la voiture.

Il se dirigea vers un 4x4 qui me semblait familier. Ce n'était pourtant pas celui de Drew. Je déposai mon sac à l'arrière et me hissai sur le siège du côté passager, bien consciente que mes parents nous épiaient par la fenêtre.

Blaine démarra le moteur, recula et la voiture s'éloigna de la ferme.

— Une réunion a eu lieu hier soir et nous avons décidé que je serais ton chauffeur attitré aujourd'hui.

— Quelle réunion ? Pourquoi n'ai-je pas été invitée, et qui a pris cette décision sans me consulter ?

— Écho.

— Oh.

Blaine ricana.

— En fait, tu étais là, mais tu dormais à poings fermés. Écho n'était pas très chaud pour te laisser seule dans ta petite ferme, au cas où Maliina se pointerait et échangerait sa place avec toi, alors il t'a emmenée à la réunion.

Cette attitude lui ressemblait bien. Je fronçai les sourcils.

— Où a eu lieu cette réunion, et qui était présent ?

— Chez les Seville. Nous y étions tous – Lavania, Torin, Andris, Ingrid, Raine, Écho et moi. Pour la faire courte, nous avons décidé de te surveiller jusqu'à ce que Maliina soit mise hors d'état de nuire.

Il me regarda à la dérobée.

— Tu aurais dû me dire que tu étais mortelle, Cora.

— C'est pour cette raison que tu es mon garde du corps à la place d'Écho ou des autres ?

— Oui et non. Tes parents me connaissent et pensent déjà que tu m'intéresses, alors j'étais la seule option plausible.

Il sourit.

— Écho s'est rendu à Hel pour s'assurer que Maliina ne casse pas du sucre sur son dos. La dernière chose dont il a besoin, c'est que la déesse sache qu'il travaille avec les Valkyries. Elle n'aurait pas à cogiter bien longtemps pour comprendre que c'est lui qui a tué les Grimmirs disparus. Comment l'a-t-il formulé déjà ? Si Hel se fâche contre lui, il devra se terrer loin du monde et il ne veut pas te faire subir une telle épreuve.

Blaine jeta un coup d'œil dans ma direction.

— Alors vous êtes ensemble tous les deux ?

— Oui. Et avant que tu me demandes si je suis amoureuse de lui, sache que la réponse est oui.

— Il va devoir te transformer.

— Non. Je ne le laisserai pas faire.

La conversation de la veille me revenait en mémoire. Si Écho me transformait, il serait expédié sur l'île où il avait envoyé les âmes de ceux qui avaient massacré son peuple.

— Mais nous trouverons un moyen pour être ensemble.

— J'éprouvais la même chose pour Casey.

Et maintenant, elle était morte. La panique me saisit aux tripes.

Si Maliina mettait la main sur moi, je finirais comme Casey. Je ne pouvais pas m'imaginer vivre sans Écho. Non, il me protégerait.

— Depuis quand obéis-tu aux décisions d'Écho et de Torin ? demandai-je. Aux dernières nouvelles, tu m'avais prévenu de garder mes distances avec eux.

— Mon opinion a changé quand j'ai appris que tu étais impliquée, toi, une mortelle. Les immortels n'ont pas pour seule mission de servir les dieux. Nous les aidons aussi en prenant soin des gens. Si tu savais combien de guerres j'ai...

Il sourit.

— Sache simplement que c'est mon devoir de veiller sur toi à présent.

— Alors quel âge as-tu ?

Blaine sourit.

— Je suis plutôt vieux. On peut changer de sujet ?

Je me demandais si je m'habituerai un jour aux âges canoniques de ces gens-là. Blaine ressemblait à n'importe quel jeune de dix-huit ans. Jeune pour l'éternité. C'était un avantage qui ne jouait certainement pas en faveur des mortels qu'ils fréquentaient.

— Où allons-nous ? demandai-je lorsque je compris que nous ne prenions pas la direction du lycée.

— À la maison pour rendre son 4x4 à Andris.

Pas étonnant que ce 4x4 m'ait semblé familier. C'était celui que conduisait Andris. Blaine emprunta des raccourcis qui nous menèrent dans l'est de la ville.

— Pourquoi ne créent-ils pas tout simplement un portail qui s'ouvre dans la voiture et atterrit à l'arrière pendant que tu conduis ?

Blaine éclata de rire.

— Aucune personne saine d'esprit ne ferait ça. C'est trop dangereux.

Je souris. *Oh, Écho. Tout ce que tu fais !*

— Tu aurais vraiment dû me dire que tu n'étais pas immortelle, dit Blaine.

— Je sais. Ma vie est devenue compliquée dès que j'ai appris à connaître votre monde, si bien que je ne sais pas en qui je peux avoir confiance. Mais on dirait qu'Écho a décidé de te faire confiance.

Blaine ricana à cette idée.

— Pas du tout. Il n'avait pas le choix. Torin lui a juste expliqué deux ou trois petites choses. Tu sais comment ça marche dans ce monde.

Blaine se frotta le torse.

— Inutile de préciser qu'il n'a pas aimé ce qu'on lui a dit et qu'il m'a promis de m'arracher le cœur et de jeter mon âme en pâture aux serpents de la Rive des cadavres s'il t'arrivait quoi que ce soit.

Je souris.

Blaine me regarda furtivement et fit la grimace.

— Ce n'est pas drôle. Aucun immortel, Valkyrie ou même Grimmir ne devrait finir sur cette île. Malheureusement, c'est là qu'Écho envoie tous ceux qui le mettent en rogne.

— Et ils le méritent.

— Ton petit ami doit apprendre à gérer sa colère.

J'éclatai de rire.

— Écho est parfait.

— Oui, l'amour nous fait vraiment croire n'importe quoi.

Il cessa de sourire et je me demandai s'il pensait à Casey. Le silence retomba dans l'habitable et y demeura pendant le reste du trajet.

— Tu veux toujours être affecté à Asgard ? demandai-je lorsque nous pénétrâmes dans la propriété des Seville.

— Plus que tout. Andris m'a dit qu'il essaierait de repérer Casey la prochaine fois qu'il s'y rendrait.

Il se gara près de la Mercedes argentée qu'il conduisait quelques jours plus tôt, sortit d'un bond de la voiture et la contourna pour m'ouvrir la portière.

— Belle caisse, dis-je en lorgnant la luxueuse voiture de sport.

— Elle est belle, n'est-ce pas ?

Il sourit.

— Je suis juste le chauffeur qui passe te chercher à ton domicile. Andris prendra la relève. Drew n'est pas censé nous voir ensemble ni soupçonner que je travaille avec vous, donc tu as le droit de m'ignorer au lycée.

Blaine fit une drôle de tête.

— Je suis aussi supposé guetter Maliina chez Drew.

Un frisson courut le long de ma peau et je croisai les bras. Et si elle soupçonnait quelque chose ? Que se passerait-il ?

— Est-ce que ça va aller ? Je veux dire, tu n'as pas peur qu'elle le découvre et qu'elle se retourne contre toi ?

Il sourit d'un air suffisant.

— Que peut-elle faire ? Je suis immortel.

Et il avait l'arrogance qui allait avec la fonction. Ingrid sortit de la maison, habillée à la dernière mode, ses cheveux blonds parfaitement coiffés. Elle me sourit en agitant la main. Je me demandais ce qu'elle pensait de toutes ces histoires impliquant sa sœur. Sans doute regrettait-elle que sa sœur ne soit pas différente.

Andris la suivait, ses cheveux emmêlés comme si son copain ou sa copine venait d'y passer les doigts. C'était un style qu'Écho maîtrisait à la perfection. Comme d'habitude, Andris ne semblait pas se rendre au lycée, mais à un shooting photo pour faire la couverture

d'un magazine.

Blaine lui lança les clés de la voiture et Andris les rattrapa au vol.

— Alors c'est moi ton baby-sitter aujourd'hui, Mortelle ? me taquina Andris.

Je souris en percevant le mécontentement dans sa voix.

— Ça craint pour toi, hein, Valkyrie ? Mais encore une fois, qu'est-ce que tu croyais ? Nous autres, les mortels, nous sommes faibles et sans défense. Nous avons besoin des grands et des puissants immortels pour survivre, répondis-je sur un ton sarcastique.

Ingrid gloussa, et Andris fit la grimace.

— Bonne répartie pour quelqu'un qui ne sert qu'à appâter les Grimmirs. Chapman, tu emménages quand ?

— Quand tout ce bazar sera terminé, dit Blaine.

Il n'avait pas l'air ravi.

— Tu emménages avec eux ? demandai-je.

Blaine hocha la tête.

— Mon père a insisté.

— Pourquoi le prends-tu comme ça ? demanda Andris en le regardant, avant de se tourner vers moi. C'est amusant de vivre avec nous. Il n'aura pas à créer des portails ni se déplacer à la vitesse de l'éclair. Et puis, nous organisons des fêtes d'enfer autour de la piscine.

— Avec ou sans eau ? demandai-je.

Andris se renfrogna.

— Il fallait que tu abordes ce sujet !

— Quel sujet ? demanda Ingrid.

— Oui, qu'est-ce que ça signifie, une fête autour de la piscine avec ou sans eau ? s'enquit Blaine.

— Vous n'avez pas besoin de le savoir, et vous deux, les immortels, dit-il en tendant sa clé vers Blaine et Ingrid, ça ne vous concerne pas.

— C'est une mortelle, et pourtant elle est au courant, dit Ingrid en faisant la moue.

— Elle est inséparable de notre cher résident de Hel, alors techniquement, elle est au-dessus de vous.

Il m'adressa un clin d'œil.

— Toi, tu sais vraiment choisir le nec plus ultra, n'est-ce pas ? ajouta-t-il. C'est de la promotion canapé ou je ne m'y connais pas.

Andris pouvait parfois se montrer très cru dans ses propos. Sans relever sa remarque, je montai sur la banquette arrière tandis qu'Ingrid s'asseyait à l'avant. Blaine partit devant nous.

— Envoie un message à Raine, demanda Andris à Ingrid tout en démarrant le moteur. Dis-lui que nous partons.

— Torin ne vit pas avec vous ?

Andris ricana.

— Non. Il aime être proche de sa dame de cœur. Il veut la voir quand il regarde par la fenêtre. S'il emménageait ici, il n'aurait qu'à franchir un portail pour la rejoindre, mais il ne veut rien entendre. Il est complètement dépendant.

— Ça s'appelle l'amour, dit Ingrid.

Andris lui prit la main et déposa des baisers sur ses doigts.

— Ça s'appelle la dépendance, ma chère. L'amour, c'est apprendre à lâcher prise.

Je n'écoutais plus leur conversation et me contentais de fixer le siège devant moi, inquiète pour Écho. Si Hel découvrait qu'il me protégeait, que lui ferait-elle ? Ou que *me* ferait-elle ? Au bout de la rue, Torin et Raine s'engagèrent derrière nous pour nous suivre jusqu'au lycée. Puis nous traversâmes la rue tous ensemble jusqu'au bâtiment.

Drew, Blaine et quelques sportifs étaient en train de bavarder en riant lorsque nous entrâmes dans le hall. Blaine n'avait pas perdu de temps. Il discutait avec les autres tout en dévisageant Torin, un mauvais sourire aux lèvres. Je n'eus pas besoin de leur prêter attention pour sentir les yeux de Drew peser sur moi. Je dus faire un effort pour ne pas le regarder bien en face.

Le pauvre.

Une fois nos sacs rangés dans les casiers, Andris m'accompagna en cours tandis que Torin et Raine disparaissaient à l'étage.

— Regarde qui t'attend, chuchota Andris lorsque nous atteignîmes la porte de ma classe.

Mon cœur fit un bond quand je vis Écho à côté de ma chaise. Il avait quitté son pardessus et il portait des vêtements décontractés, un jean et un pull à manches longues. Aucun homme ne portait aussi bien le Levis qu'Écho, et son pull moulait son torse viril. Je ne pus m'empêcher de le dévorer du regard.

Ses runes m'indiquaient qu'il était invisible. Je ne pouvais donc pas l'embrasser sans passer pour une idiote. Il joua avec une mèche de mes cheveux, puis il effleura ma joue jusqu'à ma bouche avant de passer son pouce sur ma lèvre inférieure pour me titiller. Il avait ce sourire si séduisant et lascif que j'aimais tant. Le méchant garçon, il savait que j'avais envie de lui.

— Tu es superbe, murmura-t-il d'une voix rauque, les yeux rivés sur ma bouche.

Je couvris sa main de la mienne. C'était une torture de ne pas l'embrasser et il ne faisait rien pour m'aider. Feignant l'indifférence, aussi difficile que ce soit tant ses délicieuses lèvres étaient proches des miennes, je rejetai mes cheveux par-dessus mon épaule et relevai le menton. Sa main se déplaça vers ma nuque.

Je collai mon téléphone contre mon oreille pour que, si quelqu'un me regardait, il ne s'imagine pas que je discutais avec le mur.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandai-je.

— Je vérifie deux ou trois choses. Voudrais-tu un baiser, *Cora mia* ?

Je lui pardonnais tout. Quand il m'appelait sa Cora, il pouvait tout se permettre.

— Oui.

Il ricana et souleva mon menton en prenant tout son temps. Le baiser fut tendre et bien trop bref. Je serrai les poings pour m'empêcher de tendre les mains vers son visage et j'étouffai un grondement frustré.

— Réponds-moi uniquement par un signe de la tête, murmura-t-il contre mes lèvres. Est-ce que tout s'est bien passé ce matin ?

Je hochai la tête.

— Bien. Je ne reste pas, j'effectue juste quelques rondes.

Il me caressa la joue.

— Maliina n'est pas là, mais je vais vérifier encore une fois. Tu veux déjeuner avec moi ?

— Oui ! m'exclamai-je.

Puis, me rappelant soudain que j'étais censée hocher la tête, je jetai un coup d'œil alentour. Heureusement, personne dans la classe ne semblait me prêter attention.

— Je serai devant le lycée.

Cette fois, le baiser fut plus intense et dura plus longtemps, puis il sortit de la salle d'un pas nonchalant. Belle démarche. Belles fesses. Tout ça pour moi. Ça devrait être interdit d'être aussi beau à une heure si matinale. D'un autre côté, je l'avais vu sans rien sur le dos il y avait à peine quelques heures.

J'avais hâte qu'arrive l'heure du déjeuner, mais la matinée traînait en longueur. Comble de malheur, Écho n'était pas dehors quand la sonnerie retentit. Contrairement à Andris, Ingrid, Raine et Torin.

— Où est Écho ? demandai-je.

— À la maison, répondit Torin. Il est allé chercher le repas.

Le déjeuner s'avéra plutôt festif. Les garçons étaient amusants, car ils débattaient sur le nombre d'âmes qu'ils pouvaient se chaparder les uns aux autres. J'ignorais que l'on pouvait voler des âmes. Quel que soit le problème que les Valkyries avaient eu avec Écho, et vice versa, il ne semblait plus les gêner. À moins qu'ils aient mis de côté leurs différends pour me protéger. Lavania passa la tête dans la cuisine et sourit avant de disparaître à nouveau.

Plus tard ce soir-là, Andris et Raine assistèrent à ma session de



natation, puis elle me raccompagna chez moi. Nous emportâmes quelques friandises dans ma chambre, où nous nous attelâmes à nos devoirs. Une fois que ce fut terminé, nous entreprîmes de rédiger des courriers pour les proches des âmes avec lesquelles j'avais communiqué.

— Tu savais qu'il existe des runes pour t'empêcher de voir les âmes des morts ? demandai-je.

Raine, allongée sur mon lit, arquait un sourcil.

— Vraiment ? Lavana ne m'en a jamais parlé.

— Blaine m'a dit que la majeure partie des immortels s'en servaient.

— Se servir de quoi ? demanda Écho en entrant dans ma chambre.

— Des runes qui leur évitent de voir les âmes, répondis-je.

— D'où arrives-tu ? demanda Raine.

— De Floride.

Écho s'approcha de la chaise sur laquelle j'étais assise et prit mon menton entre ses doigts.

— Pourquoi abordes-tu le sujet des runes bloqueuses d'âmes avec lui ?

Son accès de jalousie était aussi adorable que superflu.

— Il y avait une âme dans les arbres quand il est venu me voir et Blaine m'a parlé des runes à ce moment-là. Il a dit que la plupart des immortels les utilisaient pour ne plus voir les morts. Bien sûr, il croyait encore que j'étais immortelle. Bref, je lui ai dit que ça ne m'intéressait pas.

J'attendis qu'Écho me réponde, mais il se contenta de froncer les sourcils.

— Et elles ne fonctionneraient sans doute pas sur moi, de toute façon, ajoutai-je.

Je ne savais pas si Écho me croyait. Il me souleva, s'assit à ma place et me posa sur ses genoux. Sans parler, il fit courir le bout de ses doigts le long de mon bras nu. Je frissonnai. D'après le sourire qui recourbait lentement ses lèvres sculpturales, il appréciait ma réaction.

— Tu me le dirais si tu le souhaitais, n'est-ce pas, poupée ? demanda-t-il.

Je hochai la tête.

— Mais je n'en ai pas besoin.

Il déposa un baiser sur mon épaule.

— Bien, parce que si Blaine ou quiconque essaie de te marquer, je le tue.

Je levai les yeux au ciel.

— Oui, c'est bon.

— Euh, je crois qu'il est sérieux, dit Raine.

Elle avait été si discrète jusqu'à présent que j'en avais oublié sa présence. Je reculai sur les genoux d'Écho et observai son visage. Il était toujours le même. Sexy. Un regard pétillant. J'écartai les cheveux sur son front.

— Elle plaisante, non ? Je veux dire, tu ne tuerais personne.

Il sourit.

— Si, je le ferais. Tu vois, si quelqu'un te marque un jour, ce sera moi.

Bon sang. S'il savait que Torin m'avait déjà gravé des runes sur la peau après ma blessure à la main, s'en prendrait-il à lui ?

— D'accord.

— Bon. Alors qu'est-ce que vous êtes en train de faire, les filles ?

— On finissait ça, dit Raine en agitant les lettres. Pourquoi la Floride ?

— Je possède un pied-à-terre là-bas.

Il me souleva les cheveux et frotta son nez contre mon cou.

Raine se redressa.

— Je peux aller y jeter un œil ?

— Vas-y.

Il désignait le miroir.

Quant à moi, j'essayais toujours de comprendre ce qu'Écho avait dit. Je ne les écoutais plus que d'une oreille. S'il ne laissait personne me transformer – et il s'était montré très clair sur ce point –, cela signifiait-il que je ne deviendrais jamais immortelle ?

\*\*\*

— Je peux lui briser son sale petit cou ? demanda Andris vendredi matin quand Blaine me déposa chez eux.

Nous étions en train de parler de Drew, qui était de plus en plus obsédé par moi, alors que les jours s'écoulaient sans que Maliina ait refait surface. Pour lui, c'était *moi* qui l'avais largué après avoir couché avec lui durant plusieurs nuits. En un sens, il me faisait de la peine.

— Tu n'oublies pas quelque chose, Valkyrie ? répliqua sèchement Blaine.

— Je ne doute pas que tu sauras éclairer ma lanterne, Champion-des-mortels, dit Andris en agitant un pompon.

C'était le jour du rassemblement d'avant-match et nous portions tous un accessoire rouge ou or.

Blaine plissa les paupières.

— Il est innocent dans cette affaire. Cora et lui sont les victimes là-dedans.

— Tu as toujours été aussi mélodramatique ? demanda Andris.  
Ce n'est pas séduisant pour deux sous.

— Va te faire foutre, Andris, lança Blaine.

Andris éclata de rire.

— Désolé, tu n'es pas mon genre. Quoique, je pourrais bien me laisser convaincre si tu me suppliais.

Blaine semblait prêt à le frapper. Je lui pris le bras et l'entraînai à l'écart en regrettant que ni Torin ni Écho ne soient dans les parages. Ils déployaient tous leurs efforts pour essayer de trouver Maliina.

Andris ne se comportait convenablement qu'en présence de l'un ou de l'autre, et Blaine ne leur avait toujours pas pardonné la mort de Casey. Il était de plus en plus irritable ces derniers temps. À vrai dire, tout le monde était sur les nerfs depuis la disparition de Maliina.

— Arrête de le chercher, Andris, gronda Ingrid avant de se tourner vers nous. Ne vous inquiétez pas, les amis. Il ne fait que parler. Torin deviendrait fou s'il arrivait quelque chose à Drew.

Elle passa un bras autour du sien.

— Allez.

Ils continuèrent jusqu'au 4x4. Blaine et moi les suivîmes lentement.

— Comment fais-tu pour les supporter ? demanda-t-il. Ils sont arrogants, impolis, et ils se comportent comme s'ils étaient invincibles.

— Ils *sont* invincibles. Toi aussi, *tu* es invincible. Tu es juste... plus gentil. Mais comme tu t'apprêtes à vivre avec eux, il y a deux ou trois choses qu'il te faut savoir. Ingrid est douce et elle restera toujours neutre.

Blaine ricana.

— Elle prend toujours le parti d'Andris.

— Mais elle l'empêche de faire le crétin. Tout ce que dit Torin est parole d'évangile. Quand il dit non, Andris aura beau se plaindre et le critiquer, il l'écouterait quand même.

— À part si ça concerne une fille ou un gars avec qui il couche. Tu sais qu'il sort avec une fille de la fac maintenant ?

Je ne prenais plus la peine de me tenir au courant des partenaires d'Andris depuis que Raine m'avait appris qu'il était bisexuel et qu'il changeait de préférences sur un coup de tête.

— Je ne le savais pas, mais il parle et agit toujours pour provoquer des réactions. Ne le laisse pas t'atteindre. L'ignorer, ça ne fonctionne pas non plus, alors comporte-toi avec lui comme il se comporte avec toi.

Je lui tapotai le bras.

— On se voit au lycée.

— Et ce soir après les cours, je déménage de chez Drew.

Il paraissait soulagé. Je le saluai de la main lorsqu'il démarra.

Le trajet jusqu'au lycée se déroulait selon la même routine depuis que nous avions découvert que Maliina couchait avec Drew. Mes parents étaient désormais convaincus que je sortais avec Blaine, car il passait systématiquement me chercher et me ramenait chaque soir. Torin et Écho s'affairaient matin et soir, passant au peigne fin toute la vallée, Hel, ainsi que tous les endroits qu'ils refusaient d'exclure de leurs recherches. Avec ses pouvoirs runiques de Norne, elle pouvait avoir endossé l'apparence de n'importe qui sans que nous le sachions. Raine, pourtant capable de sentir et d'entendre les Nornes, n'avait même pas réussi à déceler sa présence.

Le lycée bourdonnait d'activité en prévision du rassemblement. On vendait des pompons depuis une semaine et la plupart des élèves portaient les leurs à la main lorsque nous entrâmes dans l'établissement.

— À plus tard, nous lança Ingrid avant de rejoindre les pom-pom girls.

Presque tout le monde arborait les couleurs du lycée – rouge, noir et or. Un enregistrement de notre hymne résonnait dans les haut-parleurs. Des bannières, des affiches, des ballons et des banderoles décoraient les couloirs ainsi que les casiers des joueurs de football. Nos pom-pom girls et nos danseuses étaient en pleine représentation dans le hall d'entrée tandis que les lycéens affluaient. D'autres élèves vendaient les derniers pompons et distribuaient des bouteilles en plastique vides contenant quelques pièces de monnaie pour faire du bruit dans les gradins.

Les pom-pom girls entraînèrent Torin à l'écart de notre groupe et lui passèrent des perles autour du cou. Les joueurs étaient traités comme des rois, ce qui était amplement mérité. S'ils remportaient le match demain, ils entreraient dans l'histoire.

— Le rassemblement d'avant-match commencera deux heures avant la fin des cours, annonça le proviseur entre deux chansons.

En dépit de mes problèmes personnels, j'étais transportée par l'ambiance générale.

Comme à chaque veille de match, les cours étaient écourtés et dans les couloirs étaient organisés des danses et des concours festifs. Tous les professeurs portaient des costumes farfelus. Un Andris invisible me suivait de classe en classe et s'asseyait au fond avec une pile de bandes dessinées, comme il le faisait depuis trois jours. Il avait cessé de se plaindre du baby-sitting qu'on lui imposait.

Juste avant le déjeuner, Raine entra dans ma salle d'histoire et tendit un mot au professeur. Elle n'avait pas l'air en forme. J'étais déjà debout, Andris sur mes talons, lorsque le professeur termina sa phrase :

— Cora Jemison, vous êtes convoquée au bureau d'accueil.

— Que se passe-t-il ? demandai-je à peine avions-nous franchi la porte.

— Nous avons un problème, dit Raine sans ralentir son allure.

— Quoi ?

Andris et moi avons posé cette question en même temps.

— Nous rentrons à la maison.

Elle poussa la porte des toilettes des filles et nous la suivîmes à l'intérieur. Un portail s'y trouvait déjà, à travers lequel nous pouvions apercevoir le hall d'entrée de la maison.

— Nous avons un visiteur, murmura-t-elle avant de s'y engager.

— Maliina ? demandai-je en lui emboîtant le pas.

J'avais pris l'habitude d'utiliser les portails comme de vulgaires portes.

— Non.

Avant qu'elle ait le temps de m'en dire davantage, je découvris une chevelure couleur Chipster que je connaissais bien.

— Eirik ?

Il fit volte-face et me sourit.

— Surprise !

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandai-je, stupéfaite.

Il n'était pas seul. Un garçon aux cheveux cuivrés, à peine plus petit que lui, se tenait sur sa droite. Ils portaient tous les deux une sorte d'uniforme – des chemises noires à manches longues, des pantalons assortis et des bottes à hauteur de genoux. Des armes pendaient à leurs ceintures.

À quelques mètres sur leur gauche, Torin était debout, dos au mur. Il n'avait pas l'air ravi. Mes sens captèrent la présence d'Écho. Où était-il ? Je lançai un regard circulaire en essayant de l'apercevoir.

— Tu ne peux pas être ici, m'exclamai-je en m'avançant vers lui. Ils ne t'ont pas dit à quel danger tu t'exposes ?

Eirik éclata de rire.

— J'ai fait tout ce chemin pour te voir, et toi tu m'accueilles par un sermon. Tu m'as manqué.

Il me souleva dans ses bras, me décollant du sol pour me faire tourner. Quand il s'arrêta, il me regarda dans les yeux.

— Je croyais que j'arrivais trop tard.

— Trop tard pour quoi ?

Je ne voyais toujours pas Écho.

— Pour ça.

Il pencha la tête et ses lèvres vinrent s'écraser contre les miennes.

Pendant un bref instant, je fus trop abasourdie pour réagir. Lorsque je tendis enfin les mains vers lui pour le repousser, un rugissement s'éleva dans le hall d'entrée. Écho. J'aperçus un

mouvement furtif du coin de l'œil. L'instant d'après, Eirik m'était arraché des bras.

## CHAPITRE 19. De mal en pis

La force de l'attaque envoya Eirik voler de l'autre côté de la pièce. Il percuta le mur avec une telle violence que le choc ébranla la maison et qu'une fissure apparut. Écho fut sur lui avant qu'il ne retombe à terre, l'empoignant par le col.

— Si tu la touches encore une fois, tu es un homme mort, tonna-t-il, le bras levé.

Eirik frappa Écho en plein plexus solaire. Normalement, le coup aurait dû broyer sa cage thoracique. Comme il tenait toujours Eirik par le col, ils roulèrent ensemble sur le sol. Torin s'interposa en attrapant Écho, tandis que l'homme aux cheveux cuivrés retenait Eirik en brandissant sa dague.

— Par les brumes de Hel, mais qui c'est, celui-là ? s'écria Eirik en essayant de se dégager de la poigne de son ami.

— Ton bourreau si tu oses la regarder encore une fois, répliqua Écho.

— Arrêtez ! m'exclamai-je.

Mais mes paroles furent étouffées par un cri encore plus retentissant.

— *Assez !*

Nous nous tournâmes tous vers le haut des marches, où était apparue Lavania. Elle avait une allure de reine dans sa robe blanche qui tombait sur ses chevilles.

— Écho, je t'ai demandé de rester à l'écart tant que Cora n'aura pas discuté avec Eirik.

— Et je ne me rappelle pas avoir accepté, rétorqua Écho en repoussant Torin. Il l'a embrassée. Je pourrais l'expédier à Hel pour moins que ça.

— Qu'est-ce qui t'en empêche ? demanda Lavania en descendant les escaliers.

Il se tourna vers moi et plissa les paupières. Je lus la réponse dans ses yeux. Il le ferait si Eirik osait me toucher encore une fois. En soupirant, je traversai l'entrée de la maison et plantai mon regard dans le sien.

— Eirik et moi, nous devons discuter.

Écho se crispa et ses yeux se posèrent sur Eirik.

— Non. Je ne te laisserai pas seule avec lui.

Je me tournai vers Eirik en me demandant ce qui pouvait bien se passer dans sa tête en cet instant. Il faudrait être idiot pour ne pas comprendre que la réaction d'Écho était celle d'un homme amoureux. D'abord, Raine le quittait pour Torin, et maintenant, je l'imitais à mon tour en lui préférant Écho. Ce que j'avais à lui dire allait lui faire de la

peine, mais je devais parer au plus pressé.

Je pris la main d'Écho et la serrai entre les miennes.

— Regarde-moi. S'il te plaît !

Il m'obéit.

— Fais-moi confiance.

— Je te fais confiance.

Il lança un regard noir à Eirik.

— C'est à lui que je ne fais pas confiance.

— Qui est-ce ? entendis-je Eirik demander d'un ton furieux.

Je savais que nous devions discuter avant qu'il ne perde totalement les pédales. Raine m'avait raconté ce qui arrivait aux gens quand Eirik se mettait hors de lui. Les autres ne craignaient rien, mais je n'étais pas sûre de pouvoir en dire autant.

— Alors fais-moi confiance pour prendre la bonne décision, dis-je d'une voix douce avant de me retourner.

Écho m'attrapa le poignet et je compris qu'il allait me prendre dans ses bras, révélant ainsi à Eirik qui il était – mon petit ami. Pourtant, quelque chose dans mon regard avait dû l'en dissuader, car il n'en fit rien et se contenta de me sourire.

— D'accord, poupée. Parle-lui. Tu me retrouveras ici quand tu auras terminé.

Il avait prononcé cette dernière phrase d'une voix forte et je sus qu'il prévenait Eirik. Il me lâcha, croisa les bras et riva son regard scrutateur sur lui.

Eirik affichait toujours une mine dubitative. Les autres paraissaient tendus. Plus vite je tirerais la situation au clair, plus tôt il pourrait partir. Il n'aurait jamais dû venir.

— Allons discuter dans la cuisine.

— Le salon est plus proche, suggéra Écho d'une voix glaciale.

Oui, bien sûr, il nous faisait cette proposition pour l'unique raison que la pièce n'avait pas de porte et qu'il pourrait ainsi nous écouter.

— Non. Allons dans la cuisine, Eirik.

Je partis sans même vérifier qu'il me suivait. Le hall d'entrée ouvrait sur la salle à manger, et la cuisine se trouvait de l'autre côté. Je choisis ce chemin plutôt que la porte qui donnait sur le couloir et la piscine.

Je cherchais une bouteille d'eau au réfrigérateur lorsqu'Eirik apparut.

— Tu veux boire quelque chose ? demandai-je tout en mettant de l'ordre dans mes idées.

— Non.

Eirik s'appuya contre le plan de travail et croisa les bras.

— C'était qui, ce type ?



Je pris tout mon temps pour dévisser le bouchon et sirotai mon eau tout en l'examinant. Il avait l'air différent. Plus mature. Ses cheveux étaient plus courts que dans mes souvenirs et ses traits plus ciselés. Tout ce que Raine m'avait dit à son sujet me revint à l'esprit. Il avait traversé beaucoup d'épreuves, et ça se voyait. Eirik n'était plus le garçon innocent au visage d'ange que je connaissais quelques mois plus tôt. Il avait changé.

— Ce type s'appelle Écho, dis-je.

Il écarquilla les yeux et je compris qu'il avait déjà entendu parler de lui.

Je déglutis, appréhendant déjà ce que j'allais devoir lui annoncer. D'un côté, j'avais envie de repousser l'inévitable, mais d'un autre côté, je savais que je devais le faire sans plus attendre.

— Écho est mon petit ami.

Un tic nerveux contracta le visage d'Eirik et les émotions se succédèrent dans son regard figé. Pendant un moment, il garda le silence. Il se contentait de me regarder fixement, serrant et desserrant frénétiquement le poing.

Il secoua la tête.

— Non, c'est impossible. C'est un Grimnir. Je le sais, parce que je l'ai vu dans ta chambre il y a quelques semaines. J'ai su que je devais te venir en aide. Si mes grands-parents ne m'avaient pas retardé...

— Tu m'as vue ?

— J'ai utilisé le trône de mon grand-père, mais ce n'est pas le sujet. Tu me manquais et je voulais m'assurer que tu allais bien.

Il se rapprocha.

— Je comptais tout te dire, qui j'étais vraiment et pourquoi j'étais parti, et plus important encore, ce que je ressens pour toi, Cora.

Il tendit la main et m'effleura la joue, un sourire amer sur les lèvres.

— Ce que j'ai toujours ressenti pour toi.

Oh, bon sang. C'était affreux.

— Eirik...

— Je ne dis pas que tu étais censée m'attendre, Cora. Je ne suis même pas fâché pour le Grimnir. Tu es belle et tu es toujours sortie avec d'autres garçons, mais ça ne m'a jamais empêché de vouloir être avec toi. J'ai dit à mon grand-père que je te ramènerais à Asgard. Que tu es celle que j'ai choisie.

C'était pire qu'affreux.

— Eirik...

— Laisse-moi terminer. Ma grand-mère était convaincue que je ne reviendrais jamais à Asgard si j'en parlais. Je leur ai dit que s'ils me forçaient à rester et s'ils refusaient de me laisser te prendre, je m'en

irais pour de bon. Nous ne sommes pas obligés de vivre avec eux. Je peux te rendre immortelle avec l'aide de Lavania, et nous pouvons terminer le lycée et faire tout ce que...

— Non.

Cette fois, je l'interrompis.

— Je ne peux pas être avec toi, Eirik. Je suis désolée.

Notre amitié était certes importante, mais Écho représentait toute ma vie. Je ne pouvais pas vivre sans lui.

— Je l'aime.

Eirik cligna des paupières et l'incrédulité envahit ses yeux couleur ambre.

— Tu ne peux pas l'aimer.

La manière dont il discréditait mes sentiments commençait à me taper sur les nerfs. Je reposai la bouteille. Maintenant que je lui disais la vérité, je me sentais déjà mieux.

— Je l'aime vraiment. Je n'en avais pas l'intention, mais c'est arrivé. Si je pouvais t'épargner...

— Non.

Il s'éloigna de moi, et pourtant je ressentais sa douleur.

— Je suis un idiot.

— Ne dis pas ça.

— D'abord, j'ai cru avoir une chance avec Raine, mais Torin a débarqué et j'ai cessé d'exister. Puis j'ai espéré avoir une chance avec toi. Raine m'a dit que tu avais des sentiments pour moi, et je l'ai crue. Je croyais que nous avions une chance.

Il avait l'air si abattu que les larmes me montèrent aux yeux.

— J'avais des sentiments pour toi. J'en ai encore, mais c'est différent avec Écho.

À présent, le plan de travail se dressait entre nous.

— Tout comme c'était différent avec Torin.

Un rire sarcastique lui échappa.

— Il faut croire que je suis vraiment le fils de ma mère.

Je fronçai les sourcils, désagréablement surprise par l'amertume que l'on décelait dans sa voix.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il sourit, mais j'avais du mal à le regarder dans les yeux tant les émotions y affleuraient.

— Ma mère non plus n'a trouvé personne pour l'aimer. Elle a dû piéger mon père pour qu'il reste à Hel avec elle. Je suis peut-être destiné à vivre tout aussi seul. Condamné à ne jamais trouver l'amour. Je franchis la distance qui nous séparait.

— Ne dis pas ça. Tu rencontreras quelqu'un.

— Je n'ai pas envie de rencontrer quelqu'un.

Il se retourna et asséna un coup de poing contre le plan de

travail. La surface en marbre se fendit et les bords se soulevèrent avant de dégringoler sur les placards en dessous. Un autre bruit lui répondit dans le hall d'entrée.

Écho.

— Je dois y aller, et toi aussi. Je ne veux pas qu'Écho et toi vous battiez pour moi, parce que ça ne changera rien. Retourne à Asgard, Eirik. Rentre chez toi. Tu ne devrais vraiment pas être ici alors que les Grinnirs sont à ta recherche.

Je m'approchai de lui pour lui toucher le bras. Il se crispa. Des éclats de voix retentirent dans le hall et je compris que les autres essayaient de retenir Écho.

— S'il te plaît, va-t'en.

Je tournai les talons pour partir, mais il me rattrapa, m'attira dans ses bras et enfouit son visage dans mes cheveux. Je ne savais pas quoi faire ni quoi lui dire. Il tremblait, et je me sentis encore plus mal. Je passai un bras autour de sa taille et l'étreignis.

— Je suis désolée, Eirik. Je ne voulais pas te faire de peine.

— Je regrette que tu ne m'aies pas attendu, Cora. Pourquoi ne m'as-tu pas attendu ?

D'autres coups secouèrent la maison.

— Je dois rejoindre Écho avant qu'ils finissent par lui faire du mal.

Je me dégageai des bras d'Eirik, levai la tête et tressaillis. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange. J'ignorais ce que ça signifiait. Raine me l'avait expliqué, mais je n'étais pas fichue de me rappeler si c'était bon ou mauvais signe. Je n'avais pas le temps de l'apaiser ni de l'aider à gérer son chagrin. Les bruits qui nous parvenaient depuis l'entrée étaient de plus en plus forts et fréquents.

Je m'élançai vers la porte qui séparait la cuisine de la salle à manger et la poussai pour sortir. La porte ne bougea pas. Quelque chose la bloquait de l'autre côté. Je fis volte-face, dépassai Eirik au pas de course et me précipitai vers le couloir. Lorsque je franchis les portes battantes, j'aperçus Raine et l'ami d'Eirik aux cheveux cuivrés qui accouraient vers moi.

— Où est Eirik ? demanda Raine.

— Dans la cuisine. Que se passe-t-il ?

— Les Grinnirs sont ici.

Raine s'élança derrière moi.

— Ils savent qu'il est avec nous. Nous devons le faire sortir immédiatement. Ils savent aussi qu'Écho travaille à nos côtés.

— Non, murmurai-je, atterrée.

— Il va s'en tirer. Mais n'y va pas, Cora. Il m'a demandé de te tenir à l'écart.

J'hésitai, incertaine. Je n'avais aucun superpouvoir et je ne

pouvais pas combattre ces gens, mais je ne pouvais pas non plus me recroqueviller dans le couloir pendant qu'ils massacraient Écho.

Un rugissement s'éleva dans la cuisine, suivi par des coups sourds et des craquements. Sans un regard en arrière, je me ruai en direction du hall d'entrée. Je restai pétrifiée devant la scène que je découvris.

Le mur qui séparait le salon de l'entrée avait disparu. D'après le nombre de silhouettes floues en longs manteaux qui s'agitaient dans la pièce, je compris que les Grinnirs étaient deux fois plus nombreux que nous. Même Lavania, dans son élégante robe flottante, était en train de se battre.

Ne sachant que faire, le cœur battant, je cherchai Écho dans le chaos. Je me baissai derrière le mur lorsque la moitié des marches s'effondra sur ma gauche, faisant pleuvoir du plâtre et des débris sur le sol. Je sentis une présence derrière moi et me retournai brusquement, m'attendant à découvrir Raine.

Une femme aux cheveux blonds très clairs, intégralement vêtue de noir, se tenait derrière moi. Elle portait des bottes qui lui arrivaient aux genoux et une veste en cuir dont la ceinture était nouée autour de sa taille. C'était la première fois que je la rencontrais.

— Comme on se retrouve, Cora, lança-t-elle avec un accent prononcé.

— Maliina, dis-je dans un souffle.

— Écho va pourrir sur l'île de Hel pour avoir désobéi à la déesse. Et pour quelle raison ? Pour toi ? Une simple mortelle ?

— Éloigne-toi d'elle, rugit Écho.

Je l'aperçus alors, ou du moins sa forme floue, qui s'élançait dans notre direction. Deux Grinnirs l'interceptèrent en emportant dans leur élan ce qui restait du mur de la salle à manger.

— Écho, hurlai-je en me précipitant vers lui, m'emparant au passage d'un gros morceau de plâtre.

— Tu crois vraiment être de taille à lutter contre nous ? dit Maliina en ricanant. Ils pourraient te briser le cou juste comme ça. Elle claqua des doigts.

— Tu oublies quelque chose. Je suis une mortelle. S'ils me touchent, ils seront punis pour l'éternité.

— Sauf s'ils affirment ne pas avoir fait la différence, répliqua Maliina avec ruse.

Soudain, son visage, ses cheveux et ses vêtements se modifièrent, se transformant jusqu'à ce que je me retrouve face à mon double.

— Écho non plus n'a pas su faire la différence. Il n'est avec toi que parce que je te ressemblais quand nous nous sommes rencontrés. Je parie que quand il te touche, c'est moi qu'il voit.

Cela faisait bien longtemps que j'avais dépassé ce genre d'insécurité.

— Pour une immortelle, tu es très bête. Tu devrais plutôt te demander pourquoi il est resté *après* avoir appris que je n'étais pas toi ?

— Parce qu'il sait que je l'attendrai pour te remplacer une fois que ton corps flétrira et mourra.

Folle de rage, je la frappai avec le débris. Il se brisa en mille morceaux tandis qu'elle éclatait d'un rire moqueur. Je lui sautai alors dessus pour lui tirer une épaisse mèche de cheveux. Elle se débarrassa de moi comme si je ne pesais rien. J'atterris sur les fesses et la douleur irradiait dans ma colonne vertébrale. Le combat qui faisait rage dans le hall d'entrée ne faiblissait pas, mais j'entendis Écho m'appeler par-dessus le vacarme.

Maliina m'attrapa par le bras et me hissa sur mes pieds.

— Marche, ou je te casse le bras.

— Si tu crois que je te laisserai perturber Écho...

Sa main descendit dans mon dos.

— Si tu tentes le moindre coup, je te casse la colonne en deux, Mortelle. Maintenant, marche. Nous allons rejoindre le portail près de l'entrée. Eirik nous suivra une fois qu'il comprendra que tu es avec moi.

En avalant ma salive, je m'avançai au milieu du champ de bataille.

— Attention, Cora ! s'écria Raine.

Je fis volte-face pour apercevoir Eirik, qui se ruait sur nous, un fléau d'armes médiéval hérissé de pointes au bout du bras. Raine et son ami aux cheveux cuivrés se précipitèrent à ses côtés, s'époumonant comme pour lui faire entendre raison.

Eirik ralentit l'allure lorsqu'il me vit avec Maliina. Son regard toujours dans le vague alternait entre mon visage et le sien.

— Cora ? demanda-t-il.

— Oui, répondîmes-nous en même temps.

La main de Maliina exerça une pression contre mon dos.

— Elle essaie de me faire du mal, Eirik. Détruis-la.

Il brandit son fléau et la chaîne s'enroula autour de son poignet. La boule garnie de piques vint se balancer à l'arrière de son bras. Si son regard avait paru momentanément troublé, maintenant il brûlait de rage. J'étais certaine qu'il se fichait bien de ma véritable identité désormais. Sa colère était sans doute orientée contre moi, car je l'avais rejeté, car je ne l'aimais pas. Mon cœur se serra.

— Eirik, c'est moi, murmurai-je.

— Eirik, c'est moi, m'imita Maliina.

Eirik secoua la tête, le souffle court. Ses yeux avaient retrouvé

leur lueur sinistre. Raine et son ami essayaient toujours de l'entraîner à l'écart. D'après la mine de Raine, elle aussi était incapable de nous distinguer l'une de l'autre.

Un Écho tout ensanglanté apparut dans ma vision périphérique et je me retournai, envahie par le soulagement. Il allait arrêter Eirik.

— Elle m'a blessée, Écho, implora Maliina. Achève-la.

Sans hésiter une seconde, il me prit par la main et me tira derrière lui.

— Tu crois que je ne peux pas faire la différence, sale peste ? Elle est tout à toi, Eirik.

Le poing d'Eirik s'abattit contre Maliina, l'envoyant voler de l'autre côté de la pièce. Il la suivit, son ami sur les talons. Écho me poussa vers Raine en ordonnant :

— Fais-la sortir d'ici maintenant.

Il quitta mes côtés pour foncer dans un Grinnir à la vitesse de l'éclair. Tous deux disparurent à l'intérieur de la salle à manger méconnaissable.

— Allons-y, fit Raine d'un ton insistant.

Je savais que je ne pouvais leur être d'aucun secours, et pourtant...

— Nous devons mettre un terme à cette folie.

— Eirik en est capable, mais je dois l'aider, dit Raine. Va dans son ancienne chambre et attends là-bas pendant que...

Une pointe acérée me transperça le dos et je pris une vive inspiration. Je n'entendis pas le reste des paroles de Raine. La douleur s'estompa aussitôt, mais à la chaleur et à la tache grandissante sur mes vêtements, je compris que je saignais. Je tentai d'atteindre l'origine de la douleur, tandis que la chaleur se propageait. De l'autre côté de la pièce, Maliina ralentit et me lança un sourire arrogant.

C'était elle. Venait-elle de me briser la colonne vertébrale comme elle m'avait menacé de le faire ?

— Va-t'en, Cora, hurla Raine. Cours !

Puis elle disparut.

J'essayai de lui répondre, de lui dire que quelque chose n'allait pas dans mon dos, mais mes paroles, si elles parvinrent à sortir, furent englouties par les craquements et les coups qui se répercutaient autour de nous. Un engourdissement remplaça la chaleur, s'étendant le long de ma colonne. Des points noirs dansaient devant mes yeux. Je tentai de m'éloigner du carnage, mais j'étais incapable de bouger les mains, les jambes ou la tête.

Je cherchais Écho du regard, mais les combattants se ressemblaient tous – des masses floues de noir et de gris. Mes yeux repérèrent Raine et Eirik. Elle lui hurlait quelque chose. Ma vision se brouilla et ils perdirent leur netteté. J'allais m'évanouir.

*Non, il ne faut pas. Il. Ne. Faut. Pas.* Ma vision retrouva son acuité.

La bataille faisait toujours rage, mais Eirik se tenait au milieu de la pièce, la main droite levée. La chaîne et sa boule hérissée de pointes battaient l'air en sifflant. Les cognements de mon cœur ralentirent, chaque coup résonnant dans mes oreilles. Je baissai les yeux et étouffai un cri en apercevant une mare de sang à mes pieds.  
*Mon sang.*

Les larmes me montèrent aux yeux. Quelqu'un appela mon nom. Était-ce Écho ? Je n'en étais pas certaine, mais j'avais envie de le voir. Même si c'était pour lui dire au revoir.

— Baisse-toi, Cora ! s'écria Raine en se ruant vers moi.

Eirik avait lancé son fléau d'armes.

Elle me renversa et nous roulâmes au sol. Incapable d'amortir ma chute, j'atterris la tête la première dans mon propre sang, me blessant inévitablement aux joues et au menton. Je n'éprouvais toujours aucune douleur. Mais l'engourdissement se propageait. C'était surréaliste. Raine avait sans doute compris que j'étais blessée, car je l'entendis hurler.

Elle apparut dans ma ligne de mire, ouvrant et refermant fébrilement la bouche. Je n'entendais rien, et elle finit par disparaître. Certains de ses mots filtrèrent néanmoins à travers le brouillard qui m'enveloppait.

— Trop profonde... peux pas la retirer... te vides de ton sang...

Je vis le fléau d'Eirik tourner comme un boomerang, faisant le tour de la pièce en sifflant, écrasant tout sur son passage sans ralentir. Tout le monde plongeait pour s'écarter de sa trajectoire. Il leva la main et la rattrapa par le manche. La chaîne s'enroula autour de son poignet et la boule hérissée de piques s'arrêta comme s'il la contrôlait.

Un silence s'ensuivit.

Les combattants se relevèrent du sol, derrière les pans de mur et les débris de meubles, mais le combat avait cessé. Eirik avait réussi à obtenir l'attention générale. Je fermai les yeux, soulagée.

— Je suis Eirik, fils de Baldur, petit-fils d'Odin, père des dieux, tonna-t-il. Quand je parle, vous m'écoutez ! Quand je pose une question, vous me répondez ! Sinon, c'est devant les dieux que vous en répondrez.

Je ne vis ni n'entendis les réactions qu'il suscita, car Raine s'écria :

— Aidez-moi !

Sa voix était portée par le silence. Écho fut le premier à arriver. Je ne le vis pas, mais je sentis sa présence. Sa main sur mon visage. Je l'entendis hurler de rage :

— *Malina* ! rugit-il.

— Non, je m'en charge ! s'exclama Andris.

Quelques coups résonnèrent. Puis ce fut le silence. Un silence lugubre. Dès qu'Écho revint, je sentis son souffle sur mon visage, le seul endroit de tout mon corps qui paraissait encore sensible. Je ne sentais plus rien au-delà de mon cou.

— Ouvre les yeux, *Cora mia*. Regarde-moi, m'implorait Écho.

Bien décidée à lui obéir, je me concentrai à grand-peine jusqu'à ouvrir mes paupières. Son visage bien aimé n'était qu'à quelques centimètres du mien, mais j'étais incapable de le toucher. Il était allongé par terre sur le côté, les yeux brillants. Je savais que me voir aussi impuissante était une torture pour lui. Mes yeux se remplirent de larmes.

— J'ai froid, murmurai-je – ou eus-je l'impression de murmurer.

— Tout va bien, dit-il en révélant son artavus.

Ce n'était pas sa faux, mais l'autre lame qu'il possédait.

— Je vais tracer des runes sur ta peau.

— Nnn-non, parvins-je à articuler. Je. T'aime. Laisse-moi. Partir.

— Non. Toi et moi, *Cora mia*, nous sommes faits pour être ensemble.

— Emmène-la à l'hôpital, dit Torin à côté de lui.

— Elle n'y arrivera pas, répondit Raine.

— Reculez, gronda Écho.

— Écho, tu ne peux pas, protesta Raine. Tu sais ce qui t'arrivera si tu fais ça.

Puis elle baissa la voix.

— *Ils* ont arrêté de se battre parce qu'Eirik leur en a donné l'ordre, pas parce qu'ils t'apprécient. Si tu la marques, ils te dénonceront à ta déesse.

— Qu'ils le fassent. Je ne la laisserai pas mourir.

Il me toucha le visage et sa chaleur me rassura.

— J'accepterai n'importe quelle punition que Hel m'imposera, mais elle doit vivre.

— Elle survivra. Écarte-toi.

Je reconnus la voix de Lavania.

— J'ai parlé à la déesse du travail que Cora avait entrepris avec les âmes perdues et elle a donné son approbation. Cora est pleine de compassion et attentionnée. Son amour pour les humains fera d'elle une parfaite immortelle.

Elle s'agenouilla à côté d'Écho.

— Endors-toi, Cora Jemison. Quand tu te réveilleras, ce sera le début de ta nouvelle vie.



Je ne sentis rien, mais mes paupières devinrent lourdes.

— Je t'aime, Cora.

Peut-être avais-je envie de l'entendre ou l'avais-je simplement imaginé, mais on aurait dit qu'Écho venait de m'avouer son amour.

\*\*\*

Des voix éloignées me parvinrent. Je tendis l'oreille pour les écouter, mais je ne comprenais pas ce qu'elles disaient. Elles s'intensifièrent et se fondirent en une seule.

— Reviens-moi, *Cora mia*, suppliait Écho. J'ai besoin que tu m'aimes, que tu combles ma vie.

Il me caressait le visage.

Sa voix s'estompa et je tentai désespérément de m'y raccrocher à travers l'obscurité embrumée qui menaçait de m'engloutir.

— J'ai vécu une existence malheureuse, dit Écho d'une voix plus forte. J'ai fauché. J'ai eu des histoires sans lendemain. J'ai acheté des trésors sur un coup de tête pour les revendre aussitôt. Puis je t'ai embrassée et ma vie a changé. Tu m'as donné une raison de rire. D'aimer. Maintenant, j'ai hâte de rentrer de Hel, car je sais que tu m'attendras.

Sa voix se dissipa à nouveau. J'avais envie de lui dire que je l'attendrais sans hésiter, mais encore une fois, ce fut le silence. J'essayai de bouger, de le trouver dans les ténèbres. Sa voix finit par revenir.

— Tu m'as montré que l'extérieur ne compte pas. Que mon cœur est peut-être abîmé, mais que je peux te le donner. Il t'appartient, poupée. Tu le possèdes depuis le moment où tu m'as regardé dans les yeux pour me prouver que j'étais digne de ton amour. Dès l'instant où je t'ai tenue dans mes bras, tu m'as appartenu et je t'ai appartenu. Tu dois revenir, toi seule peux me combler.

Un coup contre la porte interrompit ce beau monologue. J'entendis Raine demander :

— Comment va-t-elle ?

Raine avait une drôle de voix, comme si elle avait pleuré.

— Elle est toujours inconsciente, dit Écho d'une voix grave teintée d'angoisse.

— Et les autres ? demanda timidement Raine.

Quels autres ? Je redoublai d'efforts pour ouvrir les yeux, remuer les doigts, les orteils. Je pouvais les sentir à présent, comme si quelqu'un m'envoyait de l'adrénaline dans les veines, insufflait la vie dans mes membres.

— Foutues âmes, grommela Écho. Je les ai menacées, mais elles refusent de partir. Ta Valkyrie s'est trompée. J'aurais dû vérifier

chaque rune qu'elle a tracée sur Cora. Où est ce satané manuel ? Si elle a commis la moindre erreur...

— Lavania n'a fait aucune erreur, Écho, dit Raine d'une voix douce. Elle ne se trompe jamais. Maliina a sectionné la moelle épinière de Cora avec cette dague. Il lui faudra sans doute un moment avant de guérir. Tu pourrais aussi lui ajouter des runes de ton cru, si tu veux.

En ajouter ? Il s'attirerait des ennuis. Je franchis enfin le brouillard qui m'entourait, ouvris les yeux et le découvris. Il était à genoux près de mon lit, abattu, la tête penchée sur ma main, les épaules basses. Pas étonnant que je n'arrive pas à bouger les doigts. Il les serrait très fort entre les siens.

Je balayai la chambre du regard et aperçus les âmes. Elles étaient nombreuses. J'en reconnus quelques-unes que j'avais rencontrées devant le magasin. Une par une, elles sortirent de la pièce. Sans doute attendaient-elles simplement pour savoir si j'allais m'en sortir. Après leur départ, je me rendis compte que j'étais dans le lit de Raine.

— Je ne peux pas vivre sans elle, Raine, murmura Écho. Je refuse de vivre sans elle.

Écho n'était pas du genre à s'épancher de la sorte. Qu'il avoue ses sentiments les plus intimes devant mon amie en disait long sur ses peurs. Il avait peur de me perdre et peur que je ne l'aime plus. Mes yeux croisèrent ceux de Raine. Ils étaient cernés de rouge. Elle sourit, se toucha les lèvres et sortit à reculons de sa chambre.

— Moi non plus je ne veux pas vivre sans toi, Écho, chuchotai-je.

Écho avait tourné la tête avant que je termine ma phrase. Il se releva et s'assit au bord du lit. Il tendit la main comme pour me prendre dans ses bras, mais il suspendit son geste.

— Comment te sens-tu ? Tu souffres ? Peux-tu bouger ? Est-ce que je peux te serrer contre moi ?

— Oui. Je me sens en pleine forme.

Je bougeai les bras et remuai même mes orteils.

— Aucune douleur.

J'allais me redresser, mais il m'arrêta.

— Non. Ne bouge pas, dit-il en s'approchant de moi. J'ai juste envie de te tenir dans mes bras. Ces deux dernières heures ont été les pires de ma vie.

Je me pelotonnai dans ses bras et inspirai. Son odeur était divine. Et son contact merveilleux. Lorsqu'il enfouit son visage dans mon cou, je passai un bras autour de ses larges épaules et appuyai l'autre contre sa poitrine. Son cœur cognait à tout rompre.

— Je ne te quitterai plus jamais des yeux. Jamais.

La promesse était vaine, car c'était un faucheur et moi une lycéenne, mais c'était toujours agréable de l'entendre.

— Je vais suivre les mêmes cours que toi jusqu'à ce que tu aies terminé.

— Tu détestes la compagnie des mortels, lui rappelai-je.

Il éclata de rire et son souffle chaud contre la peau de mon cou à nouveau réceptive provoqua des sensations jusqu'au bas de mon dos.

— C'est ta compagnie qui m'intéresse, pas la leur. Ne me fais plus jamais une peur pareille. Chaque seconde où tu ne te réveillais pas, mon cœur dépérissait.

— Je veux toujours qu'il m'appartienne. Qu'il ait dépéri ou qu'il soit abîmé. Il est à moi.

— Alors il est tout à toi. Et mon âme sombre. Et mon corps traumatisé.

— J'aime ton corps traumatisé.

Il eut un petit rire excitant qui se répercuta à travers mon corps.

— Je t'aime, Cora Jemison, chuchota-t-il à mon oreille.

Puis il déposa des baisers brûlants le long de mon cou et j'inclinai la tête pour lui laisser toute la place.

— Je promets de t'aimer et de te chérir pour le restant de nos vies et au-delà.

Il prit possession de mes lèvres, scellant ainsi sa promesse. Sa chaleur m'enveloppa et tous mes sens furent saisis, comme si rien d'autre n'avait d'importance que notre baiser. Notre étreinte. J'avais failli ne jamais me réveiller. J'avais failli rater cette chance d'être avec lui. De le tenir et de l'embrasser. De le toucher. Les larmes jaillirent de mes yeux et ruisselèrent sur mes joues. Lorsqu'il sentit leur goût salé sur sa langue, il leva la tête.

— Oh, ma chérie, murmura-t-il en prenant mon visage entre ses mains pour essuyer l'humidité de mes joues du bout de son pouce. Que se passe-t-il ?

— J'ai failli te rater, murmurai-je.

J'avais le sentiment d'être ridicule, à pleurer ainsi pour rien.

— Rater ton amour.

— Je ne l'aurais pas permis. Tu es à moi, *Cora mia*. Je ne te laisserai jamais partir. Vivante ou morte, tu m'appartiens, déclara-t-il farouchement.

J'observai son beau visage, ses magnifiques cils incroyablement longs, ses lèvres sensuelles. Je ne pouvais m'imaginer vivre sans lui, et à présent nous avions l'éternité devant nous.

— Pour l'éternité.

Il sourit.

— C'est la seule durée que j'envisage.

Soudain, une pensée me traversa l'esprit.

— Au fait, comment va Eirik ?

Écho se renfrogna.

— Il veut rendre visite à ses parents. Il a envoyé les autres Grimnirs leur apporter un message une fois qu'Andris a mis Maliina hors d'état de nuire. Il rentre chez lui.

— Ce n'est pas bon signe, dis-je en fronçant les sourcils.

— C'est brillant, au contraire. Il a compris que sa mère ne vous laisserait aucun répit, ni à toi ni à Raine, tant qu'elle n'aurait pas mis la main sur lui, alors il a décidé de se rendre de lui-même. On ne peut pas enlever quelqu'un qui vient de son plein gré et demande à être reçu. Et puisqu'il n'est pas mort, il peut s'enfuir de Hel quand ça lui chante. Les portes de Hel ne peuvent pas le retenir.

C'était un nouveau retournement de situation, et je ne savais pas trop quoi penser.

— Je me demande s'il voudra s'en aller, dis-je lentement. Il était si furieux et si amer quand nous avons discuté. Il a même dit que l'amour ne l'intéressait plus, parce qu'il a été rejeté à deux reprises. Qu'il n'était sans doute pas fait pour l'amour, tout comme sa mère. Il décidera peut-être d'y rester.

— Alors ce sera son choix. Il doit travailler sur ses problèmes, Cora, et c'est à Hel qu'il a choisi de le faire, pas ici ni à Asgard. Son ami nous accompagnera.

— Tu pars avec eux ?

— Eirik a dit aux Grimnirs qu'il avait accepté de partir avec moi. Il leur a également dit que c'était Maliina qui était responsable de la mort des autres Grimnirs, ce qui clôt cette histoire de la meilleure des manières.

Écho ricana.

— Mes frères Grimnirs avaient très peur de lui. Ils étaient convaincus qu'il risquait de les dénoncer auprès de Hel pour avoir travaillé avec Maliina, si bien qu'ils ont obéi et ont rapporté exactement ce qu'il leur avait demandé de dire. Je n'aime peut-être pas le fait qu'il est amoureux de toi, mais je dois bien le reconnaître : c'est le digne petit-fils d'Odin. Sage et intelligent pour son âge. Tout ira bien pour lui, ne te fais aucun souci.

Il me mordilla l'épaule et je frissonnai. Ma réaction le fit sourire et il me donna un petit coup de langue. Pendant un instant, nous restâmes perdus l'un dans l'autre. Il m'attira contre son torse et s'adossa contre les oreillers.

— Il aimerait te voir.

Écho ne semblait pas encore prêt à me lâcher. Cela ne me dérangeait pas. J'adorais nos câlins.

— D'accord.

Le réveil sur la table de chevet indiquait quatorze heures.

— Quand pars-tu ?

— Nous attendions que tu te réveilles.

Il roula sur le côté et me plaqua contre le lit.

— Je n'ai pas envie de te laisser.

— Je ne m'en irai nulle part. Je t'attendrai sagement ici.

Toujours.

Ses yeux caressaient mon visage et il sourit.

— Tu n'as pas idée à quel point je suis heureux grâce à toi. J'ai tellement de choses à partager avec toi, à te montrer...

De petits coups retentirent contre la porte.

— Allez-vous-en ! répondit Écho.

Eirik entra dans la chambre. Nous voir ensemble était toujours douloureux pour lui, et ça se voyait dans son regard. Il s'approcha de la fenêtre et nous tourna le dos.

— Nous n'allons pas tarder à partir, déclara-t-il d'un ton ferme et autoritaire.

Décidément, il avait bien changé. Écho se redressa.

— Je vais vous laisser seuls tous les deux, mais si tu la fais pleurer, je me fiche bien que tu sois le fils de la déesse. Tu auras affaire à moi.

Il me toucha la joue et ses doigts s'attardèrent un moment. Puis il quitta brusquement la pièce à la vitesse de l'éclair.

J'aperçus mon reflet dans le miroir lorsque je balançai mes jambes au bord du lit pour me redresser. Je n'y avais pas encore pensé, mais avant qu'on me conduise ici, je gisais la tête la première dans mon propre sang. Je portais toujours la même tenue, et pourtant il n'y avait pas la moindre tache séchée sur mes vêtements. Ils avaient dû me nettoyer grâce aux runes.

Eirik était toujours tourné vers la fenêtre.

— Tu sais que c'était une vaine menace, fit-il.

Il avait bien le droit de se vanter un peu. Après tout, il avait sauvé la situation et il souffrait toujours à cause de moi.

— Je sais. Tu es le petit-fils d'Odin *et* tu as un fléau d'armes aussi spécial que le marteau de Thor.

Eirik regarda le manche métallique qui dépassait du fourreau pendu à sa ceinture.

— Ce n'est pas ça. J'ai appris ce qui s'est passé ici. Je sais que c'est Torin et lui qui ont tué les Grinnirs. Un seul mot de ma part et je pourrais les faire condamner tous les deux.

Mon estomac se noua. Il n'oserait pas. Je fixai son large dos. Vêtu de noir, avec cette ceinture autour de la taille, il paraissait distant. J'avais envie de me fâcher, mais je savais qu'il utilisait ce qu'il pouvait pour se venger.

— Qu'est-ce qui te retient ? demandai-je.

— J'aime Raine et je ne ferais jamais rien qui puisse la blesser.  
Je ne peux pas lui prendre Torin.

Il se retourna. Son visage était dénué d'expression et lorsqu'il sourit, ses yeux demeurèrent ternes.

— Et je t'aime, Cora. Ce n'est peut-être pas aussi fort que ce qu'Écho éprouve pour toi, mais je t'ai toujours aimée, j'ai toujours voulu que tu poses sur moi le même regard que Raine.

— Elle t'adorait.

— Comme un frère. Nous ne nous en étions pas rendu compte. Tout ce que je savais, c'était que je ne pouvais jamais la décevoir, mais en ce qui te concerne, tout ce que je faisais et tout ce que je disais t'énervait.

— Je voulais que tu t'intéresses à moi et que tu m'aimes. Uniquement moi. Je passais toujours en second. Tu n'as peut-être pas envie de l'entendre, mais tu as été mon premier coup de cœur et j'ai souffert quand tu l'as choisie, elle.

Eirik soupira, tira une chaise et s'assit. Il se pencha en avant et posa les coudes sur ses genoux, ses beaux yeux couleur ambre rivés sur moi. Une mèche de cheveux était tombée sur son front. Je me remémorai combien j'avais envie de passer mes doigts dans ses cheveux, autrefois. Il était très beau, et un jour, il finirait par rencontrer quelqu'un qui le mériterait vraiment.

— J'ai tout gâché, n'est-ce pas ? dit-il lentement.

Je secouai la tête. Écho était mon âme sœur. J'aimais croire que nous nous serions trouvés quoi qu'il advienne.

— Parfois, on ne peut pas lutter contre le destin.

— Ce n'est pas mon avis. Je crois au contraire qu'on choisit sa voie et qu'on façonne sa propre destinée. Si je n'avais pas placé Raine en premier, nous aurions eu notre chance.

— C'est vrai.

Je tendis la main et écartai les cheveux de son front. Il prit une profonde inspiration, mais il bougea pour interrompre notre contact. Je laissai ma main retomber sur mes genoux.

— Je suis désolée. Je t'aimerai toujours à ma façon, Eirik. S'il te plaît, tu dois le croire.

Il haussa les épaules.

— Ça n'a plus d'importance, maintenant. Ne va pas croire que je pars à Hel juste pour sauver tes hommes. J'ai envie de rencontrer mes parents, d'apprendre à les connaître. J'ai dit la même chose à Raine et ma décision ne lui plaît pas, mais c'est ma décision.

Je lui pris les mains et les retins lorsqu'il essaya de les retirer.

— Promets-moi une chose.

— Je ne te dois rien...

— Je t'en prie, Eirik. Écoute-moi.

Il avait le regard noir, mais je ne me dérobaï pas.

— N'y reste pas trop longtemps. Reviens. Le plus tôt sera le mieux.

— Revenir où ?

J'étais certaine que quelqu'un, quelque part, était fait pour lui. Peu importe qu'elle soit humaine, immortelle, Valkyrie ou Grimmir.

— Reviens sur Terre, ou à Asgard si tu préfères, parce que tu dois trouver cette voie et façonner ton propre destin.

Le sourire qui apparut sur ses lèvres était amer, mais il ne me contredit pas. Il se contenta de dégager ses mains des miennes avant de se lever.

— Je dois y aller. Peut-être nos chemins se croiseront-ils un jour, Cora. Qui sait ?

Aucune étreinte. Aucun baiser. Je me levai et le regardai sortir de la chambre. Je me sentais malheureuse et impuissante. Écho entra quelques secondes plus tard. Sa démarche était fière et assurée. Il portait son pardessus avec la capuche relevée, ses gants et les bagues gothiques aux étranges gravures. Il était exactement comme le jour de notre rencontre. Plus séduisant encore, car à présent, je le connaissais mieux. Je me blottis dans ses bras pour un câlin et un dernier baiser.

— Garde un œil sur Eirik quand tu seras là-bas, murmurai-je.

Écho leva les yeux au ciel.

— Raine m'a demandé la même chose. Ce type est un dieu, bon sang, il peut prendre soin de...

— S'il te plaît, ajoutai-je.

Écho soupira.

— Comment pourrais-je te refuser quoi que ce soit ?

Je souris et l'embrassai.

— Merci. Reviens bientôt.

— Pour toi ? Toujours.

Il m'effleura la joue et s'en alla.

**FIN**

## La série *Runes* par ordre de lecture :

Merci d'avoir lu *Grimnirs*. Si vous avez apprécié votre lecture, merci de penser à écrire un avis. Les avis peuvent faire une vraie différence dans le classement d'un livre.

Amazon <http://amzn.to/2cjzjDK>

Découvrez les autres tomes de la *série Runes* (voir ci-dessous).

D'autres tomes sur Écho/Cora et Torin/Raine sont encore à paraître. Pour tout savoir sur les exclusivités *Runes*, le prochain tome de l'histoire d'Eirik, les concours, les annonces et les scènes coupées, inscrivez-vous à ma lettre de diffusion.

<http://bit.ly/EdnahWNewsletter>

Pour discuter de la série, inscrivez-vous à ma page privée sur Facebook :

<http://bit.ly/EdnahsEliteValkyries>

### ORDRE DE LECTURE

En français :

Runes <http://amzn.to/2cgA3Hw>

Immortels <http://amzn.to/2c7AWo2>

Grimnirs

En anglais :

Runes: <http://amzn.to/2bCgMEk>

Immortals: <http://amzn.to/2bh4izK>

Grimnirs: <http://amzn.to/2bg7IWG>

Grimnirs (clean): <http://amzn.to/2bOrnbF>

Seeress: <http://amzn.to/2bg7nDn>

Souls: <http://amzn.to/2bOqDDo>

Souls (clean): <http://amzn.to/2bFPCtR>

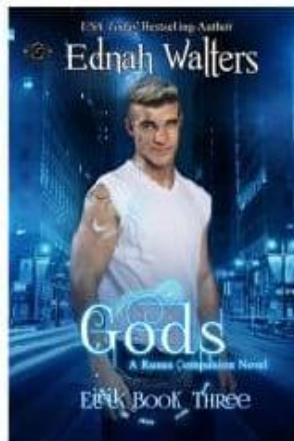
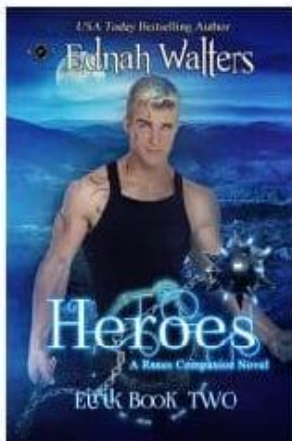
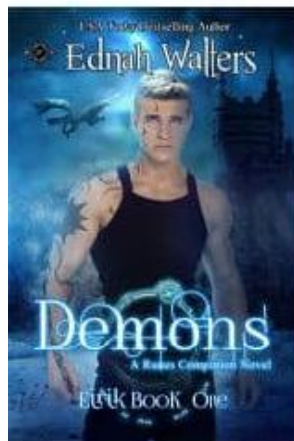
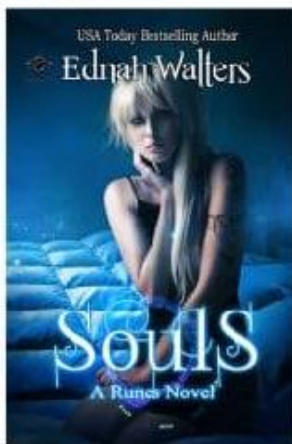
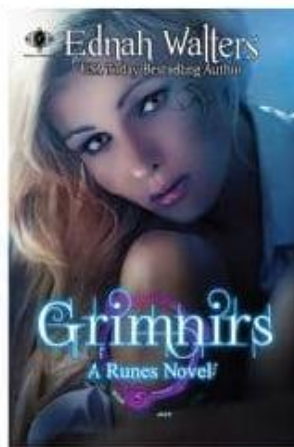
Witches: <http://amzn.to/2bh3x9U>

Demons: <http://amzn.to/2bOrpjy>

Heroes: <http://amzn.to/2bGEVII>

Gods: <http://amzn.to/2bAD7Ot>





## NOTES DE L'AUTEUR

Avec **Runes**, les lecteurs font la connaissance de trois meilleurs amis, **Raine**, **Cora** et **Eirik**. *Runes* (V.O. et V.F.), *Immortels* (V.O. et V.F.), *Seeress* (V.O.) et *Witches* (V.O.) présentent l'histoire de **Raine** et sa quête pour accomplir son destin et trouver le véritable amour avec Torin St James, un **Valkyrie** (il reste un tome à paraître). *Les Grimmirs* (V.O. et V.F.) et *Souls* (V.O.) racontent la quête de **Cora** pour accomplir son destin et trouver le véritable amour avec Écho, un **Grimnir**. Il reste un tome à paraître sur leur histoire.

L'histoire d'Eirik commence avec *Demons* (V.O.) et je vous promets que vous ne serez pas déçus. Achetez un exemplaire **dès maintenant**. Comme Eirik mérite de connaître le même amour que Cora et Raine, son histoire se poursuit avec *Heroes* (V.O.) et se termine avec *Gods* (V.O.). Pourquoi ai-je écrit l'histoire d'Eirik avant de terminer celles de Raine/Torin et Cora/Écho ? **Torin** et **Raine** vont avoir besoin de lui et de ses relations à Hel pour botter les fesses des Nornes une bonne fois pour toutes.

**Découvrez ci-dessous d'autres romans formidables écrits par les meilleurs auteurs Young Adult indépendants.**

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Ednah Walters est diplômée de chimie (PhD), mais elle a choisi d'être mère au foyer pour s'occuper de ses cinq enfants. Elle est aussi auteure à succès consacrée par le *USA Today*. Elle aime inventer des héros imparfaits et des femmes amoureuses.

Sa série primée, best-seller international pour jeunes adultes, est une aventure paranormale et sentimentale. Elle commence avec le roman *Runes* et comprend neuf tomes à ce jour. *Witches*, publié en anglais en mars 2015, a remporté le prix des lecteurs Readers' Favorite Book Awards. Une nouvelle série dérivée a vu le jour avec *Demons*, *Heroes* et *Gods* premier tome de la série *Runes Companion* (*Eirik*, tome 1). *Demons* raconte l'histoire du meilleur ami de Raine, son ancien amoureux, Eirik Seville.

*The Guardian Legacy Series*, sa série de best-sellers internationaux, fantasy urbaine pour jeunes adultes, présente les Nephilim, enfants des anges déchus. La série commence avec *Awakened* et compte quatre livres à ce jour. Le dernier tome, *Forgotten*, fut publié en anglais en juin 2015.

Ednah Walters écrit également des romans sentimentaux contemporains sous le nom de E. B. Walters. La série *The Fitzgerald Family* commence avec *Slow Burn* et comprend six tomes. Sa nouvelle série, *Infinitus Billionaire*, s'ouvre sur le roman *Impulse*, publié en anglais en janvier 2015. Le tome 2, *Indulge*, fut publié le 4 août 2015 et *Intrigue*, le tome 3, sortira début 2016. Qu'elle écrive sur les Valkyries, les Nornes et les Grimnirs, ou encore sur les Gardiens, les Démons et les Archanges, l'amour, la famille et l'amitié occupent toujours une place prépondérante dans l'ensemble de ses romans.

Si ses livres vous ont plu, pensez à donner votre avis. Les critiques peuvent faire la différence dans le classement d'un livre. Pour recevoir les dernières exclusivités sur *Runes* et les aventures d'Eirik, les cadeaux, les annonces et les scènes coupées, inscrivez-vous à la newsletter.

Pour discuter de la série, rejoignez la page privée d'Ednah Walters sur FB.

Elle aime recevoir des messages de ses lecteurs, alors n'hésitez pas à lui écrire!

Site web d'Ednah : <http://www.ednahwalters.com>

Suivez Ednah Walters sur Facebook : <http://bit.ly/EdnahWFans>

Suivez Ednah Walters sur Twitter : <http://bit.ly/EdnahTwitter>

Suivez Ednah Walters sur GoodReads : [http://bit.ly/](http://bit.ly/EdnahWGoodreads)

[EdnahWGoodreads](http://bit.ly/EdnahWGoodreads)

Suivez Ednah sur Pinterest : <http://bit.ly/EdnaWPinterest>

Suivez Ednah sur Instagram : <http://bit.ly/EdnahW-Instagram>

Suivez Ednah sur Youtube : <http://bit.ly/EdnahW-Youtube>

Rejoignez le groupe de discussion d'Ednah sur FB : [http://bit.ly/](http://bit.ly/EdnahsEliteValkyries)

[EdnahsEliteValkyries](http://bit.ly/EdnahsEliteValkyries)

Inscrivez-vous à la newsletter : <http://bit.ly/EdnahWNewsletter>

LIVRES YOUNG ADULT À NE PAS RATER,  
LA SÉLECTION D'EDNAH

***Hope(less)*, de Melissa Haag :**

<http://www.amazon.com/Hope-less-Judgement-Six-Book-ebook/dp/B00BOCVOY4/>

***Relentless*, de Karen Lynch :**

<http://www.amazon.com/Relentless-Book-One-Karen-Lynch-ebook/dp/B00HJ9N3JU/>

***Elsker*, de St. Bende :**

<http://www.amazon.com/Elsker-Saga-Book-1-ebook/dp/B00KE627N8/>

***Aurora Sky*, de Nikki Jefford :**

<http://www.amazon.com/Aurora-Sky-Vampire-Nikki-Jefford-ebook/dp/B00AEGD5XY/>

[1] NdT : Chef cuisinier et présentatrice de télévision américaine.

[2] NdT : Boisson gazeuse non alcoolisée à base d'extraits végétaux.